assistant à une destruction radicale, et potable.

"Fei debute dans la production post d'in-

Boule, toujours de Ferren, par amilie et annue

pour Jean-Pierre Rassam, qui a ete une

rame de producteurs » à lus tout seul. Je. vale

woe salaire en participation, mais l'a vertiere

de gendecleur. à travers ma societé des Filme.

Engelerer Asture, de Berisnga, de

s Le film de Berlanga témoigne d'une appare

de la aliberation sexuelle » et des prom en men

Cent an film-ferce, il n'a eu auren sarre.

jeseme bianche, à nouveau de Ferren. In 🚉

miseria, da mount, se ne l'ai pas tales. Le la ge-

gen a ete un bide total Pauriant

inter to Grande Boulle, pour legal, ".......

references hater Les gens ont all and the con-

Ferren ever les mêmes salopisons finale une

» de reprette d'avoir du renonier à la reliair

exercipais bies, mais de façon trop d'en et et veleigen ei grenter de freis generalen - mar.

gendanteur delegat, pour réalises de la les les

per nels as assumed enormement. Luci 1 111112

de Comente de l'armée morte m'a ser ... - merre

test. A v a ma moss, is film a rie action of the exercis à la chandelle pour foi de les les

natione. Tous relayed tout a fact of the ac-

The Car maintenant on the River with the second

To New Paperskin, avec qui Plant and the firm

Capping forms installs composed it (2007)

THE THE COLUMN TO A COUNTY TO THE COLUMN THE COLUMN TO THE COLUMN T

Caraca Sacre de Tom Foll Both - 1

the same telephone of the Section of the Section of the Section Agriculture Control of the Section of the Secti

a Town Bare, or de Camprille

render region to be because the beauty of th

Care des Montres men

Francisco Paris

TOTAL SERVICE STATE OF THE SER

Market State of the Control of the C

The Contract of the Contract o

THE REPORT OF THE PROPERTY OF

STATES OF THE STATE STATES AND ASSESSED.

~

Charles de décessers à l'an la Charles de Comme de Comme

me apr we arges, de Seigur Biete.

appearance of the siepaque director of

Marien de Maliace le Ferrer 1 1919 - 12

JEAN-MICHEL FROM

ega, c'est une pouchée de pain (in) most de Mastroianm, ou à la mistre de la lite

the transfer of the property of the

Agenda

& Course Bruite Mail in

* * *

årddere i Et distoraquement juste dia estitution

reine, grace aux feministes qui ont organ le cam-oratorious contre lui. La meme auner de le ca-soria Theorete, de Claude Faraldo, et la camara

Frances Girod, et du Général de

Luciane Torol: Rien que des echers finances

CHIEF MOR UDANE

Le Monde des livres : « l'Être et le Néant »

WINISION

The same of the sa CINQUANTIÈME ANNÉE - Nº 15062 - 7 F

VENDREDI 2 JUILLET 1993

FONOATEUR : HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Essais nuciéaires en suspens

DILL CLINTON e'apprête à Dannoncer, selon la presse américaine, que les Etats-Unis prolongeront le moratoire – ennoncé en septembre 1992 et expirant le 30 julin – eur leura assala nucléeires tant qu'un autre parte pe reprendra pas les eutre pays ne reprendra pas les siens, alors que l'on ettendait une reprise des expériences américaines et britanniques.

Le président eméricain e promis de rendre bientôt publique sa décision. Il justifie ce délai de réflexion par le fait qu'il doit encore discuter de certains détails avec son edministration. detans avec son edministration, il doit aussi sa concerter avec les Britanniques, qui n'ont pas d'eutre solution, pour moderniser les armes à bord de leurs nouveaux sous-marins Trident, que de réaliser leurs propres expériences souterraine dans le désert eméricain de Maurale ricain du Nevada.

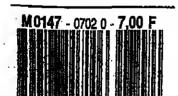
Le Congrès des Etats-Unis evait Imposé, en septambre 1992, une suspension des essais jusqu'eu 30 juin suivant. Au-delà de ca moratoire, il avait suggéré - mais sans trop y croire - da conduire une quinzaine d'expériences avant un arrêt définitif en 1996. Cette année-là, en effet, les pays signataires du traité da non-prolifération nucléaire auront commencé d'en renégocier les termes. Or, de nombreux Etats du tiers-monde font de la fin de leurs essais par les grandes puls-sances une des conditions da leur propre acceptation de ne pas accéder au « club» nucléaire,

APRÈS le vote du Congrès
Asur la moratoire, l'administration Clinton a imaginé une
option légèrement différente de
neuf essais – six pour les EtatsUnis et trois pour la Grande-Bre-Acquise à l'issue d'une intense discussion à Washington, cette initiative a toujours le soutien du Pentagone, qui dépense 2 mil-liards de dollars par an pour ses expériences. Elle e'est heurtés, depuis, à une très forte opposition de la Chambre des représentants et elle est loin d'evoir l'adhésion du Sénat.

Entre-temps un élément noureau est intervenu : la Russie a interrompu sas essals et le Chine, qui faisait caveller seul, n'en fait plus depuis neuf mois. L'option prâtée à Bill Clinton baptisée « pas de test an premler » - risque d'emherraeser sérieusement la France qui, uni-latéralament en evril 1BB2, a décidé de suspendre ses expérimentations à Mururoa, leissent dans le brouillard la date précise d'une reprise éventuelle.

COMME lee Etats-Unis, la France attend qua l'una des autres puissances nucléaires se résolva à briser cet accord, qui n'est que tacite, de suspen-sion des essais. Voltà donc les Français, président d'un côté, gouvernement de l'eutre, bientôt su pled du mur. Le gouvarnement et les armées veulent moderniser l'ersenal nucléaira; ce qui suppose de nouveaux tirs ns avant de pouvoir passouterrains avant de pouvoir passer à des simulations en labora-toires. François Mitterrand, lui, peut difficilsment, sprée avoir donné l'exemple, accepter que la France se singularise an ordonnant la raprise des essals si d'eutres maintiennent leur suspension. Telle est l'équation de la cohabitation.

En différencient, comme il le dit en privé, l'emploi de l'arme – qui relève du seui chef de l'Etat – de sa préparation, qui dépendrait du gouvernement, François Léotard croit pouvoir éviter la difficulté et mieux répartir les responsabilités. Mais on voit mal que sur un sujet ausai important - la dissuasion la France puisse cesser de parle d'une seule voix ; sauf à se discréditer sur la scène internatio-



Avant la réunion du sommet des Sept à Tokyo

Les Etats-Unis durcissent leur attitude à l'égard de l'Europe et du Japon

Avent le sommet des Sept le 7 juillet à caines à l'encontre des sidérurgistes euro-Tokyo, les Etats-Unis durcissent leur position. péens. La communication présentée per le pre-Peter Watson, vice-président de la commission mier ministre au conseil des ministres a révélé américaine pour le commerce, a demandé mer- des différences d'appréciation entre l'Elysée et credi 30 juin que M. Balladur présente ses Matignon sur le présentetion per le président « excuses » après ses déclerations selon les- de la République de la position frençeise. Ce quelles aucun eccord commercial ne pourreit demier a précisé qu'à ses yeux le G7 n'e pas être signé evant la levée des sanctions eméri- pour mission de «régler les affaires du GATT».

de notre correspondant A se fier à l'état des dossiers tel qu'il est eujourd'hui, la hataille promet d'être rude. Plus qu'à le coopération, le climat paraît être à l'exaspération entre l'edministration Clinton et certains des principaux parteoaires du G7. Avec la France, le ton est même à la confrontation. Le vice-président de le Commission américaioe pour le commerce international, Peter Watson, e vivement répliqué, mercredi 30 juin, au premier ministre Edouard Balladur, lequel

eveit annoncé, co déhut de semaioe, que la France ne conclurait rien à Tokyo en matière commerciale tant que les Etats-Uois n'euraient pas levé les sanctions qu'ils vienoent de prendre sur les importations d'aciers européens.

Annoncées mardí 22 juin eu nom de le lutte cootre une coocurrence jogée déloyale, ces sanctions, sur lesquelles la commissioo pour le commerce doit déficitivement stetuer d'ici au 4 août, majoreot de près de 100 % les droits de douane sur été décidées par le département

du commerce à la suite d'une procédure amorcée, du temps de l'ad-

ministration Bush, par les sidérurgistes américains, qui se plaigneot d'être victimes des pratiques de dumping de leurs coocurrents. « Il ne saurait y avoir d'accord ou sujet du GATT sur quoi que ce soit - à Tokyo - tant que les Américains, a menacé M. Balladur, n'auront pas levé leurs sanctions injustifiées à l'encontre des exportations d'acter européen. »

ALAIN FRACHON Lire la suite et l'article de FRANÇOISE LAZARE page 18

Au guichet des étrangers

Scènes ordinaires dans une sous-préfecture d'Ile-de-France

par Philippe Bernard

Comme dans les livres, l'Algérienne porte un foulard et l'Anglais un attaché-case, Puis viennent un Sénégalais précé-dant sa femme en boubou, une Chinoise eccompagnée de son fils qui lui sert d'interprète. La grand-mèra poloneise qui roule les «r» et l'ouvrier portugeie eux lourdes mains de chantier euivent. La matinée evence et la file d'ettente prend toutes les couleurs du monde devant ce guichet das étrangers d'une sous-préfecture d'Ile-de-France.

lci les humeurs du ministre de l'intérieur prennent corps, lee lois aur lea étrangere se vociférées è trevera une vitre, en gestes egacés et parfois en hurlements. Si l'état de le Frence ee mesure è la qualité de l'eccueil des étrangers ce matin-là, il y e quelques ralsons

Tout commence par une file d'attente dont le gestion pas-eionnereit Kefka, Dès l'ouver-

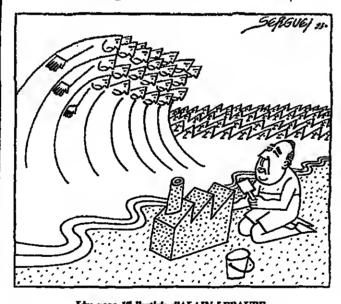
ture des portes, peu avant 9 heures, une trentaine d'étrangers, serrant leur dossier sous le hres, s'engouffrent dans le salle souterraine du service des étrengere. La masea des «clients» du jour, qu'ils soient convoqués pour un motif précia ou simples demendeurs d'un renseignement, e'agglutine autour de l'unique guichet marqué «eccueil». Retrenchée derrière se vitre, une seule employée est chargée à la fois de renseigner, d'orienter, de treiter certeine dossiere et, pour les plus chenceux, de délivrer le précieux jeton qui donne eccès, derrière une porte, eu Seint-Graei des guichets où sont traités les dos-

BOURSE

Certeinee personnes répondent à une convocetion et pourraient directement y pénétrer, mais elles n'en sont pes toujours informées et patientent jusqu'à ca que l'employée leur confie un jeton.

Lire la suite page 13

Le chômage continue de monter



Lire page 17 Particle d'ALAIN LEBAUBE

«Finale» sanglante en Bosnie centrale

A la fois assiégés et assiégeants, Croates et Musulmans achèvent le partage d'une région où les ethnies s'entremêlent

VITEZ

(Bosnie centrale)

de notre envoyé spécial

De la défunte idée yougoslave, la Bosnie-Herzégovine était le quintessence; de la cohabitation entre les différentes nations le peuplant, elle était le meilleur exemple. De l'éclatement de la Yougoslavie, la Bosnie-Herzégovine est l'illustration la plus sanglante, et plus particulièrement eo ce moment la Bosoie centrale. objet d'une lutte sans merci entre forces musulmanes et croates bosoieques, les Serbes ayaot, eo un peu plus d'un an, etteint pretique-

meot tous leurs objectifs territorieux. Il aura fallu quinze mois d'une guerre impitoyable, des ceotaines de milliers de victimes et de personnes déplacées, pour en arriver à un partage qui s'achève maintenant, sur le terrain, à coups de canon, tandis qu'à Genève les stylos ne font que consacrer, sur le carte, uo feit eccompli qui e nom «purification ethnique». Dans cette Bosoie centrale déchirée par la guerre, deux peuples étaieot majoritaires : les Musulmaos (Slaves islamisés sous l'oc-

cupatioo ottomane) et les Croates

catholiques, loogtemps alliés

contre les Serbes orthodoxes.

C'est là, aujourd'hui, que se joue, entre Croates et Musulmans, «la finale », comme on le dit avec amertume sur place.

Peodant un temps, aidés par un plen de paix international - dit Vance-Owen, du nom des médiateurs de l'ONU et de la CEE qui leur faisait la part belle, les Croates se soot imposés politiquemeot et militairemeot. Ils ont cotamment sommé les forces fidèles ao président bosniaque Alija Izetbegovic de se soumettre ou de quitter les lieux.

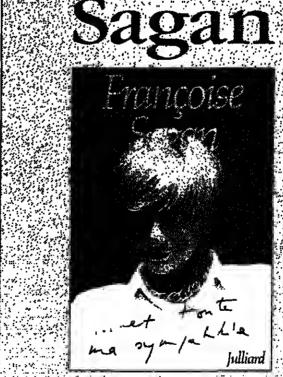
YVES HELLER Lire la suite et nos informations page 4

Scrutin majoritaire en Italie

La Chembre des députés italianne a adopté en première lecture, mercredi 30 juin, une proposition de loi réformant le système électorel. Les députés, jusqu'alors élus à la pro-portionnelle, serelent choisis, pour les trois quarts d'entra eux, eu ecrutin majoritaire à un tour, et pour le quart restant, à la proportionnelle. La Sénet doit exeminer cette réforme, qui reviendra ensuite devant la Chambre.

Le rapport annuel de la Cour des comptes

Le repport ennual da la Cour des comptes, remis mercredi 30 juin au président de la République et présenté au Parlement par Pierre Joxe, nouveau président de cette institution, ne comporte aucun sujet dominant. Le Monde publiere, comme à l'eccoutumée, l'analyse des points les plus marquants. Aujourd'hui, les contre-performances de La Poste en matière financière et l'utilisation des ressources du Fonds d'action sociale pour les immigrés.



On découvre un auteur curieux avec un sens remarquable du dialogue et de la cocasserie, un pamphietaire avec sa liberté, son naturel, sa simplicité.

Jean-Claude Brisly - HADAME FIGARO

Julliard

Les socialistes font le vide

La préparation des «états généraux» a permis au PS de prendre la mesure du renouvellement à accomplir

par Patrick Jarreau

Les défaites électorales, surtout aussi écrasantes que celles qu'ont subies les socialistes en mars dernier, provoquent l'éclipse du camp vaincu et l'impression que la coalition victorieuse occupe seule une part plus large du champ politique que celle qui lui était antérieurement dévolue. Cette apparence est entretenue par les vainqueurs euxmêmes, qui ne se font pas feute de chesser sur les terres de leurs adversaires défaits. Philippe Séguin, surtout, Simone Veil et Pierre Méhaignerie, dans une moindre mesure, s'y emploient eujourd'hui.

La gauche s'était trouvée dans la même situation, non pas en 1981 - la mejorité absolue obtenue par le PS ne laissait guère de place au débat sur la politique à suivre, mais, en 1988, eprès le victoire de François Mitterraod sur le thème de «la France unie». Contraint de composer à l'Assemblée nationale où tentait de s'affirmer l'eutonomie des centristes, le socialisme,

réformé par le choix de la rigueur écooomique et l'expérience de la conahitation, semhlait avoir la capacité de redessiner les contours du «camp du progrès». La droite, victime de ses divisioos, de ses amhiguités vis-à-vis de l'extrême droite, de la sclérose de ses appareils, de l'usure de ses chefs, paraissait condamnée à une longue période d'introspection, de révi-

Le même effet d'optique jouet-il cootre la gauche, ou bien le mal est-il plus profond? Les partisans de la première opinion avanceot qu'il suffit d'atteodre quelques mois, de laisser à la formule Balledur, pourtant riche de souplesse et de surprises, le temps de s'user ou de se heurter à des écueils sérieux, qui ne manqueront pas; la «demende» d'opposition, renaissant dans l'opinion, rencontrera naturellement l' « offre » correspondante du côté de la gauche, dont les porte-parole seroot dès lors mieux écoutés qu'ils oe peuvent l'être à présent.

Lire la suite page 8

A L'ÉTRANGER: Marcc, 8 DH; Timisle, 850 m; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 25 ATS; Belgique, 45 FB; Canede, 2,25 S CAN; Antilies-Réunion, 8 F; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA; Denemark, 14 KRD; Espagne, 190 PTA; G.-B., 85 p.; Grèce, 250 DR; Irlande, 1,20 I; Itelie, 2 400 L; Luxembourg, 48 FL; Norvège, 14 KRN; Peya-Bea, 3 FL; Portugal Coht., 180 PTE; Sánégal, 450 F CFA; Buède, 15 KRS; Suissa, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; USA (others), 2,50 \$.

suffere ou Fredrik Proje Segresson de Thomasen cuarde. Stell foot Senden Christian et Cotton of the Senden States Same the promote the second the Market of the Brownies with the second CONTRACTOR OF THE POST OF THE PARTY OF STORES STREET MAN MATTER PROSPER BY MATTER AND ASSESSED BY SAC SOCIAL SECTION SEC

12

4

Il est urgent d'aménager

par Emile Arrighi de Casanova

'ANNONCE par M. Pasqua d'une loi d'orientation sur t une for d'orientation sur l'aménagement du territoire et, tout récemment, d'un éventuel référendum sur le sujet marque à l'évidence l'intérêt que le nouveau gouvernement porte à cette question

Traitée au cours des années 60 comme un grand dessein, elle avait par la suite cessé d'être une priorité pour apparaître comme un problème parmi d'autres.

La crise tarissant les programmes d'investissements, la décentralisation donnant en la matière compétence aux régions sans en préciser ni le contenu ui les moyens, les instances communautaires interférant sans souci suffisant de coordination, ont additionné leurs effets négatifs et ouvert la voie au retour des anciens

errements.

La croissance démographique et économique de la région parisienne paraît de nouveau admise comme inéluctable. A preuve le projet de sehéma directeur, heureusement remis en question, mais cependant révélateur d'un certain type de comportement, puisqu'il rejient comme hypothèse une progression de 1 500000 habitants à l'horizon 2015, soit l'équivalent de la population des aires métropolitaines marseillaise ou younaise. A preuve aussi la densifiarres metropolitames maiscriaise ou hyonnaise. A preuve aussi la densifi-cation du secteur tertiaire sur l'Ilo-de-France, soit 5 % du territoire. 2200000 mètres carrés de bureaux y ont été annuellement mis en chantier depuis 1986, soit presque autant que dans l'ensemble des vingt et une autres régions.

Or les bureaux constituent le lieu d'hébergement non seulement de structures administratives, mais aussi de sièges sociaux, d'états-majors d'en-treprises, de centres de recherche ou de formation. C'est dire l'aggravation de la concentratioo parisienne des

support.

Dans le même temps, les rapports entre la population, les activités et l'espace o'ont cessé de se détériorer. Les villes, symboles d'une conjonction des fonctions d'hébergement, de travail, d'échanges commerciaux et culturels, de conviviaité et de toisir, ont vu leurs fonctions se dissocier, leurs centres se dépersonnaliser et leur progression démographique se localiser dans des banlieues sans âme.

Ce mouvement de croissance anar-chique, préjudiciable en termes d'ioi-tiatives, de décision, de capacité tiatives, de décision, de capacité autonome d'attraction au rayonnement aussi bien des métropoles que des cités moyennes est d'ailleurs allé de pair avec la désertification rurale et l'extension des zones fragiles, lesquelles couvrent d'ores et déjà 25% de notre territoire et sont en passe d'en couvrir 10% supplémentaires. C'est dire qu'il est urrent de résair.

C'est dire qu'il est urgent de réagie L'idée d'une loi d'orientation est de ce point de vue tout à fait oppor-tune, dans la mesure où elle affichera des objectifs et induira une obliga-tion de moyens, propres à les attein-

Fant-il de surcroît en soumettre les dispositions à la procédure référendaire?

Ce serait, sans nul doute, de nature à accroître la force des enga-gements ainsi soumis à l'ensemble de

a nanon.

Est-ce possible? La réponse n'est
pas évidente : dans l'état des dispositions constitutionnelles, il ne pourrait s'agir, par application des dispositions de l'article 11 de notre Loi
fondamentale, que d'un projet portant sur l'organisation des pouvoirs tant sur l'organisation des pouvoirs

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Cornté de direction : reques Lescurne, gérant recteur de le publication Bruno Frappert de reduction Jecques Guiu directeur de le réduction Manuel Lucceur, secrétaire général Comité de direction :

Rédacteurs en chef Jean-Marie Colombani Robert Solé (adjorts au directeur de le rédection)

Anciens directeurs Hubert Beuve-Méry (1944-1959) Jecquee Feuvet (1969-1962) André Leurena (1982-1985) André Fontzine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
TH: (14 40-88-26-25
Télécopaur: 40-88-28-98
ADMINISTRATION:
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
TH: (1) 40-88-28-25
YSIÉCOPAUR: 49-80-30-10

publics. Une relance de la politique d'aménagement du territoire peut certes conduire à revoir les disposi-tions des lois de décentralisation tou-chant aux institutions régionales et à la répartition des compétences entre la répartition des comp elles et l'Etat.

Encore convient-il de s'assurer qu'une réforme de es type entre dans les carégories visées par l'article II, es que seul le Conseil constitutionnel est en mesure de préciser.

Qu'il s'agisse en définitive d'une loi ordinaire ou d'une loi référen-daire, la manière dont le texte mobi-lisera l'opinion dépendra, dans une large mesure, de la manière dont la consultation préalable indispensable sera organisé

Plus les avis seront nombreux, plus ils seront représentatifs des attentes de la nation dans la diversité de ses composantes territoriales, et plus ils enrichiront le débat parlementaire et les propositions et suggestions du Conseil économique et social. Aussi conviendra-t-il d'impliquer

Aussi conventura-i-n d'impiduer régio-nales et infrarégionales ainsi que les forces vives telles que les expriment les conseils économiques et sociaux régionaux et leurs composantes syndicales, professiounelles et associa-Les unes et les autres pourraient d'ailleurs saisir cette occasion pour valoriser leurs organismes, relais et permettre ainsi à chaque citoyen de se manifester non seulement dans sa dimension politique, mais an titre des activités et enguernes entre

des activités et engagements entre lesquels se partage chaque existence.

E débat parlementaire sur la pointique de la ville a révêlé la volonté du gouvernement de poursaivre l'action de l'ancienne

majorité. Par-delà la nécessité de respecter les engagements contractuels

convergence pose problème. Traduit-

elle une tactique politique ou une incapacité à produire une analyse du « malaise des banlieues » justifiant

A l'appul de la première hypo-thèse, on peut retenir la brièveté des délais dans lesquels le nouveau gou-vernement doit inscrire son action. Dans ce domaine comme dans d'au-

Dans ce domaine comme dans d'autres, cette contrainte suggère des choix modérés, propres à désarmorcer les critiques de remise en cause des acquis antérieurs, inversement, la poussée d'une partie du groupe RPR en faveur de la restauration de l'autorité à l'école et dans les quartiers (1) ou encore les sondages aujourd'hui largement favorables au ministre de l'intérieur laissent présager des réorientations importantes dans un

rientations importantes dans un contexte de plus grande stabilité poli-

Pour l'heure, tout porte cependant à croire que prévant la seconde hypo-thèse. Le « moment de grâce » qui a plané sur l'hémicycle durant les deux jours de débats traduit avant tout la

remarquable espacité de la politique socialiste de la ville à rassembler en un consensus opaque les bonnes volontés de toutes obédiences. Et ce n'est pas la moindre des ironies que

n'est pas la moindre des ironies que de voir l'équipe actuelle cautionner l'action publique la plus conforme au cadre idéologique de ses prédéces-seurs. Car, quel que soit le jugement porté sur l'efficacité des mesures adoptées jusqu'à présent, il faut sou-ligner que rien dans ce domaine ue peut se réduire à des mesures techni-ques imposées par la nature des situations.

Parmi les notions cardinales de la philosophie sociale pratiquée jus-qu'ici, la première interrogation concerne naturellement l'idée de ville ellemème. Après mars 1988, les pro-

grammes territoriaux en faveur des quartiers (développement social des quartiers, conventions de quartier) et les programmes nationaux de solida-rité (prévention de la délinquance,

logement des plus démunis, accuei

des nomades, etc.) out été regroupés

sous le sigle commun de « politique de la ville », tandis que les anciennes

missions étaient fondues au sein de la délégation interministérielle des villes (DIV). Seules deux nouvelles formules d'intervention, les contrats

de ville (CEV) et les conventions ville-habitat (CVH), oot marqué concrètement ce changement d'échelle précooisé par le rapport Lévy (2). Sans entrer précisément ici dans le détail de leur intervention et

de leur mise en œuvre, il faut préci-ser que les contrats de ville ont eu

pour seule origine et ont encore pour seule spécificité cette intention d'élar-gir le traitement des problèmes de

d'autres formes d'intervention?

intentions à l'action, deux conditions paraissent déterminantes : l'une est un préalable, l'autre concerne, une fois la loi adoptée, les moyens d'assu-rer sa mise en cuvre dans la perma-nence et l'efficacité.

Un préalable

Le préalable est relatif à la manière d'assumer au uiveau gouver-nemental les problèmes touchant à 'aménagement du territoire.

Comme ceux-ci concernent, sans exception, tous les ministères, y compris ceux qui assument sans partage la souveraineté de l'Etat –les remous récents, consécutifs aux restructura-tions territoriales du ministère de la tions territoriales du ministère de la défense, en apporteraient, s'il en était besoin, la preuve, - c'est du premier ministre qu'ils devraient directement dépendre, et donc par voie de consé-quence la DATAR, administration de mission créée en 1963 pour réfié-chir aux ocientations d'une politique d'ensemble, susciner et coordonner les accions territoriales des différents ministères et stimuler, en impliquant le secteur privé, la concrétisation et la localisation des projets.

Le parti retenu étant différent, il est heureux que cette administration relève du binôme Cliarles Pasqua et Daniel Hoeffel, dont l'éventail des compétences comporte aussi les col-lectivités territoriales. Leurs fortes personnalités, à bien des égards com-plémentaires, faciliteront d'ailleurs, dès lors qu'ils agiront au nom du premier ministre, leur rôle en matière

tion d'un parc technologique que la

objectif d'amélioration du cadre de vie et de développement du logement social apparaît trop restrictif pour justifier une « politique de la ville ». Inversement, en concernant à peu près toutes les politiques sociorielles, y compris celles dont le cadre urbain n'a pas l'exclusivité (formation, éducation, action sociale), la formule des contraits de ville rend insaissable le content procure d'une telle stroelle.

contenu propre d'une telle appella-

Illusion

ethnocentrique

Ils devraient, semble-t-il, dans la perspective de la consultation natio-nale à organiser, faire de la DATAR Pour que es grand débat national prépare, à coup sur, le passage des

l'un des instruments majeurs de celle-ci. A cet effet, la masse d'études conduites et d'informations rassemconduites et d'informations rassem-blées par ses soins, sans avoir été jusqu'ici utilisée comme elle le ménte, pourrait nourrir utilement les réflexions, car elle porte sur des sujets aussi primordiaux que les villes métropoles, les réseaux de villes, les arcs territoriaux, les espaces déserti-fiés, ainsi que les programmes faisant restortir l'interaction de l'espace et des évolutions techniques, démogra-

phiques et politiques. Les ministres concernés devraient aussi, sans tomber dans le travers consistant à solliciter des avis, tout constant a soniciter des avis, tout en influençant leur expression, inviter l'ensemble des régions à ne pas se contenter de traiter les problèmes liés à l'urbanisation, à la déscrification, à la densification des activités sur leur territoire, mais à s'interroger aussi sur la vocation de chacune dans le cadre national et européen, de telle manière que leur devenir intègre leur aptitude à assumer des fonctions politiques, économiques et culturelles

pour le compte de la nation. Elles pourraient ainsi contribuer à valoriser la triple vocation méditerra-néenne, continentale et atlantique de notre pays évoquée par Charles Pas-qua devant le Sénat et à laquelle, eu égard à notre passé et à notre rôle acruel, il conviendrait d'ajonter la vocation africaine.

Il va de soi que leur mission ainsi éclairée conduirait à déterminer les équipements et les délocalisations dont elles sersient bénéficiaires, non plus en fonction de satisfactions ponctuelles ou purement quantita-tives, mais comme des mesures ayant

Le social réduit à l'urbain

par Gérard Chevalier

vers les deux dimensions majeures du réformisme urbain des années 80 que sont la réduction de social à

des, effets : d'impulsion et de levier. Inscrite dans une telle perspective, la fonction de Paris et de l'Ile-de-France serait à repenser davantage en termes d'attraction politique, diplo-matique, culturelle, que d'accumula-tion sans limites d'activités dont l'excès finirait par en termir l'image. Par voie de conséquence, un nouvel arse-nal d'incitations devrait être envisagé pour retrouver l'élan décentralisateur des années 60.

Des mécanismes

Ces préalables étant clarifiés, res-tent à prévoir des mécanismes pro-pres à donner des suites concrètes et tangibles aux dispositions législatives qui seront en définitive retenues.

qui seront en définitive retenues.

Le premier de ces mécanismes serait constitué par une véritable conférence nationale d'aménagement du territoire réunissant périodiquement autour du premier ministre et des ministres concernés les présidents des conseils régionaux et des conseils régionaux et des conseils économiques et sociaux régionaux de la métropole et des départements d'outre-mer. Elle constituerait une instance d'échange d'informations, de coordination de projets, d'évaluation des effets de la décentralisation et des ajustements à opérer pour dordes eners de la decentralisation et des ajustements à opérer pour donoer à cette dernière sa pleine efficacité. Elle serait à la fois délibérante et opérationnelle. Elle jouirait en
ontre d'une autorité que ne peut
avoir, quelle que soit la compétence
de ses membres, une instanes d'exrette et de rerronnalités non monde. perts et de personnalités non manda-

Le deuxième mécanisme serait la réplique du précédent ao nivean régional,

Sons l'autorité conjointe du préfet de région et du président du conseil régional, assistés du président do comité économique et social régional, elle réunirait toutes les autorités tatives des collectivités terri-

Elle stimulerait les travaux préparatoires à l'établissement des plans régionaux. Elle préparerait les contrats de plan Etat-région dans le souci d'y intégrer les projets débor-dant par leur finalité les limites de leur circonscription d'origine. Ce travail gagnerait à s'appuyer sur les conseils conjoints de la DATAR et du Commissariat du Plan dont les compétences complémentaires en la matière nécessiteraient, d'ailleurs, rapprochement et coordination. Il devrait être le temps fort d'une mise au point des mesures concrètes adaptées aux exigences de terrain qu'appellent des problèmes aussi aigus que la prolifération anarchique des banlieues, la dissociation des fonctions urbaines, la désertification rurale, la valorisation des réseaux de villes et la conjonction des dimensions économiques, sociales, culturelles de chaque aire géographique assorties de leurs prolongements décisionnels. Ainsi les découpages administratifs cesseraient d'être des fins en soi pour n'être que le support de collectivités vivantes aux ambitions conquérantes.

► Emile Arright de Casanova est président de la section des économias régionales et de l'aménegement du territoire au Conseil économique et social.

dominante sociale qui a donne le tous d'un quantier (7) et qui favorise le respect de certames normes. S'il apparaît nécessaire de contrôler l'ur-banisation et les peuplements, du

Mais la philosophie socialiste de la ville ne croit qu'à moitié aux vertus du brassage social. La production du lien local là où il est manifestement

len local la où il est manifestement absent implique d'agir sur les mentalités, de faire de la ville «un foyer de
solidarité sociale par un effort ambitieux d'animation collective» (8). La
participation des habitants – idée
dont le groupe d'évaluation de la
politique de la ville reconnaît qu'elle
a échoué (9) – et la formation des
opérateurs, voire des « populationschles», participent de cette autre

opérateurs, voire des « populations-cibles », participent de cette autre face du projet. Il s'agit de faire adhé-ter les populations concernées « à un idéal de vie sociale fondée sur l'accep-tation de la différence et le partage d'une vie sociale à résonance polycul-turelle » (10), en amenant institutions et habitants à l'exercice d'une démo-cratie restrictural here des caracil-

cratie participative à base de conseils de quartier et d'action associative.

se réorienta vers l'aménagement urbain et la défense de grandes

Politique de militants qui suscita

25,000

La conve

Mait entrer en

La troisième voie de

. La guarte build

the same with the same of the same of

(1) Voir le Monde daté 2-3 mai, p. 8. (2) Bilan/Perspectives des contrats de plan de développement social des quartiers. Documentation française, mai 1988.

➤ Gérard Chevalier est directeur au Centre de sociologie urbaine (CNRS)

(3) S. Magri et P. Topalov, «De la cité-jardin à la ville rationalisée, 1905-1925, Revue Française de sociologie, XXVIII-3, 1987. (4) Voir R. Lenoir, les Exclus, Senil,

(5) Vnir à cet égard, le n° 28 de la revue Sciences humaines.

(6) Pour paraphraser le titre d'us article resté célèbre; J.C. Chamborédon et M. Lemaire: « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur penplement ». Revue française de sociologie XI (1), 1970,

(7) Idem, p. 6. (8) Rapport de la DIV sur le budget 1992 de la politique de la ville. (9) I.M. Bélorgey: Evaluer les politi-quer de la ville, rapport provisoire, 1993,

(10) M. Messu, la Pédagogie du vivre ensemble ou le Cadre de vie au service de l'action sociale, in coll. «Lectures sociologiques du travail social», Paris, Ed. ouvrières, 1985.

urbain et une pédagogie de la vie La première apparaît principale-

certains quartiers à l'ensemble du ter-ritoire communal. Sauf à réaffirmer l'objectif initial de « prise en compte des objectifs de solidarité dans un pro-jet global de développement » (circu-laire du 22 mai 1989), dans lequel ment sous les traits d'un fonctiontion d'un parc technologique que la récupération des déchets, la lutte contre l'échec scolaire et une multitude d'études diverses, bien avisé celui qui pourrait dire précisément aujourd'hui ce qu'est un contrat de ville. La même remanque s'applique au développement social nrbain (DSU), autre nom de la politique de la ville sur lequel certains chargés de mission de la DIV s'interrogeaient encore en 1992. Quant aux conventions ville-habitat, a instruments triennaux de programmation du logement et de l'amengement urbain», elles constituent une formule de codéploiement prévisionnel des crédits de nalisme larvé appréhendant les problémes sociaux sous la forme de « dysfonctionnements » urbains. Après a dysfonctionnements » urbains. Après avoir cru que la réhabilitation du a dysjonctionnements » urbains. Après avoir cru que la réhabilitation du bâti et son accompagnement social permettaient de changer l'image des cités dégnadées et de leurs habitants (HVS, DSQ), on a cru en 1989 qu'une action à l'échelle de la ville tout entière permettrait d'agir sur « les grands facteurs d'intégration que sont le choix de l'habitat et la mobilité dans la ville, l'intégration dans un environnement scolaire de qualité, l'accès à la culture, à la formation professionnelle ou à l'emploi» (idem, anoexe technique). Outre que les mesures destinées à attirer les entre-prises — irréprochables dans leur principe — n'ont produit que des effets marginaux et que le découpage en secteurs réserve généralement « l'environnement scolaire de qualité » à ceux qui ont les qualités scolaires requises, cette représentation en termes d'accès relève d'une illusion ethnocentrique au principe de toute cette démarche. Il ne suffit pas que les populations défavorisées puissent accèder aux équipements collectifs ou aux autres quartiers. Encore faut-il one leurs dispositions et leurs centres constituent une formule de redéploie-ment prévisionnel des crédits de droit commun (crédits déconcentrés du fonds social urbain, PLA et PALULOS), conçue par le ministère de l'équipement en réponse aux contrats de ville (initiés par la DIV) afin que les DDE puissent garder prise sur le dossier urbain. Plus ciblées que les contrats de ville, leur objectif d'amélioration du cadre de vie et de développement du logement aux autres quartiers. Encore fant-il que leurs dispositions et leurs centres d'intérêt les portent à de telles pra-

Par ailleurs, et en contradiction avec les premiers urbanistes que la représentation organiciste avait conduits à penser la ville en termes de séparation des fonctions, un traitement territorialisé et global des problèmes sociaux amène généralement à concentrer en un même lieu l'ensemble des interpreparts et des écuià concentrer en un même lieu Pen-semble des intervenants et des équi-pements jugés nécessaires à une population. Héritière sur ce point de la théorie de l'action sociale globale des années 70 (4), cette politique mèle toutes les spécificités secto-rielles. Ilotiers, éducateurs, institu-teurs, animateurs d'associations, gar-diens d'immeuble sont ainsi tous conviés à un même rôle d'intermé-diaires sociaux polyvalents au service diaires sociaux polyvalents au service d'une grande mission de régulation

comportementale. Mais la réduction du social à l'urbein produit d'autres effets. La ville, formule magique de la précédente législature, permet de développer toute one thématique du dedans et du dehors, extensible à la société tout entière, et qui entretient des liens étroite, et qui entretient des liens étroites, et qui entretient des liens étroites, et qui entretient des liens de la liens de la liens de la liens de la liens de liens de la liens de liens de liens de la liens de liens de liens de liens de la liens de liens de

prête si bien à cet emploi, c'est précisément parce que, son acception première (expulser, renvoyer) s'impose comme telle à l'esprit. Appliqué à une large série de marginalités et de détresses comme il l'a été lors de l'exposition organisée à l'Arche de La Défense fin 1992, il permet de fondre en une cohorte pathétique aussi bien les victimes du racisme que les chômeurs et les banlieusards, les handicapés physiques, les délinquants incarcéres on les internés dans les incarcérés on les internés dans les établissements psychiatriques. Il vise, au bout du compte, à exercer une sorte de police des sentiments sur tous ceux qui n'out pas à souffirir de telles situations. Cette manipulation émotionnelle et intellectuelle passe d'ailleurs inaperçue pour nombre de réflexions en sciences sociales qui, pour s'intéresser à des processus bien récis de marginalisation ou de relégation, ue font pas moins largement usage de cette notion (5).

L'éducation des masses

La seconde dimension héritée du début du siècle concerne les objectifs éducatifs. La planification urbaine naissante nourrissait en effet l'espoir de réformer les comportements et les mentalités populaires par une action sur les conditions de vie. Après avoir occupé la meilleure place au sein de la pensée planificatrice des années 60, cette ambition sera une des préoccupations majeures de la politique de la ville. Elle se manifeste essentiellement à travers les deux thèmes de la mixité sociale et de l'animation collective. régulièrement la résistance des admi-nistrations sectorielles, le développe-ment social des quartiers naquit de la contestation urbaine des années 70 et valeurs consensuelles après 1988.
Devant le grand désarroi qu'engendre la persistance de problèmes que doute ans d'efforts n'ont pas réussi à résoudre, on ne peut que regretter que le débat parlementaire n'air pas été l'occasion d'une analyse de ses présupposés et de ses implications. l'animation collective.

Objet d'un fort investissement politique, dont témoignèrent la loi d'orientation pour la ville et celle sur la solidarité financière entre les communes, l'idée de mixité sociale repose la solidarité financière entre les communes, l'idée de mixité sociale repose sur la croyance que le rapprochement spatial des populations favorise le développement de liens, sociaux entre elles. Les sociologues avaient pour-tant démontré le contraire il y à plus de vingt ans, quand ficurissaient les utopies populaistes et les prophéties annonçant la naissance d'une nouvelle culture dans les grands ensembles. Parce qu'elles juxtaposent, et pour des durées variables, des catégories que séparent en tout ou partic la filière d'accès à ce type de logement, le moment de la trajectoire sociale qu'il représente – et donc le rapport vécu au stant du licu, – les modes de vic et les valeurs, les méthodes d'éducation des enfants, voire la langue, les cités fonctionnent comme un amplificateur spatial des distances sociales (6). Le même raisonnement vaut d'ailleurs pour toute opération d'urbanisme. Vouloir imposer la cohabitation à des groupes que leurs caractéristiques portent à s'ignorer relève d'une idéologie naïve quant à sa représentation de la vie sociale et dangereuse quant à ses implications. Lom d'enrichir la vie locale, cela présente le risque de déstabiliser la

Le sens de cette approche apparaît plus clairement quand on considère les autres notions-clés du discours sur la ville, notamment celle de globalité des interventions. Selon sa définition officielle, le développement social urbain doit revêtir « un caractère aussi global que possible » et aborder « tous les aspects – économique, social, culturel, éducatif – de la vie quotidienne des citadins sans les dissocier des questions touchant à l'aménagement du cadre bâtl » (idem). Cette conception, qui dominait la doctrine du DSQ avant celle de la ville, constitue en fait une lointaine résurgence de la représentation organiste qui inspira l'arbanisme naissant. Avant 1914, l'idée d'une intervention globale sur la ville reposait vention globale sur la ville reposait sur la conviction d'une interdépendance étroite de la vie collective et du cadre matériel dans une entité urbaine vivante. La vision organiciste rencontra les objectifs des réformactroits avec la notion si facheusement répandue de «corps social». Cette thématique inspire, bien entendu, les nombreuses variations sur le thème de l'« excinsion». Métaphore spatiale à forte charge affective, terme dis-ciplinaire, l'usage politique de ce mot repose sur une acception donnée comme rare par les dictionnaires et qui signifie tenir à l'écart. Mais s'il se rencontra les cojectits des retorma-teurs sociaux en leur apportant un cadre étiologique, la ville comme corps, en même temps qu'elle mettait en cause les actions sectorielles enga-gées sans diagnostic d'ensemble (3). Cette convergence se retrouve à tra-



ETRANGER

La libre circulation des personnes en Europe

La convention de Schengen devrait entrer en application le 1er décembre

La convention de Schangen sur le libre circulation daa parsonnes au aein da neuf peya auropéens entrera en epplication le 1" décembre, selon l'objectif que ee aont fixé, mercredi 30 juin à Madrid, les minietree et secrétaires d'État chargés de sa mise en œuvra. Il faudra toutefois résoudre d'ici là quelques difficultés, qui ont été notamment illustrées par le rapport tandu public, la veilla, par la Sènet français (le Monde du 1" juillet). Ce eera à la France de a'y employer; puisqu'elle essura, à partir du 1" juillet, la présidence du groupe Schengen.

MADRID

de notre correspondant

« C'est une bonne nouvelle pour l'Europe», a remarqué Carlos Westendorp, secrétaire d'Etat espagnol pour les Communantés européennes. Après un an d'efforts sous la présidence de son pays, il e été possible d'aboutir à ce qu'il a qualifié de

29 avril, le création de l'«espace Schengen», d'abord prévue pour le le janvier puis retardée à la mi-1993, svait subt un nouveau revers quand le ministre français délégué aux affaires européennes, Alain Lamas-soure, svait déclaré que « les condi-tions préalables à lo libre circulation des personnes ne seront réunies, ni d'ici la fin de l'année 1993, ni même sans doute avant une longue période » (le Monde daté 2-3 mai).

Coopération policière et judiciaire

La convention d'application des accords de Schengen, signée le 19 juin 1990, paraissait repoussée à une date lointaine. Or, à Madrid, lors de la troisième et dernière réunion sous présidence espagnole, «un com-promis, une formule d'équilibre entre lo liberté, lo libre circulotion et lo sécurité», selon l'expression de M. Westendorp, e pu être trouvé, afin d'stteindre ce qu'Alain Lamassoure a qualifié d'«objectif volontaire

Il reste néanmoins, d'ici au le décembre, à accomplir « des efforts supplémentaires », selon les termes du

a saut important et irréversible. Le communiqué, cer trois des sept conditions prealables définies en juin 1992 posent encore problème. La mise en place du système d'informa-tion Schengen, d'abord : encore « dans les limbes » en avril, selon M. Lamassoure, ce système informatique centralisant, à Strasbourg. toutes les données des polices nationales est désormais «intégré par cinq Etots», mais snulève toujnurs de nombreuses difficultés. Le renforcement des contrôles aux frontières extérieures, ensuite : une commission d'éveluation a mis en lumière les points faibles, dont cefui de l'archipel des îles grecques. Enfin, la coopera-tion dans la lutte contre le rralic de drogues suscite des difficultés qui devraient être résolues par des occords bilatéraux. C'est le cas avec les Pays-Bas, où une rencontre entre les premiers ministres français et néerlandais a permis de jeter les

bases d'une coopération policière et judiciaire (le Monde du 29 juin), « La liberté dans l'espace Schengen ne doit pas se faire au détriment de la sécurité», a insisté M. Lamassoure, remarquant qu'il n'avait « pas changé d'opinion » et que sa prise de posi-

décision unilatérale de la France, mais une constantion ». Les choses et l'objectif du le décembre est « rèa-liste», ante le ministre délégué. Ce dernier a l'intention d'utiliser le presidence française pour étendre l'es-pace Schengen aux dauze membres de la CEE. Il s'agira de convaincre la Grande-Bretagne, le Donemark et l'Irlande de l'avancée que represente la création d'une zone sans frontières

En attendant, chacun des neuf Etats s'est engage à faire les efforts nécessaires pour que, au le décembre, les derniers obsteeles soient levés. Dans un premier temps, seuls les cinq peys ayant signé en 1985 l'accord de Schengen (Benehux, Alle-magne et France), evec sans doute l'Espagne, rempliront les conditions imposées. Il faudra ensuite venir é bout des difficultés techniques, et notamment terminer l'amenagement des aéroports. Pour l'Italie, le Ponugal et surtout la Grèce, davantage d'efforts seront nécessaires pour que au le décembre, « un vieux reve », scion le mot de Carlos Westendorp.

MICHEL BOLE-RICHARD

Sans envisager pour eux un droit de veto

Washington soutient l'entrée de l'Allemagne et du Japon au Conseil de sécurité de l'ONU

Les Etats-Unis unt officiellement exprimé mercredi 30 juin auprès du secrétariat générel de l'ONU leur sourien à une entrée du Japon et de l'Allemegne eu Conseil de sécurité comme membres perme-

Le communiqué de l'edministra-tion eméricaine, rendu public à New-York, ne mentionne toutefois pas l'éventualité paur ces deux pays de disposer d'un droit de veto comme les membres permenents ectuels (Chine, Etets-Unis, France, Grande Bretagne, Russie). Le stetut de ces cinq pays «devroit demeurer inchonge», précise le texte. Il souligne d'eutre part les obligations qui découlent du statut de membre permanent, notamment celle d'assumer un « rôle actif » en faveur de la paix globale et de la sécurité, ce qui sous-entend la mise à la dispo-sition de l'ONU de « casques bleus » pour des opérations de

Outre l'entrée de l'Allemagne et du Jepon, les Etats-Unis sont aprêts à examiner oitentivement lo nanière dont le Conseil pourrait ètre élargi encore plus en incluons un nombre modeste de sièges supplementnires », ajoute ce document.

maintien de la paix.

Dans un entretien eccordé à la presse japonaise à quelques jours du sommet des sept pays les plus

industrialisés à Tokyo, Frençois Mitterrand, relevant que la compositinn ectuelle du Conseil de sécurité est issue du demier conflir mondial, déclare : « On ne peut pas installer cette situation à perpe-

M. Mitterrand: « Nous n'avons qu'à en discuter»

« Nous ne sommes pas du tout opposés n'e principe [l'entrée de l'Allemagne et du Japon au Conseil]. Les discussions peuvent s'engager. Simplement, elles ne peuvent pas s'engager n'importe quand et n'importe comment », ajoure le chef de l'Etar français. « Fout-il ouvrir le Conseil simplement à l'Al-lemane et au Jopon? (...) Vous ourez forcèment des demandes émonant des pays du Sud. Pourquoi pas? Il y en n qui soni toui n fait remarquables et qui ont bien voix ou chopitre. De plus, il v a les règles mêmes du Conseil, le droit de veto. Est-ce que ce droit pourra s'exercer de la même foçon à douze ou o treize - c'est un chiffre que je donne comme cela, ou hasard -qu'à cinq? Donc la demande est légitime, lo mise en œuvre est assecompliquée. Nous n'orons qu'à en discuter », conclut François Mitter-

Malgré les réticences hongroises

La République tchèque et la Slovaquie font leur entrée au Conseil de l'Europe

STRASBOURG

(Conseil de l'Europe) de notre correspondant

Jozef Moravcik, ministre slovaque des affaires étrangères, ne cachait pas son soulagement et sa satisfac-tion, mercredi 30 juin, à l'issue des délibérations des ambassadeurs des gouvernements membres du Conseil de l'Europe qui unt autorisé Fadhésion de son pays et de la Slovaquie. Le representant de Budapest n'a finalement pas osé opposer son veto à l'adhésion de la Slovaquie au Conseil de l'Europe. Le gouvern ment hongrois eveit pourtant fait pression pour alerter les autres capitales européennes sur les insuffisances des garanties accordées à la minorité magyare par Bratislava.

La Hongrie a surtout été sensible sux arguments des délégués des pays membres de la CEE, agacés par l'et-titude de Budapest. Parmi ceux-ci figurant en bonne place le fait qu'il

n'était pas question de pénaliser les Tchèques dès lors qu'il était acquis, depuis la scission de la Tchécoslovaquie en deux Etats indépendants que les demandes d'adhésion des deux nouvelles Répobliques ne pouvaient être dissociées.

Déjà échaudé par le contentieux entre l'Estonie, admise en mai dernier, et Moscou, qui juge discrimi-natoire pour les russophones la loi balte sur-le-statut des «étrangers», le Conseil de l'Europe suit qu'il lui faut désormais prendre de sérieuses précautions s'il ne veut pas se trou-ver en porte à faux par rapport à sa mission de défense des droits de l'bomme. D'autant plus qu'à l'automne, il dott en principe se prononcer sur l'entrée de la Lettonie et de la Roumanie, où la situation des Russes d'un côté et des Magyars de l'outre est autrement plus délicate que celle des Hongrois de Slovaquie.

MARCEL SCOTTO

Les pourparlers israélo-arabes

De nouvelles propositions américaines sur l'autonomie des territoires occupés ont été fraîchement accueillies

A la veille de la clôture, jeudi le juillet, de la dixième session des pourparlers de paix israélo-arabes. les Américains ont proposé sans grand succès aux négociateurs israéliens et palestiniens un ensem-ble d' «idées» sur une déclaration de principes pour un régime d'autonomie dans les territoires occu-pés par Israël.

Le document américain est des positions qu'il exprime sur Jeruof sur la nels » du futur pouvoir autonome palestinien, a déclaré la porte-parole des Pelestiniens. Hanane Achraoui, après que la délégation en eut référé su commandement de l'OLP à Tunis.

« Il constitue un changement très grave dans la politique américaine depuis l'ère du président Jimmy Carter, surtout en ce qui concerne Jérusalem », 8-t-elle ajouté. A ce jour, les Etats-Unis n'ont jameis affaires étrangères Yossi Beilin. Le reconna l'annexion de Jérusalem-Est par l'Etet juif.

Echanges d'idees

«Le texte comporte des formula-tions très difficiles pour Israel et cela sur des sujets de première importance, a estime de son côte un responseble de la délégation mat. Des «discussions très sérieuses (doivent avoir lieu) ovec les Americains pour clarifier certains points ». 3-t-il dit.

Publiquement, les Israeliens se rubilquement, les israellens se veulent toutefois plus conciliants. « L'intervention des Etats-Unis, qui étoit souholiée par les deux parties, relance les pourparlers qui foisalent du surplace», a déclaré à la radio affaires étrangères Yossi Beilin. Le porte-parole du département d'Etat s'est contenté pour sa part de dire que les Américains «échangent des Idées verbalement et par écrit » avec les négociateurs, se refusant à foutnir le moindre détail, il a en revanche annonce que le coordina-teur spécial pour les négociations de paix. Dennis Ross, se rendrait le semaine procbaine dens « plusleurs " capitales du Proche-Orient

De son côté, le secrétaire d'Etat adjoint pour le Proche-Orient Edward Djeredjian, se rendra le 7 juillet à Moscou pour discutet avec les Russes, co-parrains du processus de paix, des progres des pourparlers multilateraux qui portent sur des questions d'intérêt régional. - (.4FP.)

pour continuer le travail.

A la suite d'une révélation du « Canard enchaîné »

Paris confirme qu'une section d'intérêts irakiens pourrait être ouverte à l'ambassade du Maroc

Le ministère des affaires étrangères a confirmé, mercredi 30 juin, que la France, en concertation avec le Maroc, envisageait « de permeure l'auxecture, à Paris, d'une section d'intérêts trakiens sous le drapeau marocain ». L'information avait été révélée par le Canard enchainé.

« Cette décision ne met pas en couse la volonté de la France de voit l'Irak appliques l'ensemble des obligations que lui imposent les résolutions des Notions unies», a déclaré le porte-parole du Quai d'Orsay, qui a donné l'exemple des Etats-Unis où une section d'intérêts irnkiens existe ou sein de l'ambassade d'Algèrie v et de la Grande-Bretagne « où une telle section existe au sein de l'ambassade de Jordanie ».

AMÉRIQUES

CUBA : apaisement à l'égard de la dissidence

La troisième voie de Rolando Prats

Le chaud et la froid soufflent sur les dissidants cubains. Après la répression savère dont beaucoup d'antre eux furent les victimes, depuis 1991 aurtout, voici qua aa multiplient les gestes d'epalsement à leur égard. Rolando Prats, président d'un des nombraux groupes d'opposition de La Havane, an a bénéficia. Una occasion pour lui d'eller axpoesr à l'étranger la « troisième option », sociala-démocrate, qu'il prone pour Cuba. Juste evant l'ouvertute, le

14 juin, de le conférence des Nations unies sur les droits da l'homma de Vienne à lequelle Cube e participé, plusieure opposente ou défenseurs de cas droits ont été opportunément libérés par anticipation à La Havane.

Parmi eux figurant la poétesse Meria Elana Cruz Verele, arrêtée pour avoir dietribué das tracts eegressifs et calomnieux > en faveur d'électione pluralistes, la réalisateur Marco Antonio Abad. dont las documentaires evalant été esaimilés à da le «propaganda ennemia», at José Luis Pujol, président du groupe Projet pour l'ouverture de l'Ila.

Plus inhabituelle est l'autorisation donnée à deux des princi-

paux opposants de l'ile de voyeger temporairement à l'étranger. Le président de le Commission des droits de l'homme et de le réconciliation netlonele, Elizardo Senchez Santa Cruz, qui n'aveit cessé d'être inquiété ces dernlàtes ennées, e pu pertir, mercredi 23 juin, pour un voyege d'un mois à Stockholm et à Medrid.

En evril, Rolendo Prats, président du Courant socieliste démocratique, qui milite pour une transition pacifique à Cuba, aveit été autorisé à voyeger à l'étran-ger durant six mois. Un en plus tôt, il avait été egressé et blessé per dee policiers en civil, qui l'aveient dépouillé de ses documents, dont son programme jugé

«La guerre froide est terminée»

Cette soudeine « permissivité » est-elle liés au fait que ces deux opposants ont pris, I'un at l'eutre, farmament position contre l'embergo imposé per les Etets-Unis contra Cuba depuis 1961? Le président Fidel Castro rand cet embergo responseble da la débâcle économique de son île, consécutive à l'arrêt des eides, crédite at conditions commerciales avantageuses accordés par les anciens pays « frères » de

« Je ne seis quelles sont lee motivations du régime à mon égerd, et peu m'importe, dit Rolendo Prats, actuellement à Peris. Ja continuerai à dire que cer embargo est effectivement condemnable pour dee raisons iuridiques - il viole le droit internetional. - moralee et pratiques. Fidel Castro se maintient au pouvoir précisément grâce à cette forme d'isolement. Il serait obligé d'entemer des négociations evec las Etats-Unis si cas derniers signifiaient leur intention de lever leurs sanctions commerciales, ne serait-ce que pour obrenir des crédits euprès des organismes internetionaux. Qu'a-t-il à offrir en échange, depuis le retreit des troupes cubaines d'Angole et la fin de l'appui aux subversions latino-américaines? Il ne peut que promettre l'ouvartura démocratique que souhaitent la granda mejorité des Cubains. >

Le groups de M. Prats, composé d'une quarantaire de membres, dont d'enciens communistes axpulsés du PC, milite pour le réteblissement d'un Etat de droit et l'attivés su pouvoir d'un gouvernement sociel-démoctate. Il est en double dissidence. Contre Fidel Castro qui a fait de Cuba un a Etet totalitaire », dit M. Prats, et qui a « confisqué les droits et libertés de la société civila ». Contre l'opposition dirigée depuis Miemi par Mes

Canose, président de le fondation cubano-emériceine, qu'il assimile à « l'extrême droite ».

«Le guerre froide est termi-née : il feut dépasser l'ectuelle polerieation entre cestristes et enticastristas, dépesser l'intolérance et la manichéleme de chaque camp. On doir pouvoir edmettra que des gens qui se définissent comme socialistes et qui ne veulent pas devenir une dépendance américaine aient leur place dans la société cubaine de l'avenir », poursuit-il.

De le Révolution, il faut conserver «les choese qui fonction-nent», setime-r-il - sans juret que Cuba eura les moyens financiers de meintenir l'entière gretuité de l'éducation et des services de santé; - s'attaquer eu problème du chômege, à routes les inefficacitée buteauctatiques et eux problèmee sociaux qui ont été occultés (drogue, prostitution, cite-t-il).

M. Prets dit croire que, sens reideur ni dogmatisme, une treneition pecifique est « possible », qu'eiderait une levée de l'embargo eméricain, seula « sortie en douceurs testant envisageable pour Fidel Cestto. L'alternative serait le bein de sang que tous les groupes dissidents de La Hevane redoutent.

MARTINE JACOT

La fin du sommet de l'OUA au Caire

L'Afrique impuissante face à ses conflits

Impuissante à régler depuis trente ans ses propres conflits, l'Afrique tente aujourd'hui de prendre en main son destin à rravers la création d'un mécanisme de maintien de la paix dont les objectifs et les ambitions sont freines par l'absence de ressources.

Les treute-deux chefs d'Etat er de gouvernement, réunis pendant trois iours au Caire dans le cadre du sommet ennuel de l'Organisation de l'unité efricaine (OUA), ont donné, mercredi 30 juin, le feu vert à la création d'un mécanisme de prévention, de gestion et de reglement des conflits qui sura davantage un rôle de médiation que celui d'une vériteble force d'intervention. Les réserves exprimées par certains des membres de l'OUA à ce sujet rraduisent bien les difficulrés de l'enfreprise et le menque de réelle volonté politique.

D M. Mitterrand en Corée du Sud en septembre. - François Mirierrand se rendra en visite officielle en Corée du Sud du 14 au 16 septembre. Les questions économiques scront au centre des débats, e indiqué mercredi 30 juin un responsa-ble du ministère des affaires étrangères à Séoul. La société française Aisthorn est sur les rangs, evec l'Allemagne, pour la construction d'une ligne de TGV en Corée du Sud.

Les Etats-Unis soutiennent l'exprésident azerbaidjanais, M. Eltchibey. - Washington a epporté, mercredi 30 juin, son soutien au président azerbaidianais destitue, Aboulfaz Eltchibey, «le seul responsoble démocratiquement élu », en regrettant qu'un coup d'Etat ait amene au pouvoir un ancien dirigeant communiste, Gueidar Aliev, -

Le président érythréen, Issaias Afeworki, evait évoqué, à l'ouverture du sommet. l'incaracité de l'OUA à règler les conssirs. Certe remise en cause, non seulement de l'organisation, mais eussi des dirigeants africains, evait donné le ton à un sommet où les soubresauts souvent violents de la démocrarie ont été largement ignorés.

Les dirigeents africains se sont penchés sur les principaux conflirs qui déchirent l'Afrique: Somalie, Angola, Liberia et Rwanda, mais ont ignore les crises intérieures au Zaīre. eu Togo. au Congo ou eu Nigérie. Le président zaīrois Mobutu Sese Seko. contesté par une grande partie de la popularion et par les Occidentaux, e siègé aux côtes de ses pairs, affirment que le . Zaire, pays independant et sourerain. n'avait de leçons à recevoir de persanne ». - (AFP. Reuter.)

I M. Rabin appelle la CEE 2 apporter « use side écommique aux Palestiniens des territoires occupés ». - Au ferme d'une visite de traveil de deux jours aux Pays-Bas, le premier ministre israelien. ltzhak Rabin, a invité, mercredi 30 juin, la CEE à « contribuer au déroulement du processus de paix, en apportant une aide éconotnique aux Polestiniens des territoires occupés ». Il a aussi plaide pour « un ojustement et une octuolisation de l'accord entre Israël et la CEE ", afin de réduire l'excédent commercial en faveur de cette dernière, qui « doit cesser de cèder à la crainte du boycottoge par les pays orabes ». M. Rabin est arrive mercredi soir à Paris pour une visite officielle de trois jours. -

SHOW IN AN KNOWN

Sous Cautorite community -- tree

de région et du president régional, assistes du

counte economique il o

elle réubirait toute

the sumalered les training

ratores à l'etablemente de la régionaux Elle pro-

contrats de plan Fiction

contrats de pian reconstruire de la circument d'entegrer les maines des circuments de la consensation de la

da Commissana: de Partires

competences competences

matiere necessiterates

rapprochement et ...

au point des mesures contrate à

pers and exigences on theme to

pellent des problemes :- 12 %

la proliferation anarit.

iseues, la dissociation de fond urbaines, la désentification de

valorisation des réseaux

la consonation des differences de

miques, sociales delicated as

leurs prolongements committee

Arvantes aux ambitions de l'arta-

Emile Arrighi de Cazanova e

président de la section des es

ogmids régionales et de la 🕫

negement du territaire

Consell aconomique et soci

dominante sociali.

ADDRESS! TENEVALLE

and established country

Mais la philosophia de 1 22

tribe no Creat unit

atment amphasise in a

participation del dent le groupe palarique de la palarique de la 4 curone l'el e

review papariations

et satte fire de financia.

et hapdains e circuit

Pointague de modelle ...

Positioner of against the second of the seco

. Gerert Chevelia: est and

Net bill a Motor and I am

College de la cilla 1 "

withdrift metal the con-

contrateurs sources White Burner hand in the

toriales du reserr

and were perspective. Fresh A Se Liente. minut de projects and projecte deplo-te que l'accention Carrolla dell'es-A SHOW THROUGH PAR the or senerg flat.

i toma amidal inte कर सर्वाधिकार ज्ञान संभाविक क्षेत्रका स PARTIES OFFICE OF

per one seriences Michael at bearings enderten den de bestete Di Alamongo Franco Liverandangon est | n and action of program of resources of i gree pass den-tert il picco elli-e i fue desderante de fine popo del en

KNESON YESTI W

the sections of as-

o mangione. Cost gradus-HE PERSONNE DAY SHE GAN THE STATE interest of the property of th

e de la composition della comp DE SEAM OF THE BREADER CK AS THE THE PARTY OF THE PARTY OF echanicalure, 13 April MAN A ANTALE MAN My date & screening of s out to the think of the court of the MATERIAL CHARACTERS CHARACTERS ME THE PARTY OF a des gerotements Profits The second of the second

MAKE ! TK KATOK.

meaning writes in market in America water the state of tengan santana et les Fire and School of the THE REAL PROPERTY. there and in service from the property of the 144 MENT COME MAY AND the Price of Constraints t introde see deut region waster at the

AN EVER THERETE

the state of the said

MAN BUT ST COM

BALL SAME OFFICE to the inches of the second of and the second F. SHEET AN ADMIT - LIGHT CONTRACT TO A STATE OF and the mire! I'l 京都 新古代 The second secon SO MERCHA CHISTON The second of the 184 Bases of the Florida 184 Bases of the Florida 184 Bases of the Florida services for stops The second secon OF THE THE PERSON OF THE RESERVE pressure was die to have to live AND THE THE WHAT WATER IS NOT BOOK THE PARTY OF

The second of th Die de de la constante de la c The second secon Selection and the a gas ac a a a a a a A STATE OF THE STA 秦海城 铁娜 " Free Tright Wife. THE PARTY AND THE PARTY OF THE

La guerre en Bosnie-Herzégovine

Les forces musulmanes gagnent du terrain dans le Sud de la République

Les forces mueulmanes bosniaques se sont emparées, mercredi 30 juin, de plusieurs quartiars da Mostar, la « capltale » des Croates de Bosnie. dans la sud da la République. Feca aux menacas des Croates, qui semblent préparer une contre-offensive, les « casques bleus » se sont retirés de

ZAGREB

de notre correspondant

Lors d'uoe offensive lancée aux premières beures du mereredi 30 inin. les forces fidèles au présideut bosniaque Alija Izetbegovie se sont emparées de plusieurs quartiers de Mostar, considérée

« Finale »

sanglante

En clair, les Croates out cherché

en ciair, les Croates out cherche à entériner un partage ethnique de la République qui ne voulait pas encore dire son oom. Puis, après une offensive croate aussi brutale

qo'ioachevée, en avril, cootre des positions et des villages mosol-mans, le rapport de forces dans la région s'est inversé.

En juin, c'était aux Musulmans

de prendre le dessus et d'élargir

leurs zooes d'infloence en Bosnie centrale tout en s'assurant le contrôle d'axes de communication.

Par villages entiers, les Croates se sont trouvés, à leur tour, jetés sur les routes, leurs maisons incendiées par les extrémistes musulmans; au

grand dam des autorités bosnia-

grand dam des autorites bosusa-ques qui se retrouvaient, de fait, dans le rôle de « purificateurs ethniques», alors qu'elles procent, depuis le début du conflit, la constitution d'un Etat unitaire plu-riethnique. Mais la haine accumu-lée au fil des mois sur le terrain a ses raisons que la politique offi-cielle méromait

Indifférence

apparente

est ainsi deveno assiégeant l'un de l'autre, assiégé l'un par l'aotre, tant

les deux communautés étaient cotremêlées depuis des siécles.

Aiosi en est-il de ces localités mixtes qui ont oom Vitez, Novi-

Travoik, Kiseljak ou Maglaj. La, les Croates sont conpes de leurs

bases errière, encerclés par les

Musulmans, qui soot eux-mêmes pris entre les lignes de front serbes

et les territoires croates de l'Herzé-govine occidentale appuyée sur la Croatie. Assiégeants ici et là, les Musulmans soot globalement

euclavés, coupés du moude exté-ricur. Le sort d'entres régions,

comme celles de Travoik ou de Kakanj, est déjà seellé : les Musul-

forces croates en sont parties, éva-

enant, par la même occasion, les populations civiles croates.

A force de bombardements, de

de mosquées, la Bosnie centrale est devenue nne contrée dévastée ou

se croisent et s'entrecroiseot des colonnes de réfugiés fuyant la guerre, chassés de chez eux par le vainqueur on évacués « préventive-

ment» par leurs propres ormées.

Dans les zones où les jeux oe sont
pas encore totalement faits, comme
à Vitez, les habitants – crostes –

vaquent à leurs occupations, appa-remment iudifférents à leur sort futur, à leur eocerclement, bieo

que, déjà, l'eau et l'électricité leur

soieot coupées, que le ravitaille-ment se fasse de plus en plus diffi-cilement. Ils poursuivent leurs tra-

vaux agricoles; certaios tondent leur pelouse ou tailleot leur haie,

Régulièrement, plus on moios

proches, retentissent des explo

sions, des détonations, des rafales;

sur les collines environnaotes, des uuages de fumée montent lente-

ment au-dessus de villages captu-

rés. Dans des jardios éclatant de

couleurs, des enfants jouent; dans les prés, des troupeaux paisseot.

L'indifférence o'est qo'apparente, qui cache peur ou résignation.

Cadre des forces croates bosnia-

ques (HVO on Conseil de défense

eroate), Ivan Sarie reconnaît que

celles-ci, privées de renforts, o'ont pas les moyens de défendre long-

temps Vitez au cas où les forces

musulmanes passeraient à l'atta-

que. Pour cet autre habitant - un retraité iostallé à la périphérie de

comme si de rien n'était.

lages, de destructions d'églises et

nans en ont pris le contrôle, et les

Et chacun, Croate ou Musulman,

par les Crootes busoioques comme la « capitale » de l'Herzeg-Bosna, embryon d'Etat qu'ils oot proclamé dans le sud-ouest de la

Avant la guerre, Mostar, qui abritait 130 000 habitants, compabritait 130 000 habitants, comp-tait 35 % de Musulmans contre 34 % de Croates et 19 % de Serbes. La ville, vidée des Serbes et guuflée de 20 000 réfugiés musulmans, vivrait aojourd'hoi avec 60 % de Musulmans, selon le Hout-Commissariet des Netioos unies pour les réfugiés.

Annoocés par Radio-Sarajevo, ees soccès militaires musulmans ont été confirmés par le commandement des forces croates de Bos-nie (HVO ou conseil de défense croate). Les troupes musalmanes oot ettaqué à Bijelo Polje, dans les faubourgs nord de la ville, et

la ville, «Yougoslave» convaincu qui voudrait voir disparaître tous les ebefs eroates, musulmans et serbes responsables de la ruine de

la Bosnie-Herzégovine, - l'affaire est simple : il o'attend, en vain, que l'organisation d'un convoi de

BOSNIE-HERZEGOVINE

CROATIE

ont pris plusieurs casernes du HVO (deux, seloo les Croates; trois, seloo les Musolmans), situées sur la rive gauche (est) de la Neretva, le flezve qui traverse

Les Musulmans oot aussi lancé une offensive le long de la rivière. Selon Radio-Sarajevo, en s'emparant, pins au nord encore, de plu-sieurs localités, les forces musul-manes, qui étaient cernées par les Croates daos la vieille ville de Mostar, oot fait leur jooetioo avec les nuités de la sixième armée bosniaque sur la route qui relie Mostar à Jablanica (à 50 km plus au nord).

Les bommes du HVO ayant menacé de tirer sur les «casques bleos» espagools qui patrouillaient en ville, ceux-ci ont dû s'en

fond d'une pièce lugubre, dix d'en-tre elles sont alitées. « Jamais nous n'aurions pu imaginer ce qui se passe aujourd'hui, la folie qui s'est emparée de la région »; le Pére Juro Miletic attend, lui aussi.

Il sait que, dès les premiers com-bats engagés, il verra cooverger sur son église les rares babitants restés à Kresevo, essentiellement des vieux. En lisière de la localité, Ivo

arrose tranquillement le potager

qui s'étend devant soo pavillon. e Que puis-je faire? Si ça devient dangereux, j'irai à l'église. A

Doboi

retirer, selon la BBC. Eo outre, le commandement eroate bosniagos e décrété, face à cette « offensive massives, la mobilisation e de

Mercredi soir, olors que le combets se poursuiveient, des sources croates à Mostor oot affirmé que les Croates risquaient de perdre la ville et que la populatioo croate commençait à fuir. Le président du HVO, Jadranko Prlie, e lancé un appel à l'aide aux Croates bosniaques et e aux frères de Croatie et de toute la diaspora croate», tandis que son chef militaire, le général Milivoj Petkovic, a demandé à l'ONU de faire cesser « de toute urgence »

JEAN-BAPTISTE NAUDET

estime un officier des « casques bleus», les forces musulmanes affi-ebaieot ooe volooté évideote d'évincer les forces croates et de prendre le contrôle de la région (à 54,5 % musulmace et à 30 %

eroate, seloo le recensement de 1991); elles y sont parvences le 11 juin. Pour ceux des Croates qui u'ont pu rejoindre Vares, le salut résidait dans cette centrale partiellement

transformée en camp militaire français, sur lequel flotte le drapeau bleu de l'ONU. Devant le poste de garde, à l'eutrée, ils étaient encore, plus d'une semaine après la fin des combats, quelques dizaines à attendre, leurs maigres pagages aux piede Au début bagages aux pieds. Au début, raconte le colonel Morache, qui a pris sur lui d'accueillir les civils, ils o'étaient qu'une cinquantaine. Puis le flot a grossi, obligeant les 275 «casques bleus» français à installer et à entretenir un véritable camp de réfugiés sous leur protection.

Exode sous les rafales

Mato et Ivanka oot tout perdu. Lui était routier. Il avait travaillé cinq ans à l'étranger pour se payer sa maisoo, que des milieiens musulmans soot venus piller avant Bozo et Milka, que des combat-tants musulmans ont menacés pen-dant une semaine, avant que le couple ne «craque» et ne s'enfuit.

A l'autre bout de le Bosnie centraie, Turbe est un village aux trois quarts détruit, dont les pans de murs noircis par le feu se dressent eu foud d'uoe profunde vallée. Depuis des mois, le front serbe le traverse, à moins de dix kilomètres à l'ouest de la cité bistorique de

Là, dans les premiers jours de l'été, sous un ciel de plomb puis sous une pluie battante, ce soot près de mille Musulmans que l'on près de mille Musulmans que l'on a vu surgir des lignes serbes, par groupes compacts, obligés de marcher sur cinq kilométres, poussés par les rafales d'armes automatiques généreusement làchées par les forces serbes pour accélérer le mouvement. De tous âges, ils sont origioaires de Doboj, à quelque deux cents kilomètres de là, et ont dû selon une variante de la groridû, scion une variante de la «puriitioo ethnique» pratiquée par les Serbes, payer en deutschemarks leur exode, d'abord en ear puis à

Hébétés, accablés, épuisés, des balots mal ficelés sur le dos, cer-tains pieds uus, ils ont défilé, en pleurs un soulagés, seuls ou eo famille, devant les «casques bleus» britanniques chargés d'assurer le sécurité de leur passage. A quel-ques mètres des soldats anglais, un homme s'est discrètement essuyé les yeux et est passé, la tête hante, devant bliodés et fantassins. Un adolescent a crayé ses charges par adolescent e crevé ses chaussures, qu'il o'e dû de conserver qo'aux lacets qu'il a noués à ses mollets.
Uo jeune garçon a sauvé ses patins à roulettes, une petite fille sa poupée. Deux vieux c'ont pu emporter qu'un seul sac, tout ce qu'ils ont réussi à arracher au désastre.

Quelques-uns sont passés sans uo regard sur le côté, d'autres en lançaut un «bonjour» poli aux «casques bleus». Une femme qui tenait sa fille par la main a tenu quelques dizaines de mètres, avant de s'effondrer et d'éclater eo sanglots, une fois passée la ligne for-mée par les militaires britanniques. Derrière elle, un homme poussait une brouette dans laquelle avait pris place l'un de ses compagnons qui o'evait plus la force de mar-cher. « Honte à l'Europe», o'a pu s'empêcher de murmurer un habitant de Travnik, en voyant déliler la cohorte des réfugiés.

YVES HELLER

«Droit de parole» a cessé d'émettre à la suite d'une plainte de Belgrade

de notre correspondante Le beteau Droit de parole a cessé d'émettre le 26 juin, à la suite d'uoe décisioo de l'Uoiou internationale des télécummunications déclaraot recevable uoe plainte déposée en avril par Bel-grade. Depuis trois mois, ce bateau ayant à son bord des journalistes serbes, croates, mooténe-grins et bosniaques diffusait à partir des eaux internationales de l'Adriatique des informations et de la musique. Il déployait aussi une activité bumanitaire, notamment en transmettant des messages de réfugiés à l'intention de leurs familles.

Bernard Kirby, haut fooetiou-naire de l'UTT et signataire de l'acte de recevabilité de la plainte serbe, oous a déclaré que cette

2 665 de son « règlement radio » en vertu duquel « l'établissement et l'usage de stations radiophoniques à bord de navires, d'aéronefs ou de tout autre engin flottant ou aérien hors d'un territoire national sont interdits».

Alors que la nouvelle fédération youroslave a été exclue de toutes les iostances consiecces, les milieux internationaux de Genève sont gênés de constater que Belgrade dicte ainsi sa loi à one institution qui relève do système des Nations unies. Les respoosables des émissions du bateau Droit de parole viennent de saisir de l'affaire M. Boutros-Ghali, le priant d'interceder auprès de l'UTT pour que e la déclaration de receva soit rapportée ». .

ISABELLE VICHNIAC

Sur les routes de l'exode...

VITEZ (Bosnie centrale)

de notre envoyé spécial Scènes da guerre et scènes

de paix, drames et joie, images d'engoisse et de aérénité le long des routes de le Bosnie centrale. Fusils et faux, hommes en treillis et garçons en maillots de bain, dans un décor fait de maisons pimpantes et de maisons incendiées, d'églises et de

De ce réseau routier hérité de ce qui fut le Yougoslavie, il reste de longues purtions de voies superbes laissant soudain la place à des éboulis, des cratères, des chaussées défon-cées, des obstacles antichars. des mines ; de larges chaussées débouchent sur d'étroites pistes de terre coupant à travers moritagnes et hauts pleteaux. Totalament hachéa, morcelée, la Bosnie est le royaume de l'in-

Tirs sans sommation

Du haut de la tourelle de son blindé blanc, le « casque bleu » un Britannique, un Canadien ou un Français, à moins que ce ne soit un Espegnol, un Ukrainian uu un Egyptien – agite négli-gemment la main. Il répond au salut insouciant d'un gosse torse nu, perché sur le dos d'un épais cheval noir qu'il monte à cru, trottant sur le bas-côté.

Un peu plus loin, la route fait un large coude; à sa sortie, une petite voiture peine, avançant à dix à l'heure; le pore-choc arrière racle la bitume; sur le toit, des valises o'entassent en désordre, mai arrimées, tandie qu'à l'intérieur, une famille est comprimée dans l'étroit habitacie; elle vient da quitter una zone croate pour se réfugiar dans une région musulmeno avec tout ce qu'elle pouvait sauver. Un peu plus loin encore, deux femmes chargées de secs marchont péniblement; elles ausai font partie de l'exode perdes hommes vêtus de treillis poussièreux progressent le long de la route, le fusil d'assant à l'épaule, le regerd vida, las pleds tramants. Venant à leur

manent. De l'autra côté da la

chaussée, l'air absent, une

badine à la main, un paysan

quide une vache au pas dandi

En un groupe désordonné,

rencontre, cinq ou six adoles-cents rient aux éclats; ils sont en maillot de bain, serviette sur arbres, la rivière n'est qu'à quelques mètres. Au-delà, à flanc de coteaux, des hommes fauchent de vastes prés. Au som-mat da la colline, un squelette d'église exhibe ses murs noircis par le feu. Au loin, das colorsies de famée s'élèvent de villages conquis par l'un ou l'autra camp. Des explosions retentissent de façon sporadique.

homme surgit un peu en retrait de la route, un lance-roquettes antichar sur l'épaule; prenant à paine la temps de mettra un genou en terre, il tire; le missile rate sa cible - une voiture d'un blene éclatant, débordant de eigles «presses et «TVs - de quelques centimètres. Ses compagnona lâchent une série de rafales. C'était elmplement un «barrage». l'un de ces multiples « check points » qui morcèlent la Bosnie; on ne saura jemais pourquui les miliclens unt tiré sens la moindre sommation. Le lendemain, ils ont disparu.

A moins de vingt kilomètres, un eutre «check point»; là, le geste des miliciens est immua-ble : invitation à prendre un café, agrémenté d'un verre d'alcool de prune ou d'une assiette de fruits. En contrebas, un torrent rafraichit l'atmosphère. Installés à la terrasse de ce qui fut iadis un charmant relais de campegne, les miliciens davisent tranquillement.

Le sort des époux Draskovic

termes de la législation yougoslave.

M. Mitterrand : le plan Vance-Owen « commence à appartonir au passé. - Le plan de paix élaboré par MM. Vance et Owen pour la Bosnie « est aujourd'hui en péril », a déclaré François Mitterrand dans un entretien à la presse japonaise publié jeudi la juillet. « Je l'ai sou-tenu parce que c'était la seule solu-tion positive. Je connaissais ses imperfections; cependant, j'espère impersections; cepenaant, sespere qu'il produira quesques effets posi-tifs, mals d'une saçon générale, il commence à appartentr au passé », a sjouté le chef de l'Etat.

CROATIE ; le mandat de la FORPRONU proloagé de trois mois. – Le Conseil de sécurité a prolongé, mercredi 30 juin, de trois mois le mandat de la Force de protection des Nations onies (FORPRONU) en Croatie mais a accepté de revoir cette décision dans trente jours pour tenir compte des objections de Zagreb. La Croatie, dont le consentement est néces-saire pour le maintien sur son territoire des 12 000 « casques bleus», a demandé à ce que le mandat ne soit prolongé que d'un mois. - (Reuter.)

1

la vice-presidente Blan a presenté

Ent tite a

11 TRIE-18 12 14 TT T

mer f. tern - r

TABLE TO THE STATE OF

BRITISE TOP

BERRY TILL

Attention for each or

7

 $\mathbb{P}(\pi_{(1)},\dots,$

to the land

imion se tend

reit -m eine Bar ber

The second second

ADJUDICATION Sente Park The state of the state of was the sees our

White Bit confection

Turbe Travnik Zenica Vares CROATIE ... MER . ADHIANQUE MONTÉNÉGRO Provinces contrôlées par : les Serbes les Musulmans :- .. les Croates protectioo de l'ONU pour quitter la région. Mais, juste avant de par-tir, explique-t-il calmement, il grat-tera une allumette et mettra le feu bien que sa petite maison, mais pas d'économies, et il ne veut pas « vivre en réfugié ». Alors, il est resté, à la fois décide et désespéré. scra par Zagreb où vivent ses deux frères et qu'il ira s'installer en Slo-vénie où son fils est médecin. Kresevo ville fantôme

à sa maison. Puis il rêve qu'il pas-

Toujours en Bosnie centrale, à moins de 30 kilomètres à l'ouest de Sarajevo, les maisons de Kresevo sont soigneusement alignées on fond d'une étroite vallée. Aujourlocalité était majoriteirement croate. A la porte d'un magasin, musulmanes venues do sud et, evant même les premières attaques directes, ses rues sont désertes, ses habitations vides.

d'hui totalement silencieuse, la une paucarte peud, dérisuire : «Fermé». Kresevo u'est plus qu'une ville fantôme. Elle a été évacuée de ses babitants par le HVO à l'approche des forces musulmanes venues do sud et

Tuut, ici, est net, propre, sans vie. A un coin de rue, on découvre soudain trois hommes âgés debout, figés contre un mur; un peu plus loin, deux autres du même âge, immobiles, sont attablés à la terrasse d'un café fermé. Le seul mouve vemeot perceptible est celui des drapeaux eroates flottant molle-ment dans la brise, celm d'un milicien remontant le rue principale et, de temps en temps, celui d'une voiture militaire rompant brusque-meot le silence. A certains carrefours, des tuyaux de toile méticuleusement enroulés sont branchés à des bouches d'iocendie; quotre pompiers veillent à l'entrée d'un garage, à l'intérieur duquel on dis-tingue le capot d'un camigo rouge. Tout est prêt; tout est figé daos

Surplombant Kresevo, il y a l'église. Hnit franciscaios oot décidé de rester, « quoi qu'il arrise». Ils ont donné asile à une vingtaine de personnes âgées, ras-semblées dans les dépendances. Au

soixante-huit ans, Ivo o'e pour tout

Mato et Ivanka, eux, ont l'air sourais de ceux qui voient leur sort leur échepper, de ceux qui oot remis leur vie entre les mains de tiers. Assis sur les quelques sacs qu'ils ont pu sauver, Mato, Ivanka et leors trois enfants attendeot.

Sous protection française

Dans le graud hail bétonné de la ceotrale électrique de Kakanj, à une cinquantaine de kilomètres an oord de Kresevo, ils soot einsi quelques dizaines de Croates à attendre; les plus «anciens» se soot installés sur des coovertures étenducs à même le sol ou sur des lits de camp fournis par l'armée française. Dans tonte la centrale, ils sont près de huit cents, recueil-lis par le bataillon fra cçais de «casques bleus» — des bommes du génie sous le commandement du colonel Pierre-Eric Morache — sta-

Ici, les combats entre Croates et Musulmans out duré trois jours, du 9 au 11 juin. Ils succédaient à de s incidents survenus depuis le mois de mars (dont le meurtre d'uo diplomate iranieu supposé travailler pour une organisation humanitaire) et à l'issue desquels quelque 15 000 Crostes - hommes, femmes et enfants - ont du partir, quitter leur foyer sous la protection des unités locales du Conseil de se croate. De 10 000 à 14 000 d'eotre eux oot réussi à gagner Vares, vers l'est, pratiquement sur la ligne de front serbe.

Sept mille ont essayé de fuir en passant de « l'autre côté », mais les Serbes, contrairement à ce qui s'est passé en d'autres poiots du front, ont exigé que l'évacuation des Croates se fasse sous la supervision du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, ce que celui-ci a refusé. Depuis des mois

Le chef de l'opposition serbe maintenu en détention

Le parquet de Belgrade a décidé. mercredi 30 juin, de maintenir en détention le chef de l'opposition serbe, Vuk Draskovic, et son éponse, arrêcés le le juin, après une manifestation qui avait tourné à l'émente et provoqué la mort d'un policier. Accusés de «trouble de l'ordre public ayant entraîné mort d'homme», Vuk et Danica Draskovie risquent une peioe de dix ans de prison aux

La décision do parquet prise à l'encontre des époux Draskovic, violemment battus lors de leur arrestatioo et pendant leur détention, risque de susciter de nouvelles réactions de l'opposition, qui a annoncé des mouvements de protes-tation, des grèves de la faim et le possible retrait de ses députés des Parlements serbe et yongoslave. -(Corresp.)

petits pertis rèpublicain libérel ainsi que la Rete

(le Rèseau, anti-Mafia) ont voté contre. Refonda-

tion communiste (marxistes orthodoxes), les

Verts, le Mouvement sociel (MSI, néofasciste), la

minorité du PSI et les radicaux de Marco Pennella

Sénat, ce texte repose sur un système mejoritaire

Petit grain de sable dans la

mécanique d'un système techni-

que el complexe, élaboré à grand-

peine, les néofascistes du MSI

ont réussi à faire approuver un

amendemeot de dernière minute.

En vertu de celui-ci, vingt dépu-

tés devraient représenter les lia-

Au-delà des problèmes logisti-

ques pour organiser ce vote, reste

un dernier détail : où prendrait-

t-on ces vingt sièges, alors que le

nombre total d'onorevoli est déià

fixé à 630? Un point sur lequel

les sénateurs vont devoir se pen-

cher. ainsi que sur beaucoup

o Avis favorable de la commission

ad hoc pour la levée de l'immooité

parlementaire de Giulio Andreotti

- La commission ad hoc du Sénat

a donné, mercredi 30 juin, un avis

favorable à la levée de l'immunité

parlementaire de l'ancien président

du cooseil démocrate-chrétien Giu-

lio Aodreotti, daos le eadre de

l'enquête sur le meurtre, eo 1979,

du journaliste Mino Pecorelli (le

Monde du 11 juio). Le Sénat a déjà

leve l'immunité parlemeotaire de

M. Andreotti le 15 mai, pour une

autre coquète qui porte sur des

aceusations de collusion avec la Mafia. - (AFP.)

d'autres. - (Intérim.)

liens résidant à l'étranger.

de parole» a cessé d'émettre ite d'une plainte de Belgrade

STREET, CONTRACTOR

Denis de parale a w ## 20 1410 # lu resear de l'Union der telegrammen. set thesaspie ans : es anni por Boitowner woneignsours diffusait & THE PERSONNELLE SE IS INCIDENTACINE EN D gebiever! Teas MARKETTE, NOCEM-

by harse fonction. l'er separateure de soulier de la plante Medant our cette

mestant det mei-

AND A PARTIES OF THE

Sur les routes de l'exode...

me the università da

DARCOUR MY TRANSCO on all address fact the THE WE GE THE the se sections of the and resident traces the A TONGONETH . pures services de bee headers southern germennenten Selve-**对我们的是一种的一种的一种。** de la les comes presentes

Marie Ministrate Lagar

Sen. morrande. 56

M. J. LEWIST W. MODEL OF THE METHODS 100 - 12 to 1000 man i morral be AMERICAN SCREEN THE RESERVE OF THE PARTY. with the a well-the p THE PART OF THE

de à mi sorte, une a desirer anducting & A BRANCHE A SHAPPE SET W NE S. OFTOMOGRAPHS WE ner and ignate as: THE PROPERTY MARRIED the time tour time which mere se should THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO 2000 AND WEST. Complete to MCS Maker't Street play the lesson out

estion serve en detention

南红 东州沿河

A Company of THE PERSON NAMED IN E MARKET HAR THE STATE OF MARKET & CAMBELLE EN water from personal life. We do seems to be TOTAL STATE OF 100 THE THE WATER STATE **建筑市 社内市中心**

m de ever artrala THE MARKET TO THE Mark Print **新 李梅·**60233 Years of CONTRACT OF STREET MINERAL A STORY **张春神 编出**其证 m ma Marriell for

at an anatomical a

décision était conferme 24 pp. 1665 de son « regiement for en vertu duquel e l'ele et l'usage de station ques à bord de navire series hors d'un territe.

Alors que la nouvelle france Agens des a que exercia de esta les instances onuitation milieux internationaus de Const sont genes de constate: (41 %) grade dicte sinsi sa lo. 1 - 1 & titution qui relève de ment Nations anies. Les respecties des émissions du bate. parole viennent de same fra faire M. Boutros-Ghan d'intercéder aupres ce que « la déclaration de santa.

ISABELLE VICHAN

manent. De l'autre chie pra

chaussee, l'air absent, y padine à la main . : : :::: grade une veche au ses amp En un groupe felereing de le Bosnie des hommes vetus to tree poussièreux progression em

de la route, le fus. 1 21622 l'épaula, le regest ou s mede traffiants (Volumb) i. rencontre, cinq c. 1 / 11141 come ment aux caula i suc As mellet de bein ber d'ésir he cou; à peute auther aire artires, in riviery of got 7, 124 goes mettes Au St. J. 1 TV de coleman des times cheet de vestes pies 4.17. Magice arbite par le leu A. colonnes de fumér 113,6115 Agendas couchis to the Pr the camp Des especial to the

sataum de facer (fille) les Hutiget Ges 114'ft ." homene surgit or processing de la toute, un anti-rocum MARCHAR MAN LANGUE CONTRACT peine is temps or "core." genou an terre a titl . Title rese se capie - are related a blanc delatant beteittt !! sigles aprezsos Alichia a qualques contimeters. Sis 100 gagnons littlent of the stales C'dian -in: 1-(") e berrege v. tich die von Hutte echeck posits - G. minuter i Science on he saute its governo: les et cans in mondre schools

ignidentians in 6-1 650-7-A MOSTA DE COLO : 1017. un autra author banta de geste des militars (11 mil Ble invitation & profits sale, agreements read de photo to 1 - 103 on fruite En similate de terre entraining community in 1864 à la tanguer at at 2. 100 110 mi cene 14.55 to also compared to the con-

M. Mitterrand ic 752 bit then e commence a straight panel. . he per - for par MM Vance of Late of Bonne crit dat bid a defact frames there um estaction 4 grande Chair luch letter day to 1288 1881 Link temperatures GM 17 FROM AND A SECOND the material of Commence of the second

& Assette in after de l'out LEGALIF TO PARTY TO AND ADDRESS OF THE PROPERTY OF THE PROPERT MARKS. parties by the first more to marine the property of the Golden Control Characters of the second dam man and product of Jra Abic. Mary Greek Property and the second

Mariner of the second s

Le conflit avec la Grèce

La situation se tend dans le sud de l'Albanie

Tandis qu'Athénes poursuivait son «coup de balai», comme dit la presse grecque, contre les travail-leurs albanais en Grèce, des heurts oot opposé mercredi 30 juio des membres de la minorité grecque en Albanie à la police dans le sud du pays, à Dervican, un village proche de Gjirokastër.

Selon un journaliste de l'agence Reuter, la police albaoaise est intervenue pour disperser quelque trois cents personnes qui voulaieot se rendre à Gjirokaster, principale ville du sud de l'Albanie, où un rassemblement avait été interdit par les autorités. Cette manifesta-tion visait à protester contre l'ex-pulsioo, yeudredi 25 juin, d'un prêtre orthodoxe grec que le gouvernement albanais accuse d'avoir fait circuler des publications nationalistes – accusation qui n'a pas été formellement démentie à Athènes (le Monde du 30 juio).

Dervican est l'un des villages du sud de l'Albanie où est coocentrée la minorité grecque; e'est cette région que les nationalistes grecs appellent l'Épire du Nord et sou-baite ot voir réunifiée avec la

Grèce. Parallèlemeot, les eutorités grecques ont poursuivi mercredi les rafles de travailleurs elandestins albanais, dont quelque 13 000 ont à présent été chassés de Grèce depuis l'expulsion d'Albanie de l'archimandrite orthodoxe. A Athènes, le chef de la police, Anto-nis Lambadiaris, a invité la population à déconcer les clandestins alhanais auprès de la police, justi-fiant cet appel par les oécessités de la lutte contre la eriminalité.

Le soutien aux Grecs de Boris Eltsine

Dans uoe ioterview à la presse albanaise, le président Sali Berisha a estimé que « peut-ètre, les politiciens grecs tentaient d'accroître lo tension dons le sud des Bolkans afin de permettre à leurs omis Karadzic et Milosevic de réaliser leurs plans plus facilement dans le nord des Balkons ». Si l'expulsion massive des Albanais de Grèce est très durement ressentie en Albanie, où une partie non oégligeable de la population vit des reveous envoyés de Grèce par ces travailleurs sou-

mencé à critiquer le président Berisha pour avoir manqué de souplesse en faisant expulser le prètre orthodoxe grec de Gjirokaster, mesure qui a provoqué les représailles d'Athènes.

A Gjirokastër, plusieurs centaines de persoones se sont réunies mereredi dans l'église orthodoxe récemment reconstruite, où un représentant du mouvement de la minorité grecque, Omonia, a fait signer uoe pétition demandant au gouvernement albanais d'expliquer les raisons de l'expulsion de l'archimandrite. Seloo des habitants de Gjirnkastër, ce pretre grec entretenait de bonoes relations avec la population locale qui compte de nombreux orthodoxes albanais, con-membres de la minorité

En visite officielle à Athènes le président russe Boris Eltsine a pour sa part pris parti pour la Grece dans cette affaire, en condamnant devant la presse « le vandalisme des actions des autorités albanaises »,

BULGARIE

La vice-présidente Blaga Dimitrova a présenté sa démission

Blage Dimitrova, vice-présidente de Bulgerie, soixante et onze ens. e présenté sa démission mercredi 30 juin en dénoncant «la crise morale que traverse le pays». « Une dictature se prépare en Bulgarie, fait inquiétant à l'égard duquel l'Europe fait preuve d'un manque de perspicacité caractéristique de son ettitude génèrale à l'égard des Balkans », e-t-elle décleré. Son geste est un coup dur pour le président Jeliou Jelev, en butte "depuis un mois a une cambadire que son biotra monnament, qui réclame des élections

«Blaga» a fini par mettre sa menace à exécution. Il y a six mois, celle qui fut la cofondatrice, avec Jelioo Jelev, du priocipal mouvement d'opposition an maître communiste bulgare Todor Jivkov. confiait - « mais ne l'écrivez pas!» - qu'elle avait, dans son tiroir, sa lettre de démission. « Mais ce n'est pas le moment, disait-elle, évo-quant ses difficultés avec le président Jelev. Pour l'instant, j'y mets de la bonne volonte. » Chacun à un bout d'un immense couloir de l'immeuble présidentiel, le président et la vice-présidente, autrefois si liés, ne se parlaient pratiquement plus. Il leur arrivait d'apprendre par la presse les faits et gestes de l'autre. La détérioration des relations de

Jeliou Jelev, l'intellectuel réservé et réfléchi, et de Blaga Dimitrova, la poétesse chaleureuse et eothou-siaste, illustre assez bien la crise politique qui sévit en Bnlgarie

depuis à pen près un ao. Cela n'avait pas été facile de convaiocre «Blaga» d'accepter de présenter à la vice-présidence fin 1991 : amoureuse de sa liberté. venue à la politique uo peu par accident, comme beaucoup de ces dissidents de l'Est qui, simplement, n'acceptaient pas le joug commu-niste, elle n'aspirait à aucune fonction officielle; mais les stratèges de l'Union des forces démocratiques ensaient qu'il fallait au discret Jelev une coequipière charismati-que. Blaga Dimitrova finit par ccepter mais, très vite, commença à s'ennuyer : Jelion Jelev, esprit

main sur les dossiers importants, d'autant plus que le constitotion était très coofuse. « Je n'ol prailquement aucun droit, sauf celul de décorer les diplomates qui quittent Sofia», se plaignait M= Dimitrova, qui troova maigré tout à se reodre utile dans le domaine culturel.

Mais le ciel s'assombrissant pour la jeuce démocratie bulgare, la vice-présidente ne put résister à la radicalisation qui monta une boone partie de l'UFD contre le président Jelev, un modéré jugé trop indulgent à l'égard des anciens communistes. Son mari lui-même, Jordan Vassiliev, intellectuel actif

Partisan du maintien de la fèdération tchécoslovaque

Petr Uhl demande la nationalité slovaque

Opposant da premiar plan sous le régime communiste, plusieurs fois emprisonné, Petr Uhl, qui fut l'une dea figuras marquantes da la Charte 77, a montré mareradi 30 juin qu'il n'avait rien perdu da sa combativité : pour protester contre la législation tchèqua qui interdit la doubla nationalité tchèqua et slovnqua, il a'ast rendu à l'ambassada slovaque à Pragua pour damander la nationalité slovaqua.

Comma son ami Vaclav Havel, Patr Uhl, ancien député du Forum civiqua at ax-diracteur da l'agenca da prasae CTK, a plaidé jusqu'au bout la maintien da la fédération tchécoslovaqua, divisée en daux la 1- janviar 1993. Par sa démercha, marcredi, il a voulu à la fois manifaster son soutian aux Slovaques - « mais pas à laur gouvarnemants - at dénoncar una loi tchèqua qu'il juge canticonstitutionnella at antilibérala ». Contrairament à la Républiqua tehàqua, la Slovaquia raconnaît la doubla

VENTES PAR ADJUDICATION

Régisseur O.S.P. - 64, rue La Boétie-PARIS

TEL.: 40.75.45.45 - FAX.: 45.63.89.01

MINITEL 36.15 Code A3T puis OSP

Vente sur surenchère du dixième, au tribunal de graode instance de VERSAILLES, palais de justice, 3, place André-Mignot le mercredi 7 juillet 1993, à 9 h 30, EN UN SEUL LOT

UN IMMEUBLE COLLECTIF

20, rue Brey

à PARIS-17°

Comprenant : deux sous-sols, rez-de-chaussée, cinq étages droits, un sixième étage en retrait d'une contenance cadastrale de 1 a 15 cg.

MISE A PRIX: 8 030 000 F

plus politique, gardait la haute en politique, était devenu l'uo des voire derrière le président.

lucendles crimisels contre des familles turques. - La police a sigoalé, mercredi 30 juin, trois nouveaux incendies criminels dirigés contre des familles turques, à Cologne, Erbendorf et Ludwigsbafen. L'atteotat d'Erbeodorf a fait deux blessés, doot une femme allemande enceiote intoxiquée par la

fumée. - (AFP.) a AUTRICHE : nne nouvelle lol pour réglementer l'immigration. -Une nouvelle loi réglementant les

chaotres de cette radicalisation, voyant la main des a services secreis » ou même du a KGB » derrière les problèmes de la Bulgarie,

Le texte, daos son état actuel. Alors que la tension mootait, ces est loio de faire l'uoanimité. Il se dernières semaioes, contre Jeliou voit reprocher - en particulier Jelev, Blaga Dimitrova n'a apparemmeot pas apprécié le soutieo apporté publiquement au président par le PDS - de ne pas favoriser les alliances, comme l'aurait fait il y a quelques jours par Catherine uo scrutio à deux tours. Avec, à Lalumière, secrétaire géoérale du la clé, le risque de retrouver Cooseil de l'Europe, eo visite à encore uoe Chambre éclatée, sans Sofia. Mercredi, elle a sorti la lettre majorité claire capable de gouverner, mal profood door a souffert la politique italienne depuis

SYLVIE KAUFFMANN

a ALLEMAGNE : aonveaox modalités de séjour des étrangers I" juillet pour enrayer l'afflux des immigrants clandestins. Des quotas d'immigration fixés chaque année par le gouvernement autoriserent 20000 à 30 000 étrangers à s'établir dans le pays. En cas de besoin, le ministre des affaires sociales pourra accorder des permis saisonoiers pour certains secleurs économiques (restauration, agriculture, etc.) de l'ordre de 7 000 personnes

au maximum. La loi ne s'applique

pas aux demandeurs d'asile, aux

Parlement sous cette conditioo

Le découpage

en 27 régions

expresse

D TURQUIE: la Suisse demande la levée de l'immoité diplomatique de trois membres de l'ambassade d'Ankara à Berne. - A la suite des incideots qui oot entraîné la mort à Berne d'un manifestant kurde, lué la semaine dernière par un garde de sécurité de l'ambassade de Turquie, la Suisse a demandé à la Turquie, mercredi 30 juin, la

o Une dizzioe de morts daos l'locendie d'un bôtel. - Dix ou onze personnes ont été tuées dans l'incendie - dont les causes sont encore indéterminées - d'un hôtel à Van (dans l'est du pays), dans la nuit du mardi 29 au mercredi 30 juin. Vingt-sept autres personnes, dont plusieurs étrangers, ont été blessées. - (AFP, AP, Reu

EUROPE

Les députés ont adopté une réforme électorale reposant sur le scrutin majoritaire à un tour

ITALIE: tout en maintenant une dose de proportionnelle

Les députés italiens ont edopté en première lecture, mercredi 30 juin, par 311 voix pour, 127 contre et 99 ebstentions, une proposition de loi visant à téformer le mode électoral. La Démocratie chrètienne - le parti de Marco Mettarelle, l'euteur de la proposition de loi, - le Ligue lombarde, une se sont abstenus. Tel qu'il ve être transmis eu mejorité du Perti socieliste et le Perti social-democrate ont voté en faveur de la rèforme. Le Parti à un tour mais conserve une pert de proportion démocratique de le gauche (PDS, ex-PCI), les

> 1945, avec le système proportion-ROME

de notre correspondente Le projet lui-même prévoit le découpage du pays en 473 cir-conscriptions électorales, élisant Uo système à l'anglaise, majoritaire unicomical à un tour, corcbacune uo député à la majorité rigé par une bonoe dose de scrutio proportionnel, voilà Chaque électeur récevra cepeodant deux bulletins de vote : l'un

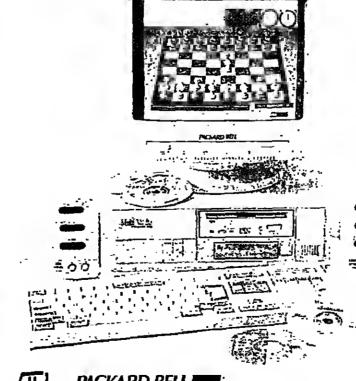
finalement la voie choisie par la Chambre des députés pour sa pour élire son député, l'autre propre loi électorale. La copie pour aecorder sa preférence à la liste d'uo parti. 157 députés, soit uo quart de l'effectif total, seront doit maiotenaot passer devant le Sénat, où elle devrait être probaen effet élus à la proportionnelle hlement ameodée et revenir à la sur des listes régionales. Le pays sera done également divisé en Chambre, avant d'être défioitivement adoptée. Tout cela avant régioos électorales, différentes l'été, si l'on veut rester dans le de la carte admioistrative, pour mieux resléter la réalité démogracadre du calendrier annoocé au moment de la formation du gouphique italienne. veroement de Carlo Azeglio Ciampi. Le gouvernement avait L'amendement surprise d'ailleurs recu la confiance du

du MSI

Pour pouvoir participer à la répartition de ces sièges, les partis eo lice devroot avoir obtenu au moios 4 % au oiveau oational. Quaot au mode de répartition et c'est là un des éléments les plus cootroversés du texte sous sa forme actuelle - il prévoit. daos chaque région électorale, uoe reduction Iscorporo) a posteriori du combre de voix obtenues par la liste du parti qui a déjà remporté un siège avec le régime majoritaire. Cet ajustement - qui porte sur au moios 25 % des voix du candidat élu au scrutio unicominal -est dicté par le souci de favoriser les petits partis.

réfugiés de l'ex-Yougoslavie, aux levée de l'immunité diplomatique sade. - (.4FP.)

Packard Bell 486 CDF. Cette station multimédia aurait dû s'appeler Infinimédia.



Carrefour

Vous pourrez payer tout de suite, en 4 mois ou en 10 mois

Colpus comprend on puesent micro-ordinateur PC Multimedia qui vous ouvre

im nouvel univers de culture et de divertissement. Proces our Intel 186 SX 25 MHz, evolutil, memoire vive 4 Mo
 Ledeur de CD-ROM compatible MPC disque dur 105 Mo

 Beobeth de la SROM companione MPC moque nur ros suo
 Monneur SAVGA, carte non souris haut porteurs inclus
 Logiciels Microsoft DOS to Windows \$4.1 Works of Money stor disque dur plus 8 titres on CD-RCOM inclium encyclopedie, allas, deconvorte de la nature, jeuy d'esfrets, dela installes, prése à l'emploi. Preferant Bell le N° 2 du PC ourser de la completa del completa de la completa de la completa del completa de la completa del completa de la completa de la completa del completa del completa del completa de la completa del comple USA vous offic une gamme complete d'ordinateur compatibles 19% à partir de

Comme pour teus les mittes mays saien sordinateurs de terreun vendus par carrebon vous inenefa tez de l'Assistance à Urgence e arrefone peridant nu au genementem (partélépècne de 9 h. a 22 h. du insult au samedi et à donnelle si nécessaire, dans les 48 heures) Along la limite des stochs etisteonièles



PACKARD BELL The human touch in computers

Troping le Packard Bell 486 CDF

Pour tous renseignements s'adresser à : M' Emmannel GUEILLIERS, avocat, 21, rue des Etats-Géoéraux, 78000 VERSAILLES, Tél. : 39-50-02-62

- M' Nicole MORIN, avocat, 3, rue Madame, 78000 VERSAILLES, Tél. : 39-50-56-41 - 39-12-10-80.

LA SCP VERCKEN-KERMADEC, avocats associés, 21, rue des Erats-Généraux, 78000 VERSAILLES, Tél. : 30-21-71-71 et 39-50-03-12.

En douze mois, le président philippin a consolidé son pouvoir et cherché à négocier avec les trois rébellions

MANILLE

de notre envoyé spécial

En dépit de quelques attentats et d'enlèvements crapuleux – souvent opérés par un banditisme ayant e avec une police corrompue que le pouvoir s'efforce de reprendre en main – la première année de présidence de Fidel Ramos - éin eu mei 1992 à une fhible majorité (23,6 %) et intronisé le 30 juin 1992 – a vu un retour des Philippines à une paix civile relative.

Commandant de la gendarmerie sous Ferdinand Marcos, puis l'un des chefs de la rébellion militaire qui – autant que le soulèvement populaire – entraîna, en 1986, la chute du dictateur, enfin tuteur de «Cory» Aquino (1986-1992), l'actuel chef de l'Etat a consacré la première année de sou pouvoir à consolider ses assises et élargir ses alliances : ayant réussi à faire dési-gner des hommes de confiance à la sidence d'une Assemblée et d'un présidence d'une Assemblée et d'un Sénat qui, dans un régime de sépa-ration des pouvoirs à l'américaine, peuvent paralyser l'exécutif, il sem-ble désormais bien tenir les rênes.

La présence d'enciens officiers dans les instances comme dans les coulisses du pouvoir signale, par ailleurs, une évolution dans la gestion des sffaires : elle tend à rapprocher les Philippines des «modèles» indonésien ou thailandais. Ici, néanmoins, d'importants contrepoids existent : en particulier une presse qui compte parmi les plus libres d'Asie (souvent même débridée). Autre différence notable : l'armée est loin de constituer une machine politique

Ayant einsi rétabli la stabilité politique, condition du redressement d'une économie unlade M. Ramos e amorcé un processus de négociation evec les trois insur-rections qui troublent l'archipel. Les discussions progressent avec les «soldats perfuis» du RAM (jeunes officiers), qui svaieot tento plu-sieurs putschs contre l'ancienne présidente «Cory» Aquino.

Et les rébellions communiste et musulmane, qui sffectent le pays depuis des lustres, semblent en recul. Parmi les facteurs qui donnent consistance à la politique du président Ramos figurent la nomi-nation de Haydee Yorac à la tête

> INDE Incinération forcée d'un gourou

Malgré l'opposition da eantaines de personnes, cinq mille policiers ont confisqué mardi 29 juin la corpa d'un gourou mort depuis einquante-einq iours que ses fidèles refusaient d'incinérer, affirmant qu'il était entré en transe.

La batailla a au lieu eutour d'un eshram (armstaga) de la banlieue da Calcutta où Is dépouille da Thakur Balsk Brahmachari - gourou de personnaintés indiannes, dont la secte, Santan Dal, revendiqua qustra-vingt-dix millions d'edeptas da par la monda étail gerdéa par des fidèles dans une chambre fraiche. Une loi exige l'incinération ou l'inhumetion des corps dens les vingt-quatre heures du décès. Le gourou a été brûlé mercredi aous protaction policièra sur las bords du Gange. - [AP.]

appartements

ventes

13 arrdt

80 ARAGO *4cent 2-3 P. 3- 8t 62 m² VUE SUR PARC AUGUSTINE Dx 1 390 000 Expans ARAGO 45-87-11-42

Studio, Arago-Nordmann, 6- étage, escellent étal. 330 000 F 43-20-77-47

14. arrdt

3 P. nes Boyer-Barret-Sud bel mimeuble PdeT à reliaichir . 938 000 F 43-20-77-47

de la commission chargée de dresser un programme de reconciliation nationale assorti d'une amnistie générale. Juriste et femme à poigne, M= Yorae est très respectée. « Je m'emploie à donner une chance au dialogue», nous dit-elle. Elle doit soumettre un « plan de paix» au chef de l'Etat le jeudi I" juillet. Ce texte doit comporter une amnistie «immédiate et incon-ditionnelle... Il ne sera pas néces-saire de faire serment d'allégeance. Il ne sera pas nécessaire de rendre les armes », n expliqué M= Yorac. Les rebelles la créditent en général de bonne volonté.

La fatigue de la guérilla marxiste

L'effondrement du régime sovié tique a accentué l'isolement du Parti communiste (PCP); elle a aussi provoqué en sou sein de fortes divergences en matière de stretégie, d'organisation et de vision de l'evenir du socialisme, lesquelles se répercutent sur la lutte armée, Ainsi, même en ce pays qui est l'un des derniers au moude où se poursuit une guérilla marxiste (elle s été lancée à la fin des années 60), la fatigue de la guerre se fait sentir : la Nouvelle armée du peuple (NPA) a perdu hou nombre de ses membres (de 25 800 combattants en 1988, elle n'en compte plus que 11 000); et elle n'est plus sur l'offensive,

Le Parti communiste est écartelé entre ses tendances : une minorité est favorable à la poursuite de l'insurrection urbaine (voie dite *«nica-ragueienne »*); le retour à la «guerre populaire», modéle maoïste, a ses partisans – dont José Maria Sison, fondateur et pré-sident du PCP, en exil en Hol-lande, téélu en juillet lors d'un plénum auquel assistaient huit des quarante-quatre membres da comité central; et une « nouvelle gauche» qui coudnmne les métbodes «staliniennes» dn PCP cadre partementaire.

Ce dernier groupe, mené par Ricardo Reyes, ex-secrétaire général du PCP, menace de faire scission. Romulo Kintanard, ancien chef de la NPA, est également en opposition ouverte avec José-Maria Sison. Celui-ci risque la revocation de sou permis de séjour en Hollande : les autorités de Manille, agacées par ses prises de position, voudraient s'en débarrasser, et font valoir que sa vie n'est plus en danger. Sur le terrain règne une réelle confusion : les comités régionaux de Manille, de Mindanao et des Visavas ignorent les directives de Sison. Seuls ceux de Luzon lui sont

□ NÉPAL : nouvelle journée d'action communiste le 4 juillet. -L'Union marxiste léniniste (UML). priucipal pstri communiste du Népal, a aunoncé une nouvelle journée d'action à Katmandou pour le 4 juillet. Une précédente grève, le 25 juin, svait dégénéré dans les jours suivants : des tirs de la police contre des bandes de jennes gens qui attaquaient des édifices publics ou pillaient des boutiques ont fait an moins dix morts. L'UML entend obtenir du gouvernement de G.P. Koirela (Parti du Congrès) qu'il rouvre une enquête, sous l'égide de la Cour suprême, à propos de la most dans un accident de voiture, en mai, de son secrétaire général Msdan Bhandari. - (UPL)

Un éclatement du PCP serait le « pire des scénari et les protago-nistes du débat interne en sont conscients», estime Satur Ocampo, l'un des dirigeants du Front démocratique national (FDN), organisation dans la mouvance du PCP qui fait pertie du petit nombre de détenus politiques libérés (dans son cas, faute de preuve). Six cents

sont encore en prison.

L'abrogation des dispositions anti-communistes de 1957, annoncée eu septembre, revient à légali-ser le PCP. Mais « les circonstances politiques ne se prêtent pas à ce qu'il sorte de la clandestinité : pendunt six ans, le gouvernement Aquino u poursuivi les communistes pour des crimes de droit commun. rappelle M. Ocampo. Il faut certes désormals engager d'autres formes de lutte mais il n'y a pas de raison, pour l'instant, de renoncer vux armes », dit-il.

En septembre, à La Haye, le FDN a accepté d'eutamer des négociations avec Manille. En 1986, aucune condition concrète u'avait été mise aux pourparlers avec le gouvernement Aquino, qui se traduisirent par un cessez-le-feu mais furent sans lendemain. Cette fois, un accord préalable doit inter-venir sur plusieurs questions (réformes socio-économiques, droits de l'homme, etc.) Le gouver-nement s'était douné jusqu'au 30 juin pour faire des propositions.

> Des fondamentalistes parmi les musulmans

Le 30 juin, e'était aussi la date fixée pour reuouer le dialogue entre Manille et les séparatistes musulmans, à la suite de pourpar-lers exploratoires qui ont eu lieu en avril à Djakarta. Après des années de calmo précaise, Mindanao, la seconde ilo do l'archipel, théatre depuis 1970 d'un soulèvement qui fit vingt-cinq mille morts. connaît un regain de tension.

rébellion menée par le Front national de libération Moro (MNLF) et un groupe dissident, le Front Moro de libération islamique (MLIF), avait un caractère politique « classique», une nonvelle force pourrait eonstituer le fer de lauce d'un monvement fondamentaliste. Elle s'est constituée à Basilan, autour d'un jeune prédicateur formé au Proche-Orient, Abubakar Abdure-jak Janjalani. Son groupe, Abu Sayaff (« Celui qui tient le Glaive »), pourrait eutraîner la rébellion sur la voie de la «guerre sainte», avivant les antagonismes avec les chrétiens, comme ce fut le cas su début des années 70.

Pour le professeur Asiri Ababakar, doyen de l'institut des études asiatiques à l'université des Philippines, il est encore trop tôt pour pronostiquer une telle évolution. L'entrée en soène du groupe Abu Sayaff, qui avait pris en otage un prêtre espagnol (le Monde du 14 mai), complique néanmoins une équation déjà complexe. Aux com-battants du MNLF, estimés à douze mille hommes, et à ceux du MLIF, s'ajoutent en effet, un millier de «soldats perdus» devenus des bandits ranconneurs.

Ces organisations rivalisent, mais sont néanmoins liées par des relations familiales. S'y ajoutent les multiples groupes rassemblés autour des grandes féodalités musulmanes qui ont traditionnelle-meat dominé Mindanao et pactisé avec tons les pouvoirs, avec l'unique souci de conserver leurs privi-lèges. Manille s'appuie sur elles pour concrétiser une politique d'autonomie restreinte accordée par référendum en 1989 - une autonomie en « pean de léopard » qui concerne les provinces de Lanao del Sur et Maguindanan, ainsi que les îles de Sulu et Tawi

Le Front Moro demande un retour aux accords de Tripoli de 1976, qui prévoyaient l'autonomie pour treize provinces. Bien que les musulmans y soient désormais en minorité, le MNLF argue de leur « légitimité » de premiers occupants de Mindanao, victimes de l'arrivée en masse de chrétiens et souvent dépossédés de leurs terres. L'accord de Tripoli ne fut jamais suivi d'effet, et un nouveau cessez-le-feu est intervenu en 1986 après une rencontre entre Ner Mispari, chef en exil du MNLF, et « Cory» Aquino.

Mais à la suite du référendum et d'élections dans les provinces autonomes le 25 mars, le MNLF, qui rejette ces consultations, estime Misuari est pourtant incité à renouer le dialogue afin de renforcer sa position de seul interlocuteur de Manille aux yeux de la Conférence de l'organisation islamique (OCI). Sur le terrain, en revanche, son pouvoir est contesté par les nouvelles forces radicales.

PHILIPPE PONS ➤ «Le Monda-l'Economia» du 22 juln a publié un dossier eur l'économie philippine. **AFRIQUE**

BURUNDI: victoire du parti du président élu Melchior Ndadaye

Les élections législatives confirment l'arrivée au pouvoir de la majorité hutue

Les élections législatives, organi-sées mardi 28 juin, confirment la prise de pouvoir démocratique de etbuie majoritaire butue, avec la large victoire du parti du président élu Melchior Ndadaye. Selon les résultats partiels publiés mercredi, le Front pour la démocratie au Burundi (FRODEBU) semble assuré de remporter soixante-cinq des quatre-vingt-un sièges de la nouvelle Assemblée nationale.

Les seize autres sièges reviennent à l'ancieu parti unique, l'Unité pour le progrés uational (UPRONA) du major Pierre Buyoya, battu par M. Ndadaye lors de l'élection présidentielle du le juin qui, pour la première fois depuis l'indépendance en 1962, e porté un Hutu à la tête de l'Etat. Les quatre autres partis en lice n'out pas réussi à passer la barre des 5 % de suffrages nécessaires au niveau untional pour nvoir des

élus. Le processus de démocratisa-tion au Burundi, lancé par le major Buyoys après sa prise de pouvoir en septembre 1987, s'achève done sur un bouleversement complet des rapports de forces politico-ethniques dans un pays jusqu'alors largement dominé par sa minorité tutsie, alors que les Hutus repré-sentent plus de 80 % de la popula-

déroulée dans le calme doit beaucoup è la «thérapie d'unité» appli-quée par le major Buyoya, crédité d'une politique exemplaire même par ses adversaires. Elle doit aussi eux déclerations apaisantes de M. Ndadaye, qui s'est engagé à « guérir les Burundais de leur maladle ethnique». Immédiatement après son élection, il evait annoncé qu'il désignerait un chef de gouverement tutsi. - (AFP.)

AFRIQUE DU SUD : les négociations sur l'avenir du pays

Compromis sur le processus constitutionnel

Une Assemblée constituante sera bien élue en Afrique du Sud lors des premières élections démocratiques prévues pour avril 1994, mais celle-ci ne sera pas entièrement souveraine. C'est ce qui ressort du compromis nuquel sont parvenues mercredi 30 juin les vingt-six formations politiques engagées dans les négociations sur l'avenir dn pays. Cette assemblée sera liée par les principes constitutionnels, concernant les pouvoirs et le découpege géographique des régions, qu'auront arrêtés les négociateurs svant le scrutin.

□ ANGOLA: le Malien Alionne ndin Beye noaveau représentant spécial de l'ONU. - Le nouveau représentant spécial au secrétaire général des Nations unies en Angola, Alioune Blondis Beye, s pris, mercredi 30 juin, ses fonctions en se déclarant décidé « à mettre fin à la guerre » dans l'ancienne colonie portugaise. (Reuter.)

□ NIGERIA: des manifestants libèrent cent quarante-quatre prisonniers. - Des manifestants protestant contre l'annulation de l'élection présidentielle du 12 juin ont libéré, mercredi 30 juin, cent quarante-quatre prisonniers détenus è la prison Agodi à Ibadan (t40 km au nord de Lagos), selon l'agence de presse officielle. La plupart de ces détenus avnient été emprisonnés pour des délits de

.Ces principes auront force de loi pour les futurs élus, et une Cour constitutionnelle sera chargée de les faire respecter, selon la résolution adoptée par les négociateurs. D'autre part, une Constitution

#212-1 171

FER 45 8 7 78

≈::.- : :: .

ittir te green in en in

Titulian mark v

The second second

4.5

Araza Telle III i i

776 T. . 715 A.S.

elitare, pr

· 1982年 - 1980年 - 198

general: ...

Ten 20 3 20

The same of the sa

C----

Garage Price .

St. State of the

1 to 1 to 2 to 1 to 1

P. 11'11.

- 44

* ta

Server of the

properties and a contract of the contract of t

感染性性的 1

2 min mer 21 4 121

pour la période de transition, c'està-dire jusqu'à l'adoption, dans plusieurs années, d'une Constitution définitive, sera rédigée par un comité technique. Le ministre du développement constitutionnel, Roelf Meyer, a émis le vœu qu'un eccord sur cette Constitution transitoire soit concin d'ici à le mi-août, — (AFP, Reuter.)

droit commun - meurtres et vols et certains evaient été condamnés à la prison a vie, a indiqué un responsable de l'établissement en précisant que douze gardiens et hult prisonniers ont ôté blessés. -

□ ZAMBIE : l'opposition appelle à ia désobéissance civile. - Les trois principaux partis d'opposition ont appelé, mercredi 30 juin, la popu lation à la désobéissance eivile à partir du 11 juillet pour protester contre le projet gouvernemental d'austérité économique. Le Parti national unifié de l'indépendance (UNIP, ancien parti unique), le Parti démocratrique unifié (UDP) et le Parti travailliste (LP) ont anuoncé lors d'un meeting qu'ils avaient formé un « Front unifié» et ils out appelé à des grèves et manifestations. - (AFP.)

WHAT THE PARTY OF THE SERVICE OF THE and the seconds of the Par

The second section is a second section in

A TRAVERS LE MONDE

CAMBODGE

Les Khmers rouges souhaitent être incorporés dans l'armée nationale

A la surprisa générala, las Khmere rouges ont informé l'ONU qu'ils désiraient rejoindrs l'armée nationale du nouveau gouvernemant cambodgien issu des élec-tions de mai. Ils ont de même proposé d'ouvrir aux « casques bleus » les qualque 20 % du territoire cambodgien qu'ils contrôlant, a annoncé mercredi 30 juin la porteparole militaire des Nations unies.

Les Khmers rouges commandent è qualques millisrs d'hommes armés (de six milla à dix milla). Leurs dirigeanta ont rencontré mercredi le chef militaire de l'Au-

torité provisoire de l'ONU au Cambodge (APRONUC), le général australien John Sanderson. Le représentant des Khmers rouges en Chine, Chan Youran, ast arrivé jeudi 1ª juillet à Phnom-Penh pour y négocier le très prochein retour du président des Khmars rougas. Khieu Sampan avait quitté la capitale is 13 avril, an un geste de rupture avec l'APRONUC.

La Constitunnte a. per ailleurs, approuvé jeudi la composition du gouvernement provisoire, coprésidé par le premier ministre sortant Hun Sen (néo-communiste) et le prince Ranariddh, chef du FUNCIN-PEC (royaliste), vainqueur des élec-tions. La veille, comme l'Assemblée tenait sa première séance de travail, le drapeau rouge et bleu de la monarchie a, pour la première fois dapuls 1870, date da l'éviction de Norodom Sihanouk, flotté sur Phnom-Penh. - (AP, UPI.)

GRANDE-BRETAGNE Mesures antiterroristes renforcées dans la City

La police britannique va mettre en place, à partir de la fin de cette semaine, à titre expérimental, un cordon de aécurité sutour de la City pour prévenir les actes terronistas da l'IRA, notamment les strantets à la voiture piégée comme caux qui ont eu lieu en avril 1992 et 1993. Ce cordon de sécurité, composé de barrages fixes, remplacera les barrages volants qui protègent actuellement ce heut lieu de le finance et des affaires. Dans le même temps, des négociations se poursuivent avec

le ministère des transports pour que da provisoires ces mesures deviennant définitives. - (AFP.

HAITI

Le médiateur de l'ONU affirme que les négociations de New-York auraient abouti

L'aspoir d'une solution prochaine da l'intermineble crisa hattienna est appsru, mercredi 30 juin, sprès l'annonce par le médiataur de l'ONU. Denta Caputo, que des accords sur « certains éléments essentiels » étaient conclus. «Cela ast me dernière chemise et js n'ai pas l'habitude de mettre le même deux jours de suite», a déclaré M. Caputo au début d'une conférence de presse improvisée è Governore Island, è New-York, où sa déroulent depuis dimanche les pourparlers antre le président Jean-Bertrand Aristide et len représentants du régima an piace è Port-au-Prince (le Monde du 29 juin).

Aucune indication n'était immédietement disponible sur le contanu des accords sononcés par M. Caputo, Les pourparlara ont tourné jusqu'ici autour des conditions pour le miee à l'écart du général Cédras, inepireteur du coup d'Etat de septembre 1991 et le retour du Père Aristide au pouvoir. La démission de tout le haut commendament de l'ermée haitienne ne serait plus axigée par le Père Aristide. Ce dernier pourrait en échange nommer sans entraves l'officisr qui rempiscereit M. Cédras. - (AFP.)

MOZAMBIQUE

Le président Chissano en visite en France

Le présidant du Mozsmbiqua. Joaquim Chissano, davait arrivar jeudi 1- juillet en France pour une visite eu cours de laquelle il évoquare la mise an œuvre de l'accord général da palx dans son pays, a déclaré mercredi le porte-perole du ministère françaie dae affaires étrangères.

M. Chissano, en provenance da Londres, rencontrere notamment François Mitterrand, Edouard Balladur, ainsi qua les ministres das affaires étrangères. Alain Juppé. de la coopération, Michel Roussin de l'intérieur, Charles Pasqua et le directeur général da l'UNESCO, Fedarico Mayor. Il davrsit quitter Paris samedi matin pour Maastricht aux Pays-Bas.

Le porte-parole du Quai d'Orsay reppelé qua la France avait été cobservateur » lors des négociations qui ont shouti le 4 octobre 1992 à Rome à l'eccord général de paix au Mozambique, en soulignent que l'epplication de cat accord rencontrait e quelques diffi-cultés ». - (AFP.)

□ IRAK : confirmation de la détention d'un Français. - L'ambassade de Russie en Irak, chargée des intérêts français, a confirmé, jeudi t" juillet, qu'un Français, Jean-Luc Barrière, était détenu à la prisou d'Abou-Ghraib, près de Bagdad, pour entrée illégale en Irak (le Monde du 1 juillet). L'ambassade n'a cependant pas fourni de détails sur ses conditions de détention. -

IMMOBILIER appartements

Le Monde

achats 6-. 7- 14-. 15-. 16-. 4-. 9-. PAIE COMPTANT. chez natate 48-73-48-07 même 'e equ

maisons de campagne

MAISON D'ÉCLUSE, 40 km cud de Sourges. 175 m², grand séçur chomnée, poures chêne, dulles perre, quatre chambres, ceus selles d'esu, deux WC. carate, frant terran et verger sur canal de Benry, Prix : 440 000 F. Tel. : 1/6: 48-74-55-28

locations non meublées offres

Paris 15- VOLONTAIRES. Beau 4 P. 90 m², 3-, asc. Belimm 7 600 l PARTENA . 47-42-07-43 6. TROCAUÊRO. Gd 3 P.

7-. M· VANEAU. Beau 2 P. tt cft kmm p de tadle, 3- ét. asc. S/jardin Lover: 8 000 F. H. C. CASSIL RIVE GAUCHE: 45-65-43-43

Locations CHATELET rénové, 12 bur., 4-ét., esc. Excellent étet, 42-71-23-30. VOTRE SIÈGE SOCIAL

bureaux

REPRODUCTION INTERDITE

DOMICILIATIONS et tous services 43-55-17-50.

PART wend terrain 1 000 m² près Pointe-è-Pitre, très bigs



a section of part in pro-

al insmillant and **mir dimocratique** de **Amore batas**, avec in

the pasts the president Schoolings Seeds on man published reserved.

PROPERLY PROPERTY

piece congret, 11, note

480 154 PM

spendicher of 1942, a plus a la vinc de 1842.

District and the last

Detro-telegrape was

COCCALLE AL

lections législatives confirment

an pouvoir de la majorité hun-

sign an first time of the second

Barera apro-

MI un freige un ...

femen. Comments of the comment

demute and

dene paint

Per was according to the state of

and the large of the large

M. Adams

L'opposition veut marquer son hostilité à la politique économique et sociale de M. Balladur

Edouard Balladur n'aura pas maintenu e suspense bien longtemps. Quelques heures après evoir obtenu l'autorisation du conseil des ministres, mercredi risation du conseil des ministres, mercreur 30 juin, le premier ministre engageait, devant les députés, le responsabilité du gouvernement, an titre de l'article 49 alinéa 3 de le Constitution – qui permet l'adoption d'un texte sans vote, sauf dépôt d'une motion de censure dans les vingtes bauese – sur le projet de loi de quatre heures, - sur le projet de loi de privatisation adopté par le Sénat et assorti de vingt-deux amendements.

Recourir à une telle procédure quand on dispose d'une mejorité eussi confortable que celle de l'ectuel premier ministre mériteit une explication. M. Belladur invoqua les quelque 3 800 ameudements déposés par les socialistes et les communistes sur le projet de loi de privatisation «bioquant oinsi le processus législatif». A l'issue du conseil des ministres, M. Sarkozy, porte-parole du gouvernement, avait

insisté sur la nécessité de « disposer le plus rapidement possible du texte sur les privati-sations » afin de ne pas inquiéter les sous-cripteurs de l'emprunt Balladnr, dont elles sont la contrepartie.

Il est vrai que depuis hundi l'opposition utilisait tous les moyens dilatoires que lui offrait le règlement de l'Assemblée pour retarder l'examen du texte avant la fin de la session parlementaire ordineire le 30 juin à minuit. Très en forme, elle y avait assez bien réussi puisque mercredi le discussion générale n'était toujours pas

L'examen du texte aurait pu evoir lieu dans le cadre de la session extraordinaire, mais il semble bien que M. Balladur n'ait pas souhaité un débat qui provoquait des divergences dans sa majorité. Charles Millon, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, ne s'est d'ailleurs pas privé de déclarer, jeudi matin sur RTL, qu'il « aurait préféré qu'on aille jusqu'au bout

Les cessions aux étrangers hors CEE

des titres des sociétés privatisées seront limitées à 20 %

du débat v car « c'est un grand débat que la France méritait ».

Dès l'annunce de l'utilisation du 49-3, qui evait provoqué la fureur de l'opposi-tinn en séance, Martin Malvy, président du groupe socialiste de l'Assemblée, s'était élevé avec vigueur contre une procédure « sans précédent dans l'histoire parlementoire », qui retirait la parole à l'opposition, mais aussi « à ceux de lo majorité qui ovaient souhaité s'exprimer sur ce sujet » afin d'éviter les « direonances »

> M. Séguin : les droits de la minorité

Dans la foulée, M. Malvy annunçait l'intention du PS de déposer une motion de censure sur la politique économique et sociale du gouvernement et sur le respect des droits du Parlement. Le débat devrait avoir lieu lundi 5 juillet. Ironie du sort : l'annonce du recours an 49-3 par M. Balladur était intervenue quelques instents après le discours de bilan de fin de session prononcé par le président de l'Assemblée

Philippe Séguin y rappelait le drou d'ex-pression de l'apposition : « Je connuis moi-même, pour avoir été dans la minorité et en avoir fait usage, le caractère irrem-pluçable du drait d'omendement comme moyen d'expression de cette minorité», s'ettirant ainsi les eppleudissements des socialistes. « Mols. evait-il rappelé, l'exersocialistes. A Mois, obstitut appeie, l'exer-cice de ces droits n toutefois deux limites : le règlement dont je suis le gardien; lo bonne renue de nos débats et lo dignisé de notre assemblée dont chacun est comptable

Dans son intervention, Philippe Séguin devait également, en souhaitant l'amélioration des méthodes de travail parlementaire (par l'institution d'une session unique de neuf mois notamment), émettre certaines critiques : «Il n'est guère admissible que, par l'effet de dèpôts tardifs, les commissions ne puissent donner leur ovis sur des amendements dont certains peuvent être d'une très grande portée et même sus-citer, comme l'actualité récente l'a montré. des controverses qui pourraient sans doute être évitées par un exomen plus approfondi ». Une ellusion à peine voilée à I'« amendement Marsaud ».

Enfin, le président de l'Assemblée e rap pelé la fonction de contrôle et de prévention du Perlement en metière de règles communautaires : « Il nous revient d'oppré-cier la conformité des projets d'actes com-munautaires aux intérêts de notre pays, de dénoncer si necessaire le caractère superflu de certaines réglementations... • Une décla-ration qui lui valut les eppleudissements sur les bancs du RPR mais aussi de le part des communistes et de Jean-Pierre Chevè-

Compromis ie processus constitutionne

IN SED: les regociations our mont de la

a Albajan da Sidilore in division bemiersty to plante event 1 40%, comis their Date editions reserve C'ant in the second the designati south parverse. Distributed and Supplement of the supplement of and the case while · 1790年12 1997年15年18年 1886年 See proceeds to all it

A : No Phinters Spinster PERSONAL PROPERTY. to opinion or materials language Marie bin America PROFE THE PARTY FOR distributed distribute

THE PROPERTY OF motors of a constitution of separate the fact of Marie Service Marie Service ming gemmanger dereprovince Applied & States of the Language of Language Applied to Language of the Language of t nine die graphie Sta Bi Billion 4.5% 281 12 156

MONDE

distinguished a query.

DOME OF LONG THE SHE PROPERTY'S Park sursery about miningfried ar and the

Marie Action of the A

· · Beile and my Sanda Marie and Applican A state had soft to Minimal W Carris 1-1 A-THE PERSON NAMED IN COLUMN FA CHIMPIONE 1 3 4' .' the second second No special artists of Service of the Service of Manager 3. 147 14 5 Marine W. THE THE PERSON NAMED IN

Angeretic to the speciment and the IN LAW SOUTH WAS TO of market hard h the state of state . . . AND WARM AT A ..

constitution of the ies la le trope de la 22 los adopter : 1 de 22

et antiques un antique commet.

Q prison a contracto geration is the other

THE ME WINDS TO A PROPERTY OF A

京都会 ちり破りる こうしきもうがな

pests, freun profit (Thirtis)

appeals, message of all 27

Setate to A 1 1 1277

Batheria at the same

Mars derne to the and

er te Patr die andere

Avairn't see a see out to

gt res of the profession of the grade

MOZAMBIQUE

La président l'esset

Constitution of the second of

avaits no discount to the

TENER CONTRACTOR OF A

That has been a second

1

gr version in Facility

±egerifer af in

Ponr setisfaire sa majorité, bâillonnée elle eussi par l'utilisa-tion de l'article 49 alinéa 3 de la Constitution, le gouvernement e accepté de modifier, par vingt-deux BIRGIN ALLEST THE CO. amendements, le projet de loi de privatisation, adopté au Sénat, sur lequel il engage sa responsabilité. Ces amendements, qui émanent du Resch Martin on the area Account the fire of the gouvernement lui-même ou des députés, portent sur quatre points

> La compétence de la commission de la privatisation est élargie à l'évaluation des entreprises sou-

« respiration », quand leur chiffre d'affaires annuel est supérieur à 2,5 millierds de francs ou leurs effectifs supérieurs à 2 500 personnes. Pour les entreprises de taille plus modeste, la consultation de la commission est facultative.

· L'action spécifique, qui accorde certaines prérogatives eu gouvernement dans les entreprises à privetiser, quand le protection des lutérêts netionaux l'exige, est étendue eux filiales de sociétés publiques en cas de «respiration».

seuvegerde de le protection

sociale; sur le transparence des

prix du gez et de l'électricité;

sur les pupilles de la nation ; sur

le révision de le Constitution :

eur lee privetisations; sur le

code rural: convention sur le

Per exemple, si le gouvernement souhaite privetiser Thomson-CSF, filiale de Thomson SA, il peut décider d'y instituer une action spécifique,

 Les investisseurs étrangers non membres de la CEE ne pour-ront acquérir plus de 20 % des titres au moment de la privetise-tion. Cet amendement présenté par le groupe UDF s'epplique aux ces-sions sur le marché comme aux sions sur le marché comme aux cessions de gré à gré. Mais, précise l'amendement, « il peul être admis que les cessions de titres intervenant dans le cadre d'un accord de coopération industrielle, commerciale ou financière ne soient pas décomptées dans cette limite». Cette exception a été imposée per l'existence de l'accord entre Renault et Volvo qui prévoit l'entrée dn suédois à hauteur de 25 % dans le capital du constructeur automobile. La limite de 20 % ne peut s'appliquer eux de 20 % ne peut s'appliquer eux investisseurs de la CEE sous peine d'être considérée comme discrimi-

Le gouvernement e accepté de existant dans la loi de privatisation de 1986, pour trenquilliser une partie de sa mejorité, qui craint que l'indépendance netionale ne soit menacée par la cession de certaines entreprises publiques straté-giques, comme dans l'armement on l'aéronautique. Cette disposition n'est applicable qu'au moment de le mise en vente de l'entreprise. Les échanges de titres qui inter-viennent après la privatisation ne permettent plus de contrôler, et o fortiori d'imposer, le maintien de ce quota de 20 %.

 L'information du Parlement est améliorée Le Sénat e institué la présentation per le gouvernement, au moment de l'examen du projet de toi de finances, d'un rapport annuel sur la mise en œuvre des privatisations. Les députés ont souhaité que ce rapport précise le souhaité que ce rapport précise le montant et l'utilisation des recettes tirées des privatisations. Le docudes opérations de «respiration».

Le gouvernement a, en revanche, refusé de supprimer, comme le proposait un amendement de la commission des finances, l'obligation pour le ministre de l'économie d'agir « sur nvis conforme » de la commission de privatisation pour le choix des acquéreurs hors mar-ehé, lors de le constitution des groupes d'ectionnaires stebles. « Nous avons maintenu cette dispo-sition », e explique Edmond Alphandery, ministre de l'économie, « car elle est dans la droite ligne de la plate-forme RPR-UDF sur laquelle nous ovons été élus ». Fidélité eux engagements oblige!

Mais le gonvernement, soubaite aussi éviter par ce biais, pour les cessions de gré à gré, les accusa-tions de «copinage» qui avaient fleuri entre 1986 et 1988.

Le gouvernement n'e pas non plus accepté de limiter la durée de vie de l'ection spécifique qui ane des pouvoirs importants eu ministre de l'économie lorsque la protection des intérêts netionaux Pexige. Bien que soucieux de l'in-dépendance netionele, certeins députés «tiquaient» à l'idée que l'Etat pourrait garder od vitam aeternam, dans les sociétés privatisées, un droit de veto sur certaines cessions d'actifs nu le pouvnir de nommer ses représentants au sein du conseil d'edministration. Ces députés avaient proposé de limiter à huit ans la durée de vie de l'action spécifique. Cet emendement ne faisait d'ailleurs pas l'unani-mité, le commission de la défense estimant qu'il présentait un risque pour les entreprises de l'aéronautique et de l'armement. Le gouvernement l'e suivi dens cette voie.

«Rien ne prauve que les intérêis nntionaux les plus essentiels ne seront plus en cause dans huit ans », a affirmé Edmond Alphan-

CLAIRE BLANDIN

L'ordre du jour de la session extraordinaire

La conférence des présidents de l'Assemblée nationale e fixé, mercredi 30 juin, le calendrier des travaux de la session extraordinaire qui s'est ouverte jeudi matin 1- juillet et devrait durer juequ'eu 13 juillet. Philippe Séguin, président de l'Assemblée, e indiqué mercredi que le metinée du 12 juillet eveit été laissée ouverte, pour le cas où le Congrès ee réunirait à Versellles pour le révision de le

L'ordre du jour fixé par décret présidentiel ne comporte pas l'aménagement de la loi Felloux sur l'aide aux écoles privées, le président de le République e'étant opposé à eon inscriptinn. Il comprend en revenche les textes suivants : proposition de loi réformant la nouvelle procédure pénele; projets de loi en vigueur du code pénal; sur les peneions de ratraite et le

conciliation et l'erbitrage eu seln de la CSCE; eccords CEE-Pologne et CEE-Hongrie; proposition de loi sur les droite des artistes interprètes et des producteure de phonogremmes; proposition de lai sur l'enseignement supérieur; projets de loi sur l'emploi et l'epprentissage; sur le statut de la Banque de Francs; sur le société par actione simplifiée; sur le code de la consommetion; eur la maîtrise de l'immigration; sur le règlement définitif du budget 1991; sur les contrôles d'identité : convention entre l'Etat et la Banque de France : protocole sur la protection du Rhin

EN BREF

□ Jean-Pierre Raffaria place M. Barre an « centre de gravité de PUDF ». — Commentent les récentes déclarations de Raymond Barre sur la politique économique de la France, Jean-Pierre Raffarin, porte-parole de l'UDF, e estimé, mercredi 30 juin, que l'ancien premier ministre se situe au «centre de gravité de l'UDF» et qu'il y a « une gravite de l'UDF » et qu'il y a « une grande cohérence » entre M. Barre et M. Giscard d'Estaing, « M. Barre, qui reste pour l'UDF « Monsieur Rigueur », fait réflé-chir, 2-t-il ejouté, quand il appelle à faire preuve de plus de souplesse dans lo politique monétaire et budgétaire. Il y a dans la crise actuelle une dimension nouvelle, qui modifie certains raisonnements économiques. »

La popularité de MM. Mitterrand et Balladur en hausse. -Selon un sondage BVA publié dans Paris-Match, les cotes de popularité du président de la République et du premier ministre, dans une mesure moindre, sont en augmentation. François Mitterrand obtient 46 % d'opinions favorables (41 % en mai) et Edouard Balladur en totalise 59 % (57 % en mai). Un nombre croissent de Français menifeste un mécontentement sur la fecon dont le pays est gouverné : 57 % contre 53 % le mois précédent. Ils restent 33 % à être satisfaits. Enfin, « le meilleur candidat pour représenter la droite en cas d'élection présidentielle » est M. Belladnr qui, evec un score de 33 %, devance lergement Jacques Chirac (19 %).

□ Les parlementaires européens d'axtrêma droita na se rénniront pas à Dublin. - Selon le Times et le Guardian du lu juillet, le groupe technique des droites euronéennes présidé par Jean-Marie Le Pen au Parlement de Strasbourg ne pourra se rendre à Dublin (Irlande) du 5 au 9 juillet pour tenir la réunion qu'il organise, chaque mois, dans un pays différent de la Communauté. Après le Sheraton d'Edimbourg (Ecosse), c'est l'hôtel irlandais qui avait été pressenti pour accueillir la douzaine de parlementaires enropéens d'extrême droite qui s'est désisté. Le mois dernier, le déplacement de ce groupe à Corfou (Grèce) avait suscité de nombreuses protestations.

La commission des lois du Sénat supprime l'« amendement Marsaud »

La commission des lois du Sénat a adopté, mercredi 30 jnin, un amendement eu projet de loi sur la meîtrise de l'immigration, destiné à remplacer l'« amendement Mar-saud », adopté le 17 juin par l'Assemblée nationale et désapprouvé, le 22 juin, à le demende de M= Veil et de M. Méhaignerie (le Monde des 22, 23, 24 et 25 juin). Le neuvel amendement présenté par Paul Masson (RPR, Loiret). rapporteur de la commission, est ainsi libellé : « En dehors de tout contrôle d'identité, les personnes de nationalité étrangère doivent être en mesure de présenter les plèces ou documents sous le couvert desquels elles sont autorisées à circuler ou séjourner en France, à toute réquisition des officiers de police judi-caire» (nos dernières éditions du l= iuillet).

La nouvelle rédaction revient en feit à supprimer l'«amendement Marsaud» et à rétablir les dispositions antérieures. Seule précision nouvelle : les contrôles de la régularité des séjours pourront s'effectuer en dehors de la procédure des contrôles d'identité. Ces contrôles visent toujours les personnes présumées étrangères, mais les séneteurs ont abandonné l'idée de préciser les facteurs déterminant la qualité d'étranger, comme tenteit de le faire l'amendement décrié. Celui-ci antorisait en effet la police à effec-tuer des contrôles d'identité en se fondant sur « tout élément permettont de présumer de la qualité d'étranger, à l'exception de toute oppartenonce raciale». Les sénateurs unt préféré abandonner cette définition qui aveit soulevé le courroux de l'opposition et de deux ministres d'Etat.

M. Masson e justifié la nouvelle rédaction de l'amendement en expliquant à l'Agence France Presse que désormais « on ne demandera pas à une personne étrangère son identité, mais on vérifiera son titre de séjour». Michel Dreyfus-Schmidt (PS, Territoire de Belfort) a estimé que «l'ombiguīté. du texte n'étoit pas levée». « Pour réclamer un titre de séjour », a-t-il souligné, « on se basera toujours sur des indices extérieure o lo per-

Les organisations d'avocats s'inquiètent de la réforme de la procédure pénale

A la veille du débat, à l'Assem-blée notionale, sur le code de pro-cédure pénale, les avocats se sont dividu puisqu'elles permettent d'an-nuler des procédures lorsque cer-tains articles du code n'ont pas été mobilisés, mercredi 30 juin, afin de défendre les acquis de la réforme engasée en 1992 par le gouvernement de Pierre Bérégovoy. Symboliquement réuni au siège parisien du Conseil national des barreaux (CNB), l'ensemble des organisations de la profession (1) a souligné les acquis de ce texte entré en vigueur le 1st mars der-nier. Dans la matinée, l'Association des avocats pénalistes (ADAP) avait elle eussi dénoncé les risques de retour en arrière. « Notre combat n'est ni occasionnel, ni politi-que, ni corporatiste, a souligné le président du CNB, Guy Danet. Nous nous battons pour défendre les principes de liberté et d'équilibre inscrits dans la loi du 4 janvier 1003 ».

L'attitude du Sénet, qui est revenu sur le plupart des disposi-tions de ce texte au début du mois de juin, a beaucoup inquiété les evocats : la décision de mise en détention confiée depuis le mois de mars à un «juge délégué» e été rendue eu juge d'instruction, un «référé-liberté» extrêmement complexe a été mis en place, et l'offi-cier de police judiciaire s'est vu reconneître le droit de s'opposer, avec l'eccord du procureur de la République, à la présence de l'evo-cat en garde à vue « si les nécessités de l'enquête l'exigent ». « Nous n'acceptons pas que lo présence de l'avocat puisse être mise en cause par la police et nous souhaitons le mointien du juge délègué, qui est conforme au principe de la sépara-tion des fonctions d'enquête et des fonctions juridictionnelles, a noté Guy Danet. Quant aux nullités textuelles, qui sont protectrices de l'inrespectés, elles doivent être mainte-

des lois de l'Assemblée nationale, présidée par Pierre Mazeaud, e adopté une démarche différente de celle des sénateurs. En matière de garde à vue, la commission est ainsi allée au-delà de la loi actuelle en adoptant un amendement du député RPR Emmanuel Aubert autorisant l'avocat à intervenir dès la première heure de garde à vue, et uon plus à partir de la vingtième heure, comme e'est le cas actuelle-ment. A l'initiative du rapporteur, Jean Tibéri (RPR, Paris), l'accès de l'avocat a cependant été repousse à la treute-sixième heure, soit après le prolongation, en cas de « participation à une association de molfal teurs » ou d'a infraction en bonde

Sur le placement en détention provisoire, la commission, qui a redonné eu juge d'instruction le pouvoir de mettre en détention, a modifié le mécanisme du «référé liberté» institué par le Sétat : elle souhaite que la demande en référé qui tend à obtenir la suspension des effets du mandat de dépôt soit portée, non plus devant le président du tribunal, mois devent le président de la chambre d'accusation, qui devrait alors se prononcer dans un délai de trois jours.

(1) Le Conseil national des barreaux (CNB), l'Association française des avo-(CNJ), l'Association française des avocats conscils d'entreprise (ACE), la Confédération nationale des avocats (CNA), la Fédération nationale des unions de jeunes avocats (FNUJA), Juriavenir, et le Syndical des avocats de France (SAF).

Le bulletin de santé de M. Mitterrand

«Le président n'a présenté aucun trouble fonctionnel particulier»

indique le communiqué officiel

Le service de presse de l'Elysée e publié, mercredi 30 juin, le bulletin de santé diffusé tous les six mois par le chef de l'Etat. Signé par le docteur Claude Gubler, ce texte

« M. Fronçois Mitterrand, président de lo République, n subi durant le premier semestre de l'année 1993 des exomens cliniques, biologiques et parn-cliniques per-mettant d'apprécier les suites de son intervention chirurgicale de septemlbre 1992.

» Les examens ont été effectués en janvier, avril et juin 1993 par les praticiens habituels. Le président n'a présenté aucun trouble fonctionnel particulier et les examens cliniques sont satisfoisants.

» Tous les examens complémenmires sont identiques aux précèdents, en particulier les marqueurs spécifiques, qui restent stables.»

[Le président de la République a été opéré le 11 septembre 1992 d'un cancer de la prostate. Son précédent bilan de santé, rendu public le 18 décembre 1992, indiquaît que e les examens cliniques et l'imagerie n'ont pas révélé de localisation accondeire, les phosphotoses ecides et ramgene n'ont pas reviet de socaisation secondaire, les phosphatases acides er séculines sont normales, le dosage de l'autigène spécifique, qui a diminué après l'intervention, est encore supérieur à la normale». Le 6 janvier 1993, à l'occasion de la cérémonie des vœux de Nouvel An à la

presse, M. Mitterrand précisail que son taux sanguin de PSA (prostate specific antigen) étail de 25 microgrammes par fitre et qu'il était, avant son intervention chirurgicale, de 75 microgrammes par litre. On peut donc en conclure que le taux easguin de PSA de president se situe toujours aux alentours de 25 micro-grammes par litre. En dépit du traitement hormonal administré à M. Mitterrand (agoulstes de la LH-RH et antiandrogènes), ses médecins ne sont done pas parrenns à normaliser le principal indica-teur d'évolutivité du cancer de la prostate.



«Les obstructeurs ont gagné»

L'examen de la proposition de loi de Bruno Bourg-Broc, député RPR de la Marna, réforment le loi Falloux sur l'enseignement privé, déjá edoptée en première lecture à l'Assemblée nationale, a été interrompu, mercredi 30 juin à minuit, au Sénat, elors que venait de s'echever la seseion ordinaire de printemps. François Mitterrand avant refusé de l'inscrire à l'ordre du jour de la session extraordinaire, Roger Romeni, ministre chargé des relations svec le Sénat, a précisé que ce texte serait examiné à la session d'automne.

Ce sont des «obstructeurs». Il faut un œil expert pour les identifier car rien o *priori* oe les distingue des autres prototypes de l'élo de la nation. Ils ont le costume-cravate aussi grave et les cartables de cuir aussi lestés de documents que leurs semblables. Pourtant, ces «obstructeors » ne peuvent dissimuler long-temps leur vraie nature. Ils se meuvent toujours en groupe avec des airs comploteurs. Ils ont la voix éraillée d'avoir trop discouru et le nez plong dans un volume de l'Encyclop dans un volume de l'Encyclopaedia Universalis ou un dictionnaire des citations de philosophes des Lumières. On en dénombre deux sous-groupes. Il y e les anciens, blanchis sous le harnais de l'époque 1986-1988, et il y e les nouveaux qui décoovreot avec enchantement l'après-mars 1993.

On les appelle d'ordinaire les «fli-bustiers», mais François Bayrou a préféré les qualifier d' «obstruc-teurs». Il était alors 23 heures, mercredi 30 juin, au Sénat. «Les obstruc-teurs ont gagné», a lancé sur un ton navré le ministre de l'éducation nationale, qui joterrompait ainsi subitement, à une heure de le clôture subtement, à une heure de le clôture de la session ordinaire de printemps, l'examen laborieux de la proposition de loi de Bruno Bourg-Broc, député RPR de le Mame, réformant la loi Falloux sur l'enseignement privé. A cet instant, les obstructeurs en chef du Sénat – socialistes conduits par Michel Dreyfus-Schmidt et commu-

POINT DE VUE

nistes par Charles Lederman sont tassés avec gourmandise dans leur fauteuil de capiton pourpre.

Mais M. Bayroo o'était pas là pour battre une retraite hontense. Il a solennellement tenu à exprimer le « senoment de malaise très lourd » qu'il avait éprouvé tout au long de cette discussion au Sénat. « Le débat a dérapé vers des positions antiréli-gieuses et antichrétiennes », a-t-il déploré en faisant allusion à une depicte en raisant alusion a une série d'amendements de l'opposition qui, selon lui, tendaient à « assimiler les religions à des sectes». Il u'en fallait pas devantage pour que l'hémicycle se trouve plongé dans un assourdissant brouhaha. « Inquisitorial! », entendait-oo do côté des hancs de gruche « Directures serbancs de gauche. « Dinosaures sec-taires le, répliquait-on sur les bancs de droite. Le charivari fut tel qu'Yves Guéna (RPR, Dordogne), le président de séance, fut obligé de faire tinter sa clochette pour mmener de l'ordre dans un palais du Luxem-bourg qui o'avait pas conno pareille effervescence depuis bien longtemps.

Répit estival

L'affaire était-elle donc si grave? « Ces manœuvres d'obstruction n'ont pris tout leur sens qu'en raison de la décision du président de la Républi-que de ne pas inscrire à l'ordre du jour de la session extraordinaire un texte qui avait déjà été adopté par l'Assemblée», a souligné M. Bayrou, qui e donné rendez-vous à chacun à la prochaîne session d'automne. prochaine session d'automne.

La victoire arrachée par les «obstructeurs» ne serait donc qu'un sim-ple répit estival. Mais c'en est assez pour les combler d'aise. N'est-ce pas là le premier contretemps subi par le goovernement de M. Balladur, le jour même, en outre, où celui-ci se voit contraint de «passer en force» à l'Assemblée nationale sur le projet de loi de privatisatioo? Deux «poids lourds» do groupe PS du Sénat, Michel Charasse et Pierre Mauroy, oot gagaé illico presto le Palais du Luxembourg pour encourager les derriest come de maie destructures. niers coups de main des « obstruc-teurs». Ils ont été rejoints dans les tribunes par une délégation de dépu-tés socialistes – Martin Malvy, Julien Dray, Jean-Pierre Baligand... – trop travail qu'ils evaient eux-mêmes samedi, à l'Assemblée. Tout ce petit monde s'est ensuite congra-tulé à la buvette autour d'une bouteille de champagne.

Les sénateurs du RPR et de l'UDF avaient choisi, eux, la pièce voisine pour se restaurer en compagnie de MM. Bayrou et Romani et des partisans de l'école privée. On ne mâchait pas ses mots sur la « petite maneu-vre» des socialistes « à la veille d'un petit congrès» (les états généraux du PS à Lyon). Très entouré, Philippe Toussaiot, président de l'Union

loi Falloux, la question scolaire est

C'est ainsi. La passion, lorsque le temps presse, leisse poindre la

aura fallu, pour a'en convalncre, écouter se déchaîner les invectives eénetorlaise - « escteires »,

«jésuites», «dinosaures», «écrasez

l'infilme la. La foire d'empoigne était

digne d'un temps que l'on croyalt révolu. Mais le débat sur la laïcité est-il véritablement d'un autre

temps? Serait-Il plus actuel lorsqu'Il

porte sur l'islam des banlieues et

moins prégnant pour l'école privée à

Dira, comme le fait François Bay-

rou, le ministre de l'éducation natio-

nale, que «les choses ont changé»,

que les deux écoles - privée et

publique - se rapprochent, ne suffit

pas. Le déclin de l'influence de

l'Eglise! n'implique pas qua l'on confonde œcuménisme et lalcité. A

tine époque où la quête du sens se

dominante catholique?

the et perfois l'arrogance : il

un long débat, toujours inachevé.

d'élèves de l'enseignement libre (UNAPEL), avait malgré tout bon espoir. « Un processus parlementaire est en cours, disait-il, il est momenta-nément interrompu. Nous attendons

Quant au Père Max Cloupet secrétaire général de l'enseignemen secrétaire général de l'enseignement catholique, il était encore sous le choc. Non de l'interruption provi-soire du débat, car il pouvait s'y attendre. Mais parce qu'un sénateur communiste veuait de l'appeler...

M. Mitterrand souhaite que le Parlement se donne un «délai de réflexion»

De «réserves» en «observations», le chef de l'Etat a pris à plusieurs reprises ses distances à l'égard de l'action de M. Ballador, eo restaot strictement daos les limites qu'il s'est lui-même fixées : coopération entre l'Elysée et Matignoo dans le domaioe de la défense et de la diplomatie; mains libres ao gouvernement dans celui de la politique iotérieure, sauf des institutions. En refusant d'inscrire la révision de la loi Falloux à FRÉDÉRIC BOBIN | l'ordre du jour de la session extra-

ordinaire du Parlement, François Mitterrand va un peu plus loin, puisque, pour la première fois depuis la victoire de la droite, il ne se cootente pas d'exprimer une opioion, mais, par sa décisioo, contrarie – et retarde – un projet epproové par le gouvernement, comme il l'evait fait en 1986 lorsqu'il o'evait pas signé l'ordon

Toutefois, on récuse, à l'Elysée, tout parallélisme avec le situation de 1986. On fait observer qu'à la différence des autres textes inscrits à l'ordre du jour de la session extraordinaire, qui porteot sur le programma économique et social du gouvernement et relèvent donc, an gouvernement et retevent conc, à ce titre, pour des raisons d'effica-cité, d'une « logique d'urgence», la révision de la loi Falloux, issue d'une initiativa parlementaire, peut eccore attendre quelques mois. Compte teno des polémiques que suscite cette proposition et de l'im-portance do «choix da société» portance do «choix da société» qu'elle engage, la chef de l'Etat, «garant du bon fonctionnement des Institutions», souhaite, précise-t-on, que le Parlement puisse se donner «un délai de réflexion» et élaborer un texte « qui ne se ressente pas des conditions de précipitation dans lesquelles celui-ci o été conçu».

On souligne, dans l'entourage du président de la République, qu'en acceptant d'inscrire à l'ordre du jour de la sessioo extraordinaire vingt-deux projets ou propositions de loi sur les vingt-trois que sou-mettait M. Balladur, M. Mitterrand o'a en aucune façoo douné soo approbation à ces textes, mais qu'à la différence de la révision de la loi Falloux ils ont fait l'objet de larges débats eu cours desquels chacun e pu s'exprimer. On rappelle enfio qu'en 1960 le général de Gaulle avait refusé de convoquer une sessioo extraordinaire do Parlement qoi lui était demandée par uoc majorité de députés, M. Mitterrand o'outrepasse pas ses prérogatives, conclut-ou, eo se contentant d'écar-ter un texte de l'ordre du jour.

Le débat inachevé

par Jean-Michel Dumay

A victoire contre le montre des députés et sénateurs socialistes fait insistante. l'affadissement parallèle des convictions et des confesdans la débat sur le financement de sions ne doit pas mener à la conful'enseignement privé est tout un symbole. Depuis cent querante-trois ans au bas mot, et l'adoption de la

D'une part, pour l'Eglise, confor-mément au statut de l'enseignement catholique adopté l'an passé et à son préambule, l'école demeure «un lleu d'évangélisation, d'authentique apostolat, d'action pastorale, non per le moyen d'activités complémen-taires, parallèles ou parascolaires, mais par la nature même de son action directement orientée à l'éducation de la personnalité chré-

Enjeu électoral

A charge pour l'enseignement catholique de redonner force eu «caractère propre» que lui reconneît le loi. D'autre part, pour l'Etat, la leicité reste l'un des principes fonda-teurs de la République qui, comme le rappelait le sénateur (PS) Jean-Luc Mélenchon, n'est pas qu'un elmple principe de neutralité, une gerantie constitutionnelle des libertés de conscience, mais bien «un principe de construction active de la citoyen-neté». Par ailleurs, croire que la paix acoleire s'installera\nic et nunc est

facultatif comme la prévoit le propo-sition de loi) des écoles privées, à parité avec les écoles publiques. Le débet est d'autant plus inachevé qu'il raprendre cet automne, en pleine bagarre budgétaire. De sorte que le ministre ne pourra plus esquiver, comme il le souhaitait certainement, le question des conséquences financières de la loi qu'il entend voir adoptée. En l'état actuel, si l'enveloppe

illusoira. Déjà des voix s'élèvent.

on l'a vu au Sénat - pour réclamer

un financement obligatoira (et non

budgétaire des collectivités locales n'augmente pas, ce sont près de 4 milliards de francs qui « pourraient» être accordés aux écoles pri-vées sous contrat, inévitablement au détriment des écoles publiques le Monde du 1ª juillet). On conçoit sisé-ment quelles pourront être les pres-sions qui e effectueront localement et l'enjeu électoral que constituers alors l'école privée dans chaque conseil municipal, général ou réglonal. La délégation de compétence et de responsabilité vers les collectivités locales menace de devenir, à brève échéance, une délégation de

La préparation des « états généraux » du PS

La laïcité, un archaïsme revendiqué Les socialistes

par Jean-François Hory

conçue comme la garantie de la «liberté» de l'enseignement et devenue, aprèe les ebandons des lois Debré et Guermeur et avec le menece du déplafonne ment des investissementa publics dans l'école privée, le point de ral-liement emblématique de le gauche

Larque, l'easentiel est dit. Le lai-Laque, l'easentel est dit. Le sir-cité : un principe qui ne serait plus guàre avouabla, une valeur qui fleurerait bon l'erchetsma. Talla qu'alle est, fût-elle archalque eux yeux de certains, nous revendi-quons le latcité. Et tout es que nous voyone nous incline à penser qu'alle p'a pent-être iamaie été qu'alle n's peut-être jamaie été ausal acruelle at nécessaira, et iamais aussi menacée. Il y e encore beaucoup de

Il y e encore beaucoup de citoyens dans ce paya qui pensent que l'école libre, e'est celle de le République et qui pensent aussi qua l'argent public devrait eller à l'enseignement public. Mêms e'lle sont désornais méprisée par una opinion officielle de droite comme de gauche qui, au prétexte de tolérance, arme l'intolérance, il y a beaucoup de Français qui estiment rance, arme i intolerance, il y a besucoup de Français qui estiment qu'une neutralité absolue doit pro-téger toutes les institutions publi-quec – at particulièrement l'école - contre le pouvoir das facciona, da l'argent, ou des religions.

La guerre scolaire n'est pas finie

Il est vrai que nous avons perdu en 1984 une bataille politique sur la question scolaire. Était-ca une raison pour amener pavillon? Il est vrai sans doute que beaucoup de pés par le contenu de l'enseignement que par son statut. Est-ce à dire que le statut de l'école serait devenu sans importance? Il est vrai encore que l'argant public affacté à l'enseignement privé n'atteint pas des sommes extravagantes. Mais n'y aurait-il pas des dépenses plus symboliques que d'autres? Bien vrai enfin que nombre d'anciens militante laics inscrivent leurs enfants dans des éta-

URIEUX destin que calul de blissements privés en raison de la dégradation de certains segments dégradation de certains segments du service public. Devone-noue pour autant concentir à catte dégradation et feire du renonce-

> Chacun peut comprendra qu'une situation politique impose un repli tactique, une pause dans un grand effort. Chacun peut voir que, pour nos concitoyens, les priorités sont ailleurs. Meie noue n'acceptons pas l'idée que la feu letc serait éteint et, pour dira les choses bien franchement, pour nous la guerre scolaire n'est pas finie. Que le mot « guerre » aoit exceasif, nous en conviendrons, mais cette guerre-là n's pas été imposée par les républicaine. Dès lors que nous vou-lions que l'école fût gratuite et obligatoire, elle ne pouvah être que laïque. Caux qui depuis plus d'un siècle s'insurgent contre cette évidence toute simple, caux-lè ont déclaré la guerre. Et elle ne sere pae finis eussi longtemps que l'école, qui devrait être le lumière l'hérart les consciences desillent Ilbérant les consciences, évaillant l'esprit critique des future citoyans, sera la proje des intérêts économiques, des factions et des corporations, des influences cléri-

Se trouvera-t-il, à la fin, un responsable politique de ce pays pour dire que la République est déjà assez bonne fille en tolérent l'obs-curantieme pour qu'on ne lui demande pas en outre de le finan-cer? Pour des générations de Français, l'école fut le creuset de l'unité nationale, da la cohésion sociele et la matrice de valeurs républicaines constamment actualisées. C'en était trop pour la pen-aée réactionnaire arc-boutée depuis deux siècles et, puisque le geuche en avait donné les moyens, il fallait décentraliser. Plus que d'eutres, las radicaux ont porté et défendu le décantralisation. Plus que d'autres, ils pensent aujourd'hui qu'il feut l'approfondir at le prolonger. Mais en matière d'enseignement, si le décentralisation signifia l'abandon des progremmee et des diplômee nationsux, la discrimination par le niveau dec investissements, la

renoncement à la gestion nationale des personnels, c'est à la décen-tralisation qu'il feut renoncer. Sinon notre pays connaîtra un eneeignement riche dena lea régions riches et un enseignement catholique dans les régions catholi-ques; et e'est le projet tout à fait délibéré de certains parlementaires

Pour notre part, noue proposons rour noire part, noue proposons un eystàme eimple, propre à contrecarrer lea visées du privé mais aussi le pseudo-élitisme républicaln qui privilégie les milieux bourgeois dans les grands établissements publics. Que l'État calcule le coût moyen théorique ennuel d'un élève à tous les stades de sa scolarité et que a'imputent, sous ce plafond, toutee les participa-tions (parents, entreprises, collec-tivités locales, etc.) eutres que celles de l'État à qui incomberait alors le paiement de la différence jusqu'au plafond. Si ce mécanisme prend en compte les coûts réals de l'enseignement, y compris les différences de traitement des enseignants, on se rapprochera de l'égalité sans toucher à la liberté.

Un acte de revanche des conservateurs

En réalité, le poussée sctudle contre une législation déjà globalement très défavorable à l'enseignement public n'est qu'un acta de revanche politique et sociale des conservateurs. Il faut y répon-dre avec la plus grande détermination. De toutes parte remontent dene notre société les mauvals ruisseaux de l'irrationnel et da la iligiosité. L'Europe de l'Est sinistrée na semble evoir de choix qu'entre la stallnisme et l'intégrisme. Dane le monde antier, le tribelisme ethnico-religieux bous-cule l'humanisme. Cheque terrain – et en particulier le terrain scolaire - est celui d'une batailla dans une guerre qui n'est jamais finie.

Rétro, archéo, le latcité? Si cetta idée-là est surannée, c'est la Répu-blique qui est devenue archaïque. > Jean-François Hory est président du MRG et député suro-péen.

font le vide

Suite de la première page

D'autres redouteut, an contraire, que l'effoodrement électoral de mars oe soit l'épilogue d'une lente agonie idéologique commencée, en fait, à la fin des années 70. Masqué par l'épuisement de la droite en 1981, mais bientôt mis droite en 1981, mais bientôt mis en lumière par le toornaot de 1983, ce déclin, avec des phases d'eggravetioo et de rémissioo, expliquerait que la dernière donne favorable, en 1988, ait été gâchée non tant pour avoir été mal jouée que pour s'être révélée, en réalité, injouable.

L'autocritique de Michel Rocard, dans un entretien à Libération do 15 juin dernier, se situe à mi-che-min de ces deux thèses. Soulignant sa fidélité, durant les trois annés qo'il avait passées à l'hôtel Mati-gnon, aux aspirations traditioo-oelles de la gauche que devaient satisfaire l'instauration do reveno minimum d'insertion, la refonte de la grille des fonctionnaires, l'attenla grille des fonctionnaires, l'attention portée aux bas salaires, la
création de la contribution sociale
généralisée, etc., l'aucien premier
ministre expliquait en même temps
son échec face au chômage par
l'inadaptation des théories en
vigueur sur la croissance. Autrement dit, la gauche, y compris la
gauche «moderne» que prétendait
incarner le rocardisme, a révété,
sur le terrain de l'écocomie, une
impuissance que ses réformes
sociales o'ont pas suffi à compensor politiquement.

Michel Rocard dans le lot commun

Cet aveu a d'autant plus de poids qu'il est consenti par celui qui, depuis près de vingt ans, s'est distingué en reprochant à la culture dominante parmi les aocialistes de oe s'intéresser qu'à la répartition des richesses et de o'evoir rien à dire de sérieux sur leur production. En s'appliquant cette, critique à inimème, Michel Rocard se met dans le lot commune et cei le leur production. le lot commun, ce qui lui permet de revendiquer le premier rôle dans cette gauche dont il reconnaît qu'il a partagé les carences, mais avec le mérite de les discerner et de les dénoncer

Eo iovoquant la cootiunité «sociale» de l'action de la ganche au pouvoir, il cherche à préserver son droit de censure vis-à-vis de la droite et des mesures de rigueur décidées par le gouvernement, en raisoo de leur caractère ioégaliraisoo de leur caractere loégalitaire. Cependant, en concédant que
la ganche o'a toujours rien à proposer de convaincant, aujourd'hui,
sur la question do chômage, sinon
la conscience que les «recettes
classiques» soot inopérantes, le
président de la direction nationale
du PS met en évideoce le déficit
majeur qui affecte son camp.

L'opération «états généraux», dont la première phase se conclut, à Lyon, à la fin de cette semaine — trois mois après àvoir été ouverte par le comité directeor lors de la mise en place d'une nouvelle direction, le 3 avril dernier, — trouve là son sens et, anssi, ses limites. L'appel à la base était destiné à faire le vide autant qu'à l'occuper.

vide autant qu'à l'occuper.

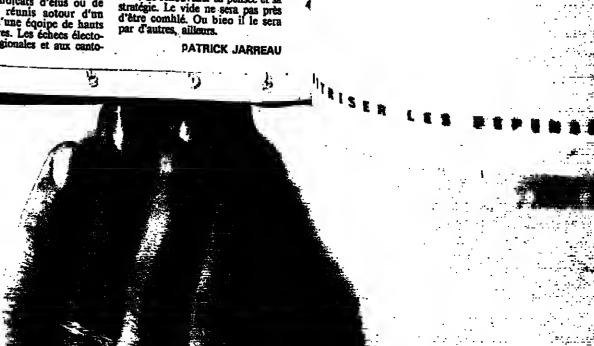
D'un côté, l'ensemble des socialistes ont pu prendre la mesure de
l'ampleur do renouvellement à
accomplir pour se doter d'une dootrine économique et sociale susceptible de reteuir l'attentioo. D'un
autre côté, en attendant, ils ont pu
consacrer leurs efforts au seul sujet
sur lequel ils aient prise dans l'immédiat : l'organisatioo de laur
parti, leurs règles de vie commune.
La question n'est pas futile puisqu'est en jeu, comma à d'autres
époques de l'histoire de la gauche,
la capacité du PS à rassembler,
dans ses rangs ou autour de lui, les dans ses rangs ou autour de lui, les différents courants qui partagent le projet de faire évoluer la société.

C'est, pour le moment, sur le plan de l'organisetico, non sur celui des idées ou de la stratégie, qu'est recherchée, à travers ces «états généraux» des socialistes, la synthèse : Michel Rocard a besoin d'une majorité solide dans un PS préservant su divergié à l'état des d'une majorité solide dans un PS préservant sa diversité. L'état des forces ne lui laisse guère de choix. L'évolution du parti, ao cours des dernières années, s'été caractérisée par l'affaiblissement et le discrédit des coorants, devenus de plus en plus des syndicats d'élus ou de « féodanx», réunis aotour d'un homme et d'une éqoipe de hauts fooctionoeires. Les échecs électoraux, aux régionales et aux cantonales de 1992 puis aux législatives de mars dernier, oot reoforcé le poids des fédérations, appuyées sur les militaots. Le champ des alliances est ainsi balisé.

Unies pour la eirconstance, les deux principales fédérations socialistes, eelle du Pas-de-Calais et celle du Nord, proposent à la direction rocardienne un eccord durable, fondé sur noe organisation interne qui réduirait oo ferait directions. disparaître, même, les courants. Le premier secrétaire de celle du Nord, Bernard Roman, a demandé mercredi 30 juin, que le rapport de synthèse des «états généraux» qui doit être adopté à Lyoo devienne le texte de référence opique du congrès ordinaire que le PS réunira en octobre prochain. L'effacement des courants devieodrait aiosi un état de fait, puisque leur existence est fondée, au contraire, sur la présentation de motions concurrentes devant les militants.

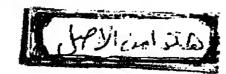
Les délégués au congrès seraient élus au secutin majoritaire à bulle-tio secret, et non plus désignés par chaque courant en fonction des voix recueillies par sa motion. Le comité directeur serait désigné de la même façon par le congrès. Pour Bernard Roman et son homologue do Pas-de-Calais, Daniel Perche-ron, l'alternative est simple : ou bien Michel Rocard accepte cet accord; on bien, so congrès d'ocaccord; on bien, so congrès d'oc-tobre, en application des statuts adoptés l'an dernier, il trouvera en face de lui un challenger pour le poste de premier secrétaire du parti

Les participants aux assises de Lyon, dont le pouvoir sur la suite que le PS donnerait à leurs débats paraissait limité, pouraieot done être investis, par la proposition du Nord-Pas-de-Celais, d'uoe influence décisive sur l'évolution du parti. Le comité directeur qui se réunira le 7 juillet pour tirer les ensignements des «états généraux» pourrait s'estimer teno par un vote massif en faveur de la «révolutioo» que les deux priocipales fédérations, evec l'appui du maire de Lille, Pierre Mauroy, cherchent à provoquer, En revanche, si leur iottistive échoue, la directioo rocardienne restera prisonnière de ces arrangements entre courants, dont Michel Rocard loi-même a souvent dit qu'ils avaient empeché souvent dit qu'ils avaient empêché le PS de renouveller sa pensée et sa stratégie. Le vide ne sera pas près d'être comhlé. Ou bieo il le sera



out want it core in the THE PARTY PROPERTY CANAL - sarapay and " weste de l'Araman

hespitalist I ben Etpaul achiaires inches with institut ALL DECOGRAPMENT de alcoenses in anc a reflection accor par well more le votre ic prescription



terrand souhaite que le Parlement de réflexion.

ment of Advers of the Control of the

Anne versi è l'illèvers

Allens poles délevers

ins désignations à propo
des écrèms produit de

mante plus rentheres de

te maleries au propo
de maleries au prop
de maleries au propo
de maleries au propo
de maleries au

demants in a service point of the service of the se

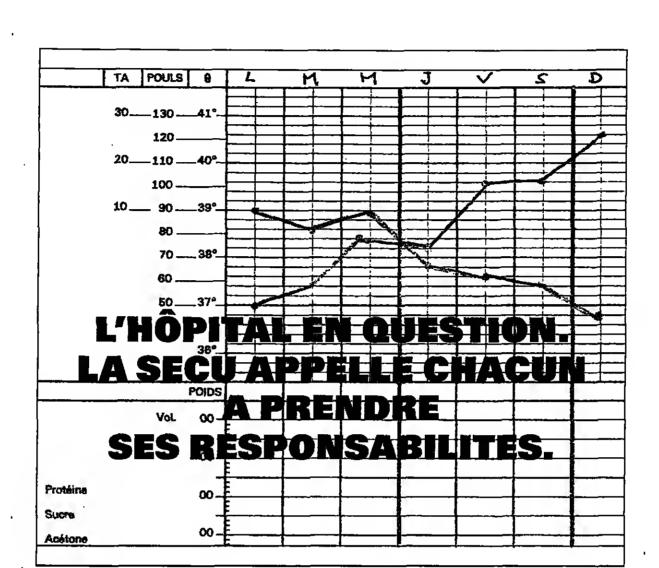
ng.c.

The appropriate of the same of

A processor to meteoric de la company de description de la company de la

The second secon

Maîtrise des Dépenses de Santé



Notre Sécurité Sociale repose sur la solidarité, et l'Assurance Maladie permet à tous de bien se soigner. Mais aujourd'hui, la progression non maîtrisée des dépenses de santé la met en danger. Certes, ce dérapage est loin d'être la seule cause du déficit, et c'est pourquoi une clarification des comptes est aussi indispensable. Cependant, on ne peut supporter davantage une progression des dépenses de santé qui, depuis 10 ans, est le double de celle des autres pays européens. Enrayer cette dérive est impératif. Chaque jour tout le réseau de l'Assurance Maladie s'y emploie. Il a aussi besoin de vous

C'est vrai. Le progrès médical permet aujourd'hui d'hospitaliser moins souvent et pour moins longtemps. La Sécu c'est bien! Et pourtant, un équipement et un parc hospitalier excédentaires incitent à remplir les lits et à prescrire des examens souvent inutiles au lieu de réorienter l'hôpital vers les soins aux personnes âgées et aux handicapés. Une augmentation des dépenses hospitalières de 5 % en 1991 et 8 % en 1992, cela donne à réfléchir... Il ne s'agit pas de rationner mais de maîtriser, secteur par secteur, les dépenses de santé. C'est notre rôle. C'est aussi le vôtre. Chacun doit prendre ses responsabilités. Car l'enjeu, c'est de préserver le droit aux soins pour tous.



Caisse Nationale de l'Assurance Maladie des Travailleurs Salariés

Maladie sécurité sociale

Les suites judiciaires du match Valenciennes-Marseille

Le joueur Jorge Burruchaga entendu par le juge d'instruction

Le joueur argentin da Velenciannes Jorge Burruchaga, de retour de vacancas dens son pays, s'est présenté au palais de justice de Valenciennes, jeudi 1° juillet, vers 9 haures, pour être entendu par le juge d'instruction Bernard Beffy, an charga de l'anquête sur l'affaire de corruption préeumée lors du match Valanciannaa-Marsaills du 20 mei. Jorge Burruchage se trouvait aux côtés de ses coéquipiers Christopha Robert et Jecques Glassman, la 19 mei, lorsque les trois hommes euraient recu la proposition da corruption de mambres de l'OM. Le marcredi 30 juin, la magistrat instructeur avait perquisitionné pendant sept heures au sièga da l'OM mais il n'avait pas entendu la directeur général du club, Jean-Pierre Bernès, toujours hospitalisé. Concernant les soupçons pesant sur le match de l'OM contre le CSKA Moscou le 17 mars en Coupe d'Europe, le président du Milan AC, Silvio Beriusconi, a décleré que «si les accusations étaient fondées », il demanderait, à l'Union européenne de football (UEFA) de rejouer la finale contre qui n'indique pas d'où il tient cette information, affirme : « Ça, ce ne sont pas des rumeurs, c'est officiel. Avouez que ça change la nature du deal. » Le président de l'OM présente ce nouvel élément comme « officiel », mais le procureur de la République de Valenciennes, Eric de Montgolfier, ioterrogé jeudi le juillet par le Monde, a indiqué que, à sa connaissance, oi Jean-Jacques Eydelie of Christophe Robert n'avaient jamais les Glasgow Rangars, A Marseille, une manifestation de soutien à l'OM a rassemblé environ 1 500 personnes.

MARSEILLE

de notre correspondant régional Le siège de l'OM, à Marseille, est situé sur la grande artère du Prado, dans un hôtel particulier, de style néo-classique, entouré d'un petit parc planté de magnolias, de lauriers d'Apollon et de massifs de pittosporums. Le juge Beffy, accompagné de quatre policiers lillois et de deux ins-

pecteurs de la brigade financière du SRPJ de Marseille, y est arrivé en milieu de matinée, mercredi 30 juin, Celle-ci evait abouti, un an et demi pour effectuer une perquisition sur-prise qui n'a pris fin que vers 17 heures. Une longue journée pendant laquelle il a épluché la comptabilité du club, assisté du vice-président de

POM, Jean-Louis Levreau. En novembre 1990, déjà, le siège de l'OM avait reçu la visite des policiers marseillais venus effectuer le même type d'investigations dans le cadre de l'affaire du Sporting-club de Toulon. Ils evaient saisi de nom-breux documents comptables ainsi que des cootrats et des dossiers de ioueurs sur la base desquels une

l'Olympique de Marseille, affirme, dans un entretien poblié jeudi l' juillet par Paris-Match, que

Robert et sa femme ont reconnu avoir téléphoné à leur ami Jean-Jac-ques Eydelie, un mois avant le match, pour lui demander s'il pouvait leur prêter 200000 francs pour acheter un restaurant». Le dirigeant marseillais,

restaurant ». Le dirigeant marseillais, qui n'indique pas d'où il tient cette

Christophe Robert n'avaient jamais évoqué un quelconque prêt.

Le magistrat a également précisé que Bernard Tapie ne lui avait pas parlé de ce prêt lors de leur entrevue du mercredi 23 juin. Dans ce même plus tard, à l'ouverture d'une infor-

Qu'espérait trouver le juge Beffy? Selon M. Levreau, il se serait borné à emporter equelques documents». Du moins a-t-il fait preuve de méticulosité. A la mi-journée, il e requis un serrurier pour se faire ouvrir le cof-fre-ermoire du directeur financier de l'OM, Alain Laroche, en déplacement à Paris. Les journalistes, ébahis, ont également assisté, vers 15 h 45, à la saisie d'une poubelle-cooteneur se trouvant à l'extérieur du bâtiment.

Dans un entretien accordé à « Paris-Match »

Bernard Tapie affirme que Christophe Robert aurait demandé

un prêt de 200 000 francs à Jean-Jacques Eydelie

ministre dit qu'il ne croit pas à la enlpebilité de Jean-Pierre Bernès, directeur général de l'OM. «Il n'y a

qu'un seul témoignage, cehû de Chris-tophe Robert, qui dit, aujourd'hui, avoir formeliement reconnu la voix de Bernes au téléphone. Or, dans sa pre-mière audition, il parlait de quelqu'un se présentant comme Bernès mais

qu'il ne pouvait pas identifier, car il

ne le connaissait pas assez. Le crédit que je donne aux déclarations de

Robert est égal à sèro. D'ailleurs, tous

les joueurs de Valenciennes sont manipulés » Le président de l'OM

précise qu'il ne peut pas encore dire

Bernard Tapie exprime aussi son souhait que l'instruction soit menée à Paris plutôt qu'à Valenciennes. « L'avocat d'Eydeile a raconté au mien qu'il avait l'impression d'être le défenseur d'un tueur d'enfant, tant le climat était détestable. Le moins que l'on puisse dire est que la sérénlié

Bernard Tepie, président de entretien avec Paris- Match, l'ancien

A sa sortie, le magistrat instructeur d'une telle précipitations. Il est pro-s'est refusé à toute déclaration. En début de soirée, il reprenait l'avion entendu, assez rapidement, par les début de soirée, il reprenait l'avion sans avoir procede, comme on svait pu le supposer, à l'audition du direc-teur général de l'OM, Jean-Pierre

Bernès, dans le service psychiatrique de l'hôpital Sainte-Marquerite. Interrogé par RMC, le procureur de la République de Valenciennes, Eric de Montgolfier, s déclaré, à ce sujet, que asi les experts judiciaires avaient conciu que l'état de M. Bernès était compatible avec une garde à vue en milieu hospitaller, le juge a, très sagement, décidé de ne pas précipiter l

mouvement. Je ne crois pas, a-t-il ajouté, que la justice sortirait grandle

Le président de l'OM semble s'in-

terroger sur la façon dont la justice

aborde cette affaire. "Quand un

roine est commis, à qui profite-t-ll?

J'ai toujours eru que les hommes de loi partaient de ce principe. Or l'équipe de Valenciennes avoit autre-

ment plus intérêt que la mienne à ce

que ce match se termine dans la

confusion à partir du moment où elle

Bernard Tapie s'indigne enfin du comportement du président valen-

ciconois qui «a le culot d'aller

demander à la Ligue les deux points

du match et la réintégration de son

équipe en première division. Il est

Incrayable, ce type! C'est inimagina-ble! Il perd parce que ses joueurs se

conduisent comme des voyous et il

ose demander réparation. Etonnante

morale! le pire est que ça ne choque

Manifestation anti-parisienne

Quelque 1 500 supporters de l'OM (1) se sont rassemblés, par ailleurs, mercredi en fin d'après-midi, sur la Canebière, pour témoigner leur souincident, jusqu'an Vieux Port, avant de se rendre devant l'hôtel de la ville où devait être présentée la nouvelle équipe de l'OM pour la saison 1993-1994. A travers les alogans et les banderoles brandies dans le corles banderoles brandies dans le cor-tège, la manifestation e essentielle-ment pris un tour anti-perisien. Les supporters ont notamment pris, nom-mément, à partie, Michel Denizot, le-président délégué du PSG, mais aussi les rédacteurs en chef de l'Equipe et de France-Football. Le nom des deux jeurnaux verisiers appearaisent ésalejournaux parisiens apparaissait égale-ment sur l'une des principales banderoles qui énonçait cette équation sommaire: «F. Football + L'Equipe iustice françaises. Plusieurs personnes interrogées exprimaient, par ailleurs, l'opinion, dur comme que e Paris avait payé Robert... »

Les manifestants oot également réciamé, tout au long du parcours, la libération de Jean-Jacques Eydelie, le défenseur de l'OM, iocarcèré à Valenciennes («Robert en prison, Eydelie à la maison!). Oo pouvait lire, aussi, sur d'antres calicots on pancartes, «fiers de Tapie, fiers de l'OM, fiers de Marseille». Dans une déclaration ou Méridional, le président du Club central des supporters, Jacques Pélissier, svait, toutefois, tenu des propos modérés sur la nécessité de «laisser la justice aller jusqu'à son terme, dans la sérénité»:

(i) Sur environ 13 000 abonnés dont 5 000 à 6 000 membres des sept on huit clubs de supporters.

L'affaire des disparus de Mourmelon

Pierre Chanal est mis en examen pour « séquestrations et assassinats»

Pierre Chanal a été mis en exanen le 30 juin à Châlons-sur-Marne par le juge d'instruction Muriel Fusioa, pour « séquestrations et assassinats » dans le cadre de l'affaire de Mourmelon, en raison des conclusions de « l'examen atomique de cheveux». La procédure concerne six jeunes gens - cinq appelés et un civil - âgés de dix-huit à vint et un ans, qui ont mystérieusement dis-paru entre 1980 et 1987, alors qu'ils quittaient en auto-stop les camps militaires de Champagne, cotre Mourmeion, Chalons-sur-Marne et Mailly-le-Camp, pour rejoindre leurs familles lors de permissions. Le dos-sier d'uo septième est toujours en instruction à Troyes.

L'ancien adjudant-chef du 4 régi-ment de dragons de Mourmeloo evait été condamné en octobre 1990 à dix ans de réclusion criminelle par la cour d'assises de Saône-et-Loire, pour vioi et attentats à le pudeur evec violence et séquestration. Sur-nommé à l'époque «Rambo» per les enquêteurs et les médias, l'ex-militaire evait été arrêté en août 1988, près de Macon, alors qu'il séquestrait dans son camping-car un jeune Hongrois qu'il venaît de torturer.

Déjà soupçonné d'être responsable de la disparition des sept victimes, dont trois avaient servi sous ses ordres lorsqu'il était instructeur à Mourmeloo, Pierre Chanal, qui purge sa peine à la maisoo d'arrêt d'Ensishem, o'svait pu être formel-lement inculpé, faute de preuves. la République à Châlons-sur-Marne, les conclusions de l'expertise atomique comparée des cheveux de Chanal et des victimes, menée pendant plusieurs années par l'institut de physique et d'électronique de Metz, impossiont de le « mettre en examen avant de poursuivre plus avant le dos-sier d'instruction ». Il pourrait bien s'agir d'aune des clès d'une enquête qui s'est déroulée entre 1983 et 1992».

Au procès des initiés de l'affaire Pechiney-Triangle

L'ombre de Pierre Bérégovoy et l'honneur d'Alain Boublil

La 11 chambre correctionnelle du tribunsi da Peris a entendu, marcredi 30 juin, les plaideiriss da Me Thisrry Lévy et Jesn-Claude Darrois en faveur d'Alain Boublil, ancian directeur du cabinet de Plerre Bérégovoy. Pour le première fois, les verrous du non-dit politique ont sauté. Alein Boublil est accusé d'avoir transmis à Roger-Petrica Palat, ami du président de la Républiqua. l'Information confidentialla concernent l'achat du groupe smaricain Triangls par Pschiney en novembre 1988, lui permettant sinsi de réaliser plusieurs millions de francs de plus-values.

Mª Thierry Lévy e commencé sa plaidoirla en disant das choses désagréables à tout le monde. Dès les premières minutes, il e étrillé enn client Alain Boubiil en una phrase : «L'homme est cassant fier de sa fonction au point d'être arrogant, sûr de lui ». El puis, se tournant vere le premier substitut an-Claude Merin, il a cinglé : « Monsieur le procureur, nous vous attendione... Noue étions très impatient de savoir comment l'accusation requerrait contre un inno-

D'un souffle, Me Lévy avait aboli le cadre de la 11 chambre correctionnelle. En qualques mota rugueux, naus nous retrouvione propulsés dans le décor d'une cour d'assises où l'on ne sait jamais ce qui l'emportere de l'odeur de la prison ou du vent de la liberté, et où l'on se bat pour son honneur comme au Grand Siècle.

Vous avez voulu « cominatiser » Alain Boublil, yous evez requis contre lui deux ans d'emprisonnement, vous avez cédé à l'outrance, signifiait l'avocat, en bien, chiche l Gros calibre contre gros calibre, durent trois querte d'haura, Me Lévy a fait feu. Feu contre l'instruction, feu contre l'accusation :

goût de plaire et sujourd'hui le pro-cureur a paur de déplaire. » Feu contre la presse : « Elle n'attend pas même votre jugement paur dire qu'elle est contente. Le réquisitoire lui suffit. Votre but est

Ce fut donc une plaidoirie sans gents, ruffée de petites phrases assassines. Une plaidoirle ouvrant grand les placards de la politique. Une plaidoirle destinée à pilorner l'eccusation pour l'anéentir et gagner la bataile devant l'opinion, vantage que devant le tribunal. Le moindre compliment virait impa-rablement à l'estocade, comme ce trait lancé eu procureur : « Votre intime conviction est parfaitement respectable même si elle s'exprime evec violence et un certain fana-tieme. Mais elle est sous-tendue par une errière-pensée légitime encore que non exprimée : vous voulez absolument qu'il y ait un lien entre cette affaire et le présidenr de la République.»

« Faut-il mourir pour vous convaincre?»

Avec cetta véhémence matrisée qui aet sa marque, l'evocat ellait développer cette enalyse : « Vous avez lors de vos réquisitions pro-féré des insultes à l'encontre d'un mort. Vous evez accusé Roger-Patrice Pelat d'avoir e trahi toutes ses amitiés». C'est la première fois qu'il m'eet donné d'enrendre befouer quelqu'un qui est décédé. En accablant la mémoire d'un mort, on s'en preneit à travers lui à quelqu'un d'autre, on fustigeait bien sûr ses emis, on ettequent, et lui seul, la cvieillard de l'Elysée l Si on garde eujourd'hui Boubill, c'est d'abord pour garder Mitter-

Ainsi Me Lévy accuse-t-il sans complexe l'institution judicisire d'evoir prie un gaga, voire un otage, en la personne d'Alain Bou-blil, qui fut de 1981 à 1988 conseiller à l'Elysée, pour servir un dessein politique : nuire à François Mitterrand. Et l'avocat n'allait pas s'sn tenir là, soutenant que son client ne se retrouve sur le banc

nie», que par l'obstination de juges

Ainsi Me Thierry Lévy e-t-il essuré que rien ne prédisposait Alein Boublil à être deventage offert en pâture dans un tribunal que tel ou tel, et par exemple l'ancien premier ministre Pierre Bérá-govoy qui e'est donné la mort le 1- mai. «Personne ne peut dire pourquoi il s'est tué, a lancé l'avocat. Mais ce qui est sûr, c'est que tout ce qu'on peut reprocher à Boubiii, nn peut le reprocher à Bérégovoy. Son amitié avec Samir Traboulsi, comme celle evec comme celle evec Roger-Patrice Pelat.

La prêt de 1 million de francs accordé par Pelat à Pierre Bérégo-voy – dont personne n'avait soufflé mot dans le prétoire depuis le début du procès - fut elors évo-qué par M. Lévy. Un prêt resté confidentiel jusqu'à la clôture de l'instruction de l'affeire Pechiney-Triangle al qui aurait fort bien pu entraîner l'ouverture d'un supplé-ment d'instruction lors de sa révélation. Un prêt qui bouscula una accusation prompte à écarter tout souppon à l'égard da l'ancien pre-

Un enupçon néammoins rempant. « Alors, faut-il mourir pour vous convaincre?», décoche l'avocat. Et Mª Lévy, pale, de jeter : « Las enfants de Boubil ont entendu vos insultes. Vous avez rouvert des blessures. Ils ont souffart et ils n'ont pas fini de souffrir. J'aimerals vous y voir l'Comment se comporter devent vous? Fallait-il qu'il se matte à genoux? Les insultes sont la démonstration de la faiblesse insigne de l'accusation. Quand on est fort, on n'injurie

> La mitraille et le miel

L'evocat demanda elors que la justice rende son honneur à l'ancien haut fonctionnaire et plaide : ell était parfait à ceuse de sa vileine personnairé, parfait à cause de ses liens avec Mitterrand, per-fait à cause du résultat des der-

des prévenus, ccible de la calorn- nières élections, maie il est inno-

Après cette mitraille, la plaidoirie de eon confrère semble presque epaisante. D'une voix de miel, Me Jean-Michel Darrois décoche pourtant des flèches acérées contre une instruction «lacunaire et partielle» et un ministère public recourant eux canathàmes ». «L'accusation, dit-I, ne résiste pes. Ele ne repose sur aucun élément. » Méthodiquement, l'avocat reprend elors les pistes que l'instruction aurait négligées. Ainsi regrette-t-il que les enquêteurs ne se soient pae intéressés à Harda Pulsais, sujaurd'hul décédé, qui fut le conseiller et la confident de Pierre Bérégovoy, l'ami de Max Théret et de Roger-Patrice Pelat, et acceseoirement un spécialiste de l'em-ballage. Ainsi ne comprend-il pas que le juge d'instruction n'elt pas entendu toutes les personnalités que les gendannes de la Bourse new-yorksise sveient interrogées : cLe président d'une grande banque parisienne, les présidents de plusieurs grandes entreprises, un ministre proche du premier minis-

«Le secret

monétaire » Est-ce de la pudeur, M- Darrois na pranonca eucun nom. Mais le ton est danné. L'avocat revisite pas à pas le dossier et ne veut pas croire à la version du procureur Jean-Clauda Marin. Un exemple parmi d'eutree : l'evacet affirme que les négocietions entre les groupes Pechiney et Triengle ne remontant pas au 7 juillet 1988 comme prétendu, mais au moie d'evril précédent. A cette date, explique-t-il, le POG de Pachiney, less Gandais Jean Gandois, aventit son comité stratégique que le groupe industriel veut procéder à l'acquisition

d'une cible mejeures. En cachant ce fait, Pechiney aurait voulu éviter que des actionnaires minoritaires de Triengle puissent se retourner contre le groupe français alors que l'on sait depuis qua durant le même

période, les dirigeants de Triangle rachetaient à bas prix le plus grand nombre possible de titres. Mais surtout, Mr Darrols en déduit qu'Alein Boubiil est finalement tardive ment informé des projets de Pechi-ney à la fin du mois de juin. Bien d'autres personnes que lui ont su, bien d'autres ont pu parler...

Autre exemple : Me Derroie conteste fortement l'effirmation du procureur selon laquelle Roger-Patrice Pelat e bénéficié d'un tuyau boursier la 13 ou le 14 novembre 1988. Relisant les dépositions des uns et des autres, il démontre que l'ami du président de la République en a plus vraisemblablement recu la confidence le 15 novembre. De même reppelle-t-il que les ordres d'achat sur le titre Triangle de Max Theret at Robert Relplinger datent du 15 novembre en début d'aprèsmidi. Ce n'est pee là du eimple pinaillage : entre le 11 novembre, jour de l'eccord da principe entre Pechiney et Triangle, et le 15 du même mals, bien des jours ont passé, «Le nombre de personnes au courant s'est multiplié, il est impossible de déterminer combien il y e su de fuites », souligne l'avo-

Comme son confrère, Me Darrols en conclusit tristement que son client avalt été diebolisé. « Comment penser qu'il aursit à l'occa-sion de cette affaire trahi son comportement depuis tent d'années?, e-t-il demandé. Il a connu tous les secrets d'affaires. Tous. Chaque jour, il était possesseur du secret monétaire. S'il evait voulu feire gagner de l'argent à un copain, il-lui faisait gagner des milliards en un coup de téléphone la.

Alure, a'edressant à la présidente Claude Nocquet, il assurait : «Madama, il na reste rien dans cette affaire. Les raisonnements de accusation ont été bâtis pour vouer Alain Boublil à la vindicte publique. Ce n'est pas la relaxa de cet homme qua je vous demende, mais de lui permettre d'être réhabi-

LAURENT GREILSAMER

*

□ Affeire Bottoa : Michel Cherasse porte plaiste cootre X. du budget, a déposé une plainte contre X pour «violation du secret de l'instruction», après la publication par le Monde du 29 juin d'un article sur l'affaire Botton, a aoooocé, mereredi 30 juio, M. Gilles-Jean Portejoie.

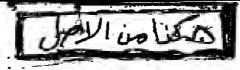
DÉFENSE

La France met en garde l'Allemagne contre un abandon du programme d'hélicoptères Tigre

Le ministre de la défense, Fran-çois Léotard, a affirmé, mereredi 30 juin, à l'Assemblée, que e la France attachait la plus grande importance » au programme franco-allemand d'hélicoptères de combat Tiere/Gerfaut, actuellement mois Tigre/Gerfaut, actuellement remis en cause par l'Allemagne. Outre son ettachement eu « développe-ment de la société [franco-allemande] Eurocopter », qui a été mandej Eurocopter », qui a été chargée de coocevoir ce pro-gramme, la France « a besoin » des hélicoptères Tigre/Gerfeut « pour ses forces armées et elle considère qu'une coopération avec l'Alle-magne sur ce sujet est capitale », a-t-il ajouté en réponse à une ques-tion d'Henri d'Attilio, député socialiste des Bouches-du-Rhône. socialiste des Bouches-du-Rhône.

«Ce programme sera poursuivi», e assuré M. Léotard en rappelant tootefois que les Allemaods remettent en cause en partie le calendrier, mais surtout leurs besoins s co hélicoptères Tigre, A l'origine, l'Allemagne envisageait d'acquérir 212 Tigre en versinn antichars, un nombre qu'elle souhaite rédoire à moins d'une cen-taine (le Monde du 18 juin). La France prévoit de se doter de 140 Tigre antichars, et de 75 Gerfaut en version appui-protection. DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

> Le Monde Sansyka



ruction

engineriare. U qui pr pai, spe M. Herris w in inquisionet par l

particlerate

to supporters de l'Ohd
quantités, par adicurs
us d'apprentate, der la
d'Apprentate, der la
d'Apprentate, der son
der Manue, Part, avanz
ustet Chillet de la valle
potsentée in sonvelle
Chillet de la valle
potsentée dans le corbissence a alimentation
cour actionation. Les
actionstient gels, son-

the Michael Element, le set de Pills, demo access et chaf de Egyere et les la serie des deux des applications de la serie des deux des applications de la serie de

comes per également a ling de parteners la mondement fréche de l'Old, decarers à preparat le l'Old, de l'Old, decarers et preparat l'active à l'Administrat l'Administrat

SUPPLEMENT

3- 1 1*I

CHUIII

CONTROL OF THE STATE

OF THE STATE STATE

OF THE STATE OF THE

The control of the co

The Topprogram and Tables

The Committee of the Committee

STATE OF THE STATE

- DIGELANCE

Pierre Chanal est mis
en examen
pour «sequestrations
et assassinats»

L'ancien account ment de drag de avait été conclumne à dis ans de traine de cour d'avaire de cour d'avaire de cour d'avaire de court d'avaire de conquéreurs et enfante avait eté arreit de Marie de l'avaire dans son comp Hongress qu'il son

dont trois accommendation of the contract of t

range porte plant for it range porte plant for it is slighted Charles for it is in the course of page for the page for it is attacked and article automation for its article automation for its article automation.

DÉFENSE

La France mei en garde l'Allemani contre un abantin du programmi d'hélicopteres In

frame of the control of the control

faces different services and asserte services and a

Sans Visa

"Citroën ZX Aura Turbo Diesel élue meilleure voiture française."

(Auto-Plus n° 249.)

ÉAuto-Plus élu meilleur hebdomadaire français."

 (\land)

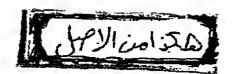




MIGRATION:

lu guichet les étrangers

تعقناهن الاهل



MÉDECINE

MANT JUST EN CHAUSSEE

東大学学者を含め、 ここで 1mg

BESANCON

CHAMBERY

ACK BY PROVENCE

MARSELLE

DUCH

NOYON

COMPEGNE

CLERMONT

UANCOU!

Grâce à une nouvelle banque de données informatique

France-Transplant annonce une plus grande transparence dans l'utilisation des organes prélevés

L'associetion Frence-Trensplant deveit annoncer, jaudi 1º juillet, la mise en place d'un nouveau système informatique concernant l'ensembla de l'ectivité de transpientations pratiquéea en France. Après une série de controverses, ce syatème vise notamment à une plus grande transparence dans l'utilisation des organes et des tissus prélevés post mortem.

Baptisée « Cristal », la banque de données informetique, finencée grace so mécénat (1), s pour objectif de fournir à tout moment et en temps réel la liste des malades en attente de greffe, la répartition des organes prélevés et le choix des receveurs. «Cristal» tiendra également à jour on registre exhaustif des prélévements effectués et des greffes réalisées. En d'outres termes, l'outil informatique devrait offrir une transparence jusqu'ici jamais atteinte.

La première phase de l'installation de cette banque de données, réalisée an début de cette année, a consisté à transférer le serveur groupant la liste des maledes eo attente de transplantation d'organe eo siège parisien de l'association France-Transplant. Ainsi, dés maintenant, les différentes équipes spécialisées peuvent consulter en temps réel le fichier de chaque donneur ainsi que le registre national d'inscription des receveurs. « Cela permet un contrôle précis de toutes les données et lo mise en ploce des premières étapes nécessaires à lo création d'une base unique puur l'ensemble des données nationales », indique-t-on à France-

An printemps 1994, lorsque la seconde phase sera terminée, on diaposera alors de l'unification de toutes les applications sur un ordinateur central et d'une diversification des moyens d'accès. « Cristal » interviendre elors à tous les niveaux de la chaîne de transplantetion: maledes en ettente, don-neurs et répartition des greffons, greffés et suivi des greffes. Les malades seront inscrits sur des registres nationaux par le médecin responsable de l'équipe de trans-plantations. Ces registres comporteront l'ensemble des données médicales indispensables (identité, diagnostic, groupes sanguins et tis-suloires, poids, tailles, degré de priorité, etc.) afin de « faciliter lo sélection des molades susceptibles de recevoir le greffon ». Cette ban-que de données permettra égale-ment le recensement exhaustif des organes et des tissus disponibles, les causes de non-prélèvement ainsi que la destination des organes et des tissus.

Baisse du nombre des greffes

Outre une amélioration de l'efficacité du système des transplantations, il e'agit de mieux faire respecter « les règles notionoles de répartition », et ce, explique-t-on à France-Transplant, « afin de ne perdre aucun organe et de respecter sidèlement les priorités d'accès des malades en attente ».

La recherche sur les greffes de moelle osseuse

Accord entre le centre anticancéreux Léon-Bérard

👣 et la société américaine Systemix

Il sera en particulier très instructif de nater si cet outil informatique parviendra à intégrer les données reletives aux tissus. On seil depuis un récent rapport de l'ins-pection générale des effaires saciales (IGAS) qu'une certaine « anarchie » règne dans le recueil et l'utilisation des tissus prélevés sur des cadavres (le Mande du 5 mars et du 19 juin). L'association France-Transplant, qui ne gère que l'ectivité reletive eux organes (structures qui ne peuvent être conservées an-delà de quelques beures), parviendra-t-elle à harmo-

niser l'activité que tente de coor-

donner la jeune association France-

L'annonce de la mise en œnvre de «Cristal» intervient ainrs que rien n'est acquis sur la réforme éventuelle de France-Transplant. L'association refuse sa transformetion en un groupement d'intérêt public, préférant la concessinn de service public. Enfin, alors que les équipes de transpiantations doivent faire fece à un accroissement des refus de prélèvement, et danc à une baisse du numbre des greffes (- 10 % en 1992), le projet d'un registre national informetisé des opposants aux dons d'organes semble ne pas progresser.

JEAN-YVES NAU

(I) «Cristal» est notamment financée par la Caisse nationale de prévoyance (CNP), filiale de la Caisse des dépôts France-Transplant avait déjà dans le passé, béaéficié, pour différents aspects d'informatique, du soutien d'Air France et des Dernières Nouvelles d'Alsace. SPORTS

TENNIS: championnats de Wimbledon

Boris Becker, le phénix

Les quatre premières têtes de série des championnets de Wimbledon, les Américains Pate Sampras (n° 1) et Jim Courier (n° 3), le Suédois Stefan Edberg (n° 2) et l'Allemand Boris Becker (n° 4), se sont quelifiées, mercredi 30 juin, pour les demi-finalea du tournoi. C'ast le huitième fois que cele se produit dens un tournoi du grand chelem depuis l'instauration du professionnaliame en 1968 et la première foia à Wimbledon.

Pour parvenir à ce stade de l'épreuve, Stefan Edberg et Jim Courier, qui rencontraient les deux seuls joueurs non têtes de série parvenue en querts de finele, respectivement le Français Cédric Pioline et l'Américain Todd Mertin, n'ont pea eu de difficultés perticulières. En revanche, Pete Sampras et Boris Becker ont longuement batailie contre, respectivement, le tenent du titre, l'Américeln Andre Agassi (2 h 48), et le champion de 1991, l'Ailemand Michael Stich (4 h 14). Lea demi-fineles promettent d'être particulièrement équilibrées vandredi 2 juin, Samprae et Becker (3 à 3) ainei que Courier et Edberg (4 à 4) e étant partagé les victoires lors de leurs précédentes confrontations.

LONDRES

de notre envoyé spécial Le protocole des champinnnets de Wimbledon est strict. Il prévoit notamment que les joueurs qui viennent de disputer un metch sur le centre court regagnent les vestièires ensemble et qu'avant d'y pénétrer ils inclinent le buste en direction de la loge royale (les femmes doivent feire une révé-

Micheel Stich, membre de droit du All England club depuis qu'il e gagné le tournoi en 1991, ne peut pas ignorer cette coutume sacrosainte. Qu'il l'ait outragée mercredi soir révéleit bien sa déception sprès la défaite. Une déception d'autant plus vive qu'il s'était dou-blement trompé. D'ébord il avait sous-estime son soversaire, l'eyant battu trois semaines suparavant en quarts de finale du tournoi du Queen's; ensuite il avait prévu une rencontre ennuyeuse sous prétexte que les précédentes evec ce partenaire l'avaient été.

Dans les deux cas, Boris Becker l'a pris en défaut : il a disputé, de ra pris en detaut : il a dispute, de superbe façon, le match le plus intense sinon le plus long depuia le début de la quinzaine, le plus lourd de sens assurément. Depuis quelque lemps, on se demandait en effet si Boris Becker evsit eucore la tête su tennis. On e maintenant la

A son age, vingt-cinq ans, le Sué-MICHEL DELBERGHE dois Björn Borg et l'Américain

congé du circuit. N'était-il pas dans un étet d'esprit analogue à ces anciens super-champinns? Avec trois Wimbledon (1985, 1986 et 1989), un Flusbing Meadows (1989) et un Melbourne (1991) à son palmarès, n'evait-il pas épuisé toutes les joies de la compétition, n'espirait-il pas à s'évader de le cage dorée des stars? congé du circuit. N'était-il pas dans

Depuis plusieurs mais en taut cas, son nom apparaissait plus souvent dans les rubriques faits de société que dens les comptes rendus sportifs. Sa reletion evec un mennequin noir, ses prises de posi-tion contre l'epertheid faisaient plus enuler d'encre que ses perfor-

Boris Becker, le phênix? C'est un peu le joueur de dix-sept ens qui avait ravi Wimbledon en 1985 qui jouait mercredi soir, celui qui n'hésitait pas à rouler-bouler pour tenter une volée impossible. Sur le court, c'est aussi un jnueur qu'on ne connaisseit pes, un jeune homme silencieux comme un trap-piste. Même Michael Stich en e été étonné: « Pendant in finole de 1991, il n'avait pas arrêté de s'in-vectiver ; cette fais, il n'o pas dit un mot. Il était totalement concentré ..

Est-ce déjà l'empreinte de l'entraîneur qui a commence à s'occuper de lui evant les Interna-

Cédric Pioline premier Français

LONDRES

de notre envoyé spécial Cédric Pioline n'e pas cherché

de meuveises excuses. Il porteit une ganouillare pour effranter Stefen Edberg en querts de finele des chempionnats de Wimbledon, mercradi 30 juin. Ce n'est pas cela qui l'e handicapé, S'il a perdu contre le Suédois, c'est qu'il n'e pas pu gerder l'evantage quend il e mené 4-0 dans le deuxième menche. On ne lul en voudra pas.

Arriver eu cinqulàme tour dene un tournoi du grend chelem rastera une belle performance, d'autant qu'il e battu eu pessege l'espoir ukrelnien

mences depuis bieniot deux ans. C'était comme si quelque chose s'était cassé en lui après le finale des championnats de Wimbledon 1991 qu'il avait perdue fsce à son compatriote Michael Slich.

Alors qu'il evait commencé cette année-là à la première place mondiale, il ne cessera dès lors de régresser et, tout en continuant de gegner quelques tournois, il ne deuxième el troisième manch dépassers plus le cap des quarts de lui revenant qu'au tie-break. finale dans les quatre levées du grand chelem euxquelles il partiei-pera. A cet égard, l'année 1993 s'evérait encore pire, puisqu'il s été éliminé eu premier tour à Mel-houme et en deuxième à Rolandurième Garros.

> Totalement concentré

On craignait donc de retrouver à Wimbledon, el particuliérement face à Michael Stich, un Boris Becker en pleine dépression, inca-pable de relever à nouveau le défi de ce jeune compatriote qui sem-blait evnir scellé son destin. On est pleinement rassuré. Alors que sa victoire sur Henri Lecome en huitiémes de finale ne prouveit pas grand-chose sinon que l'Allemand avait un grand service, celle sur Michael Stich est comme l'annonce d'une renaissance au tennis, la promesse de lendemains qui chanteAndret Medvedev. A vingt-quatre ens, un êge où certeins joueurs commencent à penser à

le retraite, Cédric Pioline conti-

nue de prograsser. Il e gegné une cinquantaine de placee eu cleesement mondial depuis le début de la seison, et ee performence à Wimbledon devreit le faire passer devant Guy Forget, lui conférant elnsi le rang de premier Français.

Reste meintenent à sevoir si l'équipe de France peut ae pasaoua prétexte que son entreîneur n'opère pes dens le cadre fédérel?

tionaux de France, Eric Jelen? Boris Becker n'est pas seulement plus concentré, il semble aussi en meilleure forme physique, plus «affûté». Un véritable mur en somme, dans lequel Michael Stich n'e pas trouvé la moindre faille : il e eu neuf balles de break, mais n'a pas réussi à prendre une fois le service de son edverssire, les deuxième el troisième manches ne

a Quand Stich m'o battu au Queen's: je jouais à 75 % de mes possibilités. Mnintenant je suis à 90-95 % », svait prèvenu Boris Becker. S'il arrive à 100 %, il y sura de fortes chences pour qu'il soit le meilleur candidat au titre.

ALAIN GIRAUDO Les résultats du mercredi 30 juin

Simples messieurs Quarts de finale

P. Sempres (E-U, nº 1) b. A. Agassi (E-U, nº 8) 6-2, 6-2, 3-6, 3-6, 6-4; B. Becker (All, n° 4) b. M. Stich (All, nº 6) 7-5, 6-7, 6-7, 6-2, 6-4; J. Courier (E-U, n° 3) b. T. Martin (E-U) 6-2, 7-6, 6-3; S. Edberg (Suè, n° 2) b. C. Pioline (Fra) 7-5, 7-6, 6-3.

(Entre parenthèses in notionnlité et, éventuellement, le numéro de tete de série des joueurs.)

□ ATHLÉTISME : Record de France de sant à la perche. - Le perchiste Jean Galfione e bettu le record de France de sant à le perche avec un bond de 5.92 m. au deuxième essai, mercredi 30 juin à Reima. Le précédent recurd (5,91 m) était détenu par Thierry Vigneron depuis août 1984. Cette performance lui assure sa qualificatinn pour les procheins championnats du monde de Stuttgart (14 eu

□ AUTOMOBILISME : La succession de Jean Todt chez Pengeot.

– Jean-Pierre Jebouille et Micbel Schreiber unt été nommés, mer-credi 30 juin, respectivement direc-teur de Peugeot Talbot Sport et directeur des activités sportives du groupe PSA, en remplacement de Jean Todt, directeur des octivités sportives de Ferrari à partir du I" juillet. L'oncien pilote Jean-Pierre Jabouille, einquente ans, prend ses nuvelles fonctions dix iours oprès so derniére course au Mens, nù il était arrivé troisième eu volent d'une 905. Micbel Schreiber, quarante-sept ans, suparavent chargé du marketing de PSA, coordannera l'ensemble des octivités sportives, automobiles et non outomobiles du groupe. A ce titre, il eura eutorité sur Jean-Pierre Jebouille chez Peugeot et Guy Fréquelin chez Citroën.

Jean Alesi reste chez Ferrari jusqu'à la fin de 1995. - Le François Jean Alesi, vingt-neuf ans, défendra les couleurs de Ferrsri dans le championnat du monde de formule I jusqu'à la fin de la saison 1995, a sononcé, mercredi 30 juin, l'écurie de Maranello.

cer Léon-Bérard, à Lyon, et la société américaine Systemix, filiale de Sandoz, ont décidé de s'associer

pour développer la recherche sur la culture de cellules souches desti-nées à améliorer les chances de réussite des autogreffes de moelle osseuse. Aux termes d'un accord rendu public le mercredi 30 inin. ee laboratoire celifornien doit implanter une unité dans l'enceinte de l'hôpital lyonnais eu vue d'enga-ger rapidement les essais cliniques et therapeutiques.

Le centre de lutte contre le can-

Pratiquée avec les propres celiules du malade, l'autogreffe de moelle osseuse pour le traitement des leucémies, des lymphomes ou des tumeurs solides, comporte encore une part importante de risques de recbute. Depuis une deviendrait possible, non plus de dizaine d'années, les efforts des médecins et des ebercheurs ont deviendrait possible, non plus de chercher à éliminer les parties contaminées, mais de sélectionner porté sur l'élimination des cellules malignes contaminantes, par un processus de division effectué lors de purges de moelle. Avec le découverte d'un antigène marqueur «CD34», il a été possible de réali-ser, avec plus de succès, des mini-greffons à partir de cellules souches

L'accord que viennent de signer le centre de lutte contre le cancer Léon-Bérard et Systemix, une société américaine de Palo-Alto (Californie), vise à perfectinnner cette technique. Après des essais sur des souris, le laboratoire californien e élaboré un brevet indus-triel de détection d'un antigéne supplémentaire. THYI+, permet-tant une identification affinée des cellules souches. Dès lors, il

des cellules «pures», à le fais réinjectsbles au malsde et utilisables par un processus de culture, dans le transfert de gènes, le traitement des effets de la chiminthérapie... Systemix obtient ainsi le possibi-

lité de lancer, des l'an prochain, des essais cliniques et thérapeuti-ques sur des malades. Bien que les espoirs de réussite restent à démontrer, le centre lyonnais envisage, pour sa part, des évalutions suffisantes non seulement dans le traitement de la maladie mais aussi dans la technique de sélection des cellules détectables à partir de plaquettes sanguines, et non plus à partir du prélèvement, douloureux, de moelle osseuse.

Au guichet

D'autree, malins, tentent de passer en force et remontent allàgrement la file - «Madame, c'est fusta pour savoir si... » -, provoquant un tonnerre de protestation, et un geste sans appel de la guichetière. Rester debout et etten-dre son tour, telle est la consigne, même si c'est une heure pour rien. Que, dans un moment de faiblesse, la viellie dame s'esseole, et elle perdre son tour. Ou'importe si, dans l'autre elle de le eous-préfecture dévolue eux parmis de conduire et aux cartes grisee, un simple système de tickets numérotéa évite les stations debout et les algarades.

Conseil poli et aboiement hystérique

Au guichet des étrangere, les éclats de voix sont pour einsi dire programmés. Qu'il a'egisse de retirer un formulaire, de s'inquiéter d'une demande de carte de eéjour ou de demander l'asile politique, la consigne oscille entre ere-ve-nir » et, dans le mellaur des cas, «attendres, formulée sur tous les tone d'une gamme ellent du conseil poli à l'eboiement hystérique. A intervellee réguliere, un incident fait grimper la tension. Le commerçant elgérien n'e pas com-pris assez vite que l'employée lui réclemeit une justification de san changement d'edresse. Il finit pas produire le document requia. Trop tard : « Tout à l'heure, vous ne l'eviez pas l Vous reprendrez un eutre rendez-voua / ». L'intéressé proteste. Dialogue entendu:

« Voue voue moquez du monde / Ca fait vingt-cinq ens que suis en France l' - Allez-y, insultez-nous l

- Je veux voir votre chef de

- Sûrement pas, reprenez wn ticket | a fil faut pour cela repren-dre toute la file d'attente)

L'Algérien finit pas se retirer en maudissam à haute voix e Pasqua, mes couilles », tandis qua l'employée prend à témoin l'une de ses collègues sans balsser le ton : eLe suivant, je vais le massacrer, ça va finir par arriver (»

Un peu plus tard, le même fonctionneire sere nattement plus evoir evoir troqué son tailleur à

Poloneis qu'il faut evoir gerdé la même employeur pendent trois sas pour obtenir une carte de rési-dent, eccompagnant son refus d'un charmant « désolée ». Ce type d'emebilité reste exceptionnel : les étrangers savent que venir à le soua-préfecture ast un long et meuveie moment à peeser. La jeune fille eu pair anglalee venue renouveler sea pepiere n'a pes l'intention de perdre sun temps. Pendent que l'employée farfouille dane son dossier, alle poursuit la lecture du roman de Philippe Djian qu'elle e posé à même le guichet. Cartelns perdent une demi-jour-

simable pour expliquer à un jeune

née ds travall pour s'ensendre répéter que la carte qu'ils attendent impatiemment ast cen cours de fabrications, ou qu'il faut spporter toutes lee pièces originales et pae seulement les photocopies. Tous les étrengera de la file d'ettente ne sont pas de parfaite bonne foi, et certaines employées e'edressent à eux dignement. Meia toue semblent prisonnlers d'une organisation sbarrente et de l'etmosphère méprisante du moment.

Entre deux policiers

Les habitués du lieu murmurent d'indignation lorsque, au milieu de la matinée et en pleine affluence, 'employée disperaît durent cinq minutes, puis revient eprès fleurs contre un ensemble noir. Au Portugeis de dix-sept ens désireux d'ecquérir le nationelité française, une guichetière récleme le certifi cat prouvent qu'il n'a pas ecquis une eutre nationalité : « Vous evez écrit à Rezé 7 (ville où est implantée la sous-direction des neturali sations), demande-t-elle.

- Dn ne m'e pee donné l'edresse, evancs l'adolescent Alors vous ettendrez dix-huit ens», rétorque-t-elle.

Le Portugais proteste et la guichetière finira par lacher l'adresse mais le tun est donné, cynique, presque pervere. On n'ose imaginer le scane loreque le jeune étrenger devre menifester la volonté de devsnir français, comme le prévoit le nouvelle loi.

Le Zaīrois qui espère depuis six mois obtenir un changement d'adresse, lui, est devenu philosophe: «Je viene de tempa en temps », s'excuse-t-il. Quant eu Français venu retirer lee papiers de son épouse thatlandeise et qui s'entend demander si sa femme a été convoquée par «les RG» (les policiera des renseignements généraux, NDLR), il écsrquille les yeux avant d'ebandonner la partie, pressé par la petite foule qui pousse vers le quichet. « Maie ma valise est prête», implore, un peu plus tard, la vieille Polonaise qui attend le renouvellement de es certe pour partir en vacances au peye. Derrière le vitre, on lui conseille d'eattendre juillet »...

Le jeune Chinoie venu evec un peram pour demander l'ssile politique ne bronche pas. Il e dû en vnir d'eutres. On frôle ensuite l'éclat de rire lorsque l'employée de l'« eccueil » rafuse de remettre sa carte de résident à un Meuritanien eccompagné de femme et enfente eu motif que les phntos d'Identité qu'il e foumles sont rrop nnires ». « Dires eu phorographe qu'il éclaire mieux votre visage, ineiste-t-elle. Lee cartes funcent en pessant à l'informetique / »

Meis personne n'e envle de

eourire dans un lieu où plana, au moindre faux pas, le menace de la reconduite à la frontière. Un lourd silence se fait quand un Africain, encadré par deux policiera, sort de la selle en direction du commissariat. L'homme evait été convoqué pour retirer se carte de résident. Une employée e repéré son nom sur le fichier des étrengers recherchés. Surprise lorsque l'homme reperaît un peu plus terd aux côtée d'un egent de police qui proclame presque gaiement : ¿Je vais vous l'avoir, moi, votre carte / » Apràs un conciliabule, la guichetière zélée s'excuse : « Une homonymie... # L'Angolais n'a rien dit et surtout pes perdu son calme. Pessées lee grilles de la sous-préfecture, il a seulement murmuré : « Je n'avais rien à dire ; ie suis un étrender. »

PHILIPPE SERNARD

IMMIGRATION des étrangers

Les atouts de Paul Andreu

Il vient d'achever l'aérogare de Roissy 2 tandis que se poursuivent les travaux de la gare du TGV

Belote, rebelote, et dix de der... La référence à la belote de Pagnni s'impose désormais, puisque le deroier des quatre terminaux de l'aérogare Roissy 2 vient d'être terminé. Ainsi s'achève en beauté, la partie engagée il y a plus de vingt ans, en 1971, par l'architecte Paul Andreu.

Roissy 1, où dix millions de voyageurs annuels devaient pouvoir transiter n'était, en effet, pas terminé que le jeune polytechnicien était déjà en train d'étudier ce nuveau principe d'aéroport, l'inverse, à tous les égards, de son premier chantier : Roissy 1.

Ce dernier aurait dû se poursuivre, selon les premiers schémas de 1967, par quatre modules cylindriques similaires, refusant la lumière, sinon par un pnits cen-tral. C'était nn objet autarcique, nehevé, unique, autorisant le répétition mais non la prolongation. Peut-être se souvient-on de l'émoi technico-futnriste que l'inauguration de cette complexe rotondité engendra en 1974.

Pour Aeroports de Paris (ADP), Roissy 2 devait avoir la mission d'accueillir au moins 20 millions de voyageurs chaque année. Pour cause de crise pétrolière aidant, les études en furent interrompues de 1974 à 1976. L'ADP demanda en ontre à son architecte fétiehe et à son équipe (ootamment Fres-tat et Renncci) de proposer une solution qui puisse se réaliser par étapes. L'enthousiasme qui avait entouré la naissance de Roissy l et la découverte du jenne archi-tecte (e'était en effet son premier projet) laissait place à la patience et à la réflexion.

Belote: Roissy 2A et 2B furent onverts à peu près en même temps en 1981-1982, Rebelote: l'ADP attendit la fin de la décen-nie pour ouvrir le module 2D, où les voyageurs surent apprécier les progrès constants des attaches ter-restres de l'aéronautique. Chaque étape apportait soo lot da clarté supplémentaire, d'efficacité, de confart. A un détail près sur

de notre correspondant

La allhouatta da l'ancian château da Barlin, éliminé an

1950 par les communistes est-

allemands, qui an avaiant fait sautar les consistantas ruinas,

se découpe à nouveau dans le

eial da la capitala allamanda. Una gigantaaqua maquatta

grandeur nature, due à l'ataliar parisien de Catherine Feff, spécialiate des hâchas peintes, a été inaugurée, la 30 juin, an plein eœur da Barlin, sur le place occupée autrefois par la

palais. Pour trois mois, le temps

d'un été, les Berlinois et les touriste's vont vivre avec l'illusion

d'avnir retrouvé les façadas

baroques ocre jaune concues eu dix-huitième siècle par l'erchi-tecta Andreas Schiüter pour le

Pour l'Allemagne da l'Est, qui vanait da voir le jour dans la zone d'occupation soviétique, le châtanu, nymbole du milita-

ehàtanu, nymbole du milita-risme, devait être définitivement rayé des mémoires allemandes. Sur una partia da l'aspaca libéré, le long de la Sprae, les enmmuniatas édifièrant laur palais de la République, à la fois siège de la Volkskammer, l'ex-

Parlement est-allemend, et templa de la culture populaire. En 1990, lors de la réunification des daux Allemegnes, la batimant d'une contratture de la culture propier d'une contratture de la contratture del contratture de la cont

bâtimant, d'una architaetura

moderne classique, e été fermé, officiallamant pour cauna da

La sort du polois de la Répu-bliqua at l'eménagament da la

At Monde

DOSSIERS VIDORUMENTS

Juillet/Aout 1993 - Numéro spécial

Les conflits

du Proche-Orient

En vente chez votre marchand de journaux - 17 F

compte des rois de Prusse.

lequel nous allons revenir. Voici, done, terminé le quatrième module, que les hasards de l'al-phabet ont baptisé 2C, et, avec lui, la totalité du projet Roissy 2,

Ce terminal n'est pas tout à fait Ce terminal n'est pas tout à fait de la même ean que ses prédécesseurs. Andreu, depuis la conception des terminaux 2A et 2B, a singulièrement évolué. Il a reçu le Grand Prix d'architecture en 1977, à une époque où son triple titre d'ancien élève de l'X, des Ponts et Chaussées et de l'Ecole des heaux-arts reflétait bien encore l'asservissement de l'architecture à l'ingénierie.

1977 est aussi le moment où s'ioaugure, notamment avec le Centre Pompidou de Piano et Rogers ou les Hautes Formes de Portzamparc et Benamo, une pen-sée radicalement opposée sur la ville et l'espace, sur l'art et la manière de traiter le détail.

Le rôle de la Grande Arche

Or, pour être ingénieur, Andreu n'en est pas moins architecte. Pour avoir l'autorité, parfois vaine, que donne la capacité de manier les chiffres et les struc-tures complexes, il a anssi l'amour de l'art, c'est-à-dire, lors-qu'on parle de construction, la tolérance du subjectif et un cer-tain intérêt, maîtrisé, pour le caractère aléatoire des pas du pro-meneur. Oo le voit mal ignorer l'évolution, voire la mntatioo eomplète qu'est en train de connaître l'architecture, alors même que le plus important des grands travaux français – car e'est bien cela Roissy – est appelé à durer encore deux ou trois déceo-

S'est-il rendu compte, dans le eourant des années 80, que Roissy 1, puis Roissy 2 prenalent uo sérieux retard par rapport à l'bistoire? La Graode Arche, anssi, a dû joner son rôle. La Grande Arche à la construction de laquelle Andreu a été associé à

place de parade, conçue par le régime est-allemend, au bout de

la famause avanua Unter dan Linden, sont au centre des dis-cuanions sur la rastructuration

du Barlin hintoriqua. Si tout la

monda ast d'accord sur la

nécessité de retrouver un équili-

bre rompu par la disparition du

tre rompu par la disparition du château, sa reconstitution a été, en prinelpa, écartéa, à la fois par paur da révaillar da fantôman at parca qua haau-coup estiment qu'il est illusoire da réédifiar un paatiehe. Mais elle e des partisans qui font feu de tout bois.

Entièrement finançáa par des contributions privées, l'édifica-

tion de la maquette grandaur nature ast née da la rencontre

Les Berlinois au château

Otto von Spreckelsen, et dont il a assuré l'achèvement après le retrait, puis la disparition du maître danois. Nombreux sont ceux qui disent que sans Andreu, comme sans les ingénieurs de Bouygnes, ee monument n'enrait sans doute pas vu le jour. Pour-tant, les commentaires oot été assez significativement unanimes pour ne se sonvenir que du seul Spreckelsen, et pour regretter, au fond, la matérialité qu'anrait donné l'architecte de l'ADP à cette œuvre qui naviguait sur la mer des concepts. Et voici qu'Andreu, pour son terminal 2C, s'est adjoiot les conseils de Jean-Michel Wilmotte qui est à l'architecture intérieure et an design fran-çais ce que Paul Andreu est aux

La rencontre a été profitable. S'appuyant sur quelques nouvelles contraintes techniques (la séparation des znnes arrivées et départs), les deux hommes inscrivent dans la eoquille 2C, apparemment semblable aux trois remment semblable aux trois autres, un espace nettement plus racé, dessiné, généreux, lumineux, et qui ne renvoie plus Andreu seul devant le doigt menaçant de l'éternel architectural, qui nous dit : « Dieu est dans les détails » ... Détails dont la qualité, si louable soit-elle, oe révolutionne ni l'architecture ni la décoration. Encore faut-il noter une particularité technique, on plus exactement d'usage, Est-ce la volonté de l'ADP? Le parti de l'architecte on le souci désormais exaspérant de la transparence? Toujours est-il la transparence? Toujours est-il qu'un oombre sensiblement élevé de vols oe sont plus reliés directement à des passerelles, mais transitent par des bus dont les responsables de l'ADP oe mesurent manifestement pas la canarent manifestement pas la capa-cité d'exaspèrer le voyageur fati-

Le meillenr reste sans doute à venir. Andreu, qui a manifestement pris goût à l'architecture – il vient de signer, dens le même esprit, l'extension d'Orly ouest, –

est, en effet, an travail sur un onvrage remarquablement com-plexe, à l'extrémité de l'aérogare Roissy 2 et du futur Roissy 3. Il s'agit de l'interconnexion des ter-minaux sériens avec le TGV, le minaux aériens avec le TGV, le RER, et le système routier, le tout, dominé, pour se douner des frissons d'ingénieur à la Rem Koolhaas (le grand maître d'Euratille), par un hôtel de luxe d'où l'on s'évertue, d'ores et déjà, à éliminer les bruits «parasites»: avions, TGV, trains où voitures... Andreu avait fait appel à Peter Rice, anjourd'hui disparu, pour l'aider à imaginer la structure de la verrière qui convrira l'ensemble.

Forte et simple

qui couvrira l'ensemble.

Qui est l'ingénieur, qui est l'ar-chitecte? Vicille question qu'on se possait déjà du temps de Jean Prouvé, l'un des pères du CNIT de la Défense. Quoi qu'il en soit, le chautier en cours, très large-ment avancé, laisse entrevoir une cenvre arachnéenne tout à fait éblouissante, forte et simple éblouissante, forte et simple comme les grandes verrières des gares léguées par le dix-neuvième siècle, andacicuse comme les plus spectaculaires réalisations des architectes anglais contemporains.

Il est curieux, dans ce contexte, de tourner autour de l'hôtel Hyatt d'Helmut Jahn, île inaccessible et triste que les voyageurs doivent avoir quelque mai à gagner, ou de tourner autour des bureaux solitaires constroits par Charpentier pour Kauffmann and Broad sur nn principe de rue intérienre similaire, Mais il n'est pas dés-agréable d'imaginer, là eccore à agréable d'imaginer, là eocore à trois pas, le oouvean siège d'Air France, concours gagné par Valode et Pistre, et qoi, s'il se révèle à la banteur de ce que le tandent a construit pour Shell ou encore pour l'Oréal, devrait aider la firme à trouver une image unitaire et cobérente de la phase difficile con alle travers. difficile qu'elle traverse.

FRÉDÉRIC EDELMANN

THÉATRE



« Il Campiello » à l'Odéon

Depuis toujours, Strehler et Goldoni sont compagnons da route; l'un a fouml à l'autre ses spectacles les plus envoltants, lan plus émouvants, ils ne sa quittent pas, C'est an 1976 que Strehler a montré à Paris, pour la première fois, à l'Odéon déjà et pour le Festivel d'Automna, il Campiello, chroniqua du petit peuple vénitien, à la fois libre et attaché à ses traditions. L'action se passe en une saula journéa antre trois familles, sous le regard amusé at tandre du « Cavellare », uh homme de Naples, un étranger, et par succept fortune. Le spec-

MUSIQUES

originale ; la vénitlan. Pau Importa (una traduction de Valéia Tasca est parue aux Éditions Circe). Il n'y a paa à proprement parler une distoires, Il y a des gens, des conflits, des élans, des rires, des colères, la générosité des acteurs at la splendeur des images de Streh-

► Odéon-Théâtre de l'Europe. 1, place de l'Odéon, métro Odéon, du 9 au 17 juillet à 20 h 30. Les 17 et 16 juillet à 15 heures 40 à 190 F. Tét. 4441,36,36.36

DANSE

Un bouquet empoisonné

Exhumation d'un succès romantique par le Ballet de Nancy

MONTPELLIER

de notre envoyée spéciale

Saint-Pétersbourg, 1839. L'illus-tre Marie Taglioni, idole des balletre Marie Taglioni, idole des balletomanes romantiques, remporte un
nouveau triomphe nvec Ombre.
L'auteur est son papa, Filippo, qui
avait déjà conçu pour elle l'immortel Sylphide, sept ans auparavant :
on ne change pas une équipe qui
gagne. Ni un thème à succès : l'apparition d'êtres de l'au-delà dans
notre monde gréela. Famour plus notre monde «réel», l'amour plus fort one la mort.

de deux idées. Cella de l'histo-nien Goerd Peschken et da l'ar-ehitacta Frank Augustin, qui nouhaitnient reconstituar dan volumes pour faciliter les dis-cussions, at ealla da l'homma L'Ombre n'est pas une créature fantastique comme la Sylphide, mais le fantôme d'Angelica, morte le janr de ses noces pour avoir d'affairen hambourgeois Wilhelm von Boddien, tenant da la reconstruction, qui a ast occupé de réunir lan 4 millions de marks nécessaires. Pour obtenir l'aval du Sénat bedinois, M. von respiré un bouquet empoisonné offert par sa rivale, la duchesse Endoxie. Celle-ci croit avoir la voie libre pour éponser le chevalier Loredan. Mais l'Ombre viendra Loredan. Mais l'Ombre viendra troubler leurs tête-à-tête, comme le grand bal donné pour le mariage : an moment où Eudoxin s'apprête à signer le contrat, elle lui arrache la plume des mains, puis lni offre elle-même un bouquet empoisonné. La criminelle est punie. Eclairs, tonnerre, le palais s'écroule, tout le Boddian a présenté la projat comma un epport supplémen-taire eu déhet. Au centre da l'anpaes délimité par las 10 000 m² da façadas en trompe-l'œil, una exposition présente nux visiteurs une hintoire da l'évolution architecturale de Berlin et huit des projets d'aménagement réalisés par des monde meurt, les amants sont emmenés au ciel par un ange. écuipes d'architectes internatio-

emmenés au ciel par un ange.

Après Saint-Pétersbourg, Ombre enthousiesma Londres, Berlin, Vienne, Varsovie, la Scala de Milan. Pnis tumba dans l'oubli, contrairement à la Sylphide et à Giselle, dont se maintiendra plus ou moins fidèlement, ici ou là, une tradition permettant de les remonter sans s'écarter aux antipodes de l'original. Mais que subsiste-t-ll d'Ombre? a Des dessins, des morceaux de partition anotés, des critiques extrêmement détaillées décrivant les danses et la mise en scène, vant les danses et la mise en scène, répond Pierre Lacotte, directeur du Ballet de Nancy, qui a patiemment récolté ces vestiges dans toutes les villes où Ombre est passé. Mais de la chorégraphie de Taglioni, à peu près rien. » Aussi aunonce-t-il honnêtement dans le programme : « Adaptation et chorégraphie de

Pierre Lacotte» (ainsi que les décors et les costumes).

Très érudit en matière de ballet romantique (ses versions de la Sylphide, de Giselle, de Marco Spada
nnt fait sa renommée), Lacotte
reconstitue habilement, surtont
pour les solistes féminines, le style
de l'époque, dans les positions
typiques des bras que nous ont
montries cent lithographies et dans montrées cent lithographies et dans le travail volnhile du bas des jamhes, sants de chat, échappes, retirés, etc. Ses ensembles sont plus banals et les variations de Loredan, démonstration de pas d'école virtuose, pourraient sortir de n'im-porte quel ballet classique ultéricur. Sa mise en scène est signée, l'action est racontée de façon très claire, même lorsqu'il faut faire comprendre que e'est en rêve que Loredan revit le drame et apprend

Sans mystère

Mais le Ballet de Nancy n'apparaît pas dans sa meilleure forme, les ensembles cafouillent souvent. On a préféré les danseuses dn pas de quatre de l'acte III, Yvette Galambos, Lara Fernandez, Marie-Laure Briane et Lydia Ten-don, ainsi qn'Anne Salmon (Eudoxie) malgré quelques incerti-tudes dans les pirouettes. Andre? Fedotov (Loredan) montre une belle technique mais manque d'éclat et semble terriblement s'end'éclat et semble terriblement s'en-nuyer. Quant à la jenne Amaya Iglesias (l'Ombre), elle danse de façon quasi irréprochable sans dégager nne once de mystère, d'émotion, de poésie. Enfin, sur-chargé d'épisodes et divertisse-ments secondaires, le spectacle s'étire sur trois heurs (deux pour une « curiosité », attendris-sante certes, mais qui n'atteint pas la magie de sa sœur aînée et modèle, la Sylphide.

SYLVIE DE NUSSAC

Les colères de Jamiroquai

Le groupe britannique est à Paris pour un concert unique

Le 4 juin dernier, Jamiroquai (prononcez « Djamirokwai » remplissait la Brixton Academy, prestigieuse salle de 5 000 places au sud gieuse salle de 5 000 places an sud de Londres. Une sorte de petit exploit pour un groupe qui n'avait sorti alors que trois singles. En Angleterre, la grosse toque en four-rure synthétique de leur leader, Jason Kay, n'échappe à aucune couverture de magazine. La presse britannique s'est fait une spécialité de ces enthousiasmes démesurés qui, en sénéral, annoncent de proqui, en général, annoncent de pro-portionnels retours de flamme. On s'inquiétera done un peu pour ce jeune homme de vingt-trois ans qui vient de se lier à Sony pour un contrat très longue durée, et dont le premier album, Emergency on Planet Earth, vient d'entrer en tête Planet Earth, vient d'entrer en tête des meilleures ventes de disques en Grande-Bretagne la semaine de sa sortie. Qu'est-ce qui justifie un tel emballement? Jamiroquai officie dans une tendance en vogue—fusion de funk, de soul et de jazz—nitiisée an débnt des années 70, mais remise eu goût du jour comme une alternative au mécanisme trop robotique de la house music. Une façon d'« instrumentaliser» les musiques de danse.

Fils d'une chanteme de incre

Fils d'une chanteuse de jazz, Jason Kay n d'abord gagné ses galons sur scène avant que son pre-mier simple, When You Gonna Learn (sorti sur le label indépen-

dant Acid Jazz), ne soit désigné comme un des titres-phares de 1992. Ses atonts? Une voix blanche capable pourtant d'imiter Stevie Wonder à la perfection, un groupe an swing calorifique intelligroupe an swing caloritique intelli-gemment euregistré en direct, manière de revigorer un genre sou-vent trop aseptisé. Un second sim-ple, Too Young Too Die, confir-mait, d'autre part, une belle capacité d'indignation propre à affûter ses chansons. Une hargne d'angry young man pourtant loin de la poésie déclamatoire de Dylan, car cette colère sympathi-Dylan, car cette colere, sympathiqua mais trop littérale, a nne faceuse tendance à enfoncer les portes onvertes (politique, écologie, économique), avec une irritante naïveté qui handicape un album par silleurs trop inrégulier.

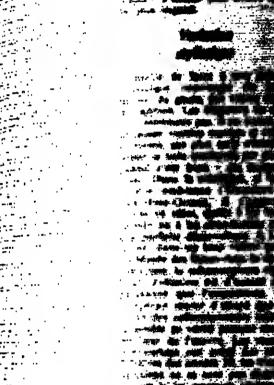
Sur la serbre de la Baistere Anne

par ailleurs trop irrégulier.

Sur la scène de la Brixton Academy, entouré d'une dizaine de musiciens (dont une section de cuivres et les cordes du Reggae Philharmonie Orchestra) et malgré de louables efforts, Jason Kay semblait parfois dépassé par un gigantisme inadéquat. Tout n'arrive-t-il pas trop tôt pour Jamiroquai? STÉPHANE DAVET

Voltaire, Peris (?1-). Tél.: 47-00-30-12. Le 1 juillet à 20 heures. Emergency on Planet Earth, CD Sony, 4740692.

FEMME HOMME ENFANT LOLITA



9. RUF PRODUCT TOOLS

BALTHUS à Lausanne

Les incertitudes du regard

Une très vaste rétrospective pour un peintre sans cesse en mouvement

de notre envoyé spécial Ce sont, dans une petite salle, quelques dessins et une buile sur un mutif simple, un paysage de Muntecalvelln, une tour perchée sur une arête rocbeuse eu-dessus d'une vallée qui s'évase. Dens la plaine, des champs, des chemins, des arbres. An fond, d'autres collines. En dessous de la tour carrée, la pente est striée de ravins paralièles séparés par de minces reliefs de couleur claire. Quoique le point de vue change pen d'une cruyer à de vue change peu d'une œuvre à l'entre, elles ne se ressemblent pas. L'un des dessins est si complète-ment enfoui dans l'ombre qu'il ne reste du paysage que les lignes de l'érosion dans l'argile, semblables à des cicatrices blanebes. Un autre pourrait être d'un peintre ebinois, tant il pousse loin l'élimination du superflu et la réduction de l'espace à quelques brumes colorées flottant sur le papier marbré. D'un troisième, le cézannisme presque litté-ral déconcerte – cézannisme qui se souvient des aquarelles de le Sainte-Victoire et du jas de Bouf-fan. La peinture est d'une autre facture eneore, où des barmonies de gris et de givre délieatement frottées sur la toile corrigent la rai-deur géométrique des réminiscences issues du Quattrocento. Au centre, réseau de lignes serpentines, les plis du terrain semblent les plis d'une nappe froissée.

Etrange rennion d'œuvres dans cette petite salle. On la eroirait méditée de manière à rendre plus manifeste que Balthus, devent le motif, ne craint pas de variet ses procédés, qu'il e élu la diversité des effets pour règie. Plutôt que de tournet autour du modèle, il le fixe fermement et fait, si l'on peut dire, tourner la peinture autour de lui. On ne sait si les organisateurs de l'exposition lausannuise ont voulu démontrer ou si, plus vraisembiablement, l'œuvre d'elle-même impose cette rellexion un apparaît jusqu'à l'évidence que Baithus tout

en représentant des nus, des natures murtes, des paysages et intérieurs, ne cesse de douter des pnuvnirs et des mnyens de la représentation. Dans la plupart de ses toiles et de ses dessins, quelques indices, quelques traces, sug-gèrent l'insatisfaction et que le peinture de se mesure pas sans peine ni danger a snn sujet. De rétrospective en exposition, en dépit des légendes et des malentendus, ce point se vérifie. Baltbus n'est pas, comme une mode le prétend, le restaureteur de la « grande » peinture ou un « réac-tionnaire » confiné dans l'anacbronisme – mois un peintre entêté et inquiet, d'outant plus entêté qu'il est plus inquiet.

Variation stylistique

Inutile de faire à son propos l'epologie convenue du beau métier, du glacis, des vernis ou de la traditinn. Les élégances de style ne l'intéressent pas. Il ne craint pas de laisser visibles reprises et recou-vrements, pas plus qu'il n'bésite à laisser la toile inachevée par places quand e'est bien - ou mieux - ainsi. Dans la tradition, si large qu'elle embrasse l'Occident et l'Extrême-Orient, il s'approvi-sionne en idées, quitte à les trans-former ou à les abandonner avec une parfaite désinvolture. A Lausanne, dans les trop vastes salles Musée des Beaux-Arts, la diversité éclate, la métamorphose règne. Leur révélation est d'autant plus puissante que l'expositinn, qui n'espérait réunir d'abord que les toiles des collectinnneurs suisses, rarsemble en vérité presque tout le meilleur de l'œuvre. Les musées new-yorkais ont prêté des toiles décisives des années 30, les musées parisiens ne se sont pas montrés chiches ni les amateurs américains français. Voilà donc, assez à l'improviste, une anthologie balthu-siènue ebindante, une enthologie qui ne neglige "aucune époque,

DROUOT RICHELIEU

9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél. 48-00-20-20 - Télex : DROUOT 642 260

Informations téléphoniques permanentes en français et en anglais au : 48-00-20-17 Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. ° Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 40-75-45-45.

LUNDI 5 JUILLET

5 - Tableaux et sculptures des XIX et XX s. - M. PICARD. Thierry Picard, expert.

MARDI 6 JUILLET

Estampes. Tableaux modernes. - M* LAURIN. GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

14 h. Collection Roger PAULTRE. Livres des XVI^e et XVIIII siècles illustrés de gravures sur cuivre de l'Ecole de Funtaine-bleau au baroque. - Mª ADER, TAJAN. Experts : MM. C. Guérin et D. Courvoisier, P. Berès. Expo. Jusqu'au 3 juillet, Libraine Pierre Bérès. 14, av. de Friedland 75008 Paris. Tél. : (1) 45-61-00-99 - Fax. (1) 43-59-79-13. Expo. à Drouot (salle 7) le 5 juillet de 11 h/18 h.

t4 h 15. Bons meubles. Objets mobiliers. - M= ADER, TAJAN. Expo. : le 5 juillet de 11 h/t8 h.

Tableaux, bibelnts, meubles anciens et style. - M. AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET.

14 b 15. Bons meubles. Objets mobiliers. - Mª ADER, TAJAN. Expo. le 7 juillet de 1t b/18 h.

Montrea, Bijoux, Bibelots, Meubles. - Me BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

14 h. Bibliothèque Mica SALABERT (3st vente). Livres anciens et modernes. Partitions musicales, - Mst HOEBANX-COUTURIER et Mst ADER TAJAN. Expetts: Mst J. Vidal-Megret, M. A. Nicolas. Expo. à Drouot (salle 3) le 9-07 11 h/18 b et le 12-07 11 h/12 h.

ADER, TAJAN, 12, rue Favari (75002), 42-61-80-07. AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET, 32, rue Dronos (75009),

BARON, RIBEYRE, 5, me de Provence (75009), 42-46-00-77.
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rne d'Amboise (75002),

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (apciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Droust (75009), 42-46-61-16.

LOUDMER, 7, rue Rossini (75009), 44-79-50-50.

OGER, DUMONT, 22, rue Droust (75009), 42-46-96-95.

PICARD, 5, rue Droust (75009), 47-70-77-22.

42-60-87-87. HOEBANX-COUTURIER, 10, rue Chauchat (75009), 47-70-82-66.

MERCREDI 7 JUILLET

JEUDI 8 JUILLET

- Tapis. - M. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 14 – 14 h 15. Tableaux modernes et coulempurains. Sculpiures.
ARMAN, ARNAL, CESAR, G. DIAZ, HERBIN, HUFTIER,
KUNO, LEGER, PASCIN, SCHNEIDER, Expo. à l'étude: le
2-07 10 h/13 h et 14 h/18 h, es 3-07 11 h/18 h, le 5-07 10 h/13 h
et 14 h/18 h et 1e 6-07 10 h/12 h.
Expo à Drouoi: le 7-07 11 h/18 h et le 8-07 11 h/12 h.
Catalogue à l'étude: 50 F. - Me LOUDMER.

· LUNDI 12 JUILLET

*S. 11 - Livres. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

6 - Livres anciens et modernes. - Me OGER, DUMONT.

S. 3 - Décorations. Insignes. Armes. - Mª BARON, RIBEYRE.

aueun genre, aueune technique une excellente rétrospective en summe, en dépit de la solennité désuète et de l'immensité des salles qui l'abritent.

Le regard y cirenle entre des tniles qu'eucun système, aucune méthode établie ne détermine. Balthus peint mince et sec, quelque-fais. Il peint grumeleux et épais, quelquefais. Il a effectionne les terres, les ocres, les bistres et le gris. Il lui est arrivé aussi bien de se souvenir des conleurs aigres de Bonnard, et sa toite la plus récente - le Chat au miroir III - est un Füssli nnirique rebaussé par Matisse, Pour les dessins, l'exemple de Montecalvello, sa tnur et ses pentes ercusées par l'orage, suffit. Les séries de eroquis et d'aquarelies de nus ne fant que confirmer l'étrange prédispnsition de leur auteur pour la variation stylistique.

Au jeu des références, il en va de même : valse, tourbillna, trouble, effacement pour finir. Courbet? A l'necasinn. Corot enenre. Et Morandi, Caravage, les Lorenzetti, Monet, les paysogistes bullandais du dix-septième siècle, Giacometti, Bonnard, Cranach, Memling. Tout sert, rien ne demeure. Quelle logi-que là-dedans? Celle du mutif et de ses exigences. Il fant savnir comment, par quelles ruses, à l'aide de quels artifices l'œil et la main du peintre pourraient capturer la prnie qui les fuit. Selon le genre de la proie, pièges et procédes s'edeptent.

Collection d'anatomies

Dans les années 30 et 40, Balthus exécute autour du corps déshabillé un ballet de pas en avant et de pas en arrière. Il ôte un vetement, décide d'une pose indécente et dissimule ce qu'elle révèle. Il se basarde, ou feint de se hasarder précise le motif, laisse le regard avancer vers le sexe que Courbet a oser figurer et ne le figure pas cependant. Le sujet se dérnbe et s'offre alternativement. La peinture le fixe et le perd. Plus tard, elle le capture à nouveau - capture est le mot, tant les effigies d'adolescentes nues accrochées en série semblent les éléments d'une collection d'anatomies. Les poses mettent en évidence le galbe des membres et l'arrondi du ventre. Rien, désormais, ne s'oppnse à l'indiscrétinn du voyeur. Le grain des empâtements imite le grain de la peau, le bleu des veines irise le blanc des chairs, des filaments de couleurs s'entre-lacent en ebevelures. Derrière le corps, un mur nu, une fenêtre cinse, à peine un rideau nu une porte. Rien ne doit déranger l'ub-servation, ni détails ni enntrastes de lumière trop accentués. Un jour neutre et égal éclaire les formes afin que rien n'en suit dissimulé. Chambres que ces pièces vides, prétendent les titres. Ateliers en

Avec outant de précautinns et autant de lente minutie, Balthus étudie les madèles de ses portraits, les fruits ronds et denses de ses natures mortes. Il ne lâche pas prise, il travaille et retravaille quelques mutifs. A mesure que le temps passe, les snjets snni de mains en mains nambreux, les compositions de plus en plus resserrées, la focalisation sur le sujet de plus en plus nosédante. Il ne reste plus, occupant la plus grande partie de la toile ou du papier, que des corps écartelés et étirés, des pêches vues de très près, des visages scrutés à quelques centimè-tres. Les traits ne fixent plus la ligne trop simple d'un cuntuur, ils se brouillent. Les dessins ne relè-vent plus seulement de la vue mais du toueber. Ils snggerens une caresse, des duigts qui tâtent les formes, estiment leur poids et leur densité, éprnuvent la durelé ou l'élasticité des surfaces - perception eveugle, eveuglée plutat, voluntairement aveuglée. Il faut encore, en dépit des doutes, trou-ver le moyen de continuer, d'observer et de représenter. Malgré tout, malgré les incertitudes du regard, malgré les réminiscences dont il faut déjouer le dietée, malgré ce qu'il sait et ne peut oublier, Balthus continue à peindre.

PHILIPPE DAGEN

Musée des Beeux-Arts, 6, plece de le Riponne, Lau-sanne; tél. : 21-312-83-32. Jusqu'au 29 acût. LES VIVIAN GIRLS à Lousanne

Sade dans la nursery

Une rébellion contre l'ordre imposé par les adultes

La Collection de l'art brut à Lau-lui des muntagnes de déchets et assis-anne a pris date en exposant les tant régulièrement à la messe, seule sanne a pris date en exposant les Vivian Girls, ces nymphettes ou charme pervers et à l'androgynie neïve qui se rebellent contre les forces du Mal, c'est-à-dire contre l'ordre imposé par les adultes.

Les aventures des Vivian Girls unt été reletées par Henry Darger dans dauze volumes géants comportant près de vingt mille pages. Ce manus-crit fut découvert à sa mort, en 1973, et depuis, John MacGregor, auteur du manumental Discovery of the Art of the Insane (Princeton University, 1989) travaille à sa transcription, ainsi qu'à un nuvrage sur Henry Dar-ger. Personne ne sait nu est ne Dar-ger. Peut-ètre eu Brésil. Peut-ètre en

activité sociale pour cet homme solitaire et mutique, vêtu comme un clochard. Il gagnait sa vie en vidant les ordures d'un hôpital cathulique. Et il occupait son temps en découpant et en décalquant les magazines pour enfants, notemment le célèbre bande dessinée Little Annie Ronnie.

C'est avec des figures prélevées dans l'imagerie populaire, dans la culture des pauvres, qu'il constitue sa mythologie personnelle. Chez Darger, il y a détnumement d'une imagerie généralement lénifiante, édifiante, idyllique, dans un sens pervers. C'est Sade dans la nursery pour le contenu et, sur le plan firmel, le contraire Allemagne. D'orphelinats en hôpitaux, il aboutira è Chicago où il faisait les poubelles, accumulant chez même de Balthus. Darger ne dessine pas les Vivian Girls, il les découpe, les fait photographier et

agrandir ou réduire au drugstnre de son quartier, puis met en scène, dans des paysages paradisiaques aux har-monies subtiles, une dramaturgie de la révulte. Ses Vivian Girls sont mutes affublées d'un petit pénis. On glosera lungtemps encore sur cette œuvre immense qui émerge vingt ans après la mort de son auteur et qui a pour principale valeur de n'en avoir visé aucune, hormis celle de signifier la démutante obsessinn d'un clochard céleste, d'un anarchiste qui rèvait dans les églises à l'enfance qui lui avait été volée et qui sur son tas de fumier faisait pousser des fleurs de

ROLAND JACCARD

► Collection de l'ert brut, avenue des Bergières 11, 1004 Lausanne. Tél.: 021-37-54-35. Jusqu'eu 26 septembre.

CINEMA

Le triomphe des « Visiteurs »

Avec plus de deux millinns de spectateurs parisiens et banlieusards et B 709 411 entrées dans les 416 salles françaises où il est présenté, les Visiteurs est un sucche historique. Il faut remomer à Trois hommes et un couffin, sorti en 1985, pour trouver un score supérieur (2,195 millions d'entrées à Paris, et 10,17 millions en France), mais la comédie de Jean-Marie Pairé semble désarmais en

Les Visiteurs deviendrait alors le meilleur résultet enregistré en France par un film depuis le début des années 70, étant entendu qu'une comparaison evec les épo-ques entérieures n'eurait aueun sens, les conditions du merché

ayent radicalement changé : pas question d'envisager de nvaliser un jour avec les 17,2 millions d'entrées sur le territoire nationel de la Grande Vadrouille (1966).

Mais, au-delà des communiqués de victoire de Gaumant Iproducteur-distributeur) nu du Centre national du cinéma, un ne manquera pas d'essayer de comprendre les raisons de pareil succàs, et d'en tirer des leçons. Or tous les exemples précédents incitent à penser qu'il n'y a pas d'explication susceptible de généralisation. Les comédies foumissent traditionnellement un fort contingent de champions du box-office, mais le genre lui-même a, semble-t-il, perdu ses vertus, et on ne compte plus les échecs, relatifs ou ebsolus.

Les seuls à abtenir régulièrement des seures considérables snnt Jean-Jacques Annaud l'adepte du défi «nlympique» - et Claude Berri - l'illustreteur de textes femeux. Meis leurs stratégles requièrent des investissements extraordineires, qui les candamnent à demeurer des exceptions à l'échelle du cinéma frençais. Berri poursuit sur la même voie (snn Germinal tentera cet aummne d'atteindre de pareilles hauteurs, et de tenir tête au Jurassic Park de Steven Spielberg); Annaud, lui, est désormals parti se faire financer par les Américains de Columbia.

JEAN-MICHEL FRODON

olères de Jamiroquai groupe britannique est à Paris pour un concert unique

part - laterround SER WHICH HE THE mount our prist i die fine Bone, eq K 生物致治症 455 . 病点

west for the mental good de piel ne de la Kauro

dent Amd Jartt, me soll and comme un des intres-7-255 il bianche capable pour ani Berrie Wooder a la person groupe at swing californ and gennent entegistet vent trop atentise mait, d'autre part. mait, d'autre part.

capacité d'indignation

affèrer ser chanson

d'angre priung mus pour partir

de la poèsse declaration

Dyian, cat celle cours

gue mais trop luters

fachause tendance 2 componique ouvertes pour partir

economique à avec une

par auteurs trop inter-

tede est donné dans sa temer

importe (une traduction se

Velice Teach est parce aux fo-

tions. Circli). If n'y a pus a pro-

premans parier une enistares a

y x des gens, des confits ou

Mana, des mes, des es cres a

genéroetté des acteurs et a

entendaur des images of Stree-

Children Thiston de l'Europe

1. place de l'Odéon, men

20 h 30, Les 17 et 18 pile:

4 18 house, 40 & 150 F

TM.,: 44-41-36-36

compagnant de joriginale : le ventie- Pe.

surve & Yabber 100

CAN INVOCATIONS;

C pet en 1976

morre & Pers.

ni ton a l'Odion

to Francis d'Aur

Mr palestons, à la

merid & 204 1994

THE COMPANY THE WAY

a Carachard a sale

THE OF MICHES.

Line Ker marker

AND TOU

par sulcurs trop meg- in Sur la mene de la Friette dens, entoure dans state the of the condensation of pas trop the pour less the

STEPHANE CAVE Voltaire. Paris district 47 00.30-12 Le suitet a Emergency on P.s-e: Es-CD Sony, 4740652

THE PROPERTY OF STATE OF STATE

HOMME ENFANT LOUITA





EXPOSITIONS

Centre Georges-Pompidou

Place Georges-Pompidou (44-78-12-33). T.I.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours tériés de 10 h à 22 h. ACQUISITIONS DU FONDS NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN. Photogra-phies. Galerie du forum. Jusqu'au 13 sep-

tambre. BANLIEUES BUISSONNIÈRES, PHOTO-GRAPHIES DE PATRICK BARD. Galerie de la BPI, Jusqu'au 30 août.

DOMINIQUE BOZO, Un regard. Geleries
contemporaines. Jusqu'au 15 novembre.
CDNCOURS SRAUN DE DESIGN NDUSTRIEL_Centre d'information de CCI. Jusqu'au 5 juillet. LES FAUTEUILS DE MATISSE. Atelier

des enfants. Jusqu'au 5 septembre. ICI PARIS (EUROPE). Espece consulta-tion vidéo. Jusqu'au 30 septembre. MARTIN KIPPENSERGER, CLOSKY, WOLFGANG STAEHLE, Galeries conternporaines. Jusqu'au 18 septembre. EMANUELE LUZZATI. Beénographe Grand foyer. Jusqu'au 30 acût. MEUBLES ET IMMEUBLES. Design et architecture, les nouvelles acquisitions. Forum. Jusqu'au 13 septembre.

MALCOLM MORLEY. Galeries co poraines, Jusqu'au 18 septembre. PHOTOGRAPHIES DE CLAUDE SRI-CASE. Meguy Marin May be. Petit foyer. Jusqu'au 31 auût. REVUE VIRTUELLE N-7, LE VIRTUEL EN QUESTIONS. Geleries contemporaines. Jusqu'au 18 septembra. GERRIT THOMAS RIETVELD. Gelerie du CCI. https://dx.27.septembra.

CCI. Jusqu'au 27 septembre. TRAITS D'IMPERTINENCE. La dessin d'humour de 1914 à nos jours, Salle d'actuelité. Jusqu'au 8 septembre.

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechaese (40-49-48-14). Mer., van., sem., mer. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.

CARABIN (1862-1932) DU L'UNITÉ DE L'ART. Exposition dossier. Entrée : 31 F (bilet d'accès du musée). Jusqu'au 11 juilet, CHARLES MAURIN (1856-1814). DES-SINS ET GRAVURES. Expositi Entrée : 31 F (bille) d'accès eu le), Jusqu'au 11 juillet.

Palais du Louvre

Porte Jaujard - côté jardin des Tuileries (40-20-51-51). T.I.J. sf mar. de 8 h à 17 h 15, un kun, sur deux et tous les mer. jusqu'à 21 h 15. ANTONELLO DE MESSINE, LE CHRIST A LA COLONNE. Pavillon de Flora, Entrée : 36 F (ticket d'entrée au musée).

COPIER-CRÉER - DE TURNER A PICASSO, 300 ceuvres inspirées par les maîtres du Louvre, Hall Napoléon. Entrée : 36 F. Jusqu'au 26 juliet. LE DESSIN FRANÇAIS, CHEFS-D'ŒU-VRE DE LA PIERPONT MORGAN USRARY. Pavilon de Flore, Entrée : 35 F billet d'entrée du musée). Justiv'eu O soût.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

1, av. du PrésidenI-Wilaon 10-70-11-10), T.I.j. sf lun. et fêtes de 12 h à 19 h, sam, dim. de 10 h à 18 h. RDBERT COMBAS. Du simple au dou-ble. Jusqu'au 12 septembre. NIKI DE SAINT PHALLE. Jusqu'au 12

JEAN POUGNY (1892-1856). Entrée :

35 F. Jusqu'au 22 août.

Grand Palais Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-DESIGN, MIRDIR DU SIÉCLE. 153-76-05-47). T.I.j. sf mar. de 11 h à 20 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, jeu. jusqu'à 22 h. Entrée : 50 F (billets sur place qu'a 22 h. Entree ; 30 r juilets sur piece et Fnac). Jusqu'au 25 juilet. EN RDUTE M. LARTIGUE. [44-13-17-17]. T.I.j. of mar, et mar, de 11 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 30

MUSÉES ADRESSE PROVISOIRE POUR L'ART CONTEMPORAIN RUSSE. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.I.j. sf dim. de 10 h à

18 h. Jusqu'au 21 aoûr. ALBUM DE VOYAGE. Des entistes en expédition au pays de Levant. Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi (42-22-23-82). T.I.j. ef mar. de 12 h 30 è 18 h, sam., dim. et jours fériés de 14 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 27 septembre. L'AQUARELLE AUJOURD'HUI. Elle Abrahami, David Levine, Gottfried Salzman, Sam Szafran. Musés-galerie de la Seita, 12. rue Surcouf (45-58-60-17). T.I.; of dim. et jours tériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 25 septembre. ARMES ET ARMURES DES MONTMO-RENCY. Musée de l'armée, Hôtel national des invalides, salle de l'Arsenal, place des Invalides |44-42-37-72|, T.I., de 10 h à 18 h. Entrée : 32 F (prix d'entrée de musée), Jusqu'au 15 septembre. LES ATELIERS DE PASCIN ET DE SES Cortot (48-06-61-11), T.I.J. af km, de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 12 sep-

tembre.

BALZAC DANS L'EMPIRE RUSSE: DE
LA RUSSIE A L'UKRAINE. Meison de
Balzac, 47, rue Raynouard (42-24-56-38).

T.I.). ef lun. et jours fénés de 10 h à
17 h 40. Entrée: 25 F. Jusqu'au 11 juillet.
LE CACHET DE L'ART FAIT FOI. PHI-LIPPE LOUISGRAND. L'étoffe des
héros. Musée de le Posta; 34, bd de Vau-ghrard (43-20-15-30). T.I.). ef dim. et jours
férlés de 10 h à 18 h. Jusqu'au 28 juillet.
CHAGALL ET SES TOILES. Jardin d'Ac-cilmatation. Musée en herbe, bois de Bou-logne, boulevard des Seblons camatation, Musée en harbe, bois de Bou-logne, boulevard des Seblons (40-67-97-65). T.J., de 10 h à 18 h, sam. dé 14 h à 18 h. Atellers mer. 15 h, dim. à 14 h 30, 15 h, réservation eu 40.87.97.68, Entrée : 13 F, ateller : 15 F. Jusqu'au 10 septembre.

LES CHEVAUX CÉLESTES DE L'EM-PIRE DES HAN. Présentation de prin-temps. Musée netional des Arts asisti-ques - Gulmat, 8, pl. d'Iéne (47-23-61-65). T.Lj. af mar. de 8 h 45 à 18 h. Jusqu'au 30 juin. CHRONIOUES CONTEMPORAINES.

Des femmes photographes recontent. Musée d'histoire contemporaine, hôtel des Invalides, cour d'honneur (45-55-30-11). T.I.j. af lun. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30. Entrée : 20 F. Jusqu'au 30 juin. DE SELLEVILLE A MARSEILLE, VISA VILLES, Percours sonare Cécile Le Prado-Meison de la Villette, 30, av. Corentin-Ca-riou (40-03-75-10). T.Lj. af lun. de 18 h a 18 h. Projection de Belleville Lumètre et En remontant le rue Villn, du mer. au dim. et mar, de 13 h à 17 h. Jusqu'au 26 septem-

DE PISSARRO A PICASSO. Bibliothèque Nationale, galeries Mansart, 58, rue de Richelleu (47-03-81-10). T.I.j. de 10 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 septem-

L'EVOLUTION DU PAYSAGE DANS LES ALPES DE HAUTE-PROVENCE. Archives nationales, hôtel de Soubise, 80, rue des France-Sourgeoie (40-27-80-96). T.i.), sf mar. de 13 h 45 à 17 h 45. Entrée : 12 F (dim. 8 F). Jusruran 12 hillet.

JACQUES FATH, LES ANNÉES 50. Musée de le Mode et du Costume, Paleis Galliera, 10, ev. Pierre-1=-de-Serbie (47-20-85-23). T.I.J. et lun, et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 36 F. Jusqu'au 7 novembrs. MARCEL GROMAIRE, Cernete

1911-1963. Bibliothèque Nationale, gale-rie Colbert, 8, rue des Petits-Champs ne Colbert, 8, rue des Petits-Champs (47-03-81-28). T.I.], de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'eu 31 juillet. ICONES GRECQUES, MELKITES, RUSSES. Collection privée du Liban. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.I.j. of lun. ej fêles de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au 14 hillier.

14 juliet. KRÉMÈGNE, Pavillon des Arts, 101, rue Rambureau (42-33-82-50), T.Lj. sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30, Entrés : 30 F. Jusqu'au 5 septembre.

MA QUETE D'ARCHITECTURE, Pavilon de l'Arsensi, 21, boulevard Morland (42-76-33-97), T.I.J. of lun, de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'eu MARSEILLE AU XIX+, RÉVES ET TRIOMPHES D'UNE VILLE Musée natio-

nal des Monuments français, palais de Chaillol, placa du Trocadéro (44-05-39-10). T.l.), sf mar. de 10 h 30 à 18 h, mer. jusqu'à 21 h. Conférences les mer. de 18 h 30 à 18 h 30 (accès libre avec la billet d'entrée). Entrée : 27 F. Jus-qu'au 6 islater qu'au 5 killet

qu'au o palet. MARVAN. Bibliothèque Nationale, galerie Colbert, 6, que des Petits-Chemps, 2, rue Vivienne (47-03-81-26), T.I.), sf dim, de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 28 eoût, MIYABI, ART COURTOIS DU JAPON ANCIEN. Musée national des Arts estat-quee - Guimal, 8, pl. d'Iéne (47-23-51-55), T.I.J. of mer. de 8 h 45 à 18 h. Entrée : 32 F (comprenent le visite

de musée), Jusqu'eu 18 soût. MYTHES ET LÉGENDES DANS LA MINIATURE RUSSE SUR LAOUE. Musée de l'Homme, hul, paése de Chellot, place du Trocadéro (44-05-72-72). T.i.j. sf mar. et fêtes de 8 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 15 jurilet.

OBJETS D'USAGE ET DE GOUT DANS LES PREMIÈRES ANNÉES DU XIV. Un album de dessins. Musée des Arts déco ratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14)

T.L. sf km. et msr. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Emrée : 10 F. Jusqu'au 15 août. PARIS, LA VILLE ET SES PROJETS. Pavillon de l'Arsenal, rez-de-chaussée, 21, houleverd Morland (42-76-33-97). T.I.j. af kin. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 18 décembre. PEINTURE DES ABORIGENES D'AUS-

PEINTURE DES ABORIGENES D'AUS-TRALIE. Munde national des Arts africains et océaniene. 293, ev. Daumesnii 144-74-84-80). T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h 30, sem., dim. de 12 h 30 à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 novembre. PEINTURES RACONTÉES, IMAGES EN PAROLES, Musée d'Art nelf Max Fourny-helle Eeint-Pierre. 2. rue Ronsard 142-58-74-12). T.I.j. sf lun. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 30 octobre. PEINTURES ROMAINES EN MARBON-NAISE. Musée du Lucembourg. 18, rue de

PARIS EN VISITES

VENDREDI 2 JUILLET « Le quartier Faisandarie-Dau-phine s. 10 heures, métro Pompe (Connaissance d'ici et d'aifleurs). a Autour d'une abbaye, naissance d'un quarter ertisanel : le faubourg Saint-Antoine et ses habitentes,

14 h 30, 184, rue du Faubourg-S Antoine (Monuments historiques) «Les passages couverts du Sentier à se realise la mode féminine. Exotisms el dépaysement assurées (deuxième percours). 14 h 30, 3, rue de Palestro (Paris autrefois).

«Du quartier des Tournelles à la place des Vosgee», 14 h 30, métro Sébestien-Froissart (Paris patoresque

«Musée Rodin : l'aruyre comme tée du sculpteur, ees échece et sa gloira a, 14 h 30, entrée du musée Pant, canitale historieurs «La couvent at la jardin das Carmess, 14 h 30, 70, rue de Vau-girard (S. Rojon-Kern).

NAISE. Musée du Luxembourg, 18, rue de Vaugirard [42-34-25-85]. T.I.]. ef lun. de

«L'Opéra Gamier et son musée».
14 h 30, en haut des marches extérioures, à gauche (Tourisme culture). Exposition < Splendeura de Russia a, 14 h 45, entrée du Patit Paleis, evenue Winston-Churchill (Paris et

«Guimard à Auteus et l'hôtel Mez-zara, spécialement ouvert. La façade du castel Béranger et la chapelle de Le Marsaguier», 15 heures, métro Jasmin (P.-Y. Jaslet).

Exposition a Orfèvrerie russa » 15 heures, Petit Pelais, près de la caisse (Approche de l'art). e Trésors de l'orfevrerie russe e, 15 heures, hall du Petit Palais M. Hager). Nons publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expositions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

11 h à 18 h, jeu jusqu'à 21 h. Emrés : 30 F, 20 F le mer. Jusqu'au 4 juliet. LA RENAISSANCE DE LA MODE ITA-LA MENALSSANGE DE LA MODE 11A-LIENNE. Florence, la Sale bianca 1952-1973. Musée des arts de la mode et du textile - Palais de Louvra, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.i.). ef lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 1° août.

18 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 1 août.
LA RÉPUBLIQUE DANS SES MEUBLES.
Les ennées 25 à la Manufacture de
Beauvais. Musée des ents décorarifs Pelsis du Louvre, 107, rue de Rivoli
(42-80-32-14). T.I.j. si lun. et mar. de
12 h 30 à 18 h. dim. de 12 h è 18 h.
Entrée : 30 F. Jusqu'au 26 août.
LES ROIS SCULPTEURS. Art et pouvoir
dans le Grassiand camerounais. Musée
national des Arts africains et océaniens,
293, av. Daumesnii (44-74-84-80). T.I.j.
et mar. de 10 h à 17 h 30, sam., dim. de
12 h 30 à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au
31 décembre.

LE SALON DE LA PHOTOGRAPHIE. Les écoles pictorialistes en Europe et aux Etats-Unis vers 1800. Musée Rodin, hôtel Biron. 77, rua de Varsnns (47-05-01-34). T.I.J. ef lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 26 F. Jusqu'eu 28 sep-

SPLENDEURS DE RUSSIE. Mille ane d'orfèvrerie. Musée de Petit Palais, ev. Winston-Charchill (42-65-12-73). T.Lj. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 40 F. Jusqu'au 18 juillet. TERRES DE ROUMANIE. Musée nationa des arts et traditions populares, 5, av. du Mahatma-Genchi (44-17-80-00). T.Li. ef mar. de 8 h 45 à 17 h 15. Entrée : 17 F.

Jusqu'au 26 juillet. VIOLLET-LE-DUC ET LA MONTAGNE. VIOLLET-LE-DUC ET LA MONTAGNE.
Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine
(44-61-20-00). T.L.]. ef lun: de 10 h à
18 h. Entrée : 26 F. Jusqu'au 11 initer.
LE VITRAIL, MATÉRIAUX ET TECHNIQUES. Muséum d'histoire naturelle, gelerie de minéralogle et de géologie, jardin
dee Plentes, 18, rue Suffon
(40-79-30-00). T.L.]. ef mer. de 10 h à
17 h. sem., dirn. de 11 h à 18 h. Emrée :
25 F. Jusqu'au 8 novembre,
JULIE WAYNE, Sibilothèque Nationale,
galerie de photographie - gelerie Colbert.

galerie de photographie - galerie Colbert, 2, rue Vivienne et 8, rue des Petits-Champe (47-03-81-10), T.I.j. sf dim. de 12 h a 18 h 30. Jusqu'au 10 juliet.

CENTRES CULTURELS

ALDISE ET LE THÉATRE DE L'UNI-VERS. Comra culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50), T.L.J. ef lun, el mer, de 14 h à 18 h. Jusqu'

4 juitet.
AMERICAN SCREENPRINTS, collection
Rebe et Dave Williams. Fondation Mona
Stemancky 34, svenue de New York
(47-23-38-88). T.I.j. of dim., lun. et jours
fériés de 10 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au
17 inities

17 juillet.
ARCHITECTURE ET PAYSAGE, Maison (40-70-01-85), T.I.J. sf dlm. et lun. de 13 h à 18 h, sam, de 11 h à 17 h, Jus-qu'au 15 septembre. L'ART EN QUESTIONS. Portraits-ins-

rel sudois, hotel de Merle, 11, rue Payanne (44-78-80-20), T.I.), sf lun, de rei suedois, notei de Merie, i i, rue Payenne (44-78-80-20), T.I.), sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 11 juiliet.
AUJDURD'HUI LES BALTES. Ecole netionale aupérieure des Beaux-Arts, 11, qual Malaqueis (47-03-60-00), T.I.), sf mer. de 18 h à 19 h. Jusqu'au 25 juillet. PIERRE BURAGLIO, commande publique de la Ville de Paris, pour la chapelle Saint-Symphorien. Chapelle Saint-Symphorien. Chapelle Saint-Symphorien. Chapelle Saint-Symphorien. Chapelle Saint-Symphorien. Chapelle Saint-Symphorien. Chapelle Saint-Germain-des-Prés, 3, place Saint-Germain-des-Prés, 3, place Saint-Germain-des-Prés, (42-76-67-00). Curverture permanente de le chapelle les mar. et jau. de 13 h à 17 h. Jusqu'au 8 au 11 décambre.
TONY CATANY. Espace photographique de Paris, nouveau forum des Hailes, place Carrée - 4 à 8, grande galerie (40-26-87-12). T.I.j. sf lun. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 18 h, Entrée : 10 F. Jusqu'au 8 août.
JEAN-MARTIN CHARCOT. Meison de

JEAN-MARTIN CHARCOT, Maison d

l'Amérique lettne, 217, bd Saim-Germain (49-54-75-35), T.I.), af saim, et dim, de 10 h à 19 h. Jusqu'au 8 juillet. LES COULISSES DE L'OPÉRA. Opéra de Paris Gernier, bibliothèque-musée, place de l'Opéra (40-01-23-39). T.Li, de 10 h à 17 h. Entréa : 28 F (comprenant la visite du théfitre). Jusqu'au 7 movembre.

17 h. Entrés : 28 F (comprenent la visite du thétire). Jusqu'au 7 novembre. DO NOT DISTURB, RÉVES D'HOTELS. Photographies, Poteroids et dessins de Chartélle Couture. Frac Forum des Halles, espace rencontres, niveau - 1, porte Lescot (40-26-27-45). T.Lj. sf dim. de 10 h à 18 h 30. Jusqu'au 11 septembre. L'ECLAT DE L'ÉTAIN. Le Louvre des

Antiquaires, 2, place du Palais-Royai (42-97-27-00). T.L.j. ef lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 17 juillet. SEAMUS FARRELL. Détour de chant. Carré des arts, perc floral de Paris, bois de Vincennes, errarée château (43-85-73-92). T.i.; sf km. et mar. de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 5 F (prix d'entrée de perci. Jusqu'au 5 septembre. RAINER WERNER FASSSINDER. Gosths institut de Paris, 17, av. d'Iéna (44-43-92-30). T.I.j. sf sam. et dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 23 juillet. FORMES ET COULEURS. Sculptures de

FORMES ET COULEURS, Sculptures de l'Abrique noire. Fonderion Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.i.j. de 11 h à 18 h. Entrée : 15 F (entrée libre le mercréd). Jusqu'au 15 septembre. GERMINATIONS VII. Centre Wellonie-Brussles à Paris. 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-18). T.i.j. af lun. et jours fériés de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 12 septembre. CYPRIEN ET YASH GODEBSKI. Espece Hérault. 8, rus de la Harpe (43-29-88-51). T.i. af dim. de 38 h à 20 h et le sero de

Hérauk. 8, rue de le Harpe (43-29-86-51).
T.L.: st dim. de 8 h à 20 h et le sam. de
15 h à 20 h. Jusqu'su 17 juillet.
HOMMAGE A MARCELLE LOUSCHANSKY. Mairie de VI-, salon de
Médières, 78, rue Borasperte - place SaintSulpice (43-29-12-78). T.L.; sf dim. et
jours fériés de 11 h 30 à 18 h. Jusqu'au
3 juillet.
IMAGES YISSÉES D'ÉGYPTE. Taplese-

ries de l'atelier Wissa Wassef. Institut du monde arabe, 1, rue das Fossés-Seint-Bernard (40-51-38-38). T.I.j. sf iun. de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'su

1-août. 8 ORO IVANDIC. Paris Art Center, 36, rue Falguière (43-22-39-47). T.i.j. sf dim., lun. et jours fériés de 14 h à 19 h. Cum, RML et jours renes de 17 ne 10 in Jusqu'su 4 septembre.
MICHEL KIKOINE ET SES AMIS DE L'ÉCOLE DE PARIS, Couvent des cordeliers, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine (40-48-05-47). T.I.J. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'su 11 juillet.
DANIEL KNDDERER. 150 retires. Sibiothèque historique de la Ville de Paris, hôtel de Lamoignon - 24, rue Pevée (42-74-44-44). T.I.]. sf iun. de 10 h à

18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 juillet. MARSEILLE-MARSEILLES. Maison de la Villette, 30, ev. Corentin-Cariou (40-03-75-10). T.I.j. ef lun. de 13 h à

(40-03-75-10). T.I.J. ef lun. de 13 h à 18 h. Jusqu'su 28 septembre.
MARWAN. Institut du monde arabe, galerie d'art et d'essai, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.I.J. de 10 h à 18 h. Jusqu'su 26 août.
ALBERTO MECARELLI. Espace Electra, 8, rue Récamier (45-44-10-03). T.I.J. el lun. et fêtes de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'su 18 h sillet

qu'au 18 juillet. NOTRE AMÉRIQUE LATINE. La Monda NOTRE AMÉRIQUE LATINE. La Monda de l'art, 18, rue de Paradis (42-46-43-44).

1.1.1. st dim. de 13 h à 18 h 30, km. de 14 h à 18 h Jusqu'au 13 août.

PARIS 13-, 1750-2000 : LE OUA!, LA GARE, LA BIBLIOTHÉQUE. Ché de chanter de la Bibliothèque de France, 139, quai de le Gare (44-23-03-70). T.1.1. de 10 h à 17 h, ven., sam., dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 30 août.

LE PARIS D'AKAGI. Mitsukoshi Etoile, eapace des arts. 3. rue de Tileitt

LE PARIS D'AKAGI. Mitsukoshi Etoile, espace des arts, 3, rue de Tileitt (44-09-11-11), T.J.; sf dim. et jours fériés de 10 h à 18 h. Jusqu'au 7 soût. PERMANENCE EN ARGENTINE, Maison de l'Amérique latine, 217, bd Seint-Germain (49-54-75-00), T.J.; sf sem. et dim. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 30 juillet. LES SECRETS PERDUS DE LA FAIEN-CEDIE DE GIEN MAtel de Crillon.

LES SECRETS PERDUS DE LA FAIEN-CERIE DE GIEN. Hôtel de Crillon, 10. place de le Concorde (44-71-15-00). T.I.J. 24 h sur 24 h. Jusqu'au 28 août. TRACES. Des gueules noires japo-naises en Allemagne, Espace Japon, 8. rue de le Fontaine-au-Roi (47-00-77-47), T.I.J. sf sam, et dim. de 12 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 3 juillet, Vi-FOIRE INTERNATIONALE DU LIVRE AMCIEN Meisen de la Marquifé, 24. nue ANCIEN. Maison de le Mutualité, 24, rue Saint-Victor, Lun. de 17 h à 22 h, mar.,

mer. de 11 h à 21 h. Jusqu'au 30 juin. GALERIES

ABOUDRAMANE. Gefeire Praz-Delaval-ladé, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60), Jusqu'au 17 juillet. ABSALON. Galerie Crousel-Robelin Berne et Jean-Roné de Fleurieu, 91, quai de la Gere (42-77-38-87), Jusqu'au 31 juillet. ROGER ACKLING. Gelorie Lasge-Salo-

mon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 30 justet. ALECHINSKY, 8RISSON, ERNST, NOVARINA, PANDINI, PINCEMIN, RASSINEUX. TELLO, VAN VELDE. Gole-rie Lucatta Herzog, 23, passaga Molière -157, rue Saint-Martin (48-87-39-94). Jus-

qu'au 17 jullet. ANAMDRPHOSES AUJDURD'HUI. Galerie Area, 10, rue de Picardie (42-72-68-66), Jusqu'au 21 juliet, APTEL, BOURQUIN, FERRÉR, SCHNEI-DER. Galerie Lise et Henri de Menthon, 4, rue du Perche (42-72-82-08). Jusqu'au

10 juliet.
ART ATTACK. Galerie Montenay, 31, rue
Mazanine (43-54-85-30). Jusqu'au 3 juliet.
L'ART EN JDUETS. Galerie Isy Brachot,
35, rue Guérrégeud (43-54-22-40). Jusgu'au 30 juin.
ARMAND AVRIL Galerie Erval, 18, rue
de Seine (43-54-73-49), Jusqu'au 3 juiller.
ANORÉ BAUCHANT, Galerie Jeanne

Bucher, 53, rue de Seine (43-28-22-32). Jusqu'au 10 juillet. GuittLAUME BIJL. Gelerie ley Brachot, 33, rue Guiringaud (43-29-11-71). Justicu 13 juine Guiringaud (43-29-11-71). QU'BU 30 JUIN. 8 LIL DELEU, PANAMARENKO & CO. Galeria Catharine et Stéphane de Beyria, 10, rua Charlot (42-74-47-27). Jusqu'au

JEAN-LUC BROSSON. Jeux océaniques. Galerie Cerolina Corre, 14, rus Gué-négaud (43-54-67-87). Jusqu'au 10 juilet. 8ROTO, CAMPAND, PLENSA. SICILIA. Gelerie Barburo et Cie, 74, rue Quincam-poto (42-72-67-36). Du 1= juillet au 30

septembre.

DAVID BUDD. Galorie Studier, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Jusqu'au 3 juillet.

THIERRY CAUWET. Galorie Alain Oudin, 47, rue Quincampoix (42-71-83-66). Jusqu'au 10 juilet. PIERRE CELICE. Galerie Mostini Bastille, 23, rua Basfroi (44-93-93-80). Jusqu'au

10 juillet.
ALAN CHARLTON. Galerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe (48-08-92-23). Jusqu'au 31 juillet.
DOMINIQUE COFFIGNIER. Galerie Fermy Guillon-Laffaille, 133, bd Heussmann (42-88-18-30). Jusqu'au 3 juillet.
COLLAGE ET XX: SIÈCLE. Galerie Véroniqua Smagghe, 24, rue Charle! (42-72-83-40). Jusqu'au 8 juillet.
JEANNE COPPEL La Gelerie, 8, rue Guénégaud (43-54-85-85). Jusqu'eu 10 juillet. LE DERNIER VOYAGE. Phartasamobjata d'André Chabot. Gelerie J. et J. Dongoy, 57, rua de la Roquetta (47-00-10-94). Jusqu'au 10 juillet.
GU DEKIN. Gelerie J. et J. Dongoy, 50, rue Mazarine (43-28-60-67). Jusqu'au 10 juillet.

30, rue amzerum production de la pillet.
10 juillet.
GERARD DIAZ. Gelerie Patrice Trigeno.
4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01).
Jusqu'au 3 juillet.
GERARDO DICROLA. Gelerie Thorigny.
13, rue de Thorigny (48-87-50-85). Jus-

13, no de inorginy (48-57-50-65). Jusqu'au S1 juillet.
DIX JEUNES GRAVEURS SELECTION-NÉS PAR LA FONDATION GRAV'X.
Galorie Michèle Broutta, 31, rue des Bergers (22 juin45-77-83). Jusqu'au 22 juil-

PIERO DORAZID. L'œuvre au pluriei.

Galerie Artcuriel, 9. av. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au 3 juliet. (42-99-16-16), Jusqu'au 3 Jumez.

DUCHAMP, PICABIA, MAN RAY, Gelerie de l'Etolle, 22, rue d'Umont-d'Urville
(40-67-72-66), Jusqu'au 31 juillet.

DUFY ET LA MUSIQUE. Galarie Fanny Guillon-Laffaille, 4, avenue de Messine (45-63-62-00). Jusqu'au 3 juitet. LUC ELWES. Gelerie Vleille du Temple, 23, ne Vieille-du-Temple (40-29-97-52).

Jusqu'au 17 juillet. L'ENLEVEMENT D'EUROPE. Œuvres L'ENLEVEMENT D'ESHOPE. CUVISS sur papier d'Alecce Fassiance. Galarie La Huna, 14, rua de l'Abbaya (43-25-54-06), Jusqu'au 31 juillet. FACE A FACE, LA PEINTURE DE FINALE ET LA SCULPTURE NÈGRE. Galerie Artuel, 31, rua Guénégaud (43-26-92-43). Jusqu'au 17 juillet. ADRIENNE FARS. Gelerie Zürcher,

i8, rue Chapon (42-72-82-20). Jusqu'au JOL FISHER. Constructions from the late 1870'e. Galerie Ferideh-Cadot. 77, nie des Archives (42-78-08-36). Jus-

//, ne des Archives (42-76-06-30). Jusqu'eu 10 juillet.
ARSHILE GORKY. Quarante dessins Inédits de 1931 à 1947. Gelerie Marwen Hoss, 12, rue d'Alger (42-96-37-96). Jusqu'eu 1948-37-96). Jusqu'eu 1948-37-96). Jusqu'eu 1948-37-96. ou'au 20 octobre. KAII HIGASHIYAMA. Dialogue avec les KAII HIGASHIYAMA. Debogue avec les arbres. Gelerie Yoshii, 8, ev. Madgnon (43-59-73-46). Jusqu'au 30 juin. IMAGES DE CORÉE, LEE JONG-SANG, LEE U-FAN, OH SUFAN. Gelerie Tem-

pion, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 17 Julier. IRWIN. Le Sous-sol, 12, rue du Petit-Musc (42-72-46-72). Jusqu'au 10 juillet. JUST WHAT IB IT THAT MAKES TODAY'S HOMES SO DIFFERINT, SO APPEALING 7 Galerie Jennifer Fley, 7, rue Debelleyme (48-87-40-02). Jus-qu'au 17 juillet. HERWIG KEMPINGER. Gelerie Dambier-

Meeset, 5-7, rue dee 8eaux-Arts (48-33-02-52), Jusqu'au 24 juillet. MARTIN KIPPENSERGER. Galarie Samia Sacuma, 16, rue des Coutures-Saint-Ger-veis (42-78-40-44). Jusqu'au 24 juillet. MARIUSZ KRUK, JOHN MCCRACKEN

MARIUSZ KHUK, JOHN MCCHACKEN, ROBERT THERRIEN. Galerie Froment & Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Jusqu'au 23 julijet. AKI KURODA. Galerie Maeght, 42, rue du 8ac (45-48-45-15). Jusqu'au 7 juillet. / Galerie Maeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au 7 juil-let. 111MIÈRES D'ÉTÉ. Galerie Fran

luel, 81, rue Quincampoix (42-71-84-15). Jusqu'au 10 juillet. JEAN-PAUL MARCHESCHI, Galerie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'eu 3 juillet. ANDRÉ MASSON, Galerie d'art interna tionel, 12, rue Jeen-Ferrendi (45-48-84-28), Justu au 24 Juillet.

LES MÉTAMORPHOSES DU CARRÉ, Galerie Lelia Mordoch, 17, rue des Grands-Augustina (46-33-29-30). Du 2 juillet au JOAN MIRO. Œuvrea sur papier des ambées 30 et 40. Galerie Lelong, 13, rus de Téhéren: (45,63-13,79); diequ'eu

IGOR MITORAJ. Jam Galerie, 8 bis, rue lacques-Callot (43-26-12-05). Jusqu'au ANTOINE MOREAU. Galerie Nathalia Obedie, 8, rua de Normendle (42-74-67-68). Jusqu'au 24 juillet. PIERRE NIVOLLET. Galeria Jacqueline Felmen Bastille, 8, rue Popincourt (47-00-87-71]. Jusqu'au 10 Juliet. JEAN NOUVEL Quelaues meubles, Plan Venise, 28, rue de Venise (42-77-84-88).

Jusqu'au 30 septembre. L'DRAGE, UNE HISTOIRE DE PATRICK CORILLON, EDDA RENOUF. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vielle-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 30 juillet. JEAN-LUC PARANT. Galerie Montaigne, 36, evenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 20 juillet. ED PASCHKE, Peintures récentes. Gale-

rie Darthes Speyer, 8, rus Jacques-Cellot (43-54-78-41), Jusqu'au 3 juillet. ZHANG PEILI. Galerie Crousel-Robelin Sema, 40, rue Quincempoix (42-77-38-87), Jusqu'au 17 juliet. LA PHOTOGRAPHIE COTÉ SCÈNE Galerie Michele Chomette, 24, rue Beau bourg (42-78-05-62). Jusqu'eu 17 juillet. PIATTELLA. Gelerie Arlette Gimersy, 12, rue Mazerine (48-34-71-80). Jusqu'eu 10 juillet.

PIERO PIZZI CANNELLA. Galerie Di Meo. 9, rue des 8eeux-Arte (43-54-10-98). Jusqu'au 10 juliet. POINT DE VUE. Gelerie Claude Samuel, 18, pl. des Vosges (42-77-16-77). Jusqu'au 24 juillet. QUOI DE NEUF ? Galarie Gérard Delsol & Laurent Innocenzi, 18, rue Charlot (48-87-41-63), Jusqu'au 18 juillet, RENDEZ-VDUS MANQUES 8. Galerie

Gabrielle Maubrie, 24, rue Sainte-Crob-de-la-Bretonnerie (42-78-03-97). Jusqu'au CLAUDE RUTAULT. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 8, rue Seint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 25 juillet. DAVID RYAN. Gelerie Gilles-Peyroulet, 7, rue Debelleyme (42-74-69-20). Jus-qu'au 10 juillet. SALON DE MUSIQUE, SUITE DE PRIN-TEMPS, PARTITIONS ET NOTATIONS.

Gelerie Lars Vincy, 47, rue de Sei (43-28-72-51). Jusqu'au 31 juillet. ERIK SAMAKH. Gelerie des Archive 4, impassa Beaubourg |42-78-05-77). Jusqu'au 24 juillet PATRICK SAYTOUR. Galerie de Paris, 8, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'su 10 juillet. ERNST SCHEIDEGGER. Miro, traces

ERNST SCHEIDEGGER, Miro, traces d'une rencontre. Gelerie Maegin, hôtel Le Reboure - 12, rue Saint-Merri 142-78-43-441, Jusqu'au 7 juiller.
NICOLAS SCHOFFER, JEAN TINGUELY, Galerie Denise Recé, 22, rue Charlot (48-87-73-94), Jusqu'au 20 juiller. SELECTIONNÉS DU PRIX DE SCULPTURE SAINT-GERMAIN DES BEAUX-ARTS, Gelerie Art et Patrimoine, 22, rue des Stancs-Manteeux (48-04-87-77), Du des Stancs-Manteeux (48-04-87-77). Du 2 juillet au 17 juillet. AMES COMPARÉS. Galeria Franka

SIGNES COMPARÉS. Galerie Franka
Berndt Bastille, 4, rue Saint-Sebin
(43-55-31-93), Jusqu'su 24 juillet.
SETON SMITH. Galerie Urbi et Drbi,
8, rue Saint-Germein-L'Auxerroie
(42-36-07-06), Jusqu'au 17 juillet.
ALEX STENGHEL Galerie Semy Kinge,
54, rue de Verneuil (42-61-18-07), Jusqu'au 3 juillet.
MICHELE SYLVANOER. Galerie Roger

· Pailhas. rannas, 30, rueQuincampoix (48-04-71-31]. Jusqu'au 1* jullet. TÉLESCOPAGE. Galerie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). Jusqu'au 31 juillet.

5, ne Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'au 8 septembre. XAVIER VALLS. Galerie Claude Bernerd.

7-9, rue des Besux-Arts (43-20-97-07). Jusqu'au 3 juillet GEER VAN VELDE. Galerie Louis Carré & cie, 10, sv. de Meseina (45-62-67-07). Jusqu'au 10 juillet.

rie 15 - Bercovy - Rocce, 15, rue Guéségaud (43-26-13-14). Jusqu'au 18 juillet. VU D'EN BAS. Enfants photographes. Galerie Isabelle Bongard, 4, rue de Rivoli (42-76-13-44). Jusqu'au 10 juillet. SABINE ET HUGH WEISS, Nous. Gal

RACHEL WHITEREAD. Galerie Claire Burrus, 18, rua de Lappe (43-55-36-90). Jusqu'au 30 juin.

PÉRIPHÉRIE

AUBERVILLIERS. Ouzani. Usine de rêve, atelier provisoire, 17, rue des 4-Chemins (48-33-92-57). T.i.j. de 15 h à 21 h. Jus-

SIÈVRES, Les Sportifs. Musée français de le photographia, 78, rue de Parie (69-41-10-60), T.I.J. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Du 1- juillet au

BOULOGNE-BILLANCOURT. Lee Artistes juifs de l'école de Paris. Musée municipal, 26, avenue André-Morizet (47-12-77-39). Mer., jeu., lun. de 8 h à

CHOISY-LE-ROI. Jean Le Gac. Bibliothè-CLAMART-MEUDON. Ferle, Absalon. Fondetion Jean Arp. 21-23, rue des Châtaigniers (45-34-22-83). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-vous. cum. de 14 n a 18 n er sur rendez-vous.
Entrée : 20 F. Jusqu'su 12 septembre.
LA COURNEUVE. Art grandeur nature.
Corillon, Ecker. Goldsworthy, Luy,
D'Loughtish. Partindepartemental de La
Courneuve, entrée , fapie_vert - avenue
Weldeck-Rochet. Jusqu'eu 31 octobre. LA DÉFENSE. Différentes natures.

Vision de l'art contemporain, Galarie de l'Esplenede, place de La Défensa (49-00-17-13), Jusqu'au 26 septembre, ECOUEN. Le Oécor du château d'Ecouen à travers les dessins d'archi-tectes du XIX siècle. Musée national de la Reneissance, château [39-90-04-04]. T.I., sf mar. de 8 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Entrée : 20 F. Jusqu'au

30 août.

FRESNES.. Ressemblance : un siècle d'ammigration en lie-de-France. Ecomu-sée, farme de Cottinuille, 41, nus Marcie-Té-nine (46-66-08-10). T. Li, set lum, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, mar, et dim, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 27 septembre. IVRY. Christine Davis, Michel Jacque-

LEVALLOIS-PERRET. Francisco Infante-Arana. La Base, 8 bis, rue Vergnlaud (47-58-49-58). Jusqu'au 11 septembre. MEAUX. Jochen Gerz. Musée Bassuet, pablis épiscopal (64-34-84-45). T.I.J. sf mar. et jours fériés de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'eu 20 septembre.

31, bouleyard Théophile-Dusur (48-70-61-82), T.I.j. af lun. de 14 h à 17 h, sam, de 14 h à 18 h, dim de 10 h à 18 h, Entrée : 20 E. Jusqu'au 28 octobre. PONTOISE. Otto Freundlich et ses amis. Musée Taver-Delacour, 4, rue Lemercier (34-43-34-77). T.J.; sf mar, et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 31 soût.

Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10), T.I.; ef mer. de 10 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 18 h 30. Entrée : 15 F. Jusqu'eu 30 août. BAINT-OUEN-L'AUMONE. Dixième Seton du livre. Abbaye de Maubulsson rue Richard-de-Tour (34-84-36-10). Mer ven., sam. de 10 h à 18 h, dim. de 14 h à 18 h. Du 1- juillet su 1- septembre.

36, rueQuincampoix

GÉRARD THALMANN. Galerie Pascel Gabert, 80, rue Quincampoix (48-04-94-84), Jusqu'au 30 Juin. CY TWOMBLY. Galarie Karsten Grève,

A 100 - 100 45

KIN .

Section of the section of

100 may 111 11

2 B.

Committee of the

73 5m2 1 1 1 1

in the second second

J. 12 1 1 2 27

gg:F

PERMIT

.

335-20-00 E

9279. 11.11

2-7012-71-4

(200)) · · · · · ·

gent a Alers et al.

March Helland 14

2012/09/09 00:00

CHARLES THE REAL PROPERTY OF

The state of the s

20 120 min 111

attragner avail.

277185 T F

gette in the fi

With the Aufte

373. 1. (1.1.)

Part of the second

-:: Street, and the second

water the s

Parity

中間 経路 だけっしょ

Partition of

St. Death Line

State in process.

121:mlg:

Jan

12.2

gantain me

Ju . 17. . . .

A

- 1777 ---

A Commence of

St. Santa

Bearing and

The second second

1224 - ---

pine .

OB-PAGE

Sales Sales

- 現代は 東京できる。ない。

Section

State of the state of the state of

2012

Caramer

\$\$1155 # \$1.45 The same of the sa

2 221 222 212 413

Taggeret : "

Diagnities

<u>ت بنائج ب</u>

2311 ----

STREET, ST. L.F.

FF 8 1 1 1 11

The second

VINCENT VERDEGUER, Mémoire, Gele-VIENNE 1993. Galerie Géreld Piltzer, 78, evenue des Champs-Elyaées (43-59-90-07). Jusqu'au 31 juillet. ALAIN VUILLEMET, Askeo, art contemporain, 19, rue Dabelleyme (42-77-17-77), Jusqu'au 10 juillet.

rie du Centre, 5, rue Pierre-au-Lard (42-77-37-92), Jusqu'au 13 juillet. JEAN-MICHEL WILMOTTE, PRAHA 1993. Galerie Via, 4-6-8, cour du Com-merce-Salm-André (43-29-39-36). Jusqu'au 30 juillet.

qu'au 4 juillet.

(47-12-77-39), Mer., jau., kun. de 8 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, ven. de 8 h à 18 h 30, sam., dim, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30. Fermé le mardi,Entrée libre, Jusqu'eu 30 julliet. que Louis Aragon, 14, rue W.-Rousseau (48-53-11-77), Mer. de 9 h à 18 h 30, sam. de 10 h à 17 h, mar., jeu, et ven, de 13 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 3 juillet.

ELANCOURT. Architecture rurale à Saint-Quentin-en-Yvelines. Les grandes fermes du plateau en 1900. Centre culturel de le Commenderie des Templiers de la Villedieu, CD 58 (30-50-82-21), T.I.J. de 14 h à 18 h. Exposition fermée du 2 au 15 soût. Du 2 juillet au 26 septembre. FONTAINEBLEAU. Tepisseries des Gobelins au château de Fontainebleau. Musée national du château de Fontaine-bleau (β4-22-27-40). T.I.], sf mar. da 8 h 30 à 12 h 30 at de 14 h à 17 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 13 septembre.

In. Chapelle Notre-Dame-de-l'Annoncia-tion, hôpital Charles-Foix, 7, evenue de la République (49-60-25-06), T.I.J. af km.de 14 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : Jusqu'eu 1* soût.

IVRY-SUR-SEINE. Carte blanche à Daniel Dobbela, Centre d'art contempo-rain, 83, av. Gaorgas-Gosnat (49-60-25-06). Jusqu'au 1- août. JOUY-EN-JOSAS. Azur. Fondation Cartier, 3, rua de la Menufactura |33-56-46-46), T.I.), ef lun, de 12 h à 18 h. Jusqu'au 12 septembre.

MEUDON. Le Saion de photographie. Les écoles pictorielistes en Europe et eux Etats-Unis vers 1900. Musée Rodin, villa des Brillents - 19, av. Auguste-Rodin (45-34-13-09). Sam. et dim. de 13 h 30 à 18 h Jusqu'au 26 septembre. MONTREUIL Le Mouvement populaire de la Révolution française à aujour-d'bui. Musée. de l'histoira vivante, 31. houlevard. Théophile-Dueur

SAINT-OENIS. Fenosa. Sculpture.

E Monde Miloss OMMENT PENSER ARGENT > A Section Co. Series Direct

grandler and from the tipho et tirer in

** ** ** (100 Amm & # - m.mm de 17.5 % AP-19 2 29 40 Mary Fatt Comment

----TA SE PROPRIES

economia economia

ETRANGER

: Lundesteilt of - 4 'art days fair #

The second of the second

THE SHARE OF LANGE AND This compatition in - Fall see filgebolle

ÉCONOMIE

BILLET

La coopération dévoyée

(18) | 180 | Margani | Faithas | 36 | 1-62 | 1-22 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-1 | 1-

palar John Gos-dia Minate Christo gray It poles Minate Christo

A Josep on 10 pales.

E 00 CONTRACT. SO Miles James Per track CT-40-00. Jos.

minds, datare Contier-ter ster (Basser-Arts Marie 24 point Ingester, Garach Terra Ing Consent Seat Gar-L space so 24 wilds agrees secchanically.

perg Managire 47, not die It diesen in 7 palier 1 to 13 lieberun 12 row 45-bill desember 7 mil

AMERICA WEST PT BE THE

MARKET CHARLES

Ad New de Tadeger on as Tachet

L. Spatrice of the Statement

THE PROPERTY OF CARRE

EAS CHARA RESTANDA

La common productions the property of the common of the co

tribe to the gallet landgroup manufilms. Plans I minutes the 77 84-856

IN COME DE PATRICE

hair as 30 pains MT logars Montagria bright WT 23-32 384.

personal Company Michaelian and Company and a personal Company of the Company of

PHIL COST OCENE

the section of 7 section

THE RESIDENCE OF THE PARTY OF

THE SHOPE SHEET

4 and Share when

THE RESERVE AND THE PARTY NAMED IN

See Secretary of Personal Property of the Pers

MAN 41 14 4 61

THE HAR THE

18-04-11-31) Jusqu'et Fines 18-84-11-31) Jusqu'et Fines 18-85-09-AGE Gelerio Fines de Thorigny 148-87-63-55

GENARO THALMANN GESET: 80 100

HAVER VALLS Galerie 27-8, has des Busun A.15

GEST VAN VELDE. Green die 10. ev. de Measure 45 and 10. Junto die 10 juntos

VINCENT VERDEGUER Metrons

se 15 - Sercory Rocal Ser

78, avenue des 25-25 18:

VU D'EN BAS Enfants Protection Gallette landsille Bongard 64-78-12-441 Jusque 61

ALAIN VUILLEMET Acat:
person, 19.
(42.77.17.77) Jusqu's

BABINE ET HUGH WEISS YER

RACHEL WHITEREAD.

MAN-MICHEL WILMGTTE :: 1.

AUSERVILLIERS, Ourant and 1111 stellar provisions 17 mm as a few 48 13-82-571 71, on 1111

BIEVRES. Les Sportes Water Park

SOULOGNE BILLANCOURT .

Artistas jude de l'écore de Fritz les monocopes, 28 avenue à la Visa monocopes, 28 avenue à la Visa par 12:77:391 Mari de la Visa par 13:78:30 avenue de la Visa par 13:830 avenue de la Visa

CHOST-LE-ROL Jean to Day lider

CLAMART MEUDON Fore Amer

LA COURNEUVE AN PIETRE IET

Contion, Bolor, Goldenith a O'Loughith, Fart Transition Courseave, artists a propose Rochel July 100

LA DEFENSE Differe ter jaten

100 00 17.13) And - 11 11 1101

SCOURN. Le Déc- : - L'ENE

d Recover & travers or cream first section of MIX section from command the section from command the section of the section of

ELANCOURT ARCH TOTALE TELL

Search Character on Yuchica and Transition of the plantens of

FORTAINERLEAU TENTREMENT SCHOOL STATEMENT STATEMENT SCHOOL STATEMENT STATEMENT SCHOOL STATEMENT STATEMENT SCHOOL STATEMENT STATEMENT SCHOOL SCHOOL STATEMENT SCHOOL SCHOOL SCHOOL STATEMENT SCHOOL SCHOOL

PRESNES Resemblance

grandingsman and the der France in the fact france in the der Fran

16 50 de de 1 16 5 July 8 505

LEVALLOIS PERKET FOR

Argent as bear 1

MEAUX Jechen Gert

MERCIA GREEK GREEK

MEUDON . Se or its retired

MEUDON - SE O

MINITEE LIE LE MELLE MELLE

WE WE REMODELLE AND RELIEF TO THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF

Saide State Service State Stat

The Research

HET CART OF THE SECOND

· Espienede. D'hre

D south

Middle And Annual Annua

SHOW SHOW SHOW THE STATE CALL THE

DATE OF THE PARTY OF THE PARTY

Mary Amout Au 30 miles

in all 4 miles

PERIPHÉRIE

Chargée traditionnellement par le gouvernement de finencer le développement économique des pays du tiers-monde, le Calsse française de développement (CFD) se veut un organisme bancaire respectable. Le financement de projets eussi grandioses qu'inutilee qui fleurissent ici ou là lui est étranger. Tel est le message que s'est efforcé de faire passer son diracteur général, Philippe Jurgensen, en présentant les comptes 1992 de l'établissement public qu'il dirige. Aéroports sane trafic, instituts d'enseignement en quâte d'étudiants, hôpitaux sans malades, hôtels de luxe en mal de clients, usinee à l'errêt... Aucun des «éléphants blancs» africains répertoriés per Philippe Jurgensen n'e bénéficié des deniers de la CFD. Ils ont été financés par des benques étrangares ou des crédits à

l'exportation. La Caisse, comme on l'eppelle, ne reconnaît s'être trompée dans ses investissements qu'à deux occasions : la construction d'une cimenterie, commune à la Côte-d'Ivoire, au Ghana et eu Togo, et celle d'une usine de phosphatee eu Sénégal. Dans les deux cas, le projet se justifiait, mais la récession économique, difficile à prévoir, est passée par là, transformant en mauvaise affaire ce qui e priori avait toutes les epparences d'un investissement rentable.

Pour autant, le CFD prête le fienc à une autre critique, plus fondamentale : elle s'écarte de sa mission officielle qui est de participer au développement 'économique des paye du tiers-monde via le financement de projets agricoles ou industriels. Or ceux-cl n'ont représenté que la moitié à peine de la dizaine de milliards de francs de crédits consentis par la Caisse en 1992 (DOM-TOM exclus). Le solde e été utilisé à des «aides hora projet». L'expression est volontairement sibylline. Il s'egit de crédits accordés à des États engagés dane das « politiques d'eiustement structurel». En clair, ceta signifie que l'ergent de

le CFD e servi, pour partie, à rambourser des prêts consentie par la Banque mondiale à des États incapables d'honorer leurs dettes. Le comble est atteint lorsque la Caisse e'« euto-rembourse », faute de pouvoir se tourner vers les pays débiteurs. L'argent de la coopération reste donc à Peris

ou se retrouve aux Etats-Unis. Tout en déplorant cette montée des aides « hors-projet », Philippe Jurgensen e raison de souligner qu'il n'y e pes d'autres solutions si l'on veut que les organismes internationaux continuent à accorder des crédite à l'Afrique. Le procédé n'en illustre pas moins de façon caricaturale le dévoiement d'une partie de l'aide française à la

cooperation. JEAN-PIERRE TUQUO!



.Roger-Pol Droit

La dégradation de l'emploi et les difficultés d'insertion des jeunes diplômés

29 200 chômeurs de plus en mai

Selnn les statistiques du ministère do travail, rendues publiques mercredi 30 juin, le chômage a encore augmenté à la fin du mois de mai. Avec 3 141 200 demandeurs d'emploi en donoées corrigées des variations saisonnières, la hausse, qui correspood à 29 200 chômeurs supplémentaires, est de 0,9 % eo uo mois et de 8,3 % eo un an. En données brutes, le nombre de personnes inscrites à l'ANPE s'élève à 2 994 100, en baisse de 1,4 % eo uo mois mais eo augmentatioo de 8,1 % eo un an. D'après les critères du BIT (Bureau international dn travail), il y aurait 2 899 000 chômeurs en France, soit 0,9 % de plus qu'en avril et 12,5 % de plus qu'il-y a un an. Le taux de chômage par rapport à la population active, qui progresse de 0,1 point en un mois et de 1,2 point en un an, s'établit désormais à 11,5 %. Uo sommet jamais atteint. Ce sont les hommes jusqu'à 49 ans, qui font les frais de

cette aggravation. Les emplois d'ouvriers qualifiés (+ 17,7 % en un ao), d'ageots de maîtrise (+ 26,8 %) et de cadres (+ 20,4 %) sont les plus touchés, à la suite de licenciements économiques dont le volume ente élevé de cours du volume reste élevé. Au cours du mois, 45 438 salariés oot perdu leur travail pour cette raison, c'est-à-dire 17,9 % de plus que l'ao

Les nouvelles eotrées dans le chômage se sont accrues de 4,1 % eo uo an tandis que les sorties, continuent de diminuer (- 5,1 %). Avec 352 500 ioscriptions dans le mois et seulement 326 400 disparitions des listes, le chômage ne peut que croître. D'ailleurs, uo temps contenu le châmage de longue contenu, le chdmage de longue durée se développe à oouveau. La durée se developpe à douveau. La durée moyenne de présence s'est allongée de dix jours en uo mois pour arteindre les 361 jours et on compte 920 253 personnes, soit 30,7 % de l'ensemble, qui ont une ancienneté supérieure à un an.

Eo regard, les différentes mesures de traitement social semblent toucher leurs limites et pla fonnent, en volume. Les retours dans un emploi baissent de 9 % en un an et, signe des difficultés actuelles, les offres déposées auprès de l'ANPE restent quasiment stagnantes. De 89 100 en mai, celles-ci augmentent certes de 0.5 % en douze mnis, mais 58 % d'entre elles snnt des contrats à durée déterminée et 11 200 oe sont que des CES (contrats emploi-solida-rité, successeurs des TUC). Plus symptomatique encore, la dégrada-tioo s'amplifie meintenaot dans une demi-douzaine de régions. dont le taux annuel de progression du chômage dépasse les 10 %. Il y a trois mois, seules les régions «riches» de l'Ile-de-France, de l'Alsace et de Rhdne-Alpes étaieot dans ce cas.

L'impuissance des bonnes intentions

par Alain Lebaube

DE mois en mois, il ee confirme ce que personne n'eureit dû ignorer et que l'évolution de le conjonctura économique leissait préseger : le chômage s'eggrave, inéluctablement. Rien n'y fera, et pour un très long moment encore, quelles que soient les orientetions politiques ou les espoirs mis dans le retour à la confiance, Pour M. Balladur, comme pour tous esux qui avaient cru qu'un changement de majorité epporterait une emélioration sur le terrain de l'emploi, la déconvenue peut être profonde. A ce rythme, les effets de la dégradation continueront à ee faire sentir eu-delà de 1994, mâme el une croissance se manifestait à nouveau did-là.

Les chiffres du mois de mai, qui attelignent une fola de plue des sommets jusqu'alors inconnus, illus-trent bien le drame qui ne cesse de se nouer et eur lequel les gouvernements successifs n'ont aucune prise e. A mesure que le temp passe, il devient évident que la crise actuelle, transformée depuis en une récession qui feit craindre à certains la manaca d'une dépression. emporte tout eur eon pessage. Dane cette spirale, la chômege détruit l'emploi et le climat de sinis-trose justifie des comportements qui vont à l'encontre du marché du travail. A preuve, le nombre de ficenciements économiques, de l'ordre de 45 000 dans le mois, qui est en hausse de 17,9 % par rapport à l'en passé. Mais l'on pourrait tout aussi bien en trouver la démonstration dans l'état de faibleese des recrutements ou des offres d'em-

Dans le premier cae, einsi qu'en témoigne le hauese du chômage chez les ouvriers quelifiés, lee agents de maîtrise et techniciens ou les cadres, les décisione d'ejustement des effectifs frappent dans les

forces vives. Les entreprises prennent le rieque de se priver d'une mein-d'œuvre performante et formée. Acculées, déstabilisées, elles an sont à hypothéquer leur evenir pour survivre, aujourd'hui. Ce qui ne sera pas sans conséquences, quand on constate que eont einsi écartés de l'emploi, eu moins temporelrement, dee hommes, eurtout, et dans la force de l'âge.

Dane le second cas - celui de la

raréfaction des embauches - c'est d'ebord le nécessaire renouvellement du personnel qui est en cause et dont lee conséquences n'epparaîtront que plus tard. Dans l'Immédiat, cela eignifie eusel que les jeunes – et singulièrement las hommes – sont écartés du marché du travail et, pour la première fois, y comprie quend ils sont diplômés. L'enquête annuelle da l'INSEE, rendue publique, le 30 juin, révèle que cette fracture était déjà intervenue au cours de l'ennée 1992, la proportion da bachellere eu chômege Atant passée de un sur quinze à un sur dix de mars 1992 à mars 1993 (lire ci-dessus). Force est de consta-ter que le phénomène s'est, depuie, emplifié.

D'éventuels bienfaits tardifs

En tolle de fond, la même étude montre, crûment, l'empleur du désastre an même temps qu'elle souligne la gravité des enjeux, insurmontablee. En un an, de mare à mare, la population active e'est grossie de 150 000 personnes, disponibles pour un ampiol Dans la même tempe, le nombre dez emploia perdus e été à peu prèa équivalent, accentuant einsi le défieit. Sur la tendence ectuelle, les deux peremàtres pourauivent leur évolution opposée et l'on voit bien qua, s'il devait y avoir una correc-tion ou un infléchiseement, sas bienfeits ne se menifesteront que tardivement, S'ils se produisent.

Est-ce pour cette raieon que le premier ministre e progressivement réintroduit du traitement social ou confirmé des mesures de soutien, là où, pour des motifs à l'origine électoraux, il n'en vouleit plue? Sane eucun doute. La reconduction de l'exonération de charges pour l'emploi de jeunee ve dans ce eens. Mais il n'est pas certain que cette révieion epporte les résultats escomptés. A bout de eouffle depule des mols, les diverses formules d'aide ne sont plus eussi efficaces et, en volume, paraissent pla-fonner. Malgré les ineitetions accordées pour les doper les dispositifs tels que les contrats de qualification, d'adaptation, sans parler des contrats d'orientation, n'affichent plus les rendements antérieurs. Les employeurs, qui multiplient les emplola à temps partiel (27 % des embeuches) ne se leissent pas

Pour le gouvernament, cele revient à observar qu'il se trouve privé de ses moyens habituele d'inervention au plus mauvais moment. Il devra, par suite et à défaut, développer toute une pédagogia dont i est malheureusement patent qu'elle laisse insensible une large partie du patronat, trop préoccupé de l'ine-

La cituation devient critique. La mois demier, le nombre d'ellocataires du régima d'assuraneachômaga a connu une forte hausse (+2,9 % en données corrigées). Or, on le sait, l'UNEDIC est gravement en difficulté et son déficit, qui devrait atteindre les 32 milliards à la fin de l'ennée, pourrait dépasser les 60 miliards à la fin de 1994. Avec la dégradation de l'emploi, c'est le système de protection sociale contre le chômage qui se trouve placé au cœur da la tourmente.

ETRANGER

Les dépenses sociales sacrifiées

Le gouvernement allemand veut économiser 25 milliards de marks en 1994

Alors que le conseil central de le Bundesbank ee réunissait jeudi 1- juillet à Leipzig comme il le fait deux fois per mois, le gouvernement ellemand ennonçait d'importantes économies budgétaires pour 1994.

FRANCFORT de notre correspondant

Les partis de la coelition au pouvoir en Allemagne ont aecepté, mardi 29 juio, le programme d'économies budgétaires présenté par le gouvernement. Les dépeoses de l'Etat fédéral seront dimiouées de 21 milliards de marks en 1994 (70 milliards de francs) et de 27 milliards en 1995. S'y ajouteroot des économies dans les Laoder et les commuoes pour 4 milliards en 1994 et 7 milliards environ en 1995. pendeot plusieurs années être sociale-démocrate (le Monde du

inférieures de moitié à l'augmen-29 juin). La dimioution des allocatioos-chômage atteindra protation attendue du PIB. gressivement 3 %, les salaires des fonctioooaires seront bloqués er

les aides à l'éducation abaissées. Afio de ne pas pénaliser la reprise par la contraction des dépenses publiques, le gouvernement prévoit d'accélérer le rythme de ses eogagements de dépenses. Uoe nouvelle loi sur le temps de travail. plus souple, sera également présentée.

Enfin, l'impôt sur les sociétés sera ramené de 50 % à 45 % pour les bénéfices oon distribués et de 36 % à 30 % pour les bénéfices distribués. Le taux de la trancbe maximale de l'impôt sur les revenus professionnels pessere à 47 %. Ces décisions ont été prises, eette fois-ci eo accord avec les sociaux-démocrates, pour renforcer la compétitivité des firmes et éviter les délocali-

Un bachelier sur dix était sans travail au mois de mars

selon une enquête de l'INSEE

Avec 2 781 000 sans-emploi comp-tabilisés en mars 1993 (1), le chômage s'est accru de 285 000 personnes en un an et représentait 11,1 % de la population active contre 10,1 % un au auparavant. Selon les résultats de l'enquête annuelle de l'INSEE publiée mercredi 30 juin, cette augmentation affecte en priorité les plus qualifiés, alors que ces der-niers étaient jusque-là épargnés. En outre, en dépit des politiques de lutte contre le chômage de longue durée, 50 000 personnes supplémentaires étaient, par rapport à 1992, à la recherche d'un emploi depuis plus d'un an.

«Si les diplômes supérieurs constituent toujours le meilleur atout contre le chômage sur le marché du travail, la garantie qu'ils assurent s'atténue». relevent les auteurs de l'enquête. Aiosi, en mars 1993, près d'un bacbelier sur dix se retrouve au chômage contre un sur quinze un an plus tôt. De même, près de 24 % des personnes au chômage depuis moins d'un an ont au moins le baccalauréat (contre 18 % en 1992 et 15 % eo 1990). Enfin, 140 000 cadres avaient perdu leur emploi à la fin du premier trimestre, contre 96 000 il y a un an.

Cette dégradation de la situation de l'emploi, qui est d'une ampleur comparable à celle de l'année pré-cédente, est liée tant à l'augmentation de la population active (+150 000 personnes) qo'à la dimioution du nombre d'emplois (-130 000). Cette

baisse est particuliérement sensible pour le nombre d'emplois stables, puisque, parallèlement, le nombre des emplnis aides (contrats emplo solidarité et stages) a augmenté de 24 % en un an : 400 000 personnes en bénéficient. De même, le travail à temps partiel a concerné 27 % des personnes embauchées depuis moins d'un an (contre 22 % en 1992). Toutefois, le nombre de personnes contraintes au travail à temps partiel a eugmenté de 39 % en un an. Et, s'agissant des emplois à temps plein 301 000 personnes ont été victimes de baisses temporaires d'activité, soit une progression de 63 % des mises en chômage technique en un an.

Cette diminution sensible du nombre d'emplois stables explique, en particulier, pourquoi l'aggravation du cbômage à la fio de la période concerne evant tout les bommes, contrairement aux douze mois précédents. Le taux de chômage masculin atteint ainsi 9,4 % de la population active (+1,5 % en un an) alors que le taux de chômage féminin (13,3 %) ne progresse que de 0,5 point. Enfin, les jeunes sont particulièrement touchés: entre quinze et vingt-quatre ans, plus d'un actif sur cinq et plus d'une active sur quatre sont au chômage.

(1) Réalisée auprès de 70 000 ménages en mars 1995, l'enquète emploi de l'INSEE comptabilise les chômeurs selon la définition fixée par le BIT.

Par un protocole signé avec l'Etat

ACCOR s'engage à créer 500 postes supplémentaires en dix-huit mois

Edouerd, Balladur, et Michel Giraud, ministre du treveil. devalent signer, jeudi 1" juillet, à l'hôtel Matignon, avec les préidents du groupe hôtelier ACCOR, Paul Dubrule et Gérard Pélisson, un accord portant sur le création de 500 emplois supplémentaires en France et la formation de 1 200 eutres salariés recrutés en priorité parmi les publics défavorisés.

Six mois après avoir signé le « Manifeste des entreprises contre l'exclusioo », les dirigeants d'ACCOR ont done jnint le geste à la parole. Mettant en avant leor « responsabilité cullective d'emplnyeur vis-à-vis du pays », Paul Dubrule et Gérerd Pélisson, les deux présidents du premier groupe botelier mondial, nnt donc décidé de « s'associer oux efforts du gouvernement » en faveur de l'emploi. Par l'accurd signé, jeudi 1" juillet, avec l'Etat et ratifié ensuite par chacune des régioos - en commencant, jeudi, par la région Rhône-Alpes, - les dirigeants d'ACCOR s'eogagent en effet à angmenter de 500 per-soones leurs effectifs nationaux (46 000 salariés) d'ici à la fin de l'année 1994, « Pour prépurer la reprise, nous devons protéger nos ressources humaines, natre principal actif. et ne plus nous cantenter d'être de très bans gestinnnaires », estiment les deux

Des contrats à durée indéterminée

dirigeaots.

Ces salariés seront donc embauchés sous contrat à durée indéterminée et pourvoieront en priorité des emplois d'employés et d'agents de maîtrise dans les nouveaux établissements du groupe. Ils se verront égalemeot proposer 150 postes de « conseillers commercioux et tuuristiques » destinés à offrir un service d'accueil supplémentaire à la clientèle. Eofin 50 autres emplois voot être créés à l'étranger. « Nous sommes dans une profession où nous ovons lo possibilité de creer plusieurs milliers d'emplois à condition que les formalités administratives soient allègées et que la formation soit foite convenoblement », assure Gerard | droot les discussions le 2 juillet. Pélissoo. Sor le premier poiot, l'Etat et les conseils régiooaux s'eogageot à désigoer checun uo interlocuteur noique en oiveau supprimés, n'e pas encore trouve régional pour piloter cette opération.

Dans le domeine de la formatioo, le groope Accor s'engage parallèlement à recruter 1 200 employés, en priorité parmi les publics en difficulté ienoes chômeurs de loogue durée, haodicapés...) et à leur donoer une véritable qualification botelière.

Par ce protocole, « nnus nous donnons les movens de leur fabriquer un emplal à vie ou sein d'Accor ou oilleurs », reléve encore Gérard Pélisson. Certains de ces salariés devraient toutefois à terme rester dans le groupe et remplacer une partie des quelque 4 000 personnes qui, chaque année, quitteot l'entreprise. Cha-cune de ces 1 200 recrues sera suivie par un tuteur.

« Nous ne demondons rien d'autre à l'Etat que de bénéficier des avantages conférés par les dif férents plans gnuvernementoux», précise Paul Dubrule, par ailleurs maire (UDF) de Fontaioebleau (Seine-et-Marne).

VALÉRIE DEVILLECHABROLLE

D Le Sénat propose un gel des seuils sociaux. - La majorité RPR-UDF de la commission des affaires sociales du Sénat a adopté mercredi 30 juin un amendement permettant, «à titre temporaire», aux PME de ne pas procéder à l'élection de délégués du personnel, de représentants du comité d'entreprise ou du comité d'hygiéne et de sécurité. Proposé par Jean-Pierre Fourcade, président (républicain indépendant) de la commission, ce texte prévoit un relèvement des seuils sociaux (de 10 salariés aujourd'bui à 15 pour la désigna-tion de délégués du personnel et de 50 salariés à 60 pour la constitution d'un comité d'entreprise) jus-qu'au 30 septembre 1995. La commission souhaite ainsi «éviter que les effets positifs des mesures d'aide à l'emploi ne se trouvent annulés par les conséquences financières de l'application des seuils».

Réforme des retraites bancaires : pnnrsulte des aégociations. - La négociation consacrée à la réforme du régime de retraites des établissements appartenant à l'Associatioo française des banques (AFB) a été interrompue jeudi 30 juio par les partenaires sociaux, qui repren-L'AFB, qui eotend obtenir que les avantages de retraite spécifiques des banques soient progressivement de terrain d'entente avec les syndi-

Sous la direction de

EN VENTE EN LIBRAIRIE

Le gouvernement entend ainsi limiter le déficit budgétaire à 68

milliards en 1994. Il espère rassurer les parteoaires de l'Allemagne avant le G7, le 7 juillet à Tokyo, et les milieux fioaociers internatiooaux, qui s'ioquieteot des dérives budgétaires depuis la réunification, comme en témoigne la faiblesse dn mark. Les milieux patronaux allemands craigoent que le programme gouvernemental sort insuffisant.

Violentes critiques

L'essectiel des coupes porte sur le domaine social. Le Bundesanstalt für Arbeit (l'ANPE allemand) et le mioistère du travail verront leurs crédits réduits de 14 milliards de marks, ce qui provoque Pour consolider les finances de violentes critiques de la part publiques, les dépenses devront des syodicets et de l'opposition

Le salaire net moyen des fonctionnaires de l'Etat a progressé de 0,1 % par an

Entre 1982 et 1990, le salaire oet moyen par tête des queique 2 mil-lions d'agents titulaires des services civils de l'Etat a progressé de 4,9 % par an, soit une hausse annuelle de 0,1 % en francs constants, selon l'étude que vient de publier l'IN-SEE (1). Cet indicateur est le reflet de deux phénomènes : l'évolution des salaires des ageots (primes comprises) et aussi de leur réparti-tion aux différents niveaux de qualificatioo. Il fait tootefnis apparaître des distorsions dans les progressions de salaires – en francs constants - des différentes catégo-ries de fonctionnaires : -0,3 % par an pour les agents de catégorie A (niveau licence), +0,1 % pour ceux de catégorie B et C (niveaux BAC et BEPC) et -0,4 % pour les agents sans diplôme (voir le graphique ci-

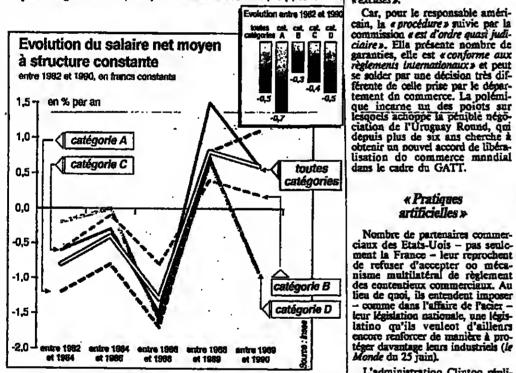
A corps, grades et écheloos constants, le salaire net moyen des seuls titulaires (et non des contractuels) a, selon cette enquête, dimi-oué de 0,5 % par ao en francs constants en huit ans. Si, de 1982 à 1988, cette baisse a atteint 0,8 % par an la situation s'est redressée à partir de 1988, le salaire oet moyen par tête enregistrant sur les deux années suivantes une progres-sion de 0,7 %. Cette amélioration est liée à la part croissante des revalorisations eatégorielles (réformes des rémunérations des enseignaots et de la grille de traitements). Les primes ont, en particu-lier, augmeoté de 18 % par ao entre 1988 et 1990.

Eo l'absence de toute revalurisation des rémunérations, le salaire moyen a augmenté de 0,6 % par

an, car les emplois les plus quali-fiés sont plus nombreux. Ainsi, « de 1982 à 1990, le poids de lo catégorie A est passé de 26,2 % à 29,4 %. coostate l'INSEE. En revanche, celui de la catégorie B a reculé de 32,3 % à 31,2 % et celui des catégories C et D de 41,5 % à 39,4 %». Cet a effet de structure » a en tendance à s'accroître eo huit ans: il représentait 0,8 point par an entre 1988 et 1990 contre 0,1 poiot entre 1982 et 1984. La raison de cette forte croissance est simple : oo a moins recruté et l'an-cienocté moyenoe des fonctioooaires en place est plus forte. Ainsi, entre 1982 et 1988, le flux des entrants est passé de 5,1 % des effectifs totaux en 1983 à 3 % en

Entre 1982 et 1990, l'effet des promotions individuelles et de l'an-cienneté s'est, parallèlement, élevé à 1,8 % par an en moyenne (2,1 % eo 1990). Toutefois, le profil de carrière des fonctionnaires de l'Etat se révèle plus avantageux pour les cadres (2,3 %) que pour les fonc-tinnnaires sans diplôme (+1,2 %). Par ailleurs, cet « effet de carrière » diminue avec l'âge: de 2,8 % par an pour les ageots de mnios de vingt-cinq ans à 1,1 % par an pour ceux âgés de plus de cinquante-cinq ans. A catégorie et âge équiva-lents, ces effets ont été quasiment identiques pour les hommes et les femmes

(1) Les Salaires en 1990 (tome 2 : « La fonction publique de l'Etat »), de Guilaume Houriez, département Edition-Promotion de l'INSEE, 99 p., 88 F.



Le salaire net moyen des fonctionnaires, caiculé en tenant compte de l'inflation, a suivi des évolutions divergentes selon les années et les catégo-ries. Les fonctionnaires de catégorie A (niveau licence) out perdu davantage

AFFAIRES

Pour 690 millions de francs

Pinault rachète le grand cru bordelais château-latour

Le château-Latour, un des quatre grands crus elassés du Médoc en Bordelais, avec les châteaux-mar-saux, laste-serbes de la company de la comp gaux, lafite-rothschild et moutonrothschild, est redevenu fraoçais. François Pinault, actionnaire majo-ritaire du Printemps, l'a racheté au groupe hritanoique Allied Lyons, acquérant 94,5 % de la propriété pour 690 millions de francs, par le truchemeot de sa société holdiog

En 1962, les desceodants du marquis de Ségur avaient cédé, pour 13 milliors de francs de l'épnque (un peu moios de 100 millions de francs d'aujour-d'hui) 76 % du château-latour à deux investisseurs britanniques, le conglomérat Pearson, propriétaire octamment du Financial Times. pour 51 %, et le groupe alimentaire Allied Lyons, pour 25 %. En avril 1989, Allied Lyons, désireux de renforcer soo portefeuille de marques de spiritueux, qui comprenait déjà le cognac Churvoisier et le whisky Ballantine, rachète pour 56,2 millions de livres sterliog (605 millions de francs de l'épo-(605 millions de francs de l'épo-que) la part de Pearsoo, ce qui assignait à châteao-latnur ooe valeur de 1,2 milliard de francs.

Aujourd'hoi, la transactinn ramène à 755 millions de francs

(poor 100 % du capital, compte tenu des 20 millions de francs de dividendes à verser et de stocks importants) la valeur du château, soit une chute sensible par rapport aux exigences initiales du vendeur (uo milliard de francs). Le marasme régnant sur le marché des vins depuis deux ans et la baisse très sensible do prix des vignobles après la folle hausse de la fin des années 90, out contraint le groupe années 90, ont contraint le groupe britannique à accepter un rabais.

Les négociations, menées par la hanque Lazard, oot été longues, plusieurs candidats s'étant récusés, notamment le groupe d'assurances Axa, déjà propriétaire de plusieurs vignobles en Bordelais, et un groupe familial américain. Il est castelle que le respecté du délar. possible que la remantée du dollar, favorable aux exportations de vins français, la baisse des taux d'intérêt et les frémissements enregistrés à Vinexpo, la foire du vin qui s'est tenue la semaine dernière à Bordeaux, aient ranimé l'intérêt des acheteurs pour les châteaux bordelais. Ajoutons également le fait que la propriété était excep-tionnellement disposible, les détecteurs des trois autres grands crus classés du Médoc o'étant nullement

FRANÇOIS RENARD

La préparation du sommet des sept principaux pays industriels à Tokyo

Les négociations commerciales franco-américaines provoquent des frictions entre l'Elysée et Matignon

L'un surveille les bagages, l'autre fait le voyage. La répartition des tâches entre le président François Mitterrand et le premier ministre Edouard Balladur dans la perspective du sommet des chefs d'Etat et de gouvernement des sept principaux pays industriels, du 7 au 9 juillet à Tokyo, ne se fait pas sans heurts. La présentation faite par M. Balladur lors du conseil des ministres du 30 juin d'une communication sur la préparation du sommet a donné lieu à des grincements de dests de la part de l'Elysée : car le premier mioistre, qui avait déclaré deux jours plus tôt avoir mieux à faire que de « parader » à Tokyo, a défini très précisément la ligne de conduite de la France en matière commerciale. En laissant

Les Etats-Unis

Pour le premier ministre, qui ne se rendra pas à Tokyo, «il est exclu que mus négocions (...) en nous soumettant à une loi nationale

nous soumenant à une in nationale (...) qui n'est pas le respect d'une règie internationale». Ce sont là a provocations de mauvaise foi » de la part de M. Balladur, a répondu

Peter Watson, « des propos», a-t-il encore dit, « qui doivent être reti-

rés » et doooer lieo à des

règlements internationaux » et peut se solder par une décision très dif-

depuis plus de six ans cherche à obtenir un nouvel accord de libéra-

« Pratiques

Nombre de partenaires commer-

ciaux des Etats-Uois - pas seulc-ment la France - leur reprochent de refuser d'accepter oo méca-nisme multilatéral de règlement

des contentieux commerciaux. Au lieu de quoi, ils entendent imposer – comme dans l'affaire de l'acter – leur législation nationale, une législation qu'ils veuleot d'aillenrs

encore renforcer de manière à pro-téger davantage leurs industriels (le Monde du 25 juin).

L'administration Clinton répli-

que à M. Ballador sur un plan strictement juridique : elle oe peut rien faire puisque la procédure relève, dit-elle, d'un organisme en principe indépendant du départe-

principe independant du départe-ment du commerce, la fameuse commission dont M. Watson est le vice-président. Elle entend distin-guer ce dossier de l'Uruguay Round pour lequel le Sénat, après la Chambre, vient de renouveler la procédure dite do fast track, qui

donne à l'administration un large mandat pour poursuivre la négo-ciation.

Les relations avec le Japoo oe sont pas meilleures. M. Clinton aurait aimé pouvoir annoncer ao sommet de Tokyo que les Etats-Unis et le Japon s'étaient entendus sur une stratégie commerciale destinée à réduire le déficit que l'Amérique enregistre — 49 milliards de dollars — daos ses échanges avec son allié nippon. Deux longues séances de négociations, l'une à Washington, l'autre à Tokyo, oe l'ont pas permis. Les

RETROUVEZ LES

OFFRES D'EMPLO

DU MONDE

DANS LE

MONDE INITIATIVES

Chaque mardi

dans le Monde

daté mercredi

durcissent leur attitude

au président, porteur d'une ligna très dure sur le GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), le soio d'affronter ses partenaires

« La conclusion d'un accord ne peut se faire sans le règlement des litiges commercioux en cours, notomment celul ouvert sur l'acler», précise la communication de M. Balladur. La France a toujours fait savoir qu'elle ne lacherait pas de lest sur le voiet agricole du cycle de l'Urnguay Round, jogé dans son état actuel dommageable pour les agriculteurs de l'Hexagone. En mai, M. Balladur a défini une stratégie de mouvement, et présenté à ses partenaires eurola positioo française sur l'ensemble

Américains entendaieot que le

Japoo accepte dans une demi-dou-zame de secteurs un volume donné

de produits et services en prove-oance des Etats-Uois. Le Japon a dit non, estimant que ces objectifs quantifiés étaient une atteinte au

principe de la liberté des échanges.

des Etats-Unis pour le commerce,

Mickey Kantor, repond en faisant valoir, dans le Wall Street Journal,

que les «marchés japonais ne font pas les décisions» mais relèvent de « pratiques artificielles qui ne per-

Argument augoel le représentant

des sujets du GATT. Le premier ministre s'est rendu le 15 juio à Washington, pour s'expliquer directement avec le président Clinton (le Monde du 17 juin).

Loin de mettre da l'huile dans les rouges des relations francoaméricaioes, ces différentes démarches ont ao contraire insqu'à présent plutot avivé les tensions. Car à Washington, M. Clinton a exclu l'hypothèse d'une renégociation du pré-accord agricole de Blair House, et le dossier de l'acier sert anjourd'hni de terrain d'affronte-

Le sommet de Tokyo ne tombe done has an meilleur moment pour la France. Et si l'Elysée approuve les positions de M. Balladur sur le

connaîtra 1 % de taux de erois-

La démarche américaine s'explique par un relatif nptimisme de l'administration. Les Etats-Unis, enx, sont sortis de la récession; même si l'activité n'a que timide ment repris, ils enregistreront vrai-semblablement un taux de croissance de 2,5 % à 3 % cette année, et sans doute autant l'an prochain. Ils estiment avoir fait leur devoir en matière de politique de croissance en adoptant un programme de réduction du déficit budgétaire qui s'est soldé par une baisse substantielle des taux d'intérêt. Ils aimeraient hieo vnir les autorités allemandes en faire autaot et le Japon décider d'un programme de relance des dépenses pobliques cocore plus élevé que ceini que le

e pratiques artificielles qui ne per-mettent pas aux forces du marché de fonctionner » et qu'il fant donc e une initiative pour ouvrir lessits marchés ». Les négociations doi-vent reprendre à la mi-juillet. En cas de oouvel échec, les Etats-Unis pourraient décider uoe série de sanctions auxquelles les Japoosis ont d'ores et déjà fait savoir qu'ils répondraient à leur tour.

Japonais et Allemands ont, d'au-tre part, repoussé le projet de l'ad-ministration d'introduire dans la déclaration finale do G7 un objectif de croissance précis - en l'es-pèce 3 %. Les Etats-Uois y voyajeat une manière de susciter voyaleat une mainter de succiter une dynamique de croissance. A en croire des propos cités dans le New York Times, Japonais et Allemands y voyaleat une cible impossible à attendre et donc de nature à enfamer un peu plus cocore la crédibilité du G7: ao mieux, le Japoo

Un relatif

sance, et l'Allemagne, ainsi que nombre d'autres pays européens, est en pleine récession.

gouvernement Miyazawa a vnté (qui dépasse pourtant les 100 mil-liards de dollars).

Désaccord eucore entre l'administratico Clintoo et ses parte-naires du G7 sur le montant d'un fonds d'aide à la privatisation en Russie. Les Etats-Unis s'étaient engagés auprès de Moscon à obtenir quelque 4 milliards de dollars. Les allies, européens et japonais, renacient. On arrivers cans doute à 1,5 milliard, qu'oo présentera comme « une première tranche ». Seul matif de satisfaction pour l'administration en ce qui concerne l'aide à la Russie, na des thèmes du sommet de Tokyn : le Fnnds monétaire international a annoncé mercredi qu'il débloquait en faveur de Moscou une première tranche de crédit de 1,5 milliard de dollars, comme Washington le réclamait à cor et à cri depnis quelques

ALAIN FRACHON

l'aurait répété lors du conseil des ministres -, la présidence a marqué des réserves à propos du dérouledes reserves à propos du Geronie-ment de la stratégie gouvernemen-tale, notamment lors du voyage de M. Balladur à Washington. D'où la petite controverse oée du conseil des ministres du 30 juin, au cours duquei différents membres du gouvernement ont affirmé leur soutie sans ambages à M. Balladur et réaffirmé le besoin de renforcer is cohésion européenne. M. Mitterrand, lui, ne serait pas interveno

Un moment inopportun

eSi le premier ministre o décidé de ne pas aller à Tokyo, c'est qu'il a le sentiment que les intérêts de lo France seront défendus. Si tel n'avait pas été le cas, personne ne peut imaginer que le premier minis-tre soit resté à Paris e, a expliqué M. Sarkozy à l'issue du conseil des ministres. Un message qui, bico sûr, a froissé la présidence, où l'on déclarait jeudi matin que « le président n'a rien à apprendre de per-sonne en matière de fermeté » et que « la nervosité n'est pas de ce

Ce qui compte avant tout pour M. Balladur, c'est de convaincre la Commission, à Bruxelles, de oe pas prendre de positions qui pourraient se révélet préjudiciables à la France. Depuis plusieurs semaines, aueun effort en ce seos a'est négligé. M. Charles Pasqua est donc apperu à contre-courant mer-credi, lorsqu'il a critiqué pendant le conseil le comportement de la

gères, des affaires européennes, et de l'industrie et du commerce extérieur doivent se rendre à Bruxelles vendredi 2 juillet à l'occasion d'un conseil des affaires générales. Leon Brittan, vice-président-de la Commission, y exposera le compte-readu de la dernière réunion qua-drilatérale (CEE, Canada, Etats-Unis, Japon) qui s'est tenne il y a quelques jours à Tokyo pour ten-ter, sans succès, de débloquer les négociations du GATT. Une rencontre du même type doit avoir lieo juste avant le sommet des

M. Balladur joue sur la corde mi. Balladur joue sur la corde raide. Il ne peut se permettre le moindre dérapage à l'occasion des réunions internationales de Tokyo. Car les Américaias, ainsi que d'autres pays industriels, sont tonjours déterminés à achever coûte que coûte le cycle de l'Uruguay avant le 15 décembre.

FRANÇOISE LAZARE

COMMUNICATION

A partir de septembre

Rectangle blanc contre la violence à la télévision américaine

Bill Clinton a écrit, mercredi 30 juin, aux responsables des principales chaînes de télévision américaines pour leur demander de « prendre la responsabilité » de limiter le nombre des scènes de violence dans leurs émissions. Le président dea Etats-Unis a qualifié de «premier pas louable » l'engagement pris per ces chaines d'annoncer à l'écran la présence de violence dens les programmas.

WASHINGTON

de notre correspondent Sur le petit écran américain, cer-taines émissions vont bientôt être précédées d'un rectangle hisne. Oh! il ne s'agit pas de prévenir contre l'apparition d'un sein on du gaibe d'une cuisse... Curieusement, dans un pays où Madonna est l'idéci-d'une partie de la iennesse la téléciun pays ou Madonna est l'idole d'une partie de la jeunesse, la télévision est restée étonnamment, tristement, prude. Il s'agit de lutter contre la violence à la télévision, car si, sur le petit écran, on s'aime avec podeur, ou s'y entretue, eo revanche, beaucoup et dans une débauche de violence hyper-réaliste. Le rectangle blanc encadrera une phrase d'avertissement, appelant l'at-

tention des parents sur «le contenu violent» de l'émission. Les parents sont alors supposés chasser leurs enfants de devant la boîte magique. enfants de devant la boîte magique. Le même rectangle figurera dans la grille des programmes sommise à la presse et réapparaîtra daos les bandes-annonces des émissions à venir. Ainsi en ont décidé, avec réticence, les dirigeants des quatre grands aréseaux» de télévision hertzienne. La mesure, qui ne concerne pas les programmes d'information, entrera en vigueur eo septembre pour une période d'essai de deux ans. Il a failu des mois de pressions du Congrès, qui menaçait de légiférez, pour que les nemports acceptent de se mettre d'accord sur ce filet de protection de la jeunesse.

Controverse et scepticisme

Si, dans certains pays latins, l'analomie féminine illustre presque
toutes les publicités télévisées, la
violence imprègue la télévison américaioe: des dessins animés pour
enfants aux films de l'après-midi, en
passant par les inévitables séries
policières. A toute heure, ou presque, l'écran s'anime de mitraillages
sangiants, avec gros plans sur l'impact des projectiles et les corps désarticulés des victimes. Sachant qu'un
jeune Américaio passe plusieurs
heures, chaque jour, devant le télévi-

ir, les statisticiens ont calculé qu'il avait à dix-hnit ans déjà vu qua-rante mille meurtres sur le petit

a Je refuse de croire que tous les malheurs de la société viennent de la télévision. Nous vivons dans une société violence, née dans la violence, portée par la violence, tonne Jack Valenti, patron de la Motion Picture Association of America. Argument partiellement faux et largement simpliste, répliquent les policiers : ils disent avoir à faire face à une jeunesse totalement désensibilisée à la violence tant celle-ci est omniprésente et banalisée à la télévision. Ils citent des types de criminalité directement insparés de la télévision. Ils évoquent une jeunesse qui a parfois du mal à faire la différence entre la réalité électronique-celle du feuilleton télé – et la réalité – tout court. Les sceptiques font valoir que le

Les sceptiques font valoir que le rectangle blanc aura peu d'effet : les enfants sont de plus en plus souvent seuls devant le téléviseur. L'avenir est à l'informatique, à la puce qui permettra aux parents de prépro-grammer la télécommande de manière à empêcher les enfants de regarder telle ou telle émission. Les bambias seroot alors renvoyés à leurs jeux électroniques. Ils pourroni programmer sur leur écran de char-

Les services financie La Poste en lig

pays industriels à Tokyo

franco-américaines Elysée et Matignon

versement on: after

restirant le beson de restirant contesses europeenne le Mar-

rend. lus, no serasi par mange

La moment

inopportus:

« Sa le premier minimo a sin de ne pas alier à l'est

a le restiment que la constante de France seront describir de la constante de

peut imaginer que e promoce pend imaginer que a productivo pe son reste a Paris a rispra M. Sackury à l'insue da rimella mensires. Un movingo dal tri

sur, a fromse la providenza de la

declerait jeudi maim

deut wie eren a criticis and

que e la nervouite de l'arras.

sonne en motore de french

Ce qui compte avant for me

M. Balladur, t'est in antiquent. Commission, A Brussler in 142

pronder de pontiers que prime se reveler premaire en la France Depuis pluma senan aucun effort en la traffia néglige. M. Charles Finnie

donc apparu a controllini ne credi. Instanti a mili lui posta le competitimini a i

Les measures de la la telle-

giren, des affaites et de l'estate de l'industric et du l'entre de l'endustric et du l'entre de l'endustric et du l'entre de l'endustric et du l'entre de l'entre de

mution à expertie : 1771 conta de la dermitra 11117 (2)

quelques murs : 1 . milit

ser him succes and the services

course de menir ites it.

leed juste avant it einnit !!

M Belladur jeur ter amit

raide Il ne peat e committe

remions internaliment.

Car les Americains - 11 - 21 of

tres pays industries and the

determines a mile

FRANÇOISE WILE

coose le cruie le

to 15 mecember

courts d'Esas

mie, Jegopat qui e est treat e le

PATT Le premier GATT - le président Manuel le 12 mars à l'autre de l'autre de l'autre de l'autre de la mandande pous 2 42 pt-2447 be premient Cha-N E - DOING

surant répéte lors :
ministres - la présider des réserves a propoment de la strategie reministres de la strategie reministres de la serve des ministres de la serve della serve de la et de l'huile dans sickerialmin francescue dellerentes IN CONTRACT SURFACE IN sweet by tentoms ine M Chalon s nt d'ann tradecte. ed againsts de Visce opper de l'acust vert

MANAGE OF PARTY.

e Tuliyo në sombe dime manmint pros FEbrair approure 76 Bellades int le

AL COMP. OF COMP. ene distai dist MATERIAL TOTAL

une operatione de Les France des the man destroyed with de they de cross a 3 the settle administra scores from mentioners ne But bear devoir delat de const the the people states and Control its men ter auconsta there exceed or be the property de the state and p.

Michaelman a will special for 100 mil-MORE THEFT SAFETS. tion or per parti-THE PERSONAL PROPERTY OF THE PERSON med I mir t district. In the second a court print it percent. the op betrakers, ender transfer or salationaries Date: on it was transcribe in an in thinself Laked . in Funds interest a service a moundry of apage attenuent in favoier BETTERN LINES maint & spilening & taries tracins

MAN PRACHON

contre la violence on américaine

minist industr from Merchie monacon y pr min gleriche trade in m in progra moderna Marchitel State to the transference of the property of the second and a the supplement to the Samuel of About

MATERIAL STATE the state out of the Technics de la in made pieternit

evert a die et alle en en en en en **PCTMX**

malbour or a state person of the second of the se Most of Particles - micer 1s course der 1 per
legent unter 1 per
de real à faire
legalité électric

Les Martines and American the more than extend the contact of Market . MARKET & TOTAL TO BE STORY reprise that the Committee and the committee of the commi THE RESERVE OF A STATE OF THE S milite pas pour que La Poste

ECONOMIE

Le rapport annuel de la Cour des comptes

Le rapport public 1993 de la Cour des comptes a été remis, mercredi 30 juin, au président de la République et présenté an Parlement par Pierre Joxe, pre-mier président de cette institution depuis le 10 mars, en remplacement de Pierre Arpaillange, atteint par la limite d'âge. Dans cet ouvrage, plus volumi-neux que celui de l'année précédente (580 pages contre 447 précédemment) mais vendu au même prix (160 francs à la direction des Journaux officiels) la direction des Journaux officiels), ancun fil directeur ne guide vraiment la

Si le cru 1991 relevait l'importance croissante des chambres régionales des comptes, et si la cuvee 1992, Europe oblige, intégrait la dimension communautaire, la récolte 1993 ressemble à un vaste patchwork sans thème ni sujet dominant. Un rapport qui symbolise

bien l'année d'intérim qu'a vécue la Cour des comptes entre deux présidences. Pierre Arpaillange a participé au lancement des travaux, Pierre Joxe a constaté leur achèvement. Pour bien marquer sa distance et souligner le fait accompli, le nouveau président n'a pas accompli, le nouveau president na pas rédigé d'avant-propos comme le faisait son prédécessenr et n'a pas non plus présenté les grandes lignes de cette publication à la presse. Ce détachement, jugé par certains désobligeant, ne serait-ce qu'à l'égard des rédacteurs du president de caracter de c rapport, ne fait que renforcer le carac-tère rébarbatif de certe somme.

Divisé classiquement en quatre rubriques (Etat et établissements publics, collectivités territoriales, protection sociale et entreprises publiques), cet ouvrage présente, en préambule, un bilan de la juridiction.

«En 1992, la Cour a rendu 387 arrêts, dont 38 sur appels de jugements des chambres régionales. En matière de protection sociale, elle a examiné les rapports des comités départementaux d'exa-men (CODEC) compétents à l'égard de onze cents organismes de sécurité

Un snivi des observations

La Cour recense également le nombre de rapports qui lui nni été présentés (660 contre 643 l'année précédente), les référés aux ministres (148), les notes du Parquet à des autorités diverses (235) et les rapports particuliers aux entreprises publiques (31).

Dans un souci de suivi de ses travaux, la Cour des comptes s'est à nouveau penchée sur le crédit d'impôt pour voir si ses observations formulées en 1989 avaient été suivies d'effets. Une démarche analogue a été adoptée pour la Caisse régionale d'assurance-maladie d'Ile-de-France (CRAMIF).

De même, elle a étendu ses investiga-tions en élargissant ses enquêtes dans les services et établissements publics. Elle s'est de nouveau intéressée au fonctionnement de l'Opera de Paris et... à la disparition du mobilier national, plus précisement cette fois-ci dans les ministères sociaux.

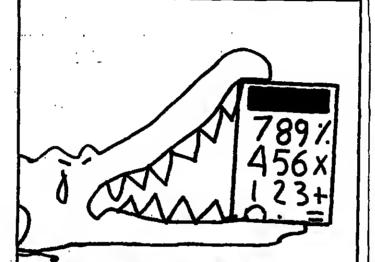
Ses enquêtes on concerné tant le sou-tien financier de l'Etat à l'industrie cinématographique et aux programmes audiovisuels que le coût de l'organisa-tion des Jeux olympiques d'Albertville.

Outre le règlement de l'Etat à l'Agence centrale des organismes de sécurité

sociale (ACOSS), les investigations en matière sociale ont porté sur la contributinn exceptionnelle de solidarité en faveur des travailleurs privés d'emplois, sur le régime d'assurance-chômage des intermittents du spectacle et sur le contrôle par les URSAFF des clubs de football. Concernant les entreprises publiques, la Cnur s'est intéressée aux problèmes financiers de La Poste el aux financements des professionnels de l'im-

Enfin la partie traitant des collectivi-tés locales ressemble elle aussi à un inventaire à la Prévert, traitant des placements obligataires de Paris, du Palais des festivals à Cannes, ou encore de la chaufferie du quartier du Val-Fnurré à Mantes-la-Jolie (Yvelines).

D. G.



Les services financiers de La Poste en ligne de mire

Tete de liste des entreprises publiques mises sur la sellette, La dits. Poste et plus particulièrement ses services financiers se trouvent trois aus après leur réforme, dans un état alarmant. « Dans les conditions actuelles de rémunéra-tion fixées par l'Etat, les services financiers de La Poste sont une cause de perie plus que de profit », écrivent les magistrats. « La décol-lecte et le déclin mettent en cause à terme l'existence de pans entiers de l'entreprise », ajoute la Cour. Elle doute que « cette situation soit longtemps supportable pour une entreprise que la loi a voulu

autonome ». Voilà qui ne devrait pas manquer de relancer la polémique sur le coût et l'utilité des services financiers de La Poste et apporter des arguments aux banques oppo-sées farouchement au développement d'un concurrent. Si les rap-porteurs soulignent la faiblesse de rémunération accordée par l'Etat aux services financiers rendus par La Poste, il n'est pas sûr qu'en voulunt nous venir en nide on ne nous fasse pas plus de mai que de bien v, explique un des dirigeants de l'entreprise publique.

La Cour met d'abord en avant le déclin des produits financiers traditionnels de La Poste, notam-ment Livret A et CCP, qu'elle n'a pas su anticiper à temps et compenser par des gains de parts de marché sur les produits de placement collectifs plus modernes, SICAV et antres fonds. La part SECAV et antres fonds. La part des dépôts à vue gérés par La Poste est passée de 13,7 % en 1980 à 11,9 % en 1991. Dans la collecte de l'épargne, l'évolution est encore plus défavorable. La part de marché de l'établissement public a été divisée par deux en dix ans, passant de 18,8 % en 1980 à 9,3 % en 1990. La Poste affirme pourtant avoir mainte. affirme pourtant avoir maintenant enrayé le recul.

Lourdeur des contraintes

Les magistrats mettent également en lumière d'énormes problèmes de gestion qui pèsent sur la rentabilité. L'exemple le plus flagrant est celui des découverts accordes de façon quasi automati-que sur les CCP. Le non-respect de règles élémentaires de prudence, le paiement demandé avec retard des agios et l'inefficacité des procédures de recouvrement font que la proportion des échéances en retard atteint 16 %. Cela conte environ 150 millions de francs par an, Voilà qui ne

La Cour insiste enfin sur la nature structurellement déficitaire des activités financières de l'éta-blissement public, liée à ln fnis à la lourdeur de ses couts, à nne insuffisance de revenus provenant des produits nouveaux et au changement de mode de rémuné-ration par l'Etat. Face à l'avalanche de critiques,

La Poste se défend avec énergie et considère qu'elle est victime d'un manvais procès. Sur le fond, elle ne conteste pas la plupart des analyses de la Cour, mais elle considère qu'elles ne prennent pas en compte les bouleversements de l'environnement financier qui ont rendu peu compétitifs ses produits traditionnels et les contraintes considérables qui sont les siennes. Alnsi 70 % des recettes liées aux services finan-ciers dépendent de l'Etat. La modification unilatérale, entre 1991 et 1992, des conditions de rémunération a coulé près de 4 milliards de francs. La rémnné-ration par le Trésor des dépôts des CCP, que l'Etat utilise pour ses dépenses courantes (4,5 % en 1991 et 5,5 % en 1992 et 1993), ne couvre toujours pas les charges d'exploitation estimées à 7,8 %. Plus grave, la gestion des Livrets A et B est devenue structurellement déficitaire. Ces fonds, bien supérieurs à ceux des CCP puisqu'ils représentent une moyenne de 260 milliards de francs d'en-cours contre 150 milliards pour les CCP, sont désormais rémuné-rés au taux de 1,5 % contre 4,5 % en moyenne dans les années 80.

La Poste insiste par aitleurs sur son rôle social, qui pèse sur sa rentabilité. Elle n'exerce pas d'action dissuasive envers les petits clients et respecte le « droit au compte», même pour les interdits bancaires. Pour de nombreuses personnes vivant dans des conditions précaires, elle reste le seul moyen d'existence financière avant l'exclusion.

Enfin, dans un registre différent, la Cour souligne que l'Etat n'a pas bonoré ses engagements envers La Poste en matière de transport de la presse. Le coût est réparti en théorie entre les entre-prises de presse pour 33 %, l'État pour 37 % et La Poste pour 30 %. En 1991 et 1992, l'Etat n'a honoré que 25 % de cette aide. L'établissement public se trouve done « durablement engage dons la voie d'un déficit structurel de l'ordre de 2 milliards de francs par an a

En 1991, quelque 4 000 organismes ont ainsi bénéficié de ses deniers pour un montant global de 1,35 milliard de francs, sur un budget total de 1,87 milliard de

francs. Du soutien scolaire aux foyers d'immigrés, des spectacles culturels aux émissions télévisées, de l'antiracisme au folklore portu-gats, de l'alphabétisation anx concerts de rai, rien de ce qui concerne les immigrés n'est n priori étranger au FAS.

Ce discret établissement, fondé en pleine guerre d'Algérie pour aider au logement des travailleurs algériens immigrés en métropole, a vu ses compétences s'élargir pro-gressivement à tous les étrangers. Depuis la libéralisation du statut des associations étrangères en 1981, le FAS est devenu, avant tout, un pourvoyeur de subven-tions associatives. Le lancement de la politique de la ville, en 1991, a encore accura sun domaine d'intervention. Depuis des années, le FAS est l'objet de critiques aussi viru-lentes que contradictoires : certains lui reprochent de contrarier l'intégration des immigrés en perpé-tuant, par son existence même, un circuit financier et des communau tés spécifiques, d'autres critiquent la largesse du FAS qui, an nom de l'intégration des immigrés, finance des interventions sociales aux contours imprécis.

Des subventions automatiques

La Cour des comptes adopte elle-même successivement ces deux optiques dans son rapport sur la gestion de l'établissement public entre 1985 et 1991. La Cour met en cause la « dispersion » des inter-ventions du FAS qui l'aurait amené à financer «des actions qui touchent un public benucoup plus large que les populations immigrées ou issues de l'immigration». Les magistrats doutent aussi du caractère intégrateur d'actions sub-

ventionnées comme l'enseignement des langues et cultures d'origine, actions nux objectifs ambigus: dont les animateurs « ne sont pas soumis à un contrôle pédagogique ». Ils brocardent les aides accordées au titre des « camps de vacances et des placements familiaux à l'etrangern, qui, sous convert de rappro-chement des communautés, financent « dans certains cas (...) le séjour annuel au pays d'origine de quelques familles d'habitués». Sons également critiquées certaines actions culturelles de faible diffusion, comme des émissions télévi-sées confidentielles et une expérience calamiteuse de programme câblé. La Cour, après d'autres, met en cause les aides spécifiques qui contribuent à maintenir des immiarés dans des foyers séarégatifs au lieu de les inciter à rejoindre les HLM de droit commun.

Le mauque de rigueur et l'extrême lenteur dans l'instruction des demandes de subvention sont reprochés. L'ainsuffisance des contrôles , about it à un renouvellement quasi automatique des subventions d'année en année, même si, dans plusieurs cas cités, l'association bénésiciaire n'a sourni aucun justificatif, voire n'a plus d'existence réelle.

Sans être nommées, les associa-

Les errements de la gestion du Fonds d'action sociale pour les immigrés

Provocatinn ou coup de projections SOS-Racisme et France Plus des règles budgétaires et la lenteur teur salvateur, l'étalage au grand jour des dysfonctinnnements du son visées. La première a été subventionnée par le FAS, entre autres, en dépit d'« anomalies Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles (FAS) vient à point nommé, en plein débat national sur l'immigra-tion et an seuil d'un été potentiel-lement chaud dans les banlieurs, comptables, dissimulation de salaires en frais de mission et de réception ou en honoraires, incapacité à fournir des informations fiables sur l'emploi d'une bonne partie des fonds ». La secnnde est visée pour des dépenses de caractère Méconnu, le FAS est l'établissement public qui verse les subven-tinns de l'Etat à une multitude « somptuaire ». d'associations œuvrant, en prin-cipe, ponr l'intégration des étran-Les «trucs»

> des administrations Le «laxisme» du FAS et son opacité sont encore mis en cause à propns de sa vie interne. Les dépenses de fonctionnement maquillées en « interventions sociales », la mise à disposition de l'établissement de personnels par des organismes qu'il subventionne. font partie des « trucs » couramment utilisés par les administrations pour contourner la rigidité

des financements. Plus originales sons les critiques

sur le fonctionnement de la direc-tion du FAS et de son conseild'administration, lourde assembléequi réunit les représentants descommu-nautés immigrées, dessyndicats, des associations familiales et des... quinze administrations concernées. La Cour relève que la direction a snustrait au conseil d'administra-tinn certains dossiers de subventions et a modifié, dans certains cas, ses procès-verbaux à son insu.

Le marché de matériel informa-tique de 1,9 million de francs passé en 1990 est tout particulièrement visé. Marqué par « des infractions répétées aux règles de la comptabi-lité publique », il a abouti à « des prestations dans l'ensemble insuffi-santes, voire défectueuses », et à un nouvel allongement du délai de nouvel allongement du délai de traitement des dossiers.

Tout en dénonçant ces graves dysfonctionnements, la Cour mon-

tre que les erreurs du FAS reflètent les errements des autorités de tutelle et l'imprécisinn des politiques gnuvernementales. « en depit de la multiplication des instances» chargées de la politique d'intégra-

Dans leur conclusion, les magistrats plaident en faveur du « maintien d'un établissement charge d'introduire, dans la politique globale, les préoccupations spécifiques à l'insertion de cette catégorie de beneficlaires [la population étrangère] ». Une manière de réponse preventive à ceux qui voient déjà dans les bévues du FAS, et dans la politique d'« immigration zéro » proclamée par Charles Pasqua une nouvelle justification à la disparitinn de cet établissement public.

(Nous publierous demain la suite de l'analyse du rapport 1993 de la Cour des comptes.)



UNE RÉPONSE SURPRENANTE!

LES MAUVAIS ARGUMENTS DE LA COMMISSION DE BRUXELLES

Alarmée par le large soutien public et politique dont bénéficie la campagne de presse de l'UIT en faveur de l'industrie du textile et de l'nabillement, la Commission des Communautés européennes a tenté d'y répondre dans un placard insèré récemment dans « le Monde »

Le lecteur quelque peu aveni des choses du textile est surpris par la pauvreté des arguments invoqués. Pourquoi donc la Commission est-elle réduite à recourir à d'aussi pietres arguments pour défendre ses positions ? Par exemple :

La Commission dénigre scandaleusement l'industrie textile française et prétend que cette dernière a subi en 1992 des pertes de production SIN fois supérieures à la moyenne euro-péenne. La vérité est à l'appose des allégations de la Commission : la production textile française a recule de 1,8 %, contre une moyenne enropéenne de 3 %.

Évoquant la lutte contre la fraude, la Commission rappelle qu'un des rôles positifs du GATT est de définir des règles de concurrence loyale. Mais à quoi bon définir des règles, si on ne les fait pas respecter? Ainsi, on a laissé la contrefaçon devenir un veritable cancer économique, qui porte sur des centaines de milliards de francs français et génère d'importantes pertes d'emplois en Europe. De plus, dans la défense de sa politique en la matière, la Commission omet prudemment de signaler l'essentiel, à savoir qu'elle a avalisé le projet du GATT qui confère à de nombreux pays tiers le droit de copier, pendant dix ans, tous les produits occidentaux.

La Commission insiste sur la nécessité de moderniser l'industrie européenne du textile et de l'habillement. Elle semble ignorer que l'industrie textile européenne est globalement la plus moderne - et la plus copiée - du monde. La Commission rappelle à ce propos l'existence de son nouveau programme d'aide. Retex Ce programme, qui a été décide sans concertation avec l'industrie, est récusé par de nombreux professionnels, et notamment par l'industrie française. On peut donc s'étonner que la Commission engage allègrement l'argent des contribuables européens dans des programmes contestés. Par ailleurs, elle devrait mieux relativiser les choses : Retex attribue à la France un montant de 30 millions de francs par an pendant cinq ans. Ce qui représente une aide de moins de 5 000 francs par an et par entreprise. Comment, dans ces conditions, la Commission peut-elle exciper de ses efforts en matiere de modernisa-

En résumé, il est significatif de constater que la Commission ne trouve pas d'arguments recevables pour justifier sa politique à l'égard du GATT et des industries européennes du textile et de l'habillement. Mais la difficulté qu'éprouve la Commission à défendre sa politique tient essentiellement au fait que sa politique est indéfendable.

Tous les arguments de la Commission, quelque maladroits qu'ils soient, éludent toutefois l'essentiel. A savoir que l'industrie textile européenne, alors qu'elle est le leader mondial inconteste de sa profession, perd de nombreux emplois chaque année parce qu'elle se heurte à une concurrence déloyale, tolérée par le GATT comme par la Commission. Parce que la Commission s'est enlisée dans le dogme suranne du mondialisme commercial et n'a pas de politique industrielle et commerciale cohérente face à des pays souvent prèts à tont pour assurer leur croissance économique et conquerir nos marches.

L'UNION DES INDUSTRIES TEXTILES

37-39, rue de Neuilly. 92113 Clichy Cedex

VIE DES ENTREPRISES

Alors que la croissance de son activité se ralentit en 1992

France Télécom a dégagé un profit record de 3,3 milliards de francs

méable au ralentissement général de l'activité. Certes, au vu des comptes 1992 présentés mercredi 30 juin, l'opérateur français de télécommunications n'a pas de quoi s'en faire. A cations n'a pas de quois sen tane. A 3,3 milliards de francs, son résultat net progresse de plus de 60 % par rapport aux 2 milliards enregistrés en 1991. Et n'était son imposition particulière – le prélèvement forfaitaire de l'Etat s'est élevé à 15 milliards de france l'en costé est une liards de francs l'an passé, soit une surfiscalité de 5 milliards de francs par rapport au régime normal d'im-position des sociétés selon les données fournies par la direction financière - France Télécom ferait sans doute figure de recordman de la ren-

Cette véritable machine à profits. qui n'ose pas vraiment le proclamer de peur d'aviver les tentations de sa tntelle, explique l'amélinration de ses résultats par la maîtrise des charges d'exploitation et surtout par la réduction de son endettement. L'opérateur public s'est désendetté à hauteur de 9 milliards, ramenant le total, encore considérable, de ses engagements, à 111,6 milliards de

La récessinn n'arrange guère les

résultats du groupe Fiat. Lors de l'assemblée générale de ses actinn-

naires tenue le 30 juin à Turin, le

président de Fiat, Ginvanni Agnelli, o indiqué que l'endette-

ment net du groupe se situerait vers la fin de 1993 à 10 000 mil-liards de lires (37 milliards de

francs), soit environ 50 % de l'ac-

tif net. Il a cependant ajouté que

cet endettement pourrait être diminué de 2 à 3 000 milliards de

lires, si le groupe procédait à la cessioo d'activités nan stratégi-

M. Agnelli a ainsi confirmé sa

stratégie de recentrage sur l'auto-mobile (le Monde du 11 mai).

France Télécom n'est pas imper- francs. Le rapport dettes financières sur fonds propres est, pour la pre-mière fois, passé sous la barre des 100 %, à 93 % fin 1992 contre 103 % fin 1991 et 106 % fin 1990.

A 122,6 milliards de francs, le chiffre d'affaires a progressé de 5,9 % en 1992. France Télécom s'est hissé ainsi du cinquième au qua-trième rang mondial des opérateurs de télécommunications derrière le aponais NTT, l'allemand Deustche Bundesteieknm, l'américain ATT, mais devant le britannique BT (ex-British Telecom). Malgré cela, l'opérateur français connaît un tassement réel de son activité. Les progressions de chiffre d'affaires étaient respecti-vement de 8 % en 1990 et de 6,8 % en 1991. Sur les cinq premiers mois de l'année 1993, la croissance est de

Ces comptes n'intègrent pas les résultats de Cogecom, holding qui gère l'ensemble des filiales de l'opérateur public. Cogecom a réalisé, l'an passé, un chiffre d'affaires de 15,4 milliards de francs et un résultat net de 367 millions de francs.

Cette politique épargnerait néan-

triel de contrôler un negane de

rait être vendu. Il semble que la

chaîne de magasins Rinascente et

la société d'assurance Toro seront

En raisoo de la dégradatioo du

marché européen, les veotes de Fiat unt régressé de 17 % pour les

automobiles, 24 % pour le secteur caminns, 17 % pour les tracteurs,

les premiers actifs cédés.

a iodique M. Agnelli.

Accord dans la chimie

Le conglomérat anglo-américain Hanson acquiert Quantum Chemical

Hanson a annoncé mercredi 30 juin le rachat du premier producteur américain de polyéthylène. Quantum Chemical, pour 3,2 milliards de dol-lars (18,2 milliards de francs). Aux termes d'un accord conclu avec la direction du groupe chimique, le prix d'acquisition inclut la reprise d'une dette de 2,5 milliards de dollars. Le reste sera payé sous forme d'actions Hanson distribuées aux actionnaires

Cette firme chimique, qui détient plus de 20 % des marchés américains du polyéthylène faible densité, de l'acide acétique et de l'acétate de vinyle, est également le deuxième distributeur de gaz propane nux Etats-Unis. En 1992, cette l'entre-prise, qui emploie 8 700 personnes, a réalisé un bénéfice d'exploitation de 61 millions de dollars pour un chiffre d'affaires de 2,4 milliards. Toutefois, ce résultat a été grevé par des frais financiers de 262 millions de dollars. Quantum vient d'achever la construction d'une usine d'éthylène à La Porte, au Teras, pour un montant global de 1,6 milliard. Il s'agit d'une « excellente opportunité au moment

Le conglomérat anglo-américain où l'industrie chimique approche du fanson a annoncé mercredi 30 juin fond du cycles, a déclaré lord Hansachat du premier producteur améson en commeotant cette nouvelle acquisition. Déjà présent dans ce sec-teur aux Etats-Unis avec le rachat mouvementé de la SCM Chemicals en 1986, le conglomérat s'était un moment intéressé voici deux ans au géant britannique ICL Mais sa tenta-tive de raid échouait.

> Ce rachat de la quatorzième entre-Ce rachat de la quatozzeme entre-prise américaine est la première opé-ration d'importance effectuée par Hanson depuis l'acquisition en 1989 du groupe minier britannique Conso-lidated Goldfields pour 3,5 milliards de livres (36 milliards de francs à l'époque). Depuis lord Hanson sem-blait hésitant. Malgré quelques rachats de mnindre importance rachats de mnindre importance comme le premier producteur améri-cain de charbon, Peabody, des intérêts forestiers, Cavenham, et la filiale américaine du groupe de maté-riaux de construction Beazer, le groupe a subi l'an dernier la pre-mière baisse de ses bénéfices en vingt-neuf ans. L'autorité de lord Hanson, soixante et onze ans, était même contestée par certains action-

Cliquot et séquestration de cadres

chez Ruinset et Moët et Chandon. -

Joseph Henriot, président de Veuve

Cliquot (groupe LVMH), retenu pen-

dant vingt-sept heures par les salariés de l'entreprise rémoise a été libéré mercredi 30 juin dans l'après-midi.

En contrepartie, la direction s'est

les syndicats. Ce plan, présenté la

veille aux salariés, prévoyait 94 sup-pressions d'emplois dont 41 licencie-

ments. Au même moment quatre

séquestrations débutaient dans deux

sequestrators de champagne do groupe LVMH. Deux cadres de Moët et Chandon à Epernay (Marne) et deux autres de la maison Ruinart,

dont le directeur général de l'entre-

prise, étaient « gardés » par leurs

ée à négocier un nouveau plan social sur d'autres bases, out annoncé

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 30 juin 1 Faiblesse

Le tendence était à nouveau orientée à le beleen encredi 30 juin à le Bourse de Paris dans un marché assez actif qui a peu réagl à le très légère détente des taux d'intérêt en Allemagne lors de le prise en pension. En reud de 0,35 % à l'ouverture, l'indee CAC 40 restait faible tout au long de la journée et afficheit en fin de aéance une petite perte de 0,28 % à 1 971,87 points.

Si la merché des actions doit emécani-quements bénéficier de la baisse des taux d'intérêt enregistrée ces dernières semaines, les milieux financiers restent nousfois prudents. Les économistes crai-gnent que la récesion soit encore plus sévère que prévu et affects la rentabilité des entreprises. Ils a interrogent égale-ment sur l'autitude des Français à la ren-trée après les différentes ponctions fie-cellae ou la réduction da remboursements de la sécurité sociale.

de l'emprunt Belledur suprès des épen-grants devrait permettre à l'Etat de mobi-lier plus de 40 milliards de francs. Le surplus, si surplus il y a, sera sans doute nimicció dans l'économie, estimens-le. La très légère détents des taux d'intérêt allemands marcred lors de le prise en per-sion (7,58 %-7,59 % contre 7,60-7,61 %) n'a suscité que peu de réactions. sur les marchés. Ils attendent piutôt is réunion jeudi du conseil de la Bundesl'attitude qu'adoptera l'Insti

DERSE DE PARIS D

NEW-YORK, 30 juin Incertaine

La tendence a été incertaine mercredi 30 juin à Weil Street, des achets d'in-vestieseurs institutionnels à la fin du deudème trinestre absorbent les ventes proprogréses par les inquiéraides sur le provoquées par les inquiétudes sur le reprise de l'économie eméricaine. L'in-dice Dow Jones des valeurs vedettes e ciôturé à 3 518,08 points en balase de

ciòturé à 3 518,08 points en baisse de 2,77 points, soit un repli merginal de 0,08 %. Quelque 277 millions de titres ont été échangés, La nombre de titres en hausse a dépassé celul des veleurs en baisse dans un rapport de onze contre huit : 1 118 contre 833 elors que 591 titres restaient inchangés.

Les commandes aux entreprises ont reculé de 1,4 % en mai, ziors que les axperts tableient sur une balsse de 0,8 % seulement. Ce recul a contribué à alimenter les inquiétudes sur la solidité de la reprise économique, au lendemain de la publication d'une balsse plus forte que prévu de l'Indice composite des principaux indicateurs économiques et des ventes de logements en mai ainel que d'un recul de la confiance des consommateurs en juin.

Mais les echates des louveriesseurs los des ventes de logements en mai ainel que d'un recul de la confiance des consommateurs en juin.

consormateurs en luin.

Mais les achets des investisseurs institutionnels ont procuré un bon soutien
au merché, d'autant que, ce trimestre.

les gérants de portefeuilles, qui avaient tablé sur une beisse de Wall Street, se sont retrouvés avec un montant élevé de figuidités à brivestir, selon Affred Gold-man, directeur chez A. G. Edwards and

VALEURS	COURS DU 29 juin	COURS DU. 30 Jah
Alcon	63 1/8	70 63 37
ATT	37 2/4	103
Chese Marketter Back	31 7/8	32 2/5
De Post de Nacionas	47 1/2	46 8/8
Eestman Kodak	. 50	50
Extron :	66 1/2 51 1/2	66-1/8 62.3/8
Ford	96 5/8	86 6/8
General Motors	44	44.1/2
Gondyser	42 3/8	42 1/4
<u> </u>	49 3/8	49 3/8
Nobil Oil	75 1/8	-86 1/4 74 3/4
Prizer	89 1/4	67
Schlumberger	63 3/4	63 1/2
Texaco	63 2/4	69 1/4
UAL Corp. on-Allegia	122 .	123 1/4
Union Carbide	19 54 1/4	19 1/4 54
Washington	14 7/8	15 7/8
Year Corn	90 1/2	79 7/R

L'endettement de Fiat pourrait CHIFFRES ET MOUVEMENTS atteindre 37 milliards de francs

RÉSULTATS

ti Cogifer augmente de 73 % ses bénéfices en 1992. – Le groupe Cogifer, leader européen des installations ferroviaires fixes, filiale du groupe français De Dietrich, prévoit une augmentation de son résultat eo 1993, après avoir dégagé en 1992 un bénéfice oet consolidé (part du groupe) de 41,7 millions de francs, en hausse de 73 % par rapport aux 24,1 millinns de francs réalisés en 1991. Le chiffre d'affaires devrait lui moins le journal La Stampa, sauf si une ini interdisait à un induspresse, a précisé M. Agnelli. En revanche, le Corriere della Sera, également contrôlé par Fiat, pour-1991. Le chiffre d'affaires devrait lui aussi être en hausse eo 1993 par rapport an 1,51 milliard de francs réalisé en 1992.

u Les comptes de British Rail plongent dans le rouge. - Les pertes de la compagnie nationale des chemins de fer britanniques, British Rail s'élèvent à 164 millions de livres, (1,4 milliard de francs) pour l'exercice 1992-93, clôturé au 31 mars. Ce déficit record (il o'avait été que de 246 millions de livres Pannée poécé. 24,6 millions de livres l'année précédente) s'explique en partie par la hausse de 19 % des investissements réalisés pour moderniser les infrastructures et le service. Ils unt dépassé pour la deuxième année le milliard de livres, à 1,4 milliard, dont 1,1 milliard de subventions gou-vernementales. Les pertes de British Rail rendent plus difficile le proces-sus de privatisation des chemins de fer britanniques que vient de lancer le gouvernement conservateur.

u Immobilière Phénix : pas de changement attendu en 1993. – La Com-pagnie Immobilière Phénix (CIP, groupe Générale des Eaux)) connaîtra groupe Generale des Eaux) connaîtra en 1993 un «exercice largement com-parable» à celui de 1992, a estimé mercredi 30 juin, son PDG, Jean-Marc Oury. L'an dernier, le groupe avait réalisé un chiffre d'affaires de avait reaise un chitre d'attaires de 4,99 milliards de francs en progres-sion par rapport à 1991 (3,29 mil-liards) et avait enregistré un résultat net part du gronpe en baisse à 136,55 millions contre 254,29 mil-lions en 1991. L'Immobilière Phénix ne versera pas encore de dividende cette année, « pour des raisons pru-dentielles », a indiqué M. Oury. Des obligations avec bons de souscription d'actions étant susceptibles d'apporter 500 millions supplémentaires, la CIP devrait bénéficier de 1,2 à 1,7 milliard de finds propres ou capitaux permanents supplémen-taires. De plus, la cession de titres Saint-Gobain (fin mars) et Blenheim

(ces derniers jours), procureront l,1 miliard de nouvelles liquidités.

Philips délocalise son quartier général andio à Singapour. — La multinationale néerlandaise Philips a annoncé, mardi 29 juin, la délocalisa-

annonce, marci 29 juin, la delocatisa-tion de son quartier général pour le secteur audio de Eindhoven, son siège aux Pays-Bas, à Singapour. Dans un communiqué, Philips pré-cise également que ses activités dans le domaine de l'audio portable sons le domaine de l'audio portable sons

grées depuis Hoogkong, Pour justi-fier sa décision, Philips indique que «pour renforcer [sa] position comme acteur-clé dans le marché global de

ducion de lans le marche goodi de l'audio, la compagnie « devait faire partie des économies qui se développent le plus rapidement dans le monde, où de nouvelles tendances

audio se développent et où tous les

principaux concurrents du secteur sont installés». L'activité audio représente

6 625 personnes dans le groupe néer-

DÉLOCALISATION

☐ Guyomarc'h reprend deux sociétés Ouest. - Guyomarc'h Nutrition Animale, filiale du groupe agroalimentaire breton Guyomarc'h (groupe Paribas), a repris à la coopérative CANA d'Ancenis deux sociétés de nutrition animale, Rental et Rouergue Aliments, pour un montant non dévoilé, a annoncé, mardi 29 juin, Guyomarc'h. Les deux sociétés, implantées respectivement à Colomiers (Haute-Garonne) et Villefranche-de-Rauergue (Aveyron), représentent un chiffre d'affaires de 120 millions de francs et produisent environ 70 000 tonnes d'aliment par an. Rental est l'un des principaux fournisseurs d'aliment pour les brebis de Roquefort.

🗆 La Générale des Eaux reprend à la CIP une partie de ses titres Blenheim, - La Compagnie générale des eaux a repris à sa filiale Compagnie immobilière Phénix (CIP) la plus grande partie de sa participation dans l'orga-nisateur britannique de salons Blenheim Group plc. La Générale des eaux a acquis 10,9 millions d'actions Blenheim (11,8 % du capital). La Compagnie immubilière Phénix conserve en portefeuille 2,7 millio d'actions, détenues par sa filiale Sofoapro SA, soit 2,9 % du capital. La Générale des eaux, qui contrôle 43,1 % des droits de vote de la Com-pagnie immobilière Phénix, détient de ce fait, directement et indirecte-ment, 14,7 % des actions ordinaires de Blenheim. En juillet 1991, la CIP avait conclu un certain nombre d'engagements vis-à-vis de Blenheim dont la validité est maintenue après ce rachat, notamment sur le montant maximal de sa participation (20 %).

DÉMISSION

 Arturo Ferruzzi quitte la présidence du holding Ferfin. - Le chan-gement au sommet du groupe Ferruzzi a été parachevé, mercredi 30 juin, avec la démission d'Arturo Ferruzzi de la présidence de Ferruzzi Finanziaria (Ferfin, holding financier du gronpe) et l'élection au sein du nouveau conseil d'administration de son successeur désigné, Guido Rossi, ancien président de la Commission de contrôle de la Bourse, Arturo Ferruzzi, fils du fondateur de «l'em-pire» agro-industriel Serafino Ferruzzi, avait déjà démissionné lundi de la présidence de Montedison, hol-CRISE

ding industriel du groupe où lui n
succédé également Guido Rossi (le
Monde dn 30 juin).

LONDRES, 30 juin 1 Progression assurances, à l'exception des textiles, de la construction et des magasins. Le congloméret Henson, qui a repris la routs des acquisitions en concluent le rechat du groupe chimique américain Quantum Cherical pour 3,2 millierds de dollers, a progressé de 4 pence à 226,5.

Après un départ lent, la Bourse de Londres a redressé la tête sous l'impui-sion des contrats à terme sur indices mercredi 30 juin, dans un merché peu actif. L'indice Footsie des cent grandes valaurs a clôturé en hausse de 14 points, soit 0,5 %, à 2 900 points. Les échanges ont porté sur 540,9 milions de titres contre 559,2 millions la

neu d'attention à l'accueil tiède réservé i

1,1 fols.

VALEURS .	Cotura du: 29 julio	Cours du 30 juin
Affed Lyons	5,40 3,04	5,37 3,09
8.T.R.	3,79 4,62	3,78 4,62
Gloro	11,13 6,63	11,25 6,84
enz	6,69	8,66
HIZ	8,74	2 × 13.60
Uniorer	. : 10,36	10,33

TOKYO, 1- juillet 1 Vive h

La Bourse de Tolovo a clômiré en forte heusse jeudi 1- juillet. l'indice Nikkel finissent à son meilleur niveeu du jour, dans des échanges peu fournie. Au terma de la séance, l'Indice Nikkel a

gagné 334,61 points, soit 1,71 % à 18 924,81 points. Le marché a bénéficié de la hausse des valeurs non benceires et des socié-tés de la haute technologie, mais l'hu-

mour reste à la prudence en raison des incertitudes politiques. «Le marché est fondamentalement

T Vive haus tions notables sur tilt un boursier. « M le marché n'a pas é de la situation politic	certaines	'ansamble	
YALEURS .	Cours du .	Cours du 1- juillet].
Ajjingroto	1 340 1 210 1 310 2 340	1 360 1 200 1 330 2 380	

29 jula 30 jula

Actions

March, Joy

A. ...

d,

4 ---

CHANGES BOURSES

Dollar: 5,7540 F = Le deutschemark se dépréciait à 3,3698 francs jeudi te juiltet au cours des premiers échanges entre banques, contre 3,3735 francs dans les échanges interbancaires de mercredi soir (il s'inscrivait à 3,3728 francs, selon le cours indicatif de la Banque de France). Le dolar est stable à 5,7540 francs contre 5,7537 francs dans les échanges interbancaires de mercredi soir (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 542,71 538,42 interbancaires de mercredi soir (5,6950 francs coars Benque de

FRANCFORT 30 juin Dollar (cn DM)... 1,6895 i= juille: 1,7875 TOKYO 30 juin Dollar (cz yeas) 106,51 TOKYO MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés) Paris (1" juillet) 77/16-79/16% New-York (30 juin) 350%

Indice Dow	Jones)
29 juio	30 juin
. 3 518,85	3 5t6,08
e e Financia	Times »)
29 juin	niut OE
_ 2 886	2 900
. 2 263,20	2 270.90
. 97,13	208,80 97,22
	3 518,85 8 6 Financia 29 juin 2 886 2 263,28

TOKYO
30 juin 1º juilles

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

1	COURS COMPTANT		COURS TERME TROIS MOIS		
	Demandé	Offert	Demandé ·	Offert	_
\$ E-U Yes (100)	\$.7455 \$.3258 6.5362 3.7692 3.7970 3.7166 8.5719 4.4050	5,7475 5,3367 6,6005 3,3697 3,8010 3,7704 8,5907 4,4063	5,8600 5,3763 6,5887 3,3647 3,8151 3,6912 8,5934 4,3594	5,8040 5,3042 6,8965 3,3667 3,8212 3,6971 8,6070 4,3668	

TAUX D'INTÉRÊT DES EUROMONNAIES

	UN MOIS		TROIS MOIS		STX MOIS	
÷ 77 v	Demandé	Offert	Demandé	Offert .	Demandé	Offert
\$ E-U Yes (106) Ecs Deutschemark Franc suisse Live indicase (1066) Live sterling Peneta (100) FRANC FRANÇAIS	3 1/16 3 3/16 7 5/8 7 5/8 5 1/8 9 11/16 5 13/16 tt 3/8 7 5/16	3 3/16 3 5/16 7 3/4 7 3/4 5 1/4 9 15/16 5 15/16	3 3/16 3 3/16 7 3/16 7 3/8 4 13/16 9 9/16 5 13/16 10 5/8 6 15/16	3 5/16 3 5/16 7 5/16 7 1/2 4 15/16 9 13/16 5 15/16 11 1/8 7 1/16	3 3/8 3 3/16 6 13/16 7 1/16 4 13/16 9 3/8 5 13/16 19 3/16 6 9/16	3 1/2 3 5/16 6 15/16 7 3/16 4 15/16 9 5/8 5 15/16 te t1/16 6 t1/16

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par le Salle des marchés de la BNP.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99

ADMINISTRATION: PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: [1] 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Le Monde

<u>PUBLICITE</u>

Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde ». « Association Hubert-Beuve-Méry « Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises. M. Jacques Lesourne, gérant,

da = Monde = 12 r. M. Gambourg 948/2 IVRY Codex O Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 1395-2037 PRINTED IN FRANCE

Président directur général :
Jacques Lesourne
Directeur général : Michel Cros
Membres du comité de direction :
Jacques Guiu. Philippe Dupuis.
Isabelle Tszieff.
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia
75902 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 46-62-72-72
Télex MONDPUB 634 128 F
Jérés : 46-81-73-73. Sociét Etale
de la SARL le Mondr on de Nédos on Régio Escope SA. Le Monde

ABONNEMENTS

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration Renseignements sur les microfilms t index du Monde au |1| 40-65-29-33

t. place Hubert-Beure-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tét.: (1) 49-60-32-90 - (de 8 heures à 17 h 30) SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS LUXEMR-PAYS-BAS Voic pormale-CEE 536 F 572 F t 038 F 1 560 F

t 890 F 2 986 F 2 960 F ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, reavayez et buitetia accompagné de voire règlement l'adresse ca-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO « LE MONDE » (LSPS » perdangt is published darb for 5 200 per year by « LE MONDE » L. place Ruben-Benne-Nelty »
94322 in year-Sense » Feature Sential data speciage paid at Champton N.Y. L.X. and additional making affices. POSTPAS-TER — Send Address changes in OAS of NYE Ben 1513. Champton N.Y. 12919 - 11(2)
Post in a departments sensions are USA
INTERNATIONAL MEDIA SERVICE for 3330 Pacific Avenue Sont 400 August Beach, VA 13931 - 2903 USA

Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux sessaines avant leur départ, eu indiquant leur

DILLI ETIM DIADOMAN

BULLETIN D A	COMMEN	IENI
301 MON 01		PP.Paris RP
Durée choisie : 3 mois 🛘	6 mois 🛘	i an 🗆
Nom:	Prénom :	
Adresse:		
	Code postal:	
Localité :	Pays : .	
Veuillez arms l'obligeance d'ecrire tous les ni	ms propres en capitale	is d'imprimerie.

- -----136 1

2 Ph. (1) 横山野



PARIS. 30 pm 4 Faiblesse

EW-YORK, 30 jum \$ Incertaine

OMORES, 30 jun T Progression

OKYO. 1- pullet # Vive hausse

SERVICE OF THE OFFICE AND THE OFFICE

the properties and additional properties and

the Louis galancia by the same

THE PART OF THE PA

BOURSES 5.7540 F = BORNE OF CONTROL OF THE PARTY O ISSE MAN THOSE INC. MEN YORK CASE CON A 7 6:8.66 14:12 CONCRES AND A SECOND SE FRANCECET 100

E INTERBANCAIRE DES DEVISES

THE TOES EUROMONNAIES

• Le Monde • Vendredi 2 juillet 1993 21

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE	DE PAR	IS DU 1er JU	ILLET		Cours relevés à 11 h 15
Company Sation VALEURS Cours Protein Cours	Demier % cours +-	R	èglement men	suel	Compen- sation VALEURS Coxes Premier Dernier %
5650 C.M.E.3%	5450 -0.37 Compen- 1071 -0.37 S80 +0.82 VALE	BURS Cours Premier Dennier % Cor priced. Premier cours % Cor	apen- tion VALEURS Cours Premier Cours pricial.		% 295 Ford Motor 234 46 300 10 300 50 + 2 07 51 Pregold 62 50 62 50 63 20 + 1 12
1800 Hamant T.R. 1970 1979 2030 Rhone Poul. T.P. 2040 1136 385 3	2095	CF Famou	190	170	19 50 Harsson P.C.
320 CPR (Paris Rée L. 375 376	391 +427 104 Lagardere		20 \$603 503 503	+0.44 250 Encseen	30/6
VALEURS % du % du coupon	VALEURS Cours De	ernier VALEURS Cours Dernie ours prés. Dernie	VALEURS Cours Demier cours	VALEURS Emission Rachet VALEURS	Emission Rachat VALEURS Emission Rachat Frais Inc. Rachat net
Supplement Sup	Gévelot	AE.G	Rodemec NV	Archonestaire C & D. 31568 03 31568 03 France Obligations Candidate C & D. 7920 53 7616 89 Arrylande. 722041 00 722241 74 fbr. Court Terme. 8015 95 80	502 23
Delot Bossin Viciny 535 535 535 535 536	Teithinger 1850 1851 1850 1851 1850 1851 1	Dollsos	TF1	Euro Soldwird	1076 67 1060 76 Umer
Fide	Vinipris. 1500	GLM 630	Vel at Cie	Foreicev	. 14339 93 14339 93 Valvest
Marché des	COURS COURS DES BILLETS			Marché à terme internati	ional de France MATIF
préc.	30/6 schat vente 5 695 5 4 5 6 6 604 337 280 326 346 16 412 15 9 16 6	ET DEVISES préc. 30/ Or fin (kilo en barra) 88800 89000 Or fin (en lingot)	36-15	NOTIONNEL 10 %	CAC 40 A TERME
Belgique (100 F)	3711 35 4 87710 84 92	Napoléon (20 f)	TAPEZ LE MONDE	Nombre de contrats estimés : 115 356	Volume : 32 417
Itanda (1 lep) 8 217 Gde Brenagne (1 L) 8 541 Grèce (100 directmas) 2 473 Suisse (100 f) 379 090 Subde (100 firs) 73 260	96971 911 80	Pièce Latine (20 f) 391 382 Souverain	PUBLICITE	COURS Sept. 93 Déc. 93 Mars 94 Dernier	COURS Juin 93 Juillet 93 Août 93 Dernier 1 968 1 972 1 981
Subde (100 krs)	74 050 69 78 78 780 75 84 47 926 48 3 49 3	Pièce 20 dollars	FINANCIÈRE Renseignements :	Précédent 119.82 119,20 122.06	Précèdent 1 979 1 977 1 988,50
Portugal (100 asc)	4414 41 47	Pièce 50 pesos	_		

AGENDA

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 30 juin, eu palais de l'Elysée, sous le présidence de François Mitterrand. A l'issue des travaux, le service de presse du premier ministre a publié un communiqué, dont voici les principaux extraits:

Conventions internationales

- Le ministre des affaires étrangéres a présenté au enneil des ministres deux projets de loi auto-risant la ratification des accords européens établissant une associa-tion entre les Communautés euro-péennes, leurs Etats membres et respectivement la Hongrie et la

Ces deux accords ont été signés le 16 décembre 1991, après que le Conseil européen se fut prononcé, en avril 1990, pour la conclusion d'accords d'association avec chacun des Etats d'Europe centrale et

Les accords visent à nouer des relations plus étroites entre la Communauté européenne et, d'une part, la Hongrie, d'autre part, la Pologne, en créant un cadre appro-prié pour le repprochement pro-gressif entre ces Elats et la Com-

Ils prévoient l'établissement gra-duel d'une zone de libre-échange d'ici dix ans. Ils organisent l'assis-tance technique et financière que la Communauté apportera à la Hon-grie et à la Pologne, lls fixent le cadre du développement des rela-tions politiques avec ces Etats.

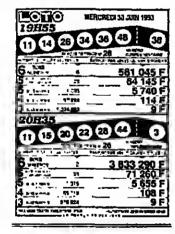
La mise en œuvre de ces accords correspond à la phase transitoire d'adaptation des économies hongroise et polonaise an marché euro-péen. En même lemps, un dialogue politique facilite l'intégration des denx Etats dans la communauté des nations démocratiques et le rapprochement des positions sur les questions de politique interna-tionale.

Le préambule de chacuu des deux accords indique que l'objectif ultime des deux Erats est d'adhérer à la Communauté européenue. Le conseil européen de Copenhague a fait sien l'objectif d'adhésion des pays d'Europe centrale et orientale qui auront mis en œuvre des accords d'association.

Réduction du déficit du budget de l'Etat

- Le ministre du budget, porteparole du gouvernement, a présenté un projet de loi d'orientation quinquennale relatif à la maîtrise des finances publiques.

La stabilisation puis la réduction de l'endettement de l'Etat est l'objeetif prioritaire de la politique budgétaire. Elle est la condition de la poursuite de la baisse des taux d'intérêl, déjà largement ampreée. Elle implique notamment de



Ke Monde EDITIONS L'INDÉPENDANCE DES BANQUES CENTRALES

FINANCIÈRE N 22 248 pages, 160 F

en vente en librairie

REVUE

D'ÉCONOMIE

ou, à défaut, sur commande au **Monde-Editions** 15, rue Falguière 75015 Paris

réduire sensiblement le déficit des finances publiques.

La stratégie de redressement des finances publiques repose sur trois principes: l'effort doit être assumé conjointement par l'Etat, la Sécurité sociale et les collectivités locales; l'action doit s'inscrire dans locales; l'action doit s'inscrire dans locales: l'action doit s'inscrire dans la durée, evec l'objectif de ramener, compte tenu de la siluatinu économique et budgétaire actuelle, le déficit du budget de l'Etat de 4,4 % du produit intérienr hrut en 1993 à 2,5 % en 1997; les dépenses de l'Etat doivent être stabilisées dès 1994.

La lui de finances rectificative pour 1993, qui vient d'être défini-tivement adoptée par le Parlement s'inscrit dans cette perspective. Le projet de loi de finances pour 1994 ira dans le même sens en pré-voyant un déficit de 300 milliards de francs, soit 4 % du produit inté-

Revalorisation du salaire minimum de croissance

- Le mioistre du travail, de l'emploi et de la formation profes-sionnelle a présenté un décret por-tant relèvement du salaire mini-mum de croissance (SMIC).

Au la juillet, le taux horaire du SMIC est porté, par upplication des règles fixées par l'article L 141-4 du code de travail, de 34,06 F à 34,83 F. L'augmentation est égale à 2,3 % par rapport au taux actuel fixé le la juillet 1992.

Les orientations de la politique de sécurité (Le Monde du le juillet.)

La préparation du sommet de Tokyo

(Le Monde du 1= juillet.)

Nominations d'ambassadeurs

Le cooseil des ministres du 16 juin a approuvé une série de nominations d'ambassadeurs, affec-tant une vingtaine de postes, dont quelques-unes sculement, ayant déjà reçu l'agrément des pays concernés, ont été rendues publi-ques (le Monde du 18 juin).

Ce mouvement remet en cause quelques nominations effectuées sous le précédent gonvernement. C'est le cas notamment pour Francois Nicoullaud, ancien directeur de cabinet de Pierre Joxe, qui evait été nommé à Téhéran mais qui ira finalement à Budapesi. Huhert Chin de la Verdière restera lran où il n'est en poste que depuis deux ans. Le nouveau gonverne ment s'est également opposé à ce que Georges Vinson, l'aneieu médecin de François Mitterrand promu ambassadenr en 1981, représente la France au Zaîre. M. Vinson ira en Jamaïque.

Jacques Depaigne, qui dirigeait le service des Français de l'étranger, a été nommé à sa place ambas-sadeur à Kinshasa. Enfin Érie Hintermann, haut fonetionnaire international qui avait été nommé ambassadeur au Luxembonrg peu nvant les élections, a uppris récem-ment qu'il ne s'y installerait pas.

Les eutres nominations inter-viennent à échéance normale et leur opportunité ne semble pas contestée au Quai d'Orsay, Parmi elles, on note le nomination comme amhussadeur à Prague de Benoît d'Aboville, qui était consul général de France à New-York depuis 1989. Jacques Bernière ve ret, lequel remplace René Ala au Vaticun. Renaud Vignal quitte Sucarest, nu lui succède Bernard Boyer, pour Buenos-Aires. Michel Rougagnou est nommé au Kenya.

1 2 3 4 5 6 7 6 9

HORIZONTALEMENT

des choses. - Il. Pose des pro-

blèmes qu'il s'agit de bien exa-

miner en face. - III. Un adverbe

populaire. Quand elle est dure,

on ne laisse rien passer. -

IV. Est vraiment empoisonnant.

1. C'est vreiment la moindre

PHILATÉLIE

Bicentenaire du télégraphe Chappe

La Poste mettra en vente générale, hindi 12 juillet, un timbre à 2,50 F Bicentenaire du télégraphe

Le 12 juillet 1793, Claude Chappe (1763-1805) présente aux commissaires désignés par le Comité d'instruction publique son système de transmission par signaux optiques – le télégraphe – approuvé par la Convention quelques semejues plus tôt. Il a fait par la convention par la convention quelques semejues plus tôt. Il a fait par la convention par la con ques semeines plus tot. Il a tatt installer une ligne expérimentale de vingt-cinq kilomètres entre Ménil-montant et Saint-Martin-du-Tertre. Le principe: sur un point haut, un poteau avec à son sommet trois bras artieulés commundés par cordes et poulies. Les différentes figures géométriques dessinées par ces bras constituen un langage dont les signaux sont lus à la lon-gue-vue et répercutés par les «sta-



Le succès est tel que le télégraphe aérieu éteud sou réseau (5 000 kilomètres) sur tout le territoire et finit par compter plus de cinq cents stations. En France, le dernière création de ligne est celle de Narbonne à Perpignan, inaugu-rée en juin 1840... Elle ne l'ouctionnera que treize ans : le lélégraphe Chappe disparaît en effet peu à peu entre 1847 et 1854, devant la conentrence du télégraphe électri-

Le timbre représente la tour cen-trale de Paris, construite en 1840, à l'emplacement de l'actuel numéro 103 de la rue de Grenelle, d'où

partaient cinq lignes vers Lille (Calais), Strasbourg, Brest, Toulon et Bayonne. A noter que l'effigie de Claude Chappe orne déjà un tim-bre émis le 14 aoûl 1944... Au format vertical 22 × 36 mm, dessine par Jean-Paul Véret-Lemarinier, gravé par Raymond Coatantiec, il est imprimé en taille-douce en feuilles de cinquante.

Vente enticipée à Saint-Martin-du-Tertre (Vel-d'Oise), les 10 et 11 juillet, de 9 hnures à 18 heures, eu bureau de poste temporeire e pramier joursouvert à La Murtinoise, sails Jacques-Brei, place du 19-Mars 1962; le 10 juillet, de 9 heuree à 12 hnuree, nu bureau de poste.

bureau de poste.

> Souvenirs philatéliques : la Société des smis du Musée de le poste en Roussillon (SAM-PORO) célèbre le lignn Nerbonne-Perpignan, les 17 et 19 juillet, evec exposition, maquette au 1/10 et bureau de poste temporaire au châteaufort de Selsee (65): Carte et enveloppe ecuvenirs (15 F plue port) : Samporo, Direction de la poste des Pyrénéss-Orientales, 65020 Perpignan Cedex.

> Exposition et bureau de poste

➤ Exposition et bureau de poste temporaire, les 17 et 18 juillet, à l'Espace-entreprises de France Télécom, 67, boulevard Gergovia à Clermont-Ferrand. Carts et enveloppe 15 F pièce (UP PTT Auvergne, BP 200, 63006 Clermont-Ferrand Cedex 1)

➤ Une association : Fédération ➤ Une association: Federation nationale des associations de personnel des postee et télécommunications pour in recherche historique (FNARH), à l'origine de la restauration de tours Chappe, 7, rue Pierre-Cheinot, BP 4007, 54039 Nancy Cedex.

> par la rédaction du mens le Monde des philatélistes téléphone ; (1) 49-60-33-28. Spécimen récent sur demand coutre 15 F en timbres.

En filigrane

erles flammes de 1991, -Le supplément 1991 au catalogue des philitérations mécaniques à flammes illustrées ou stylisées est sortil Ce fascicule répertorie (par ordre alphabétique, par départenents), cota et reproduit les hui cent quatorze flammes illustrées mises en service dans les bureeux de poste de France et de Moneco en 1991, Cette édition présente ieurs nouveautés : des listes thématiques de toutes les flammes illustrées émises depuis les origines sur le rait, le golf, les oiseaux; un point sur le changement de dénomination, au prin-temps 1990, des Côtes-du-Nord en Côtes-d'Armor, quarante-quatre flammes ayant subi un changement de «couronne», l'illustration demeurant inchangée |Supplément 1991 au catalogue des oblitératione mécaniques, brochure n° 267, 85 F, port gretuit jusqu'au 1- septembre. Com-mandes à adresser au Monde, vente au numéro, 15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15].

e Ventes. - Parmi les résultats de la vente sur offres Robineau du 3 juin, à noter les 102 900 F, 134 925 F at 232 050 F pour les 1 F vermillon au type Cérès sur lettres, le dernier prix pour une des trois paires connues à ce jour. Autre bon prix : 13 125 F pour un 20 c noir

MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 6074

N'était pae lâché d'un ceil. ~

blanc. - VII. Agrément étranger,

Pouvait être unn réponse à la

question. - VIII. Firent sauter. -IX. Sorte de cornichon. Adverbe. – X. Un rescapé.

Quand il est court, peut être

essimilé à une bonne nouvelle. - XI. Héros antique. Petit, dans

VERTICALEMENT

1. Pour ceux qui na comprennent que si on leur fait un des-

sin. Devenu vraiment étourdi. ~

2. La demière eet evant la pre-

mière. - 3. Quand on le fait à

trois, il n'y e qu'une moitié pour

deux. Un homme à la mar. ~

4. En visite. Pompe rudimen-

taire. - 5. C'est parfois un vral

guepler. Comme un raton. ~ 6. De quoi vomir. Inscription sur

la potés.

V. Terre. Dane le milieu. -VI. Port du Ghana. Comme un

Cérès sur lettre du 2 janvier 1849: joblitération plume et cachet Paris 60 (J).

Vente à prix nets Rivoli Phila télie (Paris, tél. : (1) 42-60-15-12). Au catalogue de julo, six cents lots dont 1 F carmin Cérès oblitération grille, pre-mier choix, à 3 500 F; n° 14 poste aérienne neuf à 5 900 F: 50 F burelé bord de feuille à 5 000 F; nombreux non-dentelés de France.

Vente à prix nets Kotzky (Paris, tél. : (1) 42-02-75-82) spécialisée entiers postaux. Plus de sept cents lots, dont intéressants repl-quages thématiques (tsar, tsarine et Félix Faure).



e Le Louvre é Wallis-et-Futuna. - Le Musée du Louvre fête son bicentenaire avec un timbre, dessiné et gravé par Claude Andréotto, émis par... Wallis-et-Futune le 12 avril, d'une valeur de 315 PCFP (100 FCFP = 5,50 F), en attendant l'émission prévue en métropole avant la fin de l'année.

un effet. - 7. Conduisit. Forme

de savoir. Possessif. - 8. Dont on peut dire que c'est le dernier

des derniers. A redouter quand

Solution du problème nº 6073

Horizontalement

III. Tarie. Rae. — IV. Rira. Loto. — V. Osent. Sir. — VI. Vé I Dosone. — VII. Immeuble. — VIII. See. Pi. Ra. — IX. Entière. — X. Ut. Oteras. — XI, On. Séné.

1. Rétroviseur. - 2. Apeise-

ment. — 3. Ferre. Met. — 4. Friande. lon. — 5. Ive. Tou-pet. — 6. Ni. Sbires. — 7. Aéro-sol. Ere. — 8. Gratiner. An. —

GUY BROUTY

9. Essors, Aieé,

1. Raffinage. - II. Eperviers. -

du cuiot.

tient le menche. -Tranche de meion. Elément

CARNET DU Monde

<u>Naissances</u>

Serge et Sesanne PECARD

le 24 juie 1993.

82, avenue du Général-Leclerc, 92100 Boulogne-Billancourt. Daniel et Valérie BÉRARD

Margaux,

le 18 juin 1993, à Neuilly-sur-Seine. 174. Grande-Rue.

Mariages

François et Thérèse SAND-CUBADDA, Christian et François DUVAL-BREBEL,

Isabelle et Hervé,

le 3 juillet 1993, à 15 h 30, en l'église de Conches-en-Ouche (Eure).

<u>Décès</u>

- M= Robert Delarue, Le docteur et M= Roland Delarue, Le docteur et Mª Pierre Delarue, leurs enfants. Camille et Arnaud, Frédéric Meier,

Ses amis, ont la peine de faire part du décès du docteur Michel DELARUE,

survenn le 30 juin 1993.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 3 juillet, à 8 h 30, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, Paris-7.

4, rue de Solferino, 75007 Paris.

Me Alain Guillard, son éponse,

Jean-Charles et Véronique Guillard,

Olivier et Odile Marteau,

Olivier et Claire Chauvin, François Guillard.

es enfants, Matthieu, Pauline, Camille, Pierre, Matthieu, Paume, Camme, Pierre,
Charlotte, Louis et Baptiste,
ses petits-enfants,
M. et M. André Fabre,
M. et M. Alaja, Plassart, 20126acs sours et beaux frères. 2 20126ont la douleur de faire part du décès du

professeur Alain GUILLARD. médecin de l'hôpital Tenon, président de la Société française de neurologie

survenu le 30 juin 1993, à l'âge de

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 3 juillet, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, 88, rue de l'Assomption, Paris-16.

101, avenue Mozart, 75016 Paris.

- Le président du conseil d'adminis

Le directeur général,

Et le président de la commission
médicale d'établissement de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris,

Le président de la commission de urveillance, Le directeur,

Et le président du comité consultatif médical de l'hôpital Tenon, à Paris, ont le regret de faire part du décès survenu dans la nuit dn 29 uu 30 juin

M. le professeur
Alain GUILLARD,
professeur des universités,
praticien hospitalier,
chef de service de neuropsychiatrie
de l'hôpital Tenon.

- Nous apprenons le décès de Julien HERMANT,

iller général d'Aubigny-en-Artois (Pas-de-Calais), urvenu dimanche 27 juin 1993.

Phi in 19 januier 1926 à Izol-les-Hameaux (Pas-de-Cahle), Julien Hermant, retraité des services de l'équipement, membre du Parti socialiste, était, depuis 1970, conseiller général d'Aptigny-en-Artris (Pas-de-Cahlei), commune dont il était conseiller municipal depuis 1989, après un priod-dent mandet de 1971 à 1983. Geneviève Rotenstein,

son épouse, Paule Rotenstein-Hazemann Denise Rotenstein et Bernard Minois,

Yves et Laurence Amélie Hazemann. Julie-Laurence Hazemann Mycle Schneider, Thomas Rotenstein, ses petits-enfants, Marijane, Auguste, Max et Nina,

ses arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès du docteur Hascal ROTENSTEIN. né à Gazerie (Roumanie) en 1905, survenu le 30 juin 1993 à son domicile.

18, allée des Deux-Cèdres, 91210 Draveil.

- Rachel Sindres,

son épouse, Françoise et Marc Sindres, Myriam et David, Michelle et François-Xavier Olivier et Richard, sea enfants et petits-enfants, out la tristesse de faire part du décès de

Marcel SINDRES, surveno le 30 juin 1993, à l'âge de

2 juillet, à 10 h 45, à Paris, au cime-

Ni fleurs ni couronnes

10, rue Mériméa, 06110 Le Cannet. 8, rue Decamps, 75116 Paris. 44, rue Barthélémy-Delespaul, 59000 Lille.

- Lily Soria, son épouse, Michèle Soria et Guy Cousineau, Bernard Soria et Florence Castera

Mathieu, Denis, Marion, David et Arthur, ses petits-enfants, M Georges Soriu

M. et M= Alfred Soria
et leurs enfants,
M. et M= Lucien Soria
et leurs enfants,
ses frères, belles sœurs,

neveux et nièces, Les familles Soria, Nunez, Boulakia, Parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès de

Manuel SORIA, uvocat, ancien directeur général des services juridiques du groupe Printemps,

93, rue Michel-Ange, 75016 Paris.

- Nous apprenons le décès de Lucien STEINBERG, conseiller général de la Drôme,

survenn le 29 juin 1993, dans sa qua tre-vingtième année.

survenu le 24 juin 1993.

racien Steinberg, 1927 à Busarest (Roume, rai acciellate de Saint-Valler (Ordine) dep 1976 et meire de Saint-Rambert-d'An 1999.)

Remerciements

Gaston-Charles SAGOT.

Ils les prient de trouver ici l'expres-ion de leur vive reconnaissance.

Anniversaires - Il y e cinq ans, le 2 juillet 1988,

André GESKIS quittait l'affection des siens

Pour que son sonvenir demeure, une peusée est demandée à tous ceux qui l'ont connn et aimé.

9, ruc Valentin-Haily, 75015 Paris,

Soutenances de thèses - Télécom-Paris, département Ecoaomie, 46, rue Barrauit, Paris-13-, le jendi 8 juillet 1993, à 17 h 30, salle F 900, Eva Kalman : «L'analyse éco-

CARNET DU MONDE

40-65-29-94 ou 40-65-29-96 Tarif: la ligne H.T.

7 outes rubriques 100 F Abonnés et actionnaires ... 90 F Communicat. diverses ... 90 F Thèses étudients 80 F

Les lignes en capitales grasses sont fecturées sur la bese de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligemires et facturées. Minimum 10 lignes.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

ETÉUROLOGIE

T. 75

- les' 1- 11 //

123 fam. 91 . 1 . 1 . 1

2717

Agreement of the

92": 1 ; 7" - . **:

Arm of Water Con-

44 L 17 18 18 18

7214.1111

imit toffer . . .

MEATURES mex: = a

FERSIONS POUR LE 1 nomique du spectre hertzien », sous la direction de M. le professeur Laurent

> WARRACKE. THE REAL PROPERTY.

Ō

Marcel SINDRES.

aervena le 30 juin 1993, : 👾 For opposite waters per

2 juillet, å 10 h 45, å Pore Wi flours as couronner.

10. rue Mérimée. 08110 Le Cannet. A. ner Decumps, 75115 Pers.

- Lily Sona. son épotent. Michèle Sorie et Cay United Borned Sona et Floren T. Carre

Mathies, Denis, Marion Taris et Arthur. per petits-enfints. et are enfants. M. at Mr. Alfred Some et leurs colants. M. et Mer Lucien Son.

Merizoes

MI DELABUR

MALE SOME SHAPE

a a die big de l'églate

Appending Conflicts.

m. Comite Parre

men : *** 4 Tiles de

Militaria was districted

Distriction We not

de Plante Culmini

interest in the second section in the second

the state of the s

e William

Dicks et lours enfants, per fetres, belles-serus. MEYER'S ET THECCY. Les familles Sons Nurra Baute Percent et affics. net la douleur de faire part a. aus

> Manuel SORIA ancien directeur general die 4-Integration on Storbe

jursenu te 29 juin (--) direction

93, me Michel-Ang: 75016 Pares Most apprendent to their or

Lacten STEINBERG. committee gepara.

mirena k 24 jus 100

THE BE TR public 1927 & Burney Tungs Burdent Branching, michern. First streetings yet declarities in Saint Labor. To see our 1978 of public de Saint-Rambert & Alexander.

Remercients Mr Classen d Santa to

Fi loads la lance cemererent toutr ger leur jeden. sympathet el leut a" Let detun!

> Constant Charles - 160. The best gravers of the contract of the was de leuf ent en

Anniversal

A SERVICE AND THE PARTY OF

Andre GIShir

quatant l'attention ... Front god with the comment to penderal ferri n, com Nakoli delite. Inggi i Mark

Soutenances de the course to the party Egicum-Verticular and and an artist and artist artist and artist artist and artist artist and artist artis Bent Senting & Parish 10 40 TA AN 101 4:5 A NOV. By a France

Spring and the service of the servic A LABIL AND WHEN PERSONS ga 'jesteglei asigif i de mentendio Listen Maria Lincol CARNET DU MONEE

Marrie Williams 1970 Special in March in 40 Ct (**) 4 C 41 (1) (**) 経生産をよって、 1.31 King State Co. S. No. 4 ward . Wy ?

BERGERSTEN SERVEN Per Legant, Herself für serven Herself für serven Generale general Zückiger BER delterste dass z den

was marked Harry 1.

Marie Miles of Section

医 衛門 野中 新 河州 。

OF ROTENSIES

Maria de la companya de la companya

Pampes Funébrei Marbrene

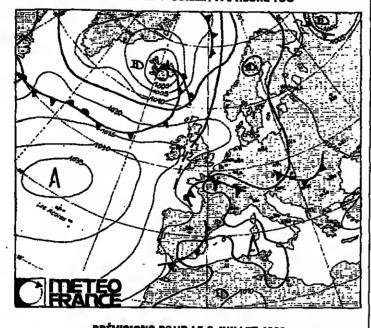
CAHEVAC

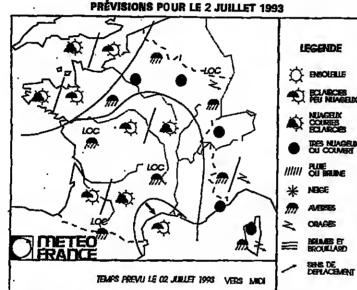
13-2-1-74-52 MANTH TO AT

Barrier T. Water ...

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 1° JUILLET A 0 HEURE TUC





Vendredi : nuages et éclaircies avec des ondées perfois orageuses. — C'est sur les régions proches de le Manche que le tempe sera le plus clément : il sera sec avec un ciel partagé entre les nuages et le soleil. Sur les autres régions situées au nord de la Loira ainsi que sur l'ensemble des Alpes et la Corse, les nuages seront très ebondants et menacants ; lis donneront au cours de la journée des ondées parfois orageuses.

Sur le Centre, le Massif Central et

Sur le Centre, le Maesif Central et l'ensemble du Sud-Quest, le tempe sera très changeant, evec tout d'abord quelques bancs de brouillard au lever du jour, puis, au coure de la journée, une elternance d'éclaircles et de passeges très nuageux, qui pourront don-ner de brèves everses à partir de le

mi-joumée, voire un orage en fin d'après-midi. Sur le Languedoc-Roussil-ion, le tramontane chassera au moins partiellement les nuages.

LEGENDE

(BASOLELLE

ELARCES HIVE

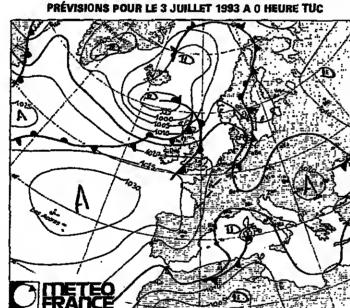
NEGE

SENS DE DEPLACEMENT

partienement les nuages.

Les températuree seront généralement en légère baisse, mals resteront, néanmoins, dans les normes de salsons : les minimales seront sur la plupart des régions compriece entre 13 degrés et 18 degrés, mais jusqu'à 19 degrés et 18 degrés, mais jusqu'à 19 degrés aur le pourtour méditerranéen : quant sux maximalee, elles serom voisines de 19 degrés sur les côtes de la Manche, de 22 degrés alleurs, jusqu'à 27 degrés dans le Sud-Est.

La tremontane eoufflera juequ'à 60 km/h en poime, tandis qu'ailleurs le vent de nord ou nord-ouest soufflera plus modérément.



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeus extrêmes relevées entre le 01-7-93 le 30-8-1993 à 8 heures TUC et le 01-7-1993 à 6 heures TUC						
MARSELLE 27 20 C. NANCY 28 15 D. NANTS 24 16 C. NICE 27 19 N. PARS-MONTS 23 17 N. PAU 20 15 P. PERFIGNAN 27 18 C.	TOULOUSE	MADRID				
A B C ciel couvert	D N Ciel ciel crage	P T + neige				

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

IMAGES

La plante et les tambours

RADIO-TÉLÉVISION

A mémoire des peuples est une plante fragile et mysténeuse. Comment elle germe, e entretient, se fane? Mystère, mystère, mystère. On l'arroee, on la met sous serre, on le protège dee agressions, on le stimule è coups de plaques, discours, commémorations, recherches, colloques, films : est-ce une garantie? Non. On sent bien qu'elle peut se flétrir demain matin. Il n'est dorure que les ans n'effacent, même gravée dans le marbre, « Toute forme d'institutionnalisation du souveoir est une manière d'appeler sa transgression», résuma, comme une tragique évidence, l'historien Pierre Nora en conclusion d'una «Marche

du siècle » vibrante, déroutante, sticette pousse étrange.

On perleit, évidemment, de la demière guerre. Un documentaire intéressam meie inutilement véhément aveit gentiment tout mélangé : les cemps d'internement français, entichambre d'Auschwitz, la menière dont Vichy - délibérément? - avait effamé les malades menteux. l'eccès aux Archives nationeles. Dans le documentaire. qui entendeit à l'évidence œuvrer pour le bonne cause, on entrevit, insoutenables, les corps squelettiques de pensionnaires d'un hôpital psychiatrique de Lyon, au cours de l'Occupation. Cette image fit bondir

Pierre Nora: elle ne pouvait selon mulante, précisément consacrée à lui, dans l'esprit des téléspectateurs, que se confondre avec d'eutres squelettes, ceux d'Auschwitz. A le télé, expliqua-t-il en substance, un squelette égale un eutre squelette. Comment, pourquoi ce squelette l'est devenu, n'est pas représenteble en imeges. Mais elors,

qu'eût-il fallu? Ne jamais parler des

fous sous Vichy? Ne pas en parter

Du couple vicioux que forment l'image et la mémoire, voici une eutre menifestetion, Frence 2 devait diffueer jeudi la première pertie de Shoah, le freeque de Claude Lanzmann. Oiffuser Shoah è une heure de grande écoute est

public n'en est pas peu fier, qui sonne la générale depuis dix jours, en stéréo sur France 2 et France 3. Attention, vous ellez voir ce que vous ellez voir) La bande-annonce nous promet els plus extraordinaire résurrection historique jamais entreprise au cinéma», «une distribution qu'eucun film noir n'a jamais réunie s. C'est vrai, Hollywood peut toujours s'aligner : six millions de figurams I Unique dans l'histoire de la distribution | Prenez vos billets | Ces roulements de tambour, ces superletife recoleure, intercelée entre «La Classe» et la météo : en quoi transforment-ils Auschwitz?

DANIEL SCHNEIDERMANN

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles > signalé dans « le-Monde radio-télévision » ; a Film à éviter ; s On peut voir ; s s Ne pas manquer ; a s a Chef-d'œuvre ou clessique.

Jeudi 1er juillet

Film eméricein (1991) (v.o.). 0.00 Téléfilm : Chute libre.

20.45 Variétés : Sacrée soirée. Emission présentée par Jean-Pierre Fou-cault. Spécial Futuroscope, en direct de Poi-ARTE

22.40 Cinéma ; L'Homme de Rio. . . . Film français de Philippe de Broca (1963). 0.40 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.

FRANCE 2

20.50 ► Documentaire ; Shoah, De Claude Lanzmann (1~ percie).

FRANCE 3 20,45 Cinéma :

TF 1

Deux hommes dans l'Quest, 23.00 Journal et Météo. 23,25 Cinéme : Le flic se rebiffe.
Film américain de Roland Kibbee et Burt Lancaeter (1973).

CANAL PLUS 20.35 Cinéme : Room service.
Film français de Georges Laurner (1992).

21.55 Flesh d'informations. 22.05 Cinéme : Point 8reak-Extrême limite.

Film emériceln de Sidney Lumet (1976) (v.o.). 20.45 Cinéma : Le Continent

22.40 Cinema : Network.

20.40 ▶ Soirée thématique :

20.41 Documentaire :

Où va le télévision?

Où va la télévision?

Soirée proposée par Philippe Gavi, réalisée par Guy Girard, et produite par Télélmage.

des hommes-poissons. 🛛 Film Italien de Sergio Martino (1978). 22:30 Téléfilm : :

La Robe blenche de Pemela.. · · De Franck de Felita.

0.10 Informations:

Six minutes première heure.

0.45 Megazine : Fréquenstar. Julien Clerc.

20.30 Drematique. La Jeune Lune, de Rabindra-neth Tegore, edaptation de Monica Constandache.

21.30 Profils perdus. Louise Weiss (2, rediff.).

0.05 Du jour au lendemain.

Avec Francis Dannemerk (la Longue Prome nade evec un cheval mort).

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert Idonné le B avril au Théâtre des Champs-Elysées) : Des irdische Leben, Wer hat dies Liedlein erdacht? Rheinlegendchen, Wo de schonen Trometen blasen, Urlicht, Lob des hohen Verstandes, de Mahler, par l'Orchestre nationel de France, dir. Friedemann I wer Len ven Nes, mezzo-sorano. mann Layer; Jen ven Nes, mezzo-soprano 23.09 Ainsi la nuit.

0.33 L'Heure bleue. Jazz s'il vous plaît, par

Vendredi 2 juillet

TF 1

15.30 Série : Hawaii, police d'Etat. 16.25 Jeu : Une famille en or. 16.55 Club Dorothée vacances. 18.05 Série : Huit ça suffit.

18.SS Série : Premiers baisers. 19.30 Série : Hélène et les garçons. 20.00 Journal, Météo et Trafic infos.

 Série : Columbo.
 Ombres et lumières, evec Peter Falk
 Magezine : Coucou, c'est nous!
 Présenté par Christophe Dechavanne. Lee mellieurs moments. 23.50 Divertissement : Sexy Dingo. 0.20 Série :

Chapeau melon et bottes de cuir.

FRANCE 2 15.35 Série : Les deux font le paire.

16.20 Jeu : Des chiffres et des lettres, Animé par Laurent Romeiko. 16.45 Megazine : Giga. 18.25 Série : Riptide. 19.20 Jeu : Que le meilleur gegne plus.
Animé par Negui.
20.00 Journal, Journel dee courees et

20.50 Sene : Teggart. Délice violem, d'Alan Mac Millan. 22.25 Spectacle: Cérémonie d'ouverture du Tour de France.
Présenté par Gérard Hohz et Alein Delon, en direct du Puy-du-Fou.

23.5S Journal et Météo. 0.15 Concert: Dire Straits.

FRANCE 3

14.00 Sport : Tennis. Tournoi de Wimbledon : 18.00 Megazine : Une pêche d'enfer. nté par Pascal Sanche

18.25 Jeu : Questions pour un champion. Animé par Julien Lepers. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.09 à 1B.31, le journal de la région 20.05 Jeu: Hugodelire (et à 20.40).

20.15 Divertissement : La Clesse. 20.45 Magazine: Thalassa. Il était une fois la Transat.
Croisières è bord des paquebots de l'ancienne Compegnie générale transatlantique.
21.50 Magazine : Feut pas rêver.

Présenté par Sylvain Augler, Angleterre : le concoura d'ertillerie de Sa Majesté : Etats-Unis : Cameron Park : France : Baccarat, lee 22.40 Journel et Météo. 23.05 Feuilleton : Pavillons lointains. Oe Peter Duffel (1- épisode).

0.00 Continentales. L'Eurojournal : l'info en v.o.

CANAL PLUS

15.50 Magazine : L'Œil du cyclone. 16.25 Cinéma : Clockwise.

Film britannique de Christopher Morahan (1986).

18.30 Le Top. 19.00 Flash d'informetions.

19.05 Plasti a miormetrons.

19.05 Sport: Natation. Jublié Stephan Caron. En direct de la piscine des Tourolles à Parie. Avec Mark Spitz, Man Biondi, Michael Gross, Bengt Zikersky, Christian Træger, Mike Fibbens, Merk Foster. Tom Jeeger. Rowdy Gainee, Gennadi Prigoda, Aloxandre Popov, Dano Helsall, Christophe Kelfayan, Franck Schon, Bruno Gutzeit, Ludovic Dapickere.

20.30 Sport: Athlétisme, Meeting de Ville-neuve-d'Ascq, en direct, Epreuves: 100 m, 200 m, 400 m, 1 000 m, perche, ongueur hommes: 100 m, 200 m, heuteur femrnes.

22.55 Flash d'informetions. 23.00 Cinéma : Atlentis. ■ Film franco-italien de Luc Besson (1991). 0.15 Cinéma : Jungle Fever.
Film américain de Spike Lee (1990) (v.o.).

ARTE

18.40 Cinème d'animetion : Snark. La Pause (rediff.).

19.35 Documentaire : Annie Liebovitz et le photographie.

plue grandes. 20.30 B 1/2 Journal.

20.40. Megazine: Traneit.
De Daniel Leconte. Où va l'Algéne? Reportagee: Algéne, état d'urgence, de Khaled
Melhaa et Jeen-Frençois Renoux; L'enerrement d'un juete. Invités: Rachid Mimouni.
Louis Gardel, Rachid Beneissa.

21.40 Megazine: Macadem.
Festival de jazz de Stuttgart Live. Avec Louis Sclavie, Michel Portel. Joachim Kühn, Jean-Françoie Jenny Clark, Daniel Humair.

23.15 Documentaire : Née d'une illusion d'amour. Christiane Rochefort, d'Ingrid Hessendenz. Portrait d'un écrivain engagé qui se fit l'avo-cat du féminisme, des enfants victimes d'abus sexuele, mais aussi de l'environne-

0.10 Documentaire : Terra X. Sahara, un peradis perdu, de Volker Penzer (radifí.).

17,35 Série : Les Aventures de Tintin, On a marché sur la Lune (2º partie).

0.20 Magazine : Culture rock. La sage du blues.

FRANCE-CULTURE

Où va la télévision?

De Philippe Gavl et Guy Girard. Information spectacle; à 21.05, Télévision et démocratie; à 21.35, La loi de la mejorite; à 22.05, Ou va la télévision? Avec André Glucksman, Petrick Lamarque. Orson Welles, Michele Sentoro, Julia Kristeva, Michel Drucker, Claude Torracima, Pierre Wiehn, Peul Virilio, Philippe Quéau, Peul Ricœur. 22.40 Les Nuits magnétiques. Crépuscule

0.50 Musique : Coda.

18.00 Ceneille peluche. Beetla Juice. – En clair jusqu'à 19.05 –

Sur le câble jusqu'à 19.00 17.00 Telefilm : Les Chinois arrivent. De Manfred Stelzer (rediff.).

19.00 Megazine : Rencontre. Pierre Radenne/ Philippa Sterck (rediff.).

De Rebecca Frain. Depuis plus de vingt ans cette photographe américaine est reconnue comme l'une des

mant.

M 6

14.25 Magazine: Destination musique. 17.05 Variétés : Multitop.

18,00 Série : L'Homme de fer.

19.00 Série :

Les Rues de Sen-Francisco. 19.54 Six minutes d'informations, Météo. 20.00 Série : Cosby Show.

20.35 Megazine : Capital, 20.45 Séne : Equelizer Oss loupe dans la nuir. 22.25 Série : Mission impossible. Le Cardinal. 23.25 Megazine : Les Enquêtes de Capital

Présenté per Emmanuel Chain. La Côte d'Azur eet-elle encore une bonne affaire? 23.50 Informations: Six minutes première heure.

0.00 Magazine : Culture pub.
Festival du film publiciteire de Cannes 1883.

FRANCE-CULTURE 20.30 Radio erchives. L'imerruption.
21.32 Musique : Black end Blue. Deux pour se mettre en quatre. Invité : Paul Benki-

moun. 22.40 Les Nuits magnétiques. Les peritas ondes.

0.05 Du jour eu lendemein. Dans la bibliothè-

que de... notre colleborateur Edwy Plenel. 0.50 Musique : Code.

FRANCE-MUSIQUE 20.05 Concert (en direct de Wieebaden) : concerto pour piano et orchestre er 20 en ré mineur K 468, de Mozart: Symphonie re 5 en ut dièse mineur, de Mahler, par l'Dr-chestre radio-symphonique de Francfort, dir. Christoph Eschenbach; Tzimon Barto.

pieno.

Jazz club. Par Claude Cernèra et Jean Delmas. En direct de La Villa à Peris ' Oon Braden, saxophoniste et son Guartetre, avec Jacky Terrasson, piano.

1.05 Pepillons de nuit. Par Bruno Letori. Escalee sonoree. Œuvres de Guarmen, Hendrix, Piezzolla, Gismonti, Carneiro, Copland, Ovorak. 23.09



numero date dimanche-lundi

Un attentat anti-israélien fait trois morts

JÉRUSALEM

de notre correspondent

Deux Palestiniens armés et leur otage, uoe femme de quarante-deux ans, ont été tués jeudi matin te juillet à la suite d'une attaque te juillet à la suite d'une attaque contre un autobus, qui a fait trois blessés parmi les passagers israéliens. Une Israélienne de quarante ans se trouverait dans un état désespéré à l'hôpital Hadassah. Perpétré son loin do quartier général de la police, édifié dans la partie orientale de Jérusalem, occupée depuis 1967 et anoexée en 1980, cet attentat contre des civils est le premier depuis que le premier. premier depuis que le premier ministre Itzhak Rabin a décrété le bouclage de tous les territoires occupés et interdit l'accès de Jérusalem-est aux Palestiniens il y a

Le chef de la diplomatie, Shi-mon Pérès, qui assure l'intérim du chef do goovernement en soo absence, s fait savoir qu'il était en contact permanent svec M. Rabin, en visits officielle à Paris. Pour éviter des débordements, le minis-tre de la police, Moshe Shahal, a de sécurité dans les deux parties de la ville. Son maire, Teddy Kollek, a appelé les populations juives e à conserver leur sang-froid et à laisser les forces de sécurité faire leur

D'après les détails encore un peu confus qui émergeaient jeudi en fin de matinée, il semble que les deux Palestiniens armés soient montés vers 8 heures à bord d'un autobus municipal. A un certaie moment ils suraient fait arrêter l'autobus et sorti leurs armes, un pistolet-mitrailleur et un revolver. e Ils ont commencé à nous tirer dessus a déclaré un passager, et après un instont de panique, nous nous sommes tous jetés sur le plancher.» Les assaillants auraient alors jeté plusieurs engins explosifs qui oc semblent pas avoir éclaté, puis ils sont descendus, ont pris en otage la propriétaire d'un véhicule privé qui suivait pour s'eofuir vers le

Avertis par radio-émetteur, des hommes de la police des frontières oet slors fermé leur barrage.

«Environ un quart d'heure après l'attentat, a déclaré un policier, nous avons ru la véhicule se diriger vers nous. Une femme conduisait et à côté d'elle il y ovait un jeune homme en T-shirt. La femme a

essayé de nous faire signe en don-nant quelques coups de volant. L'homme à côté hui a alors tiré une balle en direction des jambes es nous a jeté deux grenades qui n'ont pas explosé. Nous avons alors ouvert un feu nourri et voilà. Queiques secondes après, le véhi-cule était en flammes. Interrogé en fin de matinée par la radio israélienne, Ziad Abou Ziad, membre de la délégation palestinienne aux oégociations de paix, a qualifié l'attentat de « terroriste », et après avoir souligné qu'Israël avait pent-être une part de responsabilité en refusant l'accès de Jérusalem-Est eux populations arabes non-résidentes, il a appelé les auditeurs à « se mobiliser tous ensemble pour réussir les négociations de paix et faire cesser ce genre d'actes violents contre des civils innocents.

Une soixantaine de salariés de

l'hebdomadaire l'Express ont décidé

de bénéficier de la procédure de

départ volontaire négocié, ouverte à la fin de l'année dernière et close le

30 juin. La plupart de ces salariés

sont issus de l'administration, des

services publicité, abonnement ou

diffusion. Le reste provient de la

rédaction, notamment du service en

charge de la maquette et du service

arts et spectacles, dont le critique de cioéma François Forèstier. Ces départs (dont plusieurs sont encore confidentiels) s'étaleront entre juillet

do groupe Express, avait décidé d'ouvrir ce agaichet départ» en se fondant sur la baisse des recettes

publicitaires de l'année 1993 et en

tablant sur une cinquantaine de

et décembre

PATRICE CLAUDE

La crise de la presse

quittent «l'Express»

En Sierra-Leone

La démobilisation des enfants-soldats

sont arrivés lundi 28 juin dans la

capitale venant du front à bord

e Je me sens nerveux de res-

ter sans rien faires, dit Amedu, hult ana. Il s vu see parents

décapités par les reballes et

estime qu'il n'a « pas encore été

vengé». Fatoumata a sept ans.

Elle est, pour le moment, l'uni-que fille à avoir été rapatriée du

front. Elle sveit choisi l'armée

violé me mère avant de lui tran-

cher la gorge. Elle me regardalt et j'étaia là, impuissante. Pen-

dant qu'elle se débattait, eux se

regerdalent en rient aux éclats ».

explique-t-elle. eJs ne peux pas dire combien j'ai tué de dizaines

de rebelles avec mon AK-47»,

affirme cette gamine, qui sou-

haite néenmoina retourner à

e Ces pourris de rebelles ont

après la mort de sa mère.

de quatre camions.

FREETOWN

du correspondent de l'AFP Quatre-vingt-quatorze enfantssoldats, âgés da sept à douze ans, qui combattaient la rébel-Non dans les ranga de l'armés sierra-léonaise, ont été démobiliaéa et inatallés an début da semaine dana un a camp provisoire de réhabilition » à Freetown. Ila sont las premiers à bénéficier de l'ordre de edémo-

bilisation générale de tous les

soldata de moins da quinze

ans » lancé au début du mois par la junte au pouvoir. Quelque mille enfants-soldats avaient, selon lea estimations généralement sdmissa, été enrôlés dans les forces armées pour participer à la lutte contre les rebelles du Front révolutionneire unl (FRU) qui s'opposent depuis deux ans aux troupes gouvernementales dens les

régions orientales du pays, fron-talières de la Guinée et du Libe-

l'école car elle n'e ejameis aimé La plupert de cea enfants-

soldats paraissent en bonna santé. Au camp, ils recoivent trola rapas per jour meie e aucune » boisson sicoolisée. e Alnai nous les contrôlons mieux et ila na sont pas trop egités », confie l'un des responsablas. Ils resteront dans ce camp pendant una semaine avant d'être transférés dans un centre permenent près de Freetown où, sous l'égide du fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), ila sulvront un pro-

Au front, edaux cents enfants-soldats ont été identifiéa», précisa un capitalne de l'armée, qui s eccompagné le premier convol. e Nous ellona tenter de ramener ceux que nous avons trouvés », espère-t-il en soulignant qu'eil y en a certainement d'autres dans la brousse, en train de traquer les

Extra in

gal.

40 m

0.75 cm

CH L. 12.5

27.4

gramme de réinsertion sociale.

ROD MAC JOHNSON

Ancien « patron » de la division « Daguet »

Le général Janvier devient chef des états-majors interarmées

Le conseil des ministres du mercredi 30 juin a nommé le général de division Bernard Janvier chef des états-majors interarmées (EMIA). Ce poste important vient d'être créé dans la haute hiérarchie militaire. Précédemment commandant la 6 division légère blindée (DLB), dont PC est à Nimes et les régiments répartis dans le sud-est de la France, le général Janvier a com-

Sous les ordres directs de l'amiral Jacques Lamade, chef d'état-major des armécs, le général Janvier sera responsable de la mise sur pied, sur matin I juillet, que le groupe Alca-tel Alsthom, propriétaire de l'Express et détenteur de 40 % du capital du a base de Creil (Oise), à côté de la Direction du renseignement mili-taire (DRM), d'un commandement opérationnel formé à partir de deux tats-majors interarmées.

tiennent les relations avec les com-mandements alliés.

Mandements allies.

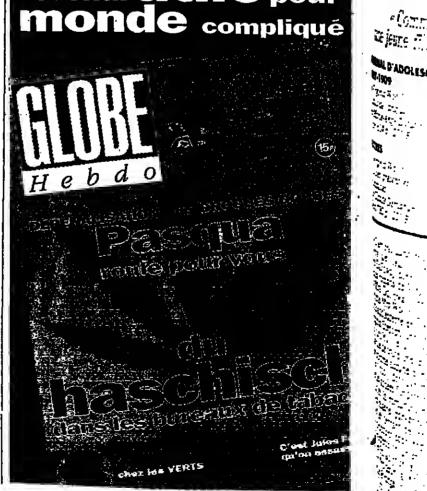
[Né le 16 juillet 1939 à La Voulte-sur-Rhôae (Ardèche), ancient saint-cyrien, Bernard Janvier a une longue carrière dans la légion étrangère, avec laquelle il a servi notamment en Afrique du Nord, à Madagacar et aux Comores, Dès 1978, 2 commande un groupement interarmes au Tchad, dans le cadre de la mission dite «Tacaude par laquelle la France est appelée à repousser une invasion libyenne. Colonel en 1982, il pread le commandement du 2º régiment étranger de parachutistes à Calvi. Avec cette formation, il parcicipe à la mission dite a Epaulard», à Beyouth, au acia de la Force multimationale, de sécurité, pais à l'opération a Manta, au Tchad, jusqu'ae 1984. En 1988, promu général de brigade, il est commandant en second de la 6º division légère blindée et il prendra la tête des étiments français envoyés as Gabon dans le cadre de la mission dite «Requina». En 1980 il set ches de la division les cadre de la mission dite «Requina». le cadre de la mission dite «Requina». En 1989, il est chef de la division logistique à l'état-major des armées. C'est à ce titre qu'il organise la participation de la France, des l'autoume 1990, à la coalition militaire anti-Saddam Hussein. En fivrier 1991, peu avant le déclenchement de l'opération terrestre alliée dite a Tempète du déserte, il doit prendre au pied levé le commandement de la division «Daguet» lorsque son chef, le général Mouscardès, regagne la France pour raisons de santé. La mars 1991, Bernard Janvier est promu général de division. Depuis, il commandait la 6 DIB et il a été fait commandeur de la Légion d'honneuz.]

Une soixantaine de salariés

tomne dernier d'un groupement d'intérêt économique (GIE) entre l'Express et le Point et le regroupe-ment de certains services techniques oot joué un rôle d'accélérateur auprès des salariés. Après les départs au mensuel Lire, il y a quelques semaines, le personnel du groupe Express (310 salariés actuellement) a été rèduit d'une centaine depuis l'arrivée à la tête du groupe de mandé la division «Daguet» co 1991 lorsqu'elle a été intégrée au dispositif allié contre le régime ira-M Sampennaus, il y a un an. Ao Point (210 personnes aujourd'hul), une trentaine de départs ont également eu lieu depuis le début de

Uo premier EMIA sera chargé des opérations en Europe et il a été confié au général de brigade aérienne Alain Courtieu. Le second est destiné aux opérations outre-mer et il relève du contre-amiral François de Lon-gueao Saint-Michel. Sous les direc-tives do général Janvier, lui-même directement rattaché au chef d'étatmajor des armées, ces deux EMIA, renseignés en permanence, planifient

Le mercredi (15_F) Journal Utile pour



An mois de mars

La France a enregistré un excédent record de son commerce extérieur

La France a dégagé un excédent commercial historique en mars de 7,09 milliards de francs (5,34 milliards en février), selon les données corrigées des variations saisonnières (CVS) publiées jeudi 1º juillet par la direction des douanes. Sur les trois premiers mois de l'année, l'excédent enregistré par la France est déjà très confortable : il s'élève à 16,2 milliards de francs, contre seulement 5,3 milliards pour les trois premiers mois de 1992.

Cela dit, cet excédent record intervient sur fond de faiblesse de la demande des ménages et des entre-prises. Celle ci s'est réperentée sur les importations à l'image de ce qui se passe dans les autres pays européens. Elles oot fortement chuté à 84,4 milliards de francs, contre

tôt, en mars 1992, la France impor-tait pour 105 milliards de francs.

De leur côté, les exportations suivent une tendance identique mais dans des proportions moindres. Elles se sont élevées à 91,5 milliards de francs, en nouvelle baisse par rapport à février (95,6 milliards de francs). L'année dernière, elles se situaient en moyenne aux alentours

Plus encourageant est l'examen des échanges commerciaux de la France vis-à-vis des trois pays européens qui ont dévalué leur monnaie. C'est ansi que, par rapport au mois dernier, le solde positif avec l'Es-pagne (1,7 milliard en mars), l'Italie (0,5 milliard) et le Royaume-Uoi (1,2 milliard) o'a guère été affecté par les dévaluations a compétitives»

SOMMAIRE

DÉBATS

Territoire : « il est urgent d'aménager », par Emile Arrighi de Casa-nova ; « Le sociel réduit à l'urbain », par Gérard Chevalier 2

ÉTRANGER

La convention de Schengen devrait entrer en epplication le 1º décem-Rosnie : les forces musulmanes gagnent du terrain à Mostar 4 Le situation se tend entre la Grèce et l'Albanie.

Sulgarie : la vica-présidente Italie : les députés ont sdopté la Philippines: Fidel Ramos, un an

POLITIQUE

SOCIÉTÉ

Les auites judiciaires du matel Au procès des initiés de l'affaire Pechiney-Triangle... France-Transplant annonce une plus

grande transperence dans l'utilis des organes prélevés..... Tennis : les championnets de

Architecture : les atouts de Paul Andreu. Dansa: Ombre, par le Ballet da Nancy, à Montpellier-Danse 14 Nuncy, à Montpesser-sons-Musiques : les colères de Jamiro-14

Arts: una rétrospective Balthus à

ÉCONOMIE La préparation du sommet du G7 à Tokyo Le rapport annuel de la Cour des

La vie des entreprises. COMMUNICATION

Le rectangle blanc à la télévision

LE MONDE DES LIVRES

e «L'Etra at le Néant» a cin-quanta ans e L'été an poche e La vie du langaga, par Danis Slakta: «Les joies de l'homony-mle» e Le feuilleton da Plerre Lspzpe : «Da la farandola à l'Apocalypse».................... 25 à 32 l'Apocalypse »

Services Annonces classées Marchés financiers 20 et 21 Mote croisés

Radio-télés La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3815 LM

Ce numéro comporte un cahier «Le Monde des livres» folioté 25 à 32

Le auméro de « Monde : daté 1" juillet 1993 a été tiré à 474 613 exemp

Demain dans « le Monde »

« Sans visa » : les archivistes de la planète Albert Kahn, mécène et banquier, avait formé le projet d'invento-rier la planète dans le but rêveur de rendre les hommes tout simplement mellieurs. Une exposition rend compte du traveil de son maître d'ouvrage, Jean Brunhes, l'un des initiateurs de la géographie humaine en France.

départs équivalant à 18 millions de francs d'économie (le Monde daté 19-20 avril 1992). La création à l'au-«The Independent», «El Pais» «La Repubblica» et «le Monde» reportent le lancement d'un nouveau quotidien

Mes Françoise Sampernaus, PDG D'antie part, leaPDG du Point, do groupe Express, avait décidé Bernard Wouts, démentait, jeudi

Voici le texte do communiqué diffusé le mercredi 30 juin, à Paris, à la suite d'une réunion du conseil d'admioistration de European News Associated Limited (ENA):

e Le conseil d'administration de l'ENA s'est réuni à Paris le 30 juin pour examiner l'ensemble des études liées au projet de lancement d'un quotidien national du matin en France.

» Participaient à cette réunion les représentants des quatre journaux associés (The Independent, le Monde, El Pais, La Repubblica).

» Le rapport soumis au conseil o montré la validité du projet, et le conseil a vivement remercié Michel □ Serge July ; a Libération » o'est ni

en veste si à vendre». — Dans un article paru le jeudi le juillet sous le titre a Rumeurs», le directeur-gérant de Libération, Serge July, dément l'information publiée la veille par le quotidien italien lo Repubblica, selon la quelle. André Rousselet seion Isquelle André Rousselet,
PDG de Canal Plus, serait prêt à
prendre le contrôle de Libération (le
Monde do 1 juillet), Serge July
écrit: a Libération » n'est évidemment ni en vente ni à vendre. L'année 1992 aura été, pour Libération, à l'inverse de la plupart des titres, légèrement bénéficiaire, et cela mai-gré la dépression publicitaire, comme en attesteront les comptes du Journal qui seront publiés samedi 3 juillet.»

Bon pour le travail accompli. Le boir pour le travait accompt. Le conseil a également exprimé sa gra-titude à Jean Daniel et Bernard Guetta pour les études menées sur le projet rédactionnel.

Point, ait racheté la totalité des parts de ce dernier. Il o'excluait pas, toute-fois, l'éventualité, à terme, d'une res-

**

» Le conseil a confirmé son intention de promouvoir la publica-tion d'un quotidien français du matin, mais, constatant l'évolution défavorable de la conjoncture écodéfavorable de la conjoncture éco-nomique française, o jugé la période peu propice à l'engagement immédiat d'Investissements aussi importants. Le conseil se réunira périodiquement — la prochaine réu-nion ayant lieu en août — pour exa-miner la situation économique afin que le projet soit lancé dès que les circonstances le permettront. Il étu-diera aussi d'autres projets de colla-boration entre les associés.

[Dès le 26 août, les partenaires teropean News Associated Limited éautront à nouveau pour examiner, à maière des perspectives économiques le la citantion de chacus, la possibilité de la situation de chacem, la possibilité de prusère la décision de lancer un nouveau journal de matin. C'est dire que le projet o'est mullement abandonné. Les quatre journaux associés s'atincheront, en outre, à développer d'autres projets de collabora-tion entre lours titres. Les difficultés du mousent, la crise de la presse et les facer-titudes sur la durée de la récession out canduil les dirigeants d'ENA à faire presse d'un réalisme qui s'estante en ries jur conviction que l'avenir de la presse indépendante en Europe passe par des projets de coopération mitifigues dont la création d'un motificien reste, et restre a

LIQUIDATION **TOTALE** 40 et 50 %

Avant déménagement LUMINAIRE intérieur et extérieur **MASSINET**

24. rue de la Forge-Royale. 75011 Paris. Tel.: 43-71-32-97

D'ADOLESCENCE

acum L

Le philosophe Jean-Toussaint Desanti explique comment fut accueilli, en 1943, le maître-livre de Sartre

25 juin 1943. C'ast la data – il y a donc tout juata cinquante ans - da l'achavé d'imprimer da l'Etra at la Néant, assai d'ontologia phénoménologiqua, de Jaan-Paul Sartre, dans la « Bibliothèque dan Idéea », dirigée par Bernerd Groethuysen, chaz Gallimard. La livre fut mis an vente la 11 août. Jaan-Toussaint Deeanti, alore jauna philosopha engagé dans la Résistance dès 1940, encien élève da l'Ecola normele supérieure, emi de Sertre et da Merleau-Ponty, avec qui il a participé à un groupa da résistenca intallectualla an 1941 avant d'antrer an 1943 au Parti communiste, e lu l'ouvraga dès sa perution et an a discuté avec Sartra. Il est l'un des demiers et das mailleurs témoins de cette première réception d'un ouvraga qui allait, après la guarre, sortir largament du cercle das philosophas, augual il peraisseit destiné. Il évoque le destin du livre, dont las partias III et IV étaient au programme de l'agrégation de philosophia

« Quel est l'effet de cette date, 1943, sur la lecture d'un traité de philosophie aussi technique?

- 1943, c'est le moment où la guerre change de sens. La date compte donc en tant que telle. A vrai dire, nous attendions l'Etre et le Néant. Nous, c'est-à-dire les gens qui gravitaient autour de Sartre, rentré de captivité en 1941.

» Nous avions commencé à travailler ensemble dans le groupe Socialisme et liberté, a travairer et nous savions qu'il se consacrait à une grande entreprise philosophique. Mais je ne savais pas qo'il aliait l'appeler l'Etre et le Néant. Merleau-Ponty me l'avait dit peu avant la parution, et je m'étais fait la réflexion: « Tiens, il veut faire un Seio und Zeit autrement. »

» Nous attendions ce texte d'autant plus que nous avions déjà lu l'Imagination, son premier livre, la Transcendance de l'ego, l'Esquisse d'une théorie des émotions, l'Imaginaire. Il y avait donc une attente impatiente, Lorsque le volume a paru, on s'est précipité dessus. Je me rappelle l'avoir lu d'un trait, en une semaine.

» J'étais abasourdi par cette abondance, par cette générosité de pensée. Sartre o'était pas un homme avare de sa créativité conceptuelle : il y avait chez lui une surabondance



Sartre en juin 1944 : une « eurabondance naturelle »

Hugo, qu'il peosait par «abondance de nature ». Il y avait, dans cette abondance, un côté parfois surprenant. Trop, en somme, beaucoup trop. Je me rappelle qu'on m'avait demandé de faire un article pour la Revue de métaphysique et de morale. Bien entendu, j'ai écrit l'article, uoe quarantaioe de pages, et

naturelle. Il aurait pu dire, comme Victor évidemment on l'a refusé, parce que l'establishment n'a pas bien reçu l'Etre et le Néant. Pour plusieurs raisons. D'abord, parce que Sartre s'était déjà fait remarquer, par son roman la Nausée, comme quelqu'un qui dérange. Et puis oo savait qu'il allait s'occuper de théâtre, et ça paraissait suspect : com-ment pouvait-on faire tout cela à la fois? - Qui était l'establishment philosophique en 1943?

- C'étaient les gens autour de Le Senne et de Lavelle, qui avaient pris la succession de Brunschvicg, le représentant du néokantisme critique. En 1943, cette école-là dominait eocore entièrement l'institution. Ils avaient reçu ce livre d'une façon plntôt sarcastique Je vois encore Le Senne et Lavelle au Flore se gausser du «visqueux». Ca les étonnait, qu'oo puisse s'occuper du visqueux!

Il y avait longtemps que n'était apparu en France un traité de philosophie de cette

- Groethuysen, l'ayant lu, m'avait dit « C'est absolument prodigieux. » En effet, e'était tout à fait prodigieux. Les philosophes professionnels l'ont lu ; en tout cas, ils l'ont feuilleté. Le livre a été très vite célèbre dans le milieu philosophique. Jean Wahl, lorsqu'il est reotré des États-Unis, a fait un article dans lequel il a épluché les cinquante ou cent premières pages, d'une façon assez tatillonne si je me souviens bien (1).

Le premier compte rendu, semble-t-il, a été calul d'Alexendre Astruc dens Poéaie 44, et c'était une déclaration d'admiration à Sartre, mais elle veneit d'un tout jeune homme, futur cinéaste, pas d'un philosophe professionnel.

- Oui, mais le livre, il n'y a aucuo doute, a été reçu comme une chose absolument éton-

- Quels étaient les «projets naturels» pour reprendre l'expression de votre erticle de 1990 sur Sartre et Husserl (2), que vous perceviez dans l'Etre et le Néant ?

- Ce n'était pas uoe eotreprise husser-lienne, une entreprise de refondation. C'était une cotreprise d'enracinement de l'expérience oon seulement instruite, cultivée, mais aussi de l'expérience dans son vécu le plus profond et le plus immédiat, au cœur de ce qu'il appelait finalement l'exister (le Da-seio), et il cherchait les formes de cet enracinement.

Aviez-vous pressenti dens le livre ce qu'on y disceme souvent aujourd'hui : une forme d'autobiographie?

- Oui, c'est une mise en scèoe de situaions. Une mise en situations de la pensée, de l'attache même du travail de la pensée, laquelle se trouve toujours incarnée dans des | l'écrivain est là, dans les situations et des personnages.

Propos recueillis par Michel Contat: Lire la saite page 31!

(1) Jean Wahl: « Essai sur le néant d'un problème» (sur les pages 37-84 de l'Etre et le Néant de J.-P. Sartre), Deucalion, nº 1, 1946.

(2) Jean-Toussaint Desanti, «Sartre et Husseri ou les trois culs-de-sac de la phénoménologie transcendantale», les Temps modernes, nº 531 à 533, octobre à décembre 1990, «Témoins de Sartre», vol. 1, pp. 350-364.

LA VIE DU LANGAGE

par Denis Slakta

Les joies de l'homonymie

SI ella pose das problàmas aux enfants lorsqu'ils apprennent à écrire - quand on écoute da bonne foi, quels moyens mettra en œuvre pour distinguar je la prends et je l'apprends?, ·

l'homonymie procure des ioles aux edultes qui la menient habilement. Moralement condamnebla quand elle sert à ridiculiser un Interlocuteur, elle peut aussi devenir una erme qui ellume le calembour, suscite le rire et libère l'esprit de deux redoutablas fléaux : l'esprit de sérieux et sa triste épouse, la méchante humeur. Pega 29

LE FEUILLETON

de Pierre Lepape

De la farandole à l'Apocalypse

La parution da Provance la

confirme : il y e bian deux Giono qui cohebitant sans cessa, l'écrivain at l'ancien employé da banque. La second, qui rédige volontiers des chroniquas pour la Patit Provençal ou la Ravua du Touring-Club da Franca, possàda un joll brin de piuma at composa d'egréables dictéas da certificat d'étude perfumées à la farigoula. Un patit-pourgeois tres ordinaire en somme. Mais quend grands textes des ennéas 50, par example, il souffle un vant d'une telle pulssence, et si pur et si gonfié d'orages, qua tous les provençelismes, touta la pacotille des gentilles farandoles at des nostalgias douteuses sont renvoyés à leur insignifianca.

Les angoisses de miss Stephen

« Comment peut-on vivre dans un monde pareil? », s'interroge, dans son journal, une jeune fille de quinze ans. Qui deviendra, bien des années plus tard, Mrs Virginia Woolf

JOURNAL D'ADOLESCENCE 1897-1909

de Virginia Woolf. Traduit de l'anglais par Marie-Ange Dusartre, Stock, 604 p., 250 F.

de Virginia Woolf. Chotsies, présentées et traduites par Claude Demanuelli. Seuil, 732 p., 250 F.

« Il est très dangereux de vivre, même un seul jour », sooge Mrs Dalloway dans l'un des plus beaux romans de Virginia Woolf. Et Mrs Dalloway semble alors, comme Mrs Woolf, à l'écoute de cette adolescente encore nommée Virginia Stephen, dont on peut lire aujourd'hui le Journal intime, matrice de toute une œuvre fusionnée comme aucune avec toute une vie. Nous y découvrons certaines de ces années fondatrices vers lesquelles la romancière revieodra sans relache, parvenant à les ressusciter, tentant de les déchiffrer, se débattant sans répit dans les événements troubles, les drames notés ici au jour le jour, presque avec froideur, avec unc indifféreace étrange, où font irruption, parfois, une angoisse, une rage inatiendues, aussitôt contrôlées. Tout an long de son existence, Virginia Woolf, frémissante, semblera répondre, le plus souvent avec panache, à la question posée par Virginia Stephen lorsqu'elle avait quinze ans: « Comment peut-on vivre dans un monde pareil?»

Un monde où, stupéfaite encore, un peu hagarde, elle commence à se remettre, en 1897, de la grave dépression due à la perte de sa mère, Julia, morte deux ans plus tôt, « telle une nageuse épuisée ». La voici, Virgioia, étrangement docile et pliée, comme sous une chape invisible, aux rites cocore victoriens de la grande maison londonienne, douillette et glauque.

Il y a quelque chose de grave et de mécanique chez elle, et pourtant, déjà, l'énergie, l'ironie fougueuse, le sens de la plénitude et du rire avec lesquels, à l'avenir, elle saura se défendre contre ce qu'elle nommera souvent «l'horreur» - celle, par exemple, «si ancienne, de vouloir, vouloir et vouloir et de ne pas avoir», évoquée dans la Promenade au phare (1), lorsque Lily Briscoe se beurtera à l'absence inexorable de la merveilleuse, de l'indispensable Mrs Ramsay, disparue, elle aussi, depuis des années, et à travers qui Virginia Woolf aura voulu, cette fois, faire revivre sa mère.

Peu d'écrivains se sont livrés comme elle. Tous les événements de sa vie, ses effervescences, s'inscrivent, se recoupeot, se cootrediles sept volumes de journaux intimes (2), les six volumes de la Correspondance ou dans les bouleversants récits autobiographiques

> Le noyau brut

Mais le Journal d'adolescence

(magnifiquement traduit) donne accès au noyau brut, à la version première, immédiate et poignante, un peu sèche, des chocs qui se répercuteront dans ces livres auxquels elle peosera « loujours comme à de la musique». Ainsi de la nouvelle tragédie enregistrée sans aueun pathos : la mort, eette même année et trois mois après son mariage, de sa demi-sœur Stella, qui rouvrira les blessures, laissant Virginia, comme elle lo racontera bien plus tard, peu de temps avant son suicide, « assise là, avec [ses] ailes encore froissées, au bord de [sa] chrysalide brisée » (4).

Quelque temps après ce deuil la jeune fille décidera de jeter ses journaux «à la poussière, aux souris, aux mites, à toutes les créatures qui se faufilent, rampent, détruisent et dévorent». La suite oe sera plus qu'exercices littéraires un peu laborieux; ils justificot moios le titre anglais de l'ouvrage, Une apprentie passionnée, que les confidences

sent dans ses romans comme dans jaillies auparavant. Encore dix ans. et Virginia Woolf reprendra cette relation intime avee un journal, pour oe plus l'interrompre eette foia. Elle s'y abandonnera davan-tage, déposant souveot le masque dont ses livres seuls la délivrent tout à fait et que la vie, souvent mondaine, mcoée parmi ses amis du fameux «groupe de Bloomsbury» l'obligera d'autant plus à porter qu'elle devra se défeodre (même à ses propres yeux) de l'éti-quette «folie» lorsque la fascination la conduira, savante, trop savante, à la disparition des

Dans ses Lettres, elle surgit, masquée souvent, mais ardeote, toujours mobilisée, naturellement séductrice, mais d'une franchise souvent coriace; en apparence toute livrée aux autres, qui la passionnent, elle ne leur dit rien, ou si peu, des affres, des voluptés de son travail, et rieo, ou si peu, du « grand lac de mélancolie » dont il est tant question dans le journal.

Viviane Forrester

(1) La Promenade au phare, traduit par M. Lanoire, Stock.

(2) Journal, traduit par Colette-Marie Huet. Stock.

(3) Instants de vie, traduit par Colette-Marie Huet, Stock. (4) Inédit en français : In Moments of Being, nouvelle édition. Hogarth Press.

Lire la suite page 32

Patrick Chamoiseau

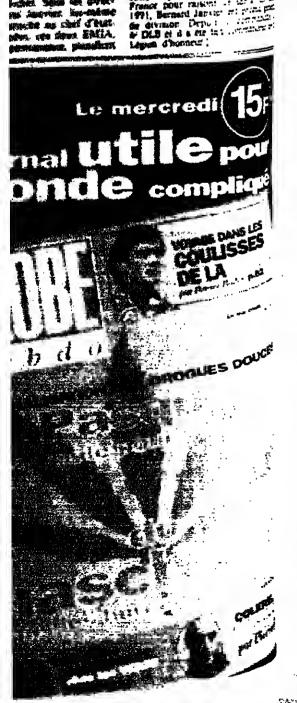
ANTAN D'ENFANCE

Raphaël **Confiant**

RAVINES DU **DEVANT-JOUR**



GALLIMARD



des enfants-soldats

nd 20 juin dans 4

the treet & bord

or AK-47 .

mesone is general de me hanvar chaf des memoranes (EMIA).

MEET THEM I WERE CHEE

most (TAR), does

tent interior & com-

soldate pareizsent et porta senté. Au cemp, és reconer

Mois tebss bar ich. This

sevennes boreson simplifica e Ainei nous les contidios

means et ils no sont pas traagente », confie l'un des respe-

sables ils resteront cans : camp pendant une semare

event d'être transféres das centre permanent près de ligge town ou, sous l'égide au trus

des Nations unies pour lenters

NUNICEF), ils survioni - :-

Au front, edeux cers

enfants-soldets on etc sen.

fides, précise un capitale se

l'armée, qui a accompagne e

premier convoi. « Vous alt-

tenter de remener seur c.

naus svons trouvés », espéren-

en sousgnant qu'ell y er a te.

teinement d'autres :: s

brousse, en train de traquer at

les opérations exemunita et la m

teenent ics relations are in a

1944 is 16 justice 1899 to the form Richard (Anderche), anders on telephone guard Japaner a une kinger commerciae

Manual Market a UK Angel and the land and the land and the land to the land and the

Tenna, were in chairs at a contain a granular per bajacte a francis on the bajacte a francis on the first and the

le codre de la musico.

1989, il est chef de la communication des Etimens.

ment is distinguishment of the service of the servi

chef, in govern Minaster

note the observer. The

mandements alles

ROD MAC JOHNSON

rebelles r

en « patron » de la division « Dague! .

néral Janvier devient chef

états-majors interarmées

gramme de réinsertion sonte



L'été en poche

De Vico à Hubert Selby, de Charles Péguy à C. K. Williams, des œuvres à découvrir ou à redécouvrir

Après evoir présenté une première liste (« le Monde des livres » du 25 juin), nous poursuivons et achevons notre sélection de livres de poche pour vos lectures de vacances.

ESSAIS ET DOCUMENTS

Michel Foucault : Surveiller et punir (Gallimard, «Tel», nº 225).

- Une réflexion majeure sur une société de surveillance qui ne trouve pas d'autre palliatif à ses maux que la prison. Xavier Barral I Altet : Compos-

telle, le grand chemin (Gallimard « Découvertes », nº 174). - Véritable anthologie d'art roman, à travers les différents itinéraires empruntés par les pèlerins.

James Lovelock: La Terre est un être vivant (Flammarion, «Champs», nº 283). - Cette étude soutieot l'hypothèse selon laquelle la Terre est affectée par les systèmes vivants et qu'elle les affecte eo retour, de façoo à maintenir un équilibre. Traduit de l'anglais par Paul Couturiau et Christel Rollinat.

Jean-Marc Drouin : l'Ecologie et son histoire (Flammarioo, «Champs », nº 272). - L'écologie, qui fut et demeure une science de la nature, est ici replacee dans un contexte historique, politique et social. Préface par Michel Serres.

Jeanne Hersch: l'Etonnement philosophique (Folio, « Essais », nº 216). – Cette démarche originale assigoe à la philosophie l'étonnement comme objet premier, permettant de revisiter les



philosophies majeures de l'histoire de la pensée occidentale.

Giambattista Vico: la Science nouvelle (1725) (Gallimard, «Tel», nº 227). – Ouvrage classi-que de la peosée italienne, qui marque, à la fin des Lumières, le moment où la réflexion reconnaît sa dépendance à l'égard de l'Histoire et compreod celle-ci comme un processus rationnel qui, interprété, donne son sens au présent.

Gérard Mairet: les Grandes Œuvres politiques (Le Livre de poche, nº 505). - Une galerie de quarante grandes pensées politiques, qui offre une mise eo lumière des théories de Protagoras et d'Aristote, de La Boétie, de Spinoza, Rousseau, Kant et Clausewitz, sans ouhlier les contemporains, de Nietzsche à Patocka.

HISTOIRE

Georges Duby: !'An Mil (Folio, « Histoire », o 52). — Le graod historien qu'est Georges Duby décrit, octamment, le passage d'uoe religion rituelle et liturgique à uo christianisme d'action, de Charlemagne et Cluny aux pèlerins de Saiot-Jacques-de-Compostelle et du Saiot-Sépulcre aux croisés.

Edouard Perroy: le Moyen Age (PUF, « Quadrige »; nº 155). – Publié avec, entre autres collaborations, celle de Georges Duby, ce volume dense qu'eccompagne un tableau synchro

Si l'œuvre poétique de

Charles Péguy est assez bien

représentée en poche (deux

Gallimard »), il o'eo va pas de

doot « la Pléiade » a récemment

même pour l'œuvre en prose,

achevé la publicatioo. Aussi

faut-il saluer l'initiative de la

le magnifique De Jean Coste.

Cahiers de la Quinzaine, cette

courte étude se présente comme

Coste, publié par Péguy l'anoée

Parue eo 1902 dans les

la défense d'un roman

d'Antonin Lavergne, Jean

collection « Babel », qui reprend

volumes en « Poésie-

l'expansion de l'Orient et la oaissaoce de la civilisation occidentale.

Jacques Heers: le Clan familial au Moyen Age (PUF, «Quadrige », nº 147). - Uoe étude portant sur les structures politiques et sociales des milieux urbains à

Péguy au présent

Emmanoel Le Roy Ladurie: l'Ancien Régime (Hachette, «Pluriel», 2 vol., o= 8 653 et 8 654). -Le passage de « l'absolutisme en vrale grandeur » (1610-1715) à uo a absolutisme blen tempéré » (1715-1770), avec, à l'appui, une chrocologie, mals aussi des

LITTÉRATURE **FRANÇAISE**

Roland Dubiliard: Olga ma vache (Gallimard, «L'Imaginaire», nº 297). - Recueil de trois nouvelles d'un auteur dont l'œuvre théâtrale fut en grande partie iospirée par Eugène looesco, Samuel Beckett et Boris Vian. Son caractère d'« humoriste lugubre » anime ici les personnages, les situatioos, les réflexioos les plus fantaisistes et les plus déses-

Paul Morand: Ferme la nuit (Gallimard, «Tel», nº 296). -Ouvert la nuit et Fermé la nuit oot apporté à Paul Morand, débutant dans la littérature en qualité de poète, son audience internationale et sa réputation de portraitiste des Années folles.

LETTRES ÉTRANGÈRES

Alogso de Contreras: Mémoires du Capitan Alonso de Contreras (1582-1633), traduit de l'espagnol par Olivier Aubertin (Senil, Points», o R614). - Bréviaire de l'aventurier legué par un sol-dat de la guerre de Trente Ans. Meneur d'hommes et heros d'une autheotique épopée eo Méditerranée. Alonso de Cootreras écrit comme il vit, à l'épée et à la

T. C. Boyle: la Belle Affaire traduit de l'anglais (Etats-Uois) par Gérard Piloquet (Seuil, « Points », nº R605). - Chronique pastorale, dédiée par l'auteur avec humour à ses « amis épris d'agriculture», travaillant à la production lucrative de la mariuana. A travers elle se raconte une génération consommatrice de

Hnbert Selby: Last Exîl to Brooklyn, traduit de l'aoglais (Etats-Uois) par J. Colza (10/18, k Domaine étranger », nº 2393). -La déchirure d'une société sans amour, livrée avec violence par celui qui fut commé le « Céline américain ». L'auteur offre au lecteur le miroir où se reflètent; irréductibles, angoisse et solitude.

Yi Munyol : Notre héros défiguré, traduit du coréco par Ch'oc Yun et Patrick Maurus (Babel, oº 76). - Par l'auteur le plus lu en Corée du Sod, trois récits qui, rassemblés, ont chacun valeur de fable. Déooociation du règne des petits chefs, méditation sur le role de la création et snr le sens

de l'existence se juxtaposent. Ma Jian: la Mendiante de Shigatze, traduit du chinois par Isabelle Bijoo (Babel, n. 77). – Cioo recits qui devoilent la violence et la durete du peuple ribéraio, la singularité fascioante de ses rites et de ses mœurs au seio de la grande Chine au cœur de laquelle

Bleu outremer

Le Seuil et l'Ecole des Loisirs

coéditent, depuis le mois de oovembre 1992, une jolie collection, délicieusement baptisée d'un com un peu didactique et légèrement désuet : «L'Ecole des lettres». Elle abrite une série de petits ouvrages à la couverture bleu outremer, délicats comme des miniatures orientales. Sur un papier hible inhabituel en format de poche, la collectioo propose un éventail de textes classiques, de Balzac à Voltaire, eo passant par Gogol, Poe, Madame de Lafayette, Rilke et Radiguet. L'appareil critique est restreint, mais les choix judicieux, les textes donnés dans leur intégralité, l'impression très soignée et les prix assortis au format. Le plaisir est vif de redécouvrir les Grandes Espérances, de Dickens - préfacé par John Irving - ou le Prince, de Machiavel, dans une présentation à la fois accessible et raffinée. Les responsables de la collection veillent à proposer, parailèlement aux ouvrages «canoniques» de la littérature, des textes moins célèbres de grands auteurs. Ainsi paraîtront, à l'automne, des œuvres comme la Lumière qui s'éteint, de Kipling, ou la Mille et deuxième nutt, de Théophile Gautier, ainsi que des titres plus connus tels que les Fleurs du mal. de Baudelaire, on la Métamorphose, de Kafka.

□ Rectificatif. - Dans l'article de René de Ceccatty consacré au livre d'Ishiyô Higuchi, Qul est le plus grand?, publié chez Philippe Picquier («Le Monde des livres» du 25 juin), une erreur, répétée deux fois, a retardé d'un siècle la disparitioo de la grande romaocière. auteur d'une œuvre déterminante pour la naissance de la littérature moderne japonaise. Née en 1872, elle est bien morte à vingt-quetre ans, en 1896, et non en 1986.

Inconnus d'Orphée

ment. »

CHAIR ET SANG de C. K. Williams. Traduit de l'anglais et présenté par Claire Malroicx (nº 155).

POUR TOUS LES HOMMES DE LA TERRE de Julian Tuwim. Traduit du polonais et présenté par Jacques Burko (nº 154).

LA PASSION DU CHRIST SELON LES POÈTES BAROQUES FRANÇAIS

Choix et présentation de Jean Bastaire (nº 158).

La collection «Orphée» à La Différence continue de proposer (en bilingue), venues de tous lac horizons linguistiques et culturels, de tout pays et époques, des ceuvres poétiques souvent inconnues. aurorenentes. Arrêtonsnous sur trois titres récents

Charles Kenneth Williems, né en 1936 dene le New-Jersey, dans une famille d'origine juive russo-poloneise, s'est imposé, à la fin des années 70, comme un des poloneises de la fin des années 70, comme un des polones des polones de la fin des années 70, comme un des polones de la fin de la f des poètes importants de sa génération. Il e choiei, depuis 1986, de vivre à Peris, Paru en 1987, Chair et sang avait obtenu le National Book Critics Circle Award. C'est une voix plaine et habitée, déployée en vers longs, qua font entendre les poèmes de C. K. Williems. Une lointaine parenté avec Whitman est perceptible, mais l'inapiration est beaucoup plus inquiète, attentive aux rapports invieibles qui se nouant entre les êtres et le monde : «L'oiseau lève le tête, masque de mort près du blanc caillé, sa patte, son poing mortel, délicatement en l'air. » Claire Melroux a traduit et présenté ce très

C'est une voix toute différente que fait entendre Julian Tuwim (1894-1953), lui aussi d'origina juive et polonaise, qui joua un rôle notable dans la via littéraire et artistiqua polonaisa de l'antre-

beau recueil.

de la revua Sicamander. Person-nelité complexe et paradoxale, choyée par la régime à la fin da sa vie, Tuwim, dont Jacques Burko e traduit un choix de poèmes, savelt menier l'humour et le lyname; il s'illustra eussi bien dane la chanson, l'ephorisma ou la poésie enfantine que dans la poésie d'une tonalité plus grave : « Je suie donc condamné sane rémission / A quêter des mots désespérants? / Et les jancs, les simples joncs de ma chanson, / Jamals je ne les verrai simple-

La dimension du temps n'est pas plus un obstacle à la poésie que celle de l'espece. Jean Bastaire présante une anthologie de poètes baroques français, rassemblée autour du thème de la Pession du Christ. Jesn de La Ceppède, Zacharie de Vitré, Anne d'Urfé... témoignent, avec une superbe éloquence, de ce suma-turel «chamel» dont parieit

 La onzième édition du Marché de la poésie. – Le Marché de la poésie, dont la onzième de la poésie, dont la onzième édition a'est tenue du 24 eu 27 juin sur la place Saint-Sulpice à Paris, est devenn le rendez-vous obligé des éditeurs, des poètes et de leurs lecteurs. Uo peu perdus et invisibles au Salon du livre, ils sont là chezenx et entre eux. Quelque cinquante mille visiteurs — soit 15 quante mille visiteurs - soit 15 à 20 % de plus que l'an passé - et quetre cents exposants se sont retrouvés (plus de cent vingt ont été refusés faute de

place) durant ces jouroées ensoleillées. Des hommages à André Frénaud, Severo Sarduy et Massel Bédu (6) André Frénaud, Severo Sarduy et Marcel Béalu (tous trois récemmeot disparus), une «nult noire» consacrée à Aimé Césaire, qui lête ses quatrevingts ans, ont marqué ce rendez-vous poétique. Un prix ioternational de poésie a été décerné, au restaurant «Aux trois canettes». à Serre Per trois canettes», à Serge Pey.



vue par un dessinateur placide et féroce...

le Monde des Livres

Art International Publishers

En vente chez votre marchand de journaux - 50 F ou y désaut a PARIS Tel. 11 (45/78)

précédente. Ce livre, qui dénonçait la condition sociale des instituteurs républicains, avait été vivement eritiqué. Mais les circonstances peuvent être oubliées ou écartées.

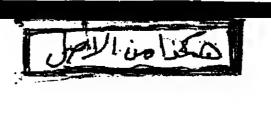
Péguy écrivait au présent, répondait à toutes les sollicitations dont ce présent était porteur, insérant ses réponses dana l'erborescence de

Si les circonstances ont changé, l'objet de l'indignatioo et de la réflexion - la seconde engendrée par la première reste le même. Ce n'est pas parce que nous ne regardons pas la misère que la misère ne nous regarde pas. « Nous ne pouvons pas invoquer les sentiments de la solidarité pour demander à la misère de nous laisser la paix; nous sommes forcés d'aller jusqu'aux sentiments de la

charitė.» Pour Péguy, si la pauvreté s'inscrit dans une échelle sociale, la misère, elle, relève d'un ordre différeot, celui de l'exclusion, de l'enfer et de la mort. Il faut également lire les pages sur l'enseignement, sur le devoir politique et moral des gouvernants, aur le scandale de l'argent dilapidé dans de vaines manifestatioos de commémoration ou de représentation...

Benoît Denis, qui préface, d'une manière uo peu tiède, cette réédition, souligne que Péguy est « irréductible aux clivages politiques institués ». Le moment historique qui a vu oaître son œuvre n'est pas non plus apte à en réduire la portée. Elle vaut encore aujourd'hoi.

▶ De Jean Coste, de Cherles Péguy, présentation de Benoit Danie, Actee Sud, coll. « Babel », n° 74,





LITTÉRATURE FRANÇAISE

T. C. Boyle: 12 3, 15

traduit de l'anglam (Emille)

per Gerard Prioquet 6

«Points», nº Rtols - (pastorale, dédice pastorale

avec humour a ses _____

d'agricuiture », travalle :

production lucrative et a --

juana A fravers offe of faces

une generation consummants

Hubert Selhy: / - E.

Brooklyn, traduit co are

La dechirure d'une contra

amour, livrée avec y come

celai qui fui nemini le dis

teur le miroir ou water dest a

ductibles, angetted at a large

m 761 - Par Justicut . Turn

Coree du Sud, tran tralia.

rassembles, unt charact same fable. Denontration au 1914

petits chefy med to the

eile de la cientier it sain &

Ma Jian: 12 Mercar 1999

récita qui déscient

ta durete du pie.

singularité fascitul I. . . Si Li

et de ses murir ...

il est cerrié se l'altre

grande i hine du

Bleu outremer

collection, delle carrier.

haptisee d'un nom in No.

didactique et légétie : 11.24

al Esple des letters : 1 127

une strie de pel." - "- "-

delecate comme and

unentairs fut at 157 1175 inhabitude on to the contract of parts assistant propiet

sentes plantiques and could

Volume on passar 7- 37

et Radigiert 1 opp. 1. 17 to.

ou militant, man la crea-

judicieus les trats leur integralité

sugger at the production of

format La plantantina

redeceusers as a series of a first series

par John Irving

Machiavet dem unt mightel

alaton accessor and frequency

respectively to the control of the c

interature destrair ". ".

The second secon

parament Lives - - -

Carrentee de la company

Agreement for Not to a good

Laura a

a Bedigering

n Bestfreit.

Market Control of the Control of the

Section 1. The section of the sectio

ANTE CONTRACTOR STATE

page to have a second

Public Promotion (1997)

page of ST

Metamore and the beautiful ge Name :

Language Contraction

convertare bleast tree?

conditiont, dept.

Le Schiller (Fr. 1 and and)

de l'existence se mante.

THE MES

ipapper en Méditers

L. A Toper et 1 14

Consessed ectal

ST GO WITHOUT IT THE BERGE & # DORGE DESCRIPTION OF PARTY. AND ARRESTS OF --of the Prising the 14 salut John 196 t.d men in the live magnetic from Etc. market in the billion me want car w

P. E.

A LE MAN Printed the Charles of the Control o LEGICA LE LA A. Mar Francisco SE STREET, SE THE And the state of t in all superincipations 44 tern South and the March .. April 1 A E WHAT THE PARTY

THE PERSON AND A SECOND अर्थ अर्थ अर्था महिन्द्र the bearing and t A Section Walter Party Phone (Scill THE SECOND Marine 14 Series de promi 1 Til in & Asian Per

Sportès, loufoque et somptueux

L'expédition des troupes de Louis XIV au Siam en 1687 : une grande — et délirante — fresque historique qui est aussi un roman politique

POUR LA PLUS GRANDE

GLOIRE DE DIEU de Morgan Sportès. Seuil, 640 p., 140 F.

Mon premier est un roman politique. La référence à un héros de Maastricht - quetre siècles plus tôt l - et l'allusion - pesant coup d'éventail - à une «effaire du diamant» sont parmi les clins d'œil qui donnent le ton sarcastique de ce roman imprégné à ras hord de réceots dégoûts. Baroque, fou, plein à craquer d'événe-meots et de stratégies en écho, Pour la plus grande gloire de Dieu est un grand roman à clés. Sportès s'amuse en grincant des dents. Toute ressemblance avec des personnages connus est dooc voloutaire. Il nous avertit : l'universitaire qui a retrouvé le mémoire en 1992 doit combler les lacunes du texte et remplacer par des expressions actuelles, des anachronismes parfois, les zones obscures ou illisibles du manuscrit.

Autant dire que Morgan Sportès s'en donne à cœur amertume. Il dévoile dans l'expedition des troupes de Louis XIV à Siam en 1687 les prémices de toutes les, & guerres coloniales à venir et, plus sournoisement, les raisons répugnantes et les allégations mensongères de tous les conflits. Son; roman est eussi un réquisitoire qui révèle la vénalité des hommes politiques, la lacheté des militaires, les ravages de la corrup-tion et surtout la prédominance despotique d'une civilisation sur nne autre : la honte que provoque cette suprématie (serions-nous fondamentalement plus «sau vages» encore que ces «sanvages » que nous voulons ramener dans le sein de Dieu?) préci-pite les étactions. L'homme assassine d'abord les témoins de

ses propres peurs. Mon premier est donc un récit politique, mon deuxième une magnifique fresque historique, mon troisième une superbe étude de mœurs, mon quatrième une condamnation radicale de tontes les religions, et notamment la catholique revisitée par les jésuites, mon cinquième un cri d'alarme... Pour la plus grande gloire de Dieu est un gros et délirant roman d'eventures qui nous transperce de bont en hout et nous abandonne, flanc couché, anéanti, dégoûté, révolté. Le dernier roman de Morgan Sportès est une méditation essentielle sur l'éternelle confusioo entre le pou-



Morgan Sportès: une farce désespérée

Emplumés, sales, empêtrés de morale et bouffés d'eppétits féroces, victimes du péché, déchirés entre l'obsession des préséances leur goût infantile de la gloire et le fascination qu'exerce sur leurs désirs un peuple sensuel, l'armée Louis-quatorzième, conduite par le général Desfarges et ses deux grands fils, s'oppose à une population attachée à ses mœurs, à ses dieux païens, à des modes de vie exotiques. Leur roi - pas si loin de celui de Verseilles, - énigmatique, enfermé dans ses ors, terrorisé par l'angoisse d'un complot, se laisse manœuvrer par un intrigant et sa «Maintenon» : le Gree Constantin Phaulkon ct sa trop belle femme métis Constance, eux-mêmes sous le joug huilé des jésuites qui sont sans doute ici les fomenteurs, les meurtriers et les

voir et l'ideal qui en est l'excuse, seuls qui sorteot indemnes de cette tragi-comédie en cinq ectes qui se clôt dans le sang, la destruction et la folie.

Morgen Sportès ne fait pas dans la dentellè. Tout le monde il est affreux et tout le monde il est coupable. Tout le monde se fait berner. L'argeot, le pouvoir et le sexe menent le moode. Deois gâtées ou dents noircies (les Siamois se foot laquer les quenottes pour en dissimuler l'usure), les sourires ne sont qu'abominables grimaces. Il n'y e pas de victimes (hormis le peuple bien sûr!), il n'y a pas de héros, il o'y a même pas de vainqueur. Et il y a toujours la morale catholique qui se débrouille du vice, condamne les imbéciles et pardonne les puissants. Le saog qui coule saos contrainte dans cette immense farce désespérée, c'est la méchaoceté, si terrifiante que parfois l'oo

en rit. Sportès se régale. Son ironic et soo insolence s'épanouisseot dans le commentaire scatolo-

gique. Ce n'est pas toujours nécessaire dans un récit où le pittoresque est deja tont-puissant. C'est peut-être là que le romao se retieos d'être un chef-d'œuvre, quaod la violence n'émeoe plus du drame, que l'ahomioation oe sourd plus des personnages, que le fatalisme n'est plus celui du oerrateur, mais que l'oo seot Morgan Sportès régler des comptes doot le lecieur n'a cure. Il est pris, ébloui, dans la trame loufoque et somptueuse d'une histoire grouillante et colorée, ct brusquement, sans reison, l'anteur le tire per le manche pour lui faire remarquer ses propres rancœurs.

Pour la plus grande gloire de Dieu ose le roman total, à partir de documents, une exploratioo du passé et la mise en scèoe d'un Oricot fastueux ct pauvre, orgueilleux et déliquescent. Le vieux rêve décomposé d'un feux Eldorado, l'acémie des épopées ratées dans la beauté et l'horreur des paysages, entre crépuscules flamboyants et moustiques intrépides. Mais aussi, ou cœur secret de ce grand roman, l'interrogation actuelle d'un christianisme toujours obsédant qui déchire les peuples et fait que les guerres ne sont pas des conquêtes de territoire mais des crispatioos meurtrières sor les mots : n ... ces foutus Siamois! La mort dans la félicité: quel scandale! Es combien n'était-il pas facile désormais (...) de comprendre pourquoi les idolâtres ne supportaient pas notre Christ sacrifie. L'aure, là, leur Somona chose. leur Gautama truc, leur Bouddha mnchin, lui, doucement, il glissait, il s'evaporait : dans la mort. Nippan, ils appellent ça. Nirvana. Le néant : ni ciel ni enfer, ni haut ni bas, ni début ni fin, ni récompense ni châtiment, ni diable ni bon dieu, ni création ni apoca-

lygse, ni bien ni mal ». Derrière la luxuriance du récit, Pour la plus grande gloire de Dieu est bien un livre politique qui pose avec force les questions qui pourrissent notre époque : racisme, intégration, exclusion, l'autre (le frère?) étant encore et toujours colui par qui le mal arrive. Cain et Abel aux premiers jours de l'enfer et dans la suite des siècles...

Hugo Marsan

AU FIL DES LECTURES

par Monique Petillon

Le retour de Blanche

Après avoir écrit le Petit Prince cennibale (1). Françoise Lefèvre Apres avoir ecnt le Peut Prince cennibale (1), Françoise Letèvre a voyegé, rencontré « beaucoup de monde, trop sans doute». Blanche, c'est moi est, entre autree, une réponse è certaina de ses lectaurs qui ont voulu l'obliger è s'identifier soit à « le femmemère, fusionnant evec son enfant autisre jusqu' à la parta de son identifé», soit à Blenche, le centatrice amoureuse. Françoise Lefèvre ne veut pas choisir; elle a tout voulu : la maieon pleine d'enfents, et l'« exil» intérieur qu'alle s'impose pour écrire chacun da

Avec une éconnence liberté de ton, elle se place sous le patro-Avec une atornente interre de ton, elle se place sous le patronage de Victor Hugo, l'« homme à la redingota » par qui elle se
sent «eccompegnée » depuis son enfance. Elle ast à le foie la
romancière et ses personnages, qui frappent è la porte, demandent è axister : Céline Rebouillot, l'énorme gerde-barrière – la
femme qu'elle ne veut pes devenir – ou Blenche, qui eveir
elsorbé toute sa mélancolie, son renoncemant, jusqu'è en mourir
à la fin du livre précédent, et qu'elle a décidà de ramener à la vie
dans Celui-ci

ll y e eussi de megnifiques souvenirs des hivers de son enfanca et du temps où, è vingt ans, elle vivait comme le Gelaomina de Fellini. On passe de l'évocation tendre du « royaume perdu » des contee eux pages regeuses d'un « camet de fiel » où elle dénonce les « Barbe-Bleue » et les censures de toutes sortes. La romancière provoque, s'indigne, s'exalte, refuse l'ordre, les plans, écrit evec hergne et amour : « On reconnaît qu'un sujat vous tiant quend on » l'exposisse de mouris event d'evoir scheué de quend on a l'engoisse de mourir evant d'evoir achevé de l'écnre.

▶ Blenche, c'est moi, de Françoise Lefevre, Actes Sud, 120 p., 85 F.

(1) Actes Sud (voir « le Monde des livres » du 23 novembre 1990).

Les désarrois de Camille

Une plage nomande l'hiver, comme dens un film de Lelouch ou de Tevernier. Camille, trenta-huit ans, daux meriages, deux divorces, paese ses fins de semaine dans une «marina» de Deauville. Entre un voisin – d'âge plus que mûr – et elle s'engege un jeu de séduction âpre et pervers, que Camille men à distance en le transposant dens le scénario qu'elle écrit.

Petit è peut reviennant les souvenirs blessants de l'enfance : le père, un chauffeur routier qui a ebandonné sa femme et sa fille âgée de cinq ens; la mère, Geneviève, mère exempleire et rancunière, employée modèle, dont Camille e adopté les phobies. Elle croit se venger de son père en narguant le vieil amoureux dérisolre qui porte le même prénom que lui. Avant de découvrir qu'il e lui-même des comptes à régler.

On entame evec circonspection le lecture du roman, même si Merie-Frençoise Hans souligne evec ironie les poncifs qu'elle semble perodier. Mais hientôt la tonelité change : les désarrols de Camille l'entreînent dans un manège étrengement cruel. Le dénouement, implecable, leisse un goût plutôt amer.

Le Pêcheur de hume, de Marie-Françoise Hans, Grasset,

▶ Le Pêcheur de hiume, de Marie-Françoise Hans, Grasset,

* Signalous la parution dans le Livre de poche d'un essai de Marie-Françoise Huas: les Feumes et l'argent (n° 9552).

Les angoisses de Rosie

Drôle de prénom : a Rosie, comme Rosie and John. Numéros de claquettes et tengos. Ou roulotte de cartomancienne, ouriée de velours freppé. Non, elle, elle evait le cheveu coupé court, sous l'oreille, l'air ner. Trop net ».

Rosie e trois hommes dans se vie. Trois comme les meisons de Cadet Rousselle. Mathieu, le marl qui l'a tant eimée ; Simon, l'acteur noué d'engoisse qui e fini per se suicider - et elle, Rosie, continue è henter les théâtres, ettendant le moment fugace, megique où les ecteurs reviennent saluer pendant que la salle hésite à les quitter; enfin son frère. Clem, trop proche d'elle, qui la protège, evec brusquerie.

Rosie e du mal è vouloir vivre parce qu'elle ne peut pas avoir d'enfant, parce qu'elle séduix meis ne sait pas gerder les gens qu'elle eime. Elle e entrepris, hizarrement, des recherches sur Jack l'Eventreur. Quand elle ne sait plus du tout où elle en est, alle se réfugie auprès de sa mère, dans la maison bordée d'horten. tensias. Jusqu'eu moment où, avec une simplicité inespérée, elle parvient è sorur de sea angoisses.

Il y e dens le dauxième roman de Nita Rousseeu une grâce légère, une gravité acidulée. Comme des réminiscences de Girau-

▶ L'Italienne, de Nita Rousseau, Flammarion, 140 p., 79 F.

Au risque du vide

d'Edith de La Héronnière. Mercure de France, 286 p., 130 F.

Pourquoi l'exil volontaire du pèlerin, pourquoi cet acte gratuit et inutile, si ce n'est pour retrouver la part oubliée de eoi-même, enfouie sous le poids des habi-tudes, du confort et das idées préconçues? Cette question, Edith de La Héronnière l'explore dans la Ballade des pèlerins. Le livre s'ouvre sous le signe de l'effacement : « Quitter un lieu revient à sortir d'un cercle magique, à s'arracher à un envoûtement.

Ce journal de voyage retrace, en eept mouvements - « Déta-chement », « Déroutement », «Délires», «Désenchantement», Défrichement », « Strette », «Dénouement», - une longue merche à pied, de Vézelay à Saint-Jecques-de-Compoetelle et décrit la douloureuse métamorphose d'un regard. Commencé à le manière d'Equipée, de Victor Ségalen, le récit se transforme peu à peu en cauchemar. Car l'extase mystique et la fusion avec la nature n'auront lieu que dans la souffrance, la violence et la solitude. Bientôt, il n'y aura plus de brèche ouverte à l'aspace imaginaire, tent l'es-pace réel se révèle destructeur.

Le pèlerin le comprend sane terder : «Le monde devient étranga er difficile.» Et cette précerité se doubla d'un pénible compegnonnege où se révèla l'effrontement des cultures (deux Américaines, un Canadien et le narretrice). Ainsi, le violence des amis qui se déchirent feit écho à celle de l'environnement, et le voyage glisse lentement vers le cheos. Checun avence seul, repoussent loujours plue loin ses limitee. ebsorbé par sa propre métemorphose.

Bousculée, déroutéa, la nerra-

trice se découvre étrangèra au

monde, è elle-mâme at eux autres, gagne un regard neuf, eu rieque d'un flirt avec le vide : « Sans la médiation des livres, eens mes ermures de pepier, que me reste-t-il? Un vide que i'eau du canai met en miroir. a Un regard qui décape au vitriol l'illusion, et, plus particulièrement, les etéréotypes de le vision religieuse traditionnalle: une Eglise vénale, parfois même sordide et obscène, e'axhibe sur les lieux seims. Les seuls repères familiers à l'exilée e'effacent elors dens un ricanement intérieur : « Et le pèlerinage s'accomplit à coups d'extases répertoriées et de joies préfabriquées. » La ballade s'achève sur ce regard ironique et désabusé.

Agnès Le Calve

A l'ombre des jeunes hommes

Dans les années 20, deux amis foudroyés par une passion illicite. Un conte moral qui a la beauté des crépuscules

LA PORTE D'OUBLI d'Alain Gerber. Robert Laffont. 178 p., 92 F.

JETER L'ENCRE d'Alain Gerber. Isoète/Rivages d'encre (19. rue Orange. 50100 Cherbourg). 64 p., 60 F.

La Porte d'oubli est un coote pour grandes personnes qui n'en finiraient pas de croire qu'il faut sacrifier l'enfance eux bons sentiments. Un conte moral, elegammeot suspcodu au-dessus des grands gouffres. Un conte à rebours où il est dit que l'amour o'est pas la métamorphose et le traversée des apparences que prédiseot les fées mais un impossible arrachement. Bref qu'on commencerait de mourir des lors qu'on comprendrait qu'on aime et qu'aimer est un échec aux frontières du désir.

Roman profondément pessimiste, nostelgique, épure à l'extreme de peur d'être vaincu par les larmes, la Porte d'oubli est le récit méticuleux de l'écume de la passion, tout ce qu'il faut tent en duel, brûlent la chaodelle

dire pour ne rieo expliquer par les deux houts avec la désinquaod le commentaire aurait la grossière évidence des plaidoiries inutiles.

C'est l'histoire de deux

hommes dans un temps où l'homosexualité o était pas avouable et où derrière la facede du meriage et de la réussite sociale couvaicot des désespoirs. Les hommes portaient des masques blessés qui donnaieot à leur visage une apre beauté. Mais la « coofusion des sentiments » d'Alein Gerber quitte la traditioo de l'amour pédérastique pour affronter, mezza voce, les amours masculines adultes. Dans une subtile construction en abîme, il décrit la permanence discrète de cet amour innommable au sein d'une même famille : à des époques différentes le père et le fils ont été aimes par un homme mais ils l'ont ignore, ayant voulu confondre - pour leur plus graod bien-être et au prix de la vie de l'autre l'amour et l'amitié.

Il était une fois une ville de légende, dans les années 20, un port, une plage solitaire, une ville de garnison mythique où les jeunes hommes paradent, boivent, courtisent les filles, se batvolture des dieux condamnés à mourir à l'auhe quand les ténébres se déchirent et leissent en creux les rèves ioassouvis. Josef Levmalik, jeune chirurgien celihataire, ct l'espirant Stépeni Kouley, ne se quittent plus. Camaraderic déhordante, effusions de l'amitié, soleil de miouit, escapades et ivresses, tout est possible hormis l'étreinte des corps.

Les femmes sont eocore des mystères ou de futures épouses. C'est le temps d'être jeune sans parti pris. Entre eux uo livre : Delphidya, le roman de jeunesse écrit per Anatole Levmalik. le père de Josef, écrivein célèbre qui a son secret, parallele (et meiotenant élucidé) à celui que vit en toute innoceoce soo fils unique. Le beau et étrange Stépaoi a plusieurs vies nettemeot cloisonnées : ses reocontres avec Josef, les visites qu'il rend depuis loogtemps ou vieil ecrivoin, et toute une existence que le lecteur doit devioer mais dont Aleio Gerher oe suggere que les indices evec le pudeur de ceux qui déchiffrent la vie des autres sans oser étaler leurs souffrances.

Il n'y a pas d'intrigue dans ce roman. Les femmes (la mère de

Josef, la sœur si helle de Siépani) sont les gardiennes averties de la vérité, atlentives et prêtes à consoler. Elles comprennent qu'il est des hommes, rares, qui comme elles s'épuisent à aimer sans issue. Elles traversent le paysage, silhouettes délicetes et de bon ton. Les hommes foudroyes par uoe passion illicite dont ils retardent l'épreuve, sc raidissent dans les conventions et explosent la nuit daos les houges. Récit faussement paisible comme la surfece d'un lac sans fond, la Porte d'oubli rappelle les meilleurs romans d'inilielion amoureuse, ceux qui ont la beauté des crépuscules. la jeunesse qui abdique et la vieillesse qui se souvient, l'admirable gachis de vivre sans avoir vécu.

Alaio Gerher public également un petit livre : Jeter l'encre. Il parle d'un pays qu'il aime : la Guedeloupe et d'un homme de cinquente ens, lui-même. Récit, confession subtil divertissement. Alaın Gerber fait le point, .. jette l'encre », écrivain avant tout, conteur, homme de plume et de sang, irremédiablement perventi par son métier d'écrire. incurablement sentimental.

H.M.

L'homme de toutes les rébellions

Georges Arnaud. l'auteur du « Salaire de la peur », eut une vie de fureurs inapaisées. Roger Martin tente le portrait d'un écrivain insaisissable

GEORGES ARNAUD de Roger Martin. Calmonn-Lévy, 340 p., 120 F.

«L'état civil n'existe pas», proclamait Georges Arnaud qui, tout au long d'une existence eventureuse, suscita bien des médisances. Passinnné de romans noirs, Roger Martin (1) e enquêté pendant deux ans tout en sachant que jamais il ne parviendrait à déebiffrer le mystère d'un bomme trop rebelle pour être enfermé dans une seule vérité. Sa biographie, écrite d'une plume alerte et enjouée, fourmille néan-moins d'informations et ne verse jamais, malgré une admiration évidente, dans l'hagiographie.

Né en 1917 dans une famille bourgeoise, Henri Girard – le futur Arnaud – eura une adolescence classique, de celle dont l'ennui gouverne les jours et où la lecture sert de refuge. Mais il n'e pas vingt-cinq ans quand, d'un coup, sa vie bascule dans le tragique. Dens la nuit du 24 au que. Dens la nuit du 24 au 25 octobre 1941, Georges Girard, son père (un intellectuel dont il admire l'intelligence), la sœur de cclui-ci, Amélie, et leur bonne, Louise Soudeix, sont assassinés à coups de serpe. Henri est immédiatement soupçonné et inculpé, après trois jours de garde à vue. Il ne retrouvera le liberté que dix-neuf mois plus terd, eprès avoir été acquitté lors d'un procès dominé par la personnalité de son avocat, Me Maurice Garçon, un ami de soo père.

Les bruits et les odeurs du monde carcéral ne le quitteront plus. Il les évoquera dans Schtibllem 1941 (2) et Prisons 53 (3). «Le souvenir qui me reste, écrit-il, est celui d'un long tunnel aux murs glaces et sombres. Entasses à étousser, on disputait à la vermine sa pauvre nourriture. » Et qu'il en soit l'acteur, le témoin on le chroniqueur, le fait divers ne cessera plus de marquer sa

De retour à Paris, l'ancien tau-

ROMANS COSTUMÉS

Edition présentée et établie

Henri ds Régnier (1864-1936)

s essentiellement publié des

recueils de poàmes, su moins

uns douzaine entre 1886 et 1933, mais aussi des romane :

nsuf dant le thème lui étsit

contemporain et huit qui emprunteisnt leur cadre, leur

esprit et leur style eux dix-sep-

tiàme et dix-huitième eiècles. Psrmi css derniers, André

Psrmi css demiers, André Guyaux s choisi les quatre plus représentstifs. Is Dnuble Maîtresse, les Rencontres de M. ds Bréot, la Pécheresse et l'Escapade, parus au Mercure de France respectivement en 1900, 1904, 1920 et 1926.

Ls psrution de ts Dnuble

Maîtresse, qui fut le tout premier roman de Régnier et son « plus curieux », evoush-ii, fut le pré-texts d'une brouille avec André

Gide. Celui-ci, sous l'influsnce de Frencis Viélé-Griffin, eveit

écrh, dans la Revue blanche du

1= mars 1900, tout is mai qu'il

pensait d'une parailla fecilité

pour le romanesque et le mas-

que : « Ce livre est un amuse-ment d'autsur admirablems n

doué pour écrire. » « La grande

asperge» – c'était la surnom que dunnait Marie-Louise 9ous-

quet à Henn de Régnier - en fut

Paul Léauteud, su contraire,

de Henri de Régnter.

par André Guyaux

Mercure de France,

coll. « Mille Pages»

957 p., 179 F.

Régnier en exil



Georges Arnaud ; provoquer pour exister.

évadés v trouvent un accueil fraternel. Henri Girard méprise le danger et, surtout, se porte instinctivement vers les victimes, les réprouvés. L'argent de son béritage, il le dilepide evec une constance qui force l'admiration. Mais cela ne suffit pas pour apaiser sa fringale d'aventure. Et puis, son pays, même libéré, sent le vicux. Cet edmiratenr des œuvres de Jack Londoo a besoin d'autres horizons. Dans « Je suis un dévoyé», un article publié par France-Dimanche, il evouera: « En quittant la prison, je m'étais aperçu que les limites de la France étaient trop étroites pour mol et j'avais peur que le monde familial en on refuge. Juis et je m'y perde et trouve l'oubli. »

Le 2 mai 1947, Henri Girard quitte l'Europe sur le Colombie. Direction le Venezuela. Il restera deux ans en Amérique du Sud et saura y respirer les êtres et les paysages. Roger Martin souligne, a juste titre, combien ce sejour nourrira son inspiration. Quatre romans - le Salaire de la peur (4) les Orellles sur le dos (5), le Voyage du mauvais larron (6), la Plus Grande Pente (7), — un recueil de nouvelles, Indiens pas morts (8), en témoignent. Henri Charrière, alias Papillon, contes-tera la véracité de certains faits relatés par Arnaud. Ce dernier, il est vrai, ne l'avait pas ménage en faisant de lui, dans la Plus Grande Pente, un pauvre type, un larbin.

nom de jeune fille de sa mère : tel sera le pseudonyme que se choi-sire Henri Girard lorsqu'il entrera en littérature. Roger Mar-tin s l'honnêteté de ne pas le transformer en un écrivain tourmenté par la vocation littéraire. Georges Arnaud écrit, en premier lieu, parce qu'il a besoin d'argent. Son premier manuscrit, les Oreilles sur le dos, est accepté, en 1950, par les éditions du Scor-pion qui, après l'evoir fait réé-crire, décideront d'attendre des jours meilleurs evant de le publier. Loin de se décourager, Georges Arnaud décide alors d'écrire un roman de gare. Snn ami, le poète et libraire Pierre Béarn, l'aidera à mettre eu point ce livre bouclé en mnins de trois

Le 9 octobre 1950, Julliard lui signe un contrat, et le 1 nnvem-bre, le Salaire de ln peur est en librairie. Cette précipitation a pour seule raison le prix Gon-court, auquel Julliard croit pour son poulain. Aucun jury ne distinguera Georges Arnaud mais, en revanche, le Salaire de la peur trouvera immédiatement des lec-teurs enthousiastes. Nombre de critiques partageront cet engouement. Celui du New Yorker don-nera le ton : « A côté de Georges Arnaud, presque tous les nuteurs du genre « dur à culre » ont l'air d'anfants qui écrivent à leurs tantes vieilles filles. »

Le roman, adapté à l'écran par Henri-Georges Clouzot, échappe définitivement à Arnaud, qui n'en a cure. Sa jounc gloire n'a pas émoussé ses facultés d'indignotion et ses fureurs sont intactes, inapaisées. Il lui faut provoquer pour exister. La presse lui offre des tribunes. Il les accepte tnutes, de France-Dimanche aux Lettres françaises en passant par l'Aurore, pour mieux faire conneître ses idées sur la justice et le système pénitentiaire en France. Son « sens de la mesnre» et le « modération » de ses propos lui vandroot d'être poursuivi par des magistrats pour « injures et diffamations ». Georges Amaud ne veut pas que sa vie s'endorme sur ses lauriers littéraires. L'alcool et les ampbétamioes accompagnent sa course folle vers des abimes qu'il appelle de ses vœux.

besoin de mettre nu visage sur une cause. Viscéralement anticolouialiste, il se passionnera pour Djamile Bouhired, une militante du FLN torturée et condamnée à mort en 1957. Il préface la plai-doirie de Jacques Vergès (9). Son texte, véritable brûlot contre la tnrture, réveillera bien des consciences, dont celle de Francois Mauriac qui, dans l'Express, commentant les faits relatés par Arnend et Vergès, écrira: «L'Histoire dirn que in torture a été rétablie en France par ceux qui se sont tus. » En avril 1960, l'écrivain militant, eprès avoir rendu compte dans Paris-Presse

Georges Arnaud éprouvait le

d'une « conférence de presse » de Francis Jeanson, aura l'occasinn de vérifier par lui-même l'état des prisons françaises. Ecrivains, artistes et journalistes, quelles que soient leurs opinions politiques, se mobiliseront en sa feveur. Il sera néanmoins condamné à deux ans de prison avec sursis pour « non-dénoncia-tion de malfaiteurs ». Après un séjour d'une douzaine d'années en Algérie, c'est no

homme heureux mais non assagi qui revient en France avant de s'installer en Espagne, où il suc-combera des suites d'une crise cardiaque, le 4 mars 1987. Ironie du sort, TF1 annoncera la dispa-rition de Georges J. Arnaud, son presque homonyme, prolifique auteur de romans policiers, qui commentera simplement ce quiproquo: «Il m'a volé mon nom, je lui ai volé sa mort...»

Pierre Drachline

Il est notamment l'amour de Pano-rama des maîtres du polar étranger, L'Ins-tant, 1986.

(2) Julliard, 1953.

(3) Juliard, 1953. (5) Editions du Sonrpion, 1953 : Ipl-

(6) Julliard, 1951; Le Pré-aux-Clerca, 1987.

(7) Juliard, 1961. ле. 1956 (9) Pour Djamila Bouhired, Minuit, 1957.

Le dandy amer

PHILIPPE JULLIAN Un esthète aux enfers de Ghislain de Diesbach. Plon, 438 p., 155 F.

Il y e une tare à l'origine de la vie en zigzeg de Philippe Jullian, tout au moins à ses yeux : il est né pauvre, en 1919, à Bordeaux, cò on e le sene des préjugés et des milleux. Du côté maternsi, des material, son arrière-grand-père avait été cependant un médecin réputé et riche, ruiné par la faillite d'une banque panelenne. Son grand-père, universitaire pauvre, avait, historien de le Geule, fini à l'Académie, mais seus laisser grand démie, mais sans laisser grand blen à sa file Suzanne, qui avait pris pour époux le cepitaine André Simounet, nom que le futur écrivain sbandonnera eu. profit de celui de sa mère. D'un physique moyen, myope, timide, Philippe e souffert d'une existence trop modeste aux yeux de ses aspirations, fui qui notait i dix-huit ens : «Je veux être à sobante un vieux monsieur très digne et respecté...» Le divorce de ses parents renforcere chez lul le sentiment de sa solitude, de es « différence », qu'il ve déguiser en un brillant jeu d'improvisations, de poses et de provocations, fuyant la banalité, les idéningles, l'ennui du

Esthète dens l'âme, emeteur fiévreux de meubles, de tableaux, d'objets anciens, entiché de l'Angleterre et des rites de le gentry, il semble vnué à une existence de parade futile. Il elme les farces saugrenues et parfois cruelles, le travesti, les eux de mots cinglants, l'atmosphère raffinée et extravagante qui entoure les gens «nés», les claifs dispendieux, les emateurs d'art et de gensations fortes. Il est caustique jusqu'à l'impoli-tesse et Indifférent jusqu'à le mufferie. « La désinvolture était son élégance morale, l'impertinences sonellomage, et le cynisme su pedellis, note Ghis-isin de Diesbach en sulvent minutieusement le percours d'un homme brillant et déconcertant, avide de jouir et pessimiste, qui, quelques jeunes filles, ire vere prince 1900, nouvelle édition, Perrin

pour un protestant réservé quant à son intimité.

Il mutiplia las voyagas, les rencontres, les dessins, les conférences, se fait l'obervateur narquois d'une coterie internationale et des salonards dans des nuvrages au souffle court, mais au trait acéré, comme dans Café-Society. Ses romens, de même, sunt des tableaux de mœurs de la société huppée et en Egypte (1) en est un exemple.

Fascinations ambivalentes

Hietorien d'ert everti, il réserve de beaux esseis à la peinture, symboliste nutamment, et consacre des biographies qui ne sont pas exemptes d'erreurs à des personnages qui nourrissent ees fascinations smbivelentes : Jean Lorrain (2), Oscar Wilde, Gabriele D'Annunzio (3), Mantesquiou - sens doute ils meilleure (4). Il n'en reste pas moins seul, après des attachements qui tournent court.

Uns meisnn à Senlis, qu'il décore à son goût, puis un mou-lin délabré de Chaumes-en-Brie qu'il restaure.....Un Incendie qui détruit des biens précieux de la meison, la mort dens une rixe d'un serviteur merocain qu'il considérait comme son fils, vont amener ce moraliste sombre des mondanités, lassé des jeux qu'il e bien observés et décrits, à se pendre, en 1977:

Exemplare dans son souci de vérité, l'ouvrega da Diasbach retrace sans cancession la vie d'un dandy esthète que le goût du beau, du rere et de l'insolite n'a pas su préserver du plus extrême désavau. Son unime geste semble renier ce qui l'e fait vivre, à commencer par la feune dont il s'était improvisé

Pierre Kyria avec orvers promains

(1) La Table ronde, 1968. (2) Jean Lorrain ou le Satisficon 1900, Fayard, 1974. (3) Fayard, 1971.

Dimanche en Ville

Jean de La Ville de Mirmont rêva d'une « vie éparse ». Avant de faire sienne une « grande vertu » : attendre

CEUVRES COMPLÈTES Poèmes, récits,

correspondences de Jean de La Ville de Mirmont. Introduction et présentation de Michel Suffran, Ed. Champ Vallon. coll. « Dix-neuvième ». 348 p., 145 F.

Dans la collection « Dix-neuvième» dirigée per Jeao-Paul Corsetti aux éditions Champ Vallon, paraissent les œuvres com-plètes de Jean de La Ville de Mir-mont (1886-1914), enteur d'un seul «petit roman» publié durant sa courte vie, les Dimanches de Jean Dézert (1914), et de deux livres posthumes, l'Horizon chi-mérique (recueil de poèmes, publié en 1920) et Contes (1929).

Jean de La Ville de Mirmont. natif de Bordeaux dont le port de le Lune accueillit tant de grands beteaux exotiques, odorants et nourriciers, avait d'ebord désiré unc «vie épurs«», agitée de «grands départs inassouvis»; mais après l'achèvement de ses études de droit à Paris, il se pré-sents sagement aux examens de la préfecture de la Seioe, devint rédecteur en ministère, puis secrétaire de la commission de l'assistance eux vieillards. Pour ce rond-de-cnir à l'existence réglée, les deux années de son amitié parisienne avec François Mauriac, Bordelais comme lui, furent certainement d'une grande importance - peut-être son seul moment de grand élan intellectuel partagé; ainsi, dans une let-tre à Louis Piéchaud du 3 mars 1909, Jeao de La Ville évoque « nos promenades nocturnes dans Paris, jusque vers 3 heures du matin, nos causeries auprès de son

Mais pour mieux connaître Jean de La Ville de Mirmont, la lecture des Dimanches de Jenn Dézent se révèle une outobiographie subtilement ironique:
« Jean Dézert n fait sienne une
grande vertu: il snit attendre.
Toute la semaine, il attend le
dimanche. A son ministère tl
attend d'autonoment. attend de l'avancement, en atten-dant la retraite. Une fois retraité, il attendra la mort. Il considère la vie comme une salle d'attente pour vnyageurs de troisième classe. » Jean Dézert occupe donc ses dimanches de liberté evec ordre, flane dans la capitale avec

> « Le temps passe vite »

Par exemple, pris d'un matinal désir de propreté, il vo se faire laver et masser par un eveugle aux Piscines d'Orient, rue Monge. Mais le masseur est lui-même en repos, ce jour-là, et le remplaçant n'est point eveugle, ce qui plonge Jean Dézert dans des abimes de perplexité. Puis il se rend ou «lavatory rationnel», rue du Fau-« lavatory rationnel », ruc dn Faubourg-Montmartre, se faire cou-per les cheveux ras, « à la Charles Baudelaire ». Il va déjeuner au « restaurant végétarien » au bout de la rus de Vaugirard, où d'com-mande à une cardes d'infirmitée mande à une espèce d'infirmière une s nutto-crème d'arachides », une « protose aux pignons de pin », un « fibrose », des germes de soja et un « banana butter ».

A tout hasard, il va consulter une voyante, M= Thérésa de Harlem, boulevard Sébastopol, qui e toujours, de mémoire d'homme, laissé un peu d'espoir à ses clients. Puis c'est l'heure d'ailer au cinéma de la rue de la

feu, nos projets insensés et nos enthoustasmes ridicules».

Gaîté; mais il s'endort eu beau milieu du film. « Il était déiù milieu du film. « Il était déjà cinq heures du soir ; le temps passe vite lorsqu'an s'amuse.» Jean Dézert achète la Patrie et lit l'ar-ticle de Rochefort. Il dîne eu champagne dans un restaurant de la barrière du Trône, et, dernières activités exclusivement domini-cales, il assiste dans une pharmacie à une conférence gratuite sur l'hygiène sexuelle et refuse l'offre d'une prostituée. Jean Dézert aura d'autres dimanches pendant lesquels, loin de ses cartons verts du ministère, il rencootrera eu Jardin des plantes, devant le bassin des otaries (c'est dans le chs-pitre intitulé «L'aventure»), une jeune fille, à laquelle il se fiancera sans état d'âme, dont il se séparera pareillement

 $\mathcal{L}_{\mathcal{Q}^{n+1}(\mathcal{Q},\mathcal{R})}$

MORES DE RAMSES

Jean de La Ville de Mirmont -qui, des le lendemain de l'impression à 305 exemplaires de ce petit livre, enregistra l'arrivée dans son bureau d'un nonveau rédacteur nommé réellement Jean Dézert (« Ces affaires n'arrivent qu'à moi ») - a dû mener très exacte-ment cette vie-là, où le seul jour de repos, de semaine en semaine, n'est qu'un gouffre à franchir, un vide à combler sans le moindre temps mort. Mais la guerre vint. comme une délivrance divine, lui donner l'ordre martial - auquel il souscrivit entièrement d'ailleurs - de défendre sa patris : « Cette fois man cœur, c'est le grand voyage, / Nous ne savons pas quand nous reviendrons. / Seronsnous plus flers, plus fous ou plus sages? / Qu'importe, mon cœur, puisque nous partons l'», écrivit-il dans le dernier poème que l'on ait retrouvé sur sa table de travail.

Le temps des phi

S Inches PART SCANDALLS WILL BAMSES



Bien de ennées plus tard, Gide, lorsqu'il rédiges Si le grain ne meurt, revint publiquement sur son article de 1900, « sévère

tout en soulignant l'influence sur Henn de Régnier des conteurs du dix-huitième, et en particulier d'Anthony Hamilton, admirait en ses intrigues habites la qualité du style à images (dont il n'était pourtant « pas fou »), l'élégance, l'esprit de libertinage, le pitto-

table plaisir.» Exilé su cœur d'une époque brillante – ce que devrait confir-mer le prochsine publicatinn, toujours eu Mercure de France,

sence de thèse et de but moral :

« La première impression qu'nn tire des romene de M. de Régnier, c'est celle d'un individu

pour qui écrire doit être un véri-

de son journal intims, - l'époux désabusé d'une des trois filles de José-Maria de Heredia se plut à déporter son imagination vers le passé : «Le dix-huitième et le dix-nsuvième siècles [furent] pour lui ce qu'était le gnthique pour Viollet-le-Duc, écrit André Guyaux : un style d'élection et de recréation, une époque mi-réalle, mi-fictive.»

> Le mea culpa de Gide

Et son éruditinn, son goût de l'snachronie, es maîtriss d'un « vrei-feux style d'encien régims » vinrent svec alsance soutenir des intrigues étonnsm-ment complexes, distribuent une foule de personnages dans des situations pleines de réminis-cences et de rebondissements, ramifiées à l'envi.

et même injuste » : il reconnut qu'il avait cédé «evec une docilité un peu niaise» aux critiques da Viélé-Griffin et qu'il avait mal jugé « ce livre exquis», la Double Maîtresse. Quant à Lésutaud, rendu plus réservé par la lecture das romens contemporains de Régnler, il continua de défendre ces très curieux cromans costumés », soulignant leur veins ima-ginative plaine de « diversité » et bien supérieure su simple pas-

tention attention and THE PHEN OF the sale motors & the want fire i in the establish the ME CARE t de la solitude. ment die sie etwicke, Mingelie L. Mill vo van belligen jan d' vo in die person de de m. Japane de hierelde. Patrick, Patrickeld Gu

de mississe de de mississe de d'acque macione, uni-SHARMSONE SANGE purples of transacts has Harty Completes, 1 40000 pre ben der it a refe t. and merchan he grafters in the market in the same and the sam deplies whether & a make die. THE RESIDENCE AND ADDRESS OF THE PARTY OF TH ELE INDUMNICIONE Atom mente imprint i supporte aum comprègne de la surmedité à note Ghé-Gréobach un auceant the at disconcenters. property on whom pour strain are institute today

des amours moins origination pour un protestapermuna nos é mesos ti mutiplie les voieres

rencontres, les cesses conferences, so far the nerquois d'une sotene sionale et des seionants des ouvrages au same mais au tran aceré. Cafe-Society Ses meme, sont des mours de la société trouble do a trednesse a ser en Égypte (1) en es ... ere-

Fascinati ne ambivalente:

Historien d'art avenréserve de beaux essites Deinture, symbs significant ment, et consaire tes tos ofies qui ne son! Cas ase d'erreure à des personnes nourrissent ses '11: 72:72 embresientes : Jean Ling-Oscar Wilde, Gabriele This No (3), Montescura - III doute la menieure : reste pes moins seu ability artischements qui to. "e" :::

Une maison à Some :. decore à son goul : . s . - o. tin délabré de Charmesers qu'il restaure déproit des biens processes déproit des biens processes maison, is most as a d'un serviteur Taranta. considérait comme ser la lo amends of mora-ste coming mondandés, lasse : 46 f. 12 a bien observés il Servii i pendre, en 1977

Examplane dans ser son remace same committee d'un dancy estrete pui ex OU DOOU, DA FEEL CO LA TELE a's bas sa preterier and extreme desa.c. S: : deste semble to contract the feet vivre, & commenter to Corner Pétrone

Picets Ma

415 La Table timber (2) love here th Farent 'C' prince (Big), realist

E tous les phénomènes linguistiques, un des plus étranges reste l'homonymie, dnnt la droite raison ne sait que faire. A première vue, pourtant, une simple opposition avec la synonymie pourrait apaiser les esprits troubles.

Dans un système linguistique, le français par exemple, on reconnaîtra comme synonymes deux signes ou plus dotés de signifiants différents pour un signifié commun: un travail facile n'est pas très différent d'un travail aise; cime et sommet ne paraissent pas désigner des parties diffé-rentes de l'arbre qui faisait l'ornement du paradis; ou encore, pour reprendre un exemple célèbre, an et année se définissent également comme nne succession de douze

Au contraire, l'homonymie fait usage d'un seul signifiant pour manifester plusieurs signifiés : louer, c'est aussi bien donner en location que donner des louanges. Vase désignera tantôt le récipient cher à Clovis, tantôt le dépôt de terre au fond de la mare. Pour s'y retrouver, les savants font appel aux accidents de l'histoire, aux lois phonétiques et à l'étymologie: louer est issu, comme disent les dictionnaires historiques, de laudare quand il s'agit des louanges et de locare dans l'autre cas; pour le récipient, le Petit Robert mentionne le latin vas, et le moyen néerlandais wase pour le fond de la mare chère aux

MAIS la modestie nous oblige parfois à confesser notre ignorance; ce qui, Dieu merci, ne nous gêne en rien pour utiliser louer ou vase. L'histoire n'est pas necessaire, parce que, pour les parlants, la langue, comme sys-tème de signes, est un «Etat» gouverné par nne syntaxe. Tout Français admettra que sort fait partie de son système linguisti-que; et il sait l'utiliser selon les différentes combinaisons réglées : le sort en est jeté, ou elle sort à cinq heures. Combiné avec un déterminant masculin (un, le, son, etc.), sort constitue un syntagme nominal; alors que sort, comme morphème verbal, se combine avec divers pronoms qui le contraignent à changer de forme : elle sort: nous sortons, vous sortez, etc. Pour analyser la syno-

AFFAIRES ET SCANDALES

Ed. Pygmalion-Gérard Watelet,

SOUS LES RAMSÈS

de Pascal Vernus.

coll. « Bibliothèque

de Claire Lalouette.

274 p., 110 F.

LE GRAND

de l'Egypte ancienne»,

MÉMOIRES DE RAMSÈS

De Fallois. 222 p., 120 F.

L'idée de créer une nouvelle collection, dirigée par Christiane Desroches-Noblecourt, est excel-

lente. Tout comme est hon le

ehnix du sujet du premier volume de cette collection:

Affaires et scandales sous les

Ramsès [essentiellement le pil-

lage de tombes, parfois royales, et de temples funéraires], la Crise des valeurs dans l'Egypte du Nou-

vel Empire. Ainsi que l'écrit l'au-

listes. Mais il n'est sûrement pas

LA VIE DU LANGAGE

par Denis Slakta

Les joies de l'homonymie

efficace est de recourir d'abord à la syntaxe. An et année sont synonymes (substituables), comme l'a montré naguère Jean Duhois, quand ils entrent dans un syn-tagme assurant la fonction de complément circonstanciel : l'an prochain, ou l'année prochaine, les impôts seront moins lourds.

En revanche, seul le syntagme l'année peut accéder à la position sujet : l'année prochaine sera meilleure, et non l'an prochain sera meilleur. La syntaxe restreint ou lève la synonymie en fixant des emplois possibles ou impossibles.

Pour les homonymes, l'opposition de genre suffit très souvent à établir la distinction : la mousse, le mousse; le tour, la tour; la livre, le livre; la page, le page, etc. Sans compter le vase, la vase. Quand le déterminant est insuffisant - ce palmier désigne-t-il un arbre ou un gateau? - ou impossible s'il s'agit d'un verbe, l'ensemble des compléments peut éviter les confusions. Adjoint au verhe louer, un simple complément de prix interdit d'entendre les louanges : Arthur loue la maison cing cents francs.

Malgré le bel effort de la syntaxe, un logicien, par exemple, resterait grognon : toutes les difficultés ne sont pas dissipées; il demeure des cas douteux, équivoques ou égarants. Que l'on songe à Pierre loue la maison, ou plus simplement à cette pièce est agréable. A quelle pièce, bons dienx, le parlant fait-il référence? A une pièce de théâtre? A une pièce de son appartement? Ou, pis encore, à une pièce de vin? Et quand on écoute de bonne foi, quels moyens mettre en œuvre pour distinguer je la prends et je l'apprends? L'èquivoque, ou l'ambiguité, peut donc s'étendre à la phrase entière. Les conclusions paraissent aller de soi : l'homonymie manifeste un grave défaut des langues naturelles, que nulle syntaxe ne peut

HISTOIRE

Le temps des pharaons

Deux livres - très inégaux - sur l'ancienne Egypte

le marché, elle est moralement condamnable : elle permet de tromper l'interlocuteur, de lui faire prendre des vessies pour des lanternes; et, plus détestable encore, de l'égarer à seule fin de le rendre ridicule.

SGRGUEJ &

Dans l'Encyclopédie (de d'Alembert et Diderot), un rédacteur anonyme procure quelques exemples qui ouvrent d'autres perspectives. Voici-d'abord un musicien qui connaît différents airs: un jour, « fatigue de ce qu'on lui demandait pour la quatrième fois un autre air que celui qu'il jouait, [il] finit par aller ouvrir la fenetre r. Comme on voit, les effets pratiques ne sont pas absolument négligeables : dans la situation décrite, le recours à contenir ou à détourner l'irritation. Ce n'est pas péché.

L'homonymie aide aussi a se sortir d'un mauvais pas; témoin Molière. Un soir, le premier président de Harlay, qu'on croyait reconnaître dans Tartuffe, fait suspendre la représentation, Devant le parterre, Molière joue alors avec les mots : « Messieurs, nous comptions avoir l'honneur de vous donner aujourd'hui Tarruffe; mais M. le premier président ne veut pas qu'on le joue.»

'HOMONYMIE assure donc l'efficacité du jeu de mots. qui devient une arme très offensive contre les bien-pensants : elle permet, comme on dit, de mettre les rieurs de son côté. Supprimer l'bomonymie, si cela était pos-

raillerie, la satire et, pour tnut dire, la liberté d'expressinn. Le dernier titre connu d'un journal contemporain, qui se damne chaque mercredi par la satire, exprime un simple avertissement : « C'est l'austère été. »

L'hnmonymie protège donc le honheur, dans le calembour. Parfois pour rien; pour le seul plaisir d'alimenter le feu de la conversation. Et un nouvel exemple de l'Encyclopèdie - anonyme - met en évidence le rôle de la syntaxe que l'art du calembour détourne à son profit, à la différence du dictionnaire qui la convoque pour lever l'homonymie. Une manière de contre-syntaxe se met au service de l'homonymie pour assurer le triomphe de l'équivoque; par surprise. L'exemple de l'Encyclopédie illustre quelques manœuvres

Un amateur de calemhours joue iei le rôle de l'invité qui garde l'esprit vif, alors que les évidences du discours vont hon train. Comment donc passer de the à bonté via bon the qui doit rester dans l'ombre sous peine de ruiner la surprise? La question initiale du maître de maison - « Comment trouvez-vous ce thé-là? " - ne peut à elle seule imposer l'idee que le thé servi est de qualité; cela va de soi. C'est la question suivante qui met la puce à l'oreille, en avancant une forte présupposition de qualité; en effet, ce the est un cadeau, spécialement chnisi par un tiers : « Sovez-vous que c'est .. qui me l'a fait venir de Hollande?*

Tout va très vite ensuite. Alerté, l'invité formule aussitôt une autre hypothèse, déroutante : « Je croyais que c'était M. le duc de... » Il introduit ainsi le plus banalement du monde une subordonnée causale, explosive : « Parce qu'on dit dans le monde qu'il a beaucoup de bonté pour vous. »

La contre-syntaxe a fait son

l'emploi de beaucoup qui réduit l'opposition du masculin et du féminin, en nhligeant l'article à disparaître : du thé et de la soupe deviennent beaucoup de soupe, beaucoup de thé. Dans le cas présent, le même beaucoup met en avant la quantité seule, au détriment de la présupposition, essentielle, de qualité. De sorte que l'adjectif bon s'impose pour rétablir l'équilibre : beaucoup de bon thé. L'esprit intervient prestement, et, contre inute attente, choisit in extremis un autre syntagme que le hasard seul fait hnmophnne: beaucoup de bonté.

COMME on vnit, l'homnnymie allume le calemhour qui, en suscitant le rire, libère l'esprit de deux redoutables fléaux : l'esprit de sérieux, et sa triste épouse, la méchante humeur.

Fallait-il être de « mauvaise humeur », demande l'encyclopédiste, pnur condamner une tragé die comme Vercingentorixe (1)? Elle donnait pnurtant à entendre quelques vers hien frappés. cnmme en témoigne cette vigoureuse exhortation : « De nos pères de bas imitons la confiance./ Nous souverons ces murs, et des Preteurs sur gage! N'auront pas de Calais le flatteur avantage/; D'asservir sous leurs lois un peuple généreux » Quant à l'aimable Sylvie, elle repousse le traître sans façon : « Oui, barbare/ Tu croyais m'abuser par ton air de guitare; / Mais plus que toi Sylvie est adroite en entrant. »

Tnut cela n'est pas sérieux, diront ceux que le rire menace : les tyrans, les puissants, les intégristes, les patriotes, les nazis, les antisémites, les vieillards grincheux, etc. Ils n'ont pas tort. Le calembour, en effet, est sans pitié pour les anes qui portent des reliques : quand ils s'y essaient, dans le genre « Durafour crématoire », c'est leur «sottise» qui parait « très exactement dégoûtante », dirait l'encyclopédiste.

(1) Marquis de Bièvre : Vercingentorixe. Tragédie (1770). Réédition chez Jean-

* Ou signalera dès maintenant la nouvelle édition du Petit Robert, « rema-niée et amplifiée » sons la direction de Josette Rey-Debove et d'Alain Rey; une œuvre importante dont on parlera plus à loisir, et avec plaisir, à la rentrée.

resout réva d'une « vie éparse ». me « grande vertu » : attendre

many statements e per miero consilire wire of Marmont, is e Compositor de Jean ATTER ONE BREEDENGIS. ENGINEER STUBILISE the state of the same of the s medical ti attend to 4 Som mentelber if THE RESIDENCE PROMISER. Marie Cour from regerater e une salie d'attente menter de revisione

the state of the s

white to labored ave.

the white are.

PERSONAL PROPERTY OF MICH

Me dere d'un malina. property of the se facts BEING SHE BY SYCHES RECEIPT OF VENE Market at the supplemental at COMPANY THE PROPERTY. or show the prince is Plant is at the 1 th egineend a rise lu Far-BENEFIT HE SALE LINE ment with - with a number the B is Medical to the supplement a distance. of Francisco di minimistra William I For I tout me strein; it A PROPERTY OF THE BALLET A. the American Sufference

Colleges Es & Service see 16" Theirs it MANAGE SECTION the mercelle Print and Part 12 THE REAL PROPERTY.

Galte, man a resultat milien du 1.50 eing neutre de Désert schete

champager date is bernete du activités constitutes tales described the state contental state gine britis lesquels less as to ans du minister. Janeir des plantes sin des maries pare in tale allely reune file a land a ser tans etal d'anne

dram the factor of the factor teur, Pascal Vernns, dans son introduction: « Bref, ils [les ancieus Egyptiens] étaient comme nous autres. [...] La crise des valeurs qui rongea le Nouvel Empire [...] constitue, en quelque sorte. l'envers d'une époque [fastieuse raffinés triemphants et Harris and the state of the sta THE COURSE OF TH ment colleges and tueuse, raffinée, triomphante et conquérante]. » tenide in sign a de selen as a ment selle Malhenrensement, on se demande à qui Pascal Vernus destine son livre. L'ouvrage n'est sans doute pas une publication Current are a series of the se scientifique réservée aux spécia-

William Control of une œuvre de vulgarisation accessible aux lecteurs profanes. Apple of the Control Les textes sont traduits littéralement dans un français qui est probablement une transcription fidèle du style égyptien, mais qui est fort indigeste : « Aussi me faut-il écrire à leur sujet devant To the second se pharaon, vie. santé, force, mon maître, vie, santé, force, pour faire que pharaon, vie, santé, force, envoie des hommes pour

s'occuper de vous. » Sans doute le protocole de l'époque exigeait-il que les titres, noms, prénoms, etc. des pharaons fussent toujours suivis de la triple invoca-tion « vie, santé, force ». Mais en français cela devient vite lassant.

Les termes égyptiens ne sont pas assez traduits. Les mesures plongent dans la perplexité malgré les quelques équivalences qui sont données ici ou là : que sont, en poids ou en volume, les deben et les qité d'or, d'argent on de cuivre, les hin ou les mesures de miel, les sacs ou les oipé d'orge? Pourquoi ne pas parler tnujours en naités du système métrique, qui, eertes, sonnent moins savamment, mais ont le mérite d'être intelligibles pour tout le

De même, les pharaons sont désignés par un de leurs nombreux noms et non par celui sous lesquels ils sont maintenant le plns connns. Qui sont Ousermaatre-miamoun et Ousermaâtrê-sétepenrê?

Mémoires apocryphes

En fin de livre, sont rassem-hlées plusieurs centaines de notes dont la plupart sont incompré-hensibles pour le lecteur profane. Celui-ci, plein d'espoir, découvre qu'il y a aussi un Index des termes égyptiens. Mais il est très vite décu, car il ne s'agit que des diverses traductions proposées pour un certain nombre de mots egyptiens transcrits dans l'alphabet latin agrémenté d'accents, de tirets, d'apostrophes et autres.

En vertu du vieux principe toujours valable - de Boileau « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement », on pourrait aussi recommander à l'auteur l'usage d'nn style et de mots simples après avoir lu des phrases telles que : « Par son impuissance face à la multiplication de ces fléaux, l'institution aggrava sa propre mise en question, loquelle s'était affirmée déjà au moment même de son acmé (1), en contrepoint fugace à ses chonts de triomphe, et d'autant plus que l'ouverture à d'autres cultures et à d'autres modèles facilitait lo distanciotion critique. p

Tout différents sont les Mémoires de Ramsès le Grand de Claire Lainuette. Ce livre - apocryphc, bien sûr, - qui fait nhligatoirement penser aux Mémoires d'Hadrien, de Marguerite Yourcenar, est rédigé dans un français à la fois vicillnt et ampoulé qui reflète sans doute le style de l'Egypte antique. Mais il se lit très agréablement et il fait très souvent sourire par l'autosatisfactinn qu'étale Ramsès II : le pharaon ne craint pas l'emphase la plus landative pour toutes choses se rapportant à sa divine et parfaite personne.

Nnus ne ferons que quelques reproches à ce livre intéressant et amusant. Pourquoi les 104 notes sont-elles regroupées à la fin de l'ouvrage au lieu d'être mises en bas de chaque page concernée? Pourquoi les deux cartes n'ontelles pas d'écbelle, et pourquoi ne comportent-elles pas tnus les noms géographiques ou politiques cités dans l'ouvrage? Plus grave : comment Claire Lalouette peut-elle écrire dans la note 64 que le hittite est une « langue akkadienne» et donc sémitique, alors qu'il est indo-européen?

Yvonne Rebeyrol

(1) Ecrit akme dans l'introduction. Tout comme bakehich est écrit bakehicht dans le titre du chapitre consacré aux termes égyptiens désignant cette regrettable couQue représente cette toile de Watteau qu'il faut acheminer vers un but secret ; cette peinture célèbre et recherchée qui donne son nom au roman et l'entraîne peu à peu, comme d'elle-même, dans une révélation de l'Histoire?

PHILIPPE SOLLERS





2500 TITRES. 2500 RAISONS DE CHOISIR FOLIO

Tapisserie européenne

« Dates et lieux », « Mots et choses », « Goûts et manières » : trois volumes pour que souffle « l'esprit de l'Europe » dans sa diversité -

L'ESPRIT DE L'EUROPE

Sous la direction d'Antoine Compagnor et Jacques Seebacher. Flammarion, trois volumes, 35t p., 346 p. et 322 p., 595 F les trois.

Pour présenter l'Esprit de l'Eu-rope, dont ils sont les maîtres d'œuvre, Antoine Compagnon et Jacques Seehacher l'annoncent d'emblée : ceci n'est pas une ency-clopédie. Nulle amhition done de présenter un savoir complet, clos et circulaire. Nulle visée didacti-que non plus, comme si l'esprit de l'Europe, pour souffler dru, devait maintenant congédier l'esprit de système. On fera dane appel à une métaphore décorative, de manière à sauvegarder aussi la légèreté du caprice : « Nous avons voulu faire une tapisserie, c'est-à-dire un ouvrage fandé sur une trame salide et agrémenté de variations capricieuses. »

Trop longtemps occupée à convinere, l'Europe n bien besoin de surprendre, et surtout de séduire. Pour tenter d'y parve-nir, maigré le lait déversé et le ehômage, il n'est pas trop de trois volumes et d'une forte équipe de eollaborateurs fascinés par « la plus célèbre de toutes les héroines qui unt porté le num d'Europe», la fille d'Agénor, qui « fut aimée de

Il n'est pas indifférent que l'histoire commence par un récit mythologique: Europe était si belle sur la plage de Sidon que Zeus, pris d'amour, jugea galant et habile de se transformer en taureau, blanc comme on l'imagine. En bon Grec, Zeus cultivait la prudence. En ce temps-là, les jeunes filles ne craignaient pas les taureaux; et on retrouve Europe assise sur le dos du bel animal qui l'emporte jusqu'en Crète : le rapt sera suivi du ravissement, à l'om-bre des platanes. Depuis lors, la belle Europe ne cesse d'allumer les convoitises, de repousser les avances et, à ee que dit Pierre Grimal, les audaces des «immi-

> **Fourchettes** et chaises

Le premier volume s'intéresse « aux dates et aux lieux »; et l'his-toire réelle commence en 480 nvant Jesus-Christ, quand « les Grecs repoussent les Perses à Sala-mine ». Mais « l'uninn ne dura pas; ils se battirent entre eux». C'était parti pour un bon moment. Quand ils échappent aux dangers de l'extérieur, les Européens se divisent aussitôt et cherchent à s'exterminer de l'intérieur. Tous les prétextes sont bons; les terres, les «races», les langues, les religions, etc. L'union fait la force; l'union se fait de force. Une folie chasse l'autre; dernier chapitre ennnu : « 1989-1993. La fin du communisme ressuscite la question des frontières."

Et pourtant le désir d'union progresse vaille que vaille : "L'ère chrétienne crée un calendrier pour tous »; « Le système métrique unifie les poids et mesures »; « Flore. bestiaire et paysage composent un imaginoire commun »; « Un grand fleure relie l'Europe : le Danube », etc.

Le second valume, « Mints et choses », réunit, par thèmes géné-riques, un ensemble d'objets hété-rogènes qui déterminent divers systèmes de reconnaissance, trop familiers pour ne pas devenir inquietants. Comme no sait, l'Enrope est bavarde; elle n'est pas avare de discours sur la langue, la femme, le politique, le droit, l'his-toire, la fui, la philnsophie, la



Le catalogue

LES ECRIVAINS **DES ETATS-UNIS**

vous est offert lors d'un achat chez 43 libraires

science, etc. Certaines expériences sont « mnins sympathiques », diraient Antoine Compagnou et Jacques Seebacher, Faut-il, par exemple, se résoudre à «l'Europe pénitentiaire» et admirer «l'expérience européenne de la guerre»?

D'antres objets, enfin, devraient étonner et - pourquoi pas? - faire rire, tant ils s'épuisent dans leurs prétentions au naturel et à l'universalité. Ainsi les emblèmes du pouvoir, le «sceptre» et la «tiare», manifestraire, tout comme la place réservée à la « ceinture » : être enceinte, e'est être entourée d'une ceinture; laquelle se transforme an besoin en ceinture de chasteté quand Monsieur fait la guerre ou chasse la ribaude en Terre sainte. Beaucoup d'Européens gardent un faible pour les croisades.

Les fourchettes ne sont pas plus universelles que les baguettes. Quant aux chaises, elles sont si peu naturelles qu'elles ruinent le dos des Européens : il fallait ou garder le lit des Romains, ou pré-server les coussins des Arabes, ou trouver mieux encore. L'Europe ne dédaigne pas l'inconfort, qu'elle tient à imposer au monde comme symbole de la civilisation.

Les «Goûts et maniéres» occupent le troisième et dernier volnme, où se manifeste le charme de la culture européenne : la littérature, la musique, l'opéra, le cinéma, la B. D., ete., quand elle s'abandonne au bonheur du cosmopolitisme pour écarter les absurdités frileuses ou sanglantes des retienslieuses obtaines el potides nationalismes obtus et obsti-nés. Alors « explorer l'empire de la rhétorique », née en Sicile après la ehute des tyrans, n'interdit ni de suivre « la danse des mots » ni de se livser à «la quête du sens», à «l'art de dire », et surtout au plai-sir de la «conversation». Foutenelle avait une hnnne raison de détester la guerre : « Elle gâte la

Rien n'illustre mieux la légèreté de l'esprit européen, quand il est libre. Quand il nublie ce qu'Al-berto Savinio nnmmait, d'un trait, le « pompièrisme », auquel toutes les contributions réunies dans les trois volumes n'échap-pent pas toujours. On suit que les universités européennes comptent depuis belle furette quelques beaux spécimens de « pompiers » qui rèvent de réduire l'Europe à une question de cours, et, pour les plus doués, à une leçon d'agréga-tion : à juste titre, il fallait qu'ils fussent représentés; de manière moins voyante peut-être.

Quelques domaines, il est vrai, ont l'étrange pouvoir d'alimenter le «pompiérisme». Et au premier ebet la «science», dant on ennuaît l'insigne faiblesse et l'éminente dignité. «La science donne lieu à des passions, des ambitions, des mesquineries de

tous ordres. Mais en même temps elle permet à l'esprit de l'homme de s'élever dans son environnement et dans son histoire.»

La rhétorique cléricale n'ignare rien de ces subtilités, et ne recule devant aucune assertion : «La foi c'est l'Europe et l'Europe c'est la fot à Sans donte les guerres de religion, les persecutions, les exterminations sont-elles à ranger parmi les « mesquineries », tout comme « le mélange explosif des

gieuses » dans l'ex-Yougoslavie. L'Europe a connn tontes les formes de «pompiérisme», jusqu'au délire stalinien pour qui le Parti, unique comme le Bon Dieu, « était censé Incarner la connaissance, la compétence, le triamphe de l'homme sur la nature et les forces obscures». Un' mur préserva un temps le « paradis soviétique », tant les popula-

tions révaient de s'y installer. Une solution inédite s'impose, que les « maisons princières », elles, au mnins, «n'ont jamais connu de frontière». L'Europe sera sauvée par le Gotha, à condition toutefnis que « les derniers descendants de la noblesse médiévale» ne perdent pas de vue cette grande « leçon » : « Sans une base de valeurs morples recontines par tous, sans la base d'une même foi partagée, aucun ciment unitaire ne saurait prendre. »

L'histoire du « pompiérisme »

Le « mythe aryen » Mais, comme le montre Manrice Olender, cette langue qui ne fut jamais parlée devint en deux

voie. On peut admirer la recons-

truction, ou « l'invention » de l'indo-européen, principe explicatif ebargé de rendre compte de la

diversité et de l'unité des langues

siècles le support du « mythe aryen», donnant naissance à une «race» «primitive», évidemment supérienre à toutes les autres. Ainsi, « les mots « aryen » et « sémite » ont pu, au moment de l'occupation nazie de l'Europe, correspondre à des catégories « juridiques», décrétant la mort ou le droit à la vie de millions d'Européens – selon qu'on les étique-tait sous l'une ou l'autre « rubrique » » (1).

Le principe de supériorité d'une langue, d'une «race», d'une civilisation fonde le «pompiérisme »; et, aussitôt, l'Europe s'abîme au mieux dans la bonfs avime au mieux dans la bonf-fonnerie, au pis dans le sang. Au eontraire, disait Alberto Savinio (2), l'Europe est « euro-péenne » quand elle comprend que nulle idée n'est «première, que nulle idée n'est digne d'être placée avant d'autres idées. Que nulle idée ne peut être mise au centre de tout, et cansidérée comme la plus vraie, la plus belle, la meilleure. Telle est la « démocratie » des idées : unique condition du progrès».

Il est juste de dire que l'Esprit de l'Europe, multipliant les points de vue sans les hiérarchiser, est tout entier animé par le désir et la volonté de défendre cette « démocratie des idées ».

Denis Slakta

(1) Maurier Olendes est également l'au-teur de les Langues du paradis. Aryens et

(2) Alberto Savinio, Encyclopédie nou-velle (article Europe). Traduit par Nino

Un continent en livres

Romans néerlandais ou scandinaves, poèmes tchèques ou slovènes, auteurs grecs ou portugais : les trésors de la littérature européenne réunis en une anthologie

ANTHOLOGIE DES LITTÉRATURES EUROPÉENNES

Mémoires d'Europe Textes réunis et présentés par Christian Biet et Jean-Paul Brigbelli, trois vol. (1453-1789;

t789-t900; 1900-t993). Gallimard, # Folio r. 556 p., 552 p. et 652 p., chaque volume 43 F.

Cette Anthologie des littératures européennes nous donne telle-ment à découvrir que nous en rougissons. Ses auteurs le souli-gnent avec raison : des littératures de l'Europe, chacun connai quelques sectenrs. Mais des domaines entiers nnus échappent. De ce qui est la mémnire et la fierté de nos voisins, nous ignorons parfois jusqu'à l'existence.

Pnurtant, les habitants des diverses contrées de l'Europe ne penyent être ensemble des Européens que s'ils sont habités de souvenirs communs. Des souvenirs qui appartiennent à la conscience et à la sensibilité intimes de chacun tout en étant partageables par tous, il n'y en a pas tant. Mais il y a d'abord le souvenir des lectures. Pas d'Eu-rope possible si les Européens ne partagent pas leurs littératures et ne jouissent pas de les voir confrontées dans leurs simili-tudes et dans leur diversité. Cette anthnlogie est dane une belle entreprise, et une entreprise

Mémoires d'Europe : tel en est le titre. Mémoires au féminin ou au masculin? Le président d'Eurotunnel, société qui a aidé à la réalisation de l'onvrage, l'entend au féminin : « Mémoires inachevées... », écrit-il dans son texte de présentation. Il suggère ainsi une mémoire de l'Enrope multipliée

en mémoires éclatées et rassemblées. Mais on songe d'abord au masculin, à des Mémnires écrits par Europe à travers la plume de ses enfants, Europe figurée, si l'on veut, sous les traits du personnage mythologique dont les couvertures des trais volumes montrent l'enlèvement.

D'où venait Eurape? Du Proche-Orient, où Zeus est allé la chercher: « Sidon l'a vu descendre ou bord de ses guèrets. » Quelle époque a vu naître sa légende? L'Antiquité. En ne faisant remonter leur anthologie que jusqu'à l'anhe des Temps modernes, les auteurs se sont privés de faire apparaître ce qui fait l'unité de la culture européenne, l'héritage gréco-latin, mais aussi ce que cet héritage doit à l'autre rive de la Méditerranée.

> Un choix orienté

Ils dissimulent aussi que cette unité a été largement réalisée an Mnyen Age, tnut en donnant quelques extraits datant de cette période. Et hien qu'ils gronpent les textes, à juste titre, selon les domaines linguistiques et non pas nationaux, ils négligent le domaine latin, longtemps vivant pourtant, qui ignore les frontières nationales, et qui a modelé les caractères communs aux poésies vernaculaires de l'Europe, depuis l'Italie jusqu'à la Pningne, comme la lecture de cette anthologie elle-même le révèle à chaque instant.

Qu'importe : pour la période et les domaines retenus, le choix est vaste et il est passionnant. Il est également orienté, et de deux façons. D'une part, en fonction des lecteurs français, supposés connaître leur propre littérature. Non que la place faite à celle-ci

ne soit pas proportionnée à son impartance. Mais les textes choisis évitent le plus souvent les œuvres les plus marquantes ou les passages les plus connus. D'autre part, les auteurs ont eherché à donner non sculement une image des littératures européennes, mais encore une image de l'Europe à travers ses littératures. Ils nnt cru y parvenir en privilégiant les textes à caractère politique et idéologique, ou qui se prêtent à une telle lecture. Ces deux prineipes enmhinés expliquent, par exemple, que Victor Hugo soit représenté, en tout et pour tout, par un extrait de son Discours d'aurerture du Congrès de la paix de 1849 et Claudel par une criti-que de la République espagnole. Dans les deux cas, la littérature y

Les extraits sont groupés par

périodes historiques et, à l'inté-rieur de chacune, par domaines linguistiques classés alphabéti-quement. Ce choix se justifie, hien que les hasards de l'alphabet dissimulent parfois continuités et influences en bouleversant la chronnlogie et que le respect absoln des dates choisies ponr fournir la charnière des volumes réserve des surprises. Johnson est dans le tome I, Boswell dans le tome II: la césure de 1789 les a séparés. Wnlfram vnn Eschen-bach précède Chrétien de Troyes. Un intéressant texte yiddish sar l'affaire Dreyfus elôt le tome II, tandis qu'un extrait de l'Ile des pingouins, d'Anatole France, bien sur consacré à l'affaire, figure dans le tome III, nu il est curieusement placé sous la rubrique « Envolées lyriques ». Car la table des matières donne à chaque groupement linguistique un titre à la pertinence parfois laborieuse.

Les textes de présentation constituent la seule vraie fai-blesse de l'ouvrage. L'introduc-

tion générale aurait pn avantagensement être complétée ou remplacée par un texte d'écrivain ou de penseur. L'avant-propos de chaque volume paraît supposer que l'histoire politique, économique et sociale éclaire comme naturellement la littérature. Mais le pire, ce sont les sortes de pas-tiehes qui ouvrent chacane des sections : chronique d'un moine du quinzième siècle, lettre d'une psendo-marquise de Sévigné, journal d'une fausse Gertrude Stein, etc.

A travers eux, les auteurs veulent donner un aperçu de la tona-lité et des événements de l'époque. Lourdement didactiques, ces textes sont généralement fort éloignés de l'esprit et du style de leurs auteurs supposés. Les pro-pos prêtés à chacun trahissent, à tont instant, nn jugement moderne, d'autant plus anachro-nique qu'il est volontiers morali-sateur. Stéréotypes et facilités siylistiques du langage contemporain abondent. Ce sont les littératures enropéennes vues par Bouvard et Pécuchet.

Mais l'important est le florilège que les auteurs nous offrent, non les commentaires qu'ils y jnignent. Comment leur ménager notre gratitude, alors qu'ils nous révèlent le trésor de nos lectures à venir, ces romans néerlandais ou scandinaves, ces poèmes tchèques on slovenes, cette riche litté-rature hongroise, ces auteurs grecs ou portugais, grâce auxquels nous passerons des heures délicieuses avec la satisfaction de devenir de bons Européens?

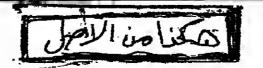
Michel Zink

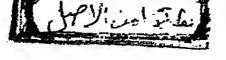
* Signalone également la réédi-tion de la Civilisation de l'Europe des Laurières, de Pierre Channe (Arthand, coll. «Les grandes civilisations », 570 p., 98 F.)

America des pro-

Webbie per fee je

- 22 A 44





LE MONDE DES LIVRES PHILOSOPHIE

e l'Europe » dans sa diversité

plusicurs contributions according rose On peut admires do-européen. orincipe 100 (charge de rendre compte disservice et qui l'auste con l'acte Le + mythe aryen »

Mais, comme le mirrar Mais rice Olender, celle lang. fut jamais parlee dering an in.

....

siècles le support de mais aryen v. donnani nassani s since a a primilise . The supérieure à toutes le dans Ainsi, « les moits and a semile » ont pu du montes. le droit à la vie de million : ropeens seion queritant taut sous l'une ou l'ame queva (1).

Le priocipe de survivire d'une langue, d'une civilisation fance : « priocipatris d'une civilisation fance : « priocipatrisme », et aussité : Estate ablime au mieux cans a kal fennerie, au pis dans in title i contraire, disail Alten Savinio (2), l'Europe del conprenne quand for que nulle idée n'es que nulle idec n'est alors

and tartale English P THE COURT CANADA IN B. LANCE . TOWNER VI Proper Leading Still

igen großeffenden.

is and other monage.

: THE THE PARTY

der samenttoet ma

- Survey refree Ampril

ovenes, auteurs grees ou portugues is en une anthologie

The second second THE PROPERTY OF e-mant District the part theretal is STANCES COME LANGE MARKETON WAS HE OF LETTERS gernaling.and ler क्षा कुलान समय दर with the section . P. 1. 24 WENC BOILD. CARROL MARIE MIL MARKET DEPART COME And the second second major de la part PARTY THE YEST STILL PROPERTY CAMPBELLIS A A SHIPPETTY ?

WHITE WAS AND THE COLUMN TA PROPERTY M. DE COMMENCE STATE OF THE PARTY. weeks to a particul THE PERSONAL PROPERTY AND Branch (E. Sala) THE IS TOUGHT! BELLEVIA AND PRINCIPLES

*** Manager States of ME THE THE THE PERSON NAMED IN COLUMN trests profession had H ME LITTLE ! 10 to SANGE FRANCE COUNTY The Land THE R AND COTTON Application and Property of the that is a first and it is the factor of the MARKET TO THE PARTY OF Mana 4 34175 THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN THE PROPERTY OF de grancus of

bath I would be

me traine this general fire ou de penseul l'attention chaque volume reque l'histoire par la capacitat de la sociale de la sociale de la capacitat de engere an service and service services and services are services and services and services are services and services are services and services and services are services and services and services are services are services and services are services and services are services are services and services are services are services and services are s

groudn-martina to State murnal d'une tuutte dienhiern, etc. A travers but in a facilities Sent denner of a Palis of the fit of the control of ged apparations traff topi graffication

Summer de lange et a de la territoria de l'espera de la constitución de la con finalette double Tra THE RESERVE sateur Stete or per at the att the first and th Mary i conference of the second of the secon

a negativista de la constantina del constantina del constantina de la constantina del co

AND CONTROL TO A CONTROL OF THE STATE OF THE Security for the property of t concerne, décisif. Bright Bright Control Section 28 The Section 1997 Michel Zin

Sartre en débats

Le colloque annual orgenisé par le Groupe d'étudas certriennee, eréé en 1978 et préaidé par Geneviève ldt, s'est tenu à la Sorbonne du 24 au 26 juin. Una vingtaina de chercheure, des universiteiree, d'intellectuele de nationalhée at d'horizons différents, curieux de l'eventure de Sertre, étaient invitée à réfléchir sur las espects veriés, et perfoie inattendue - littéreiree, historicobiogrephiques, ou psychenalyti-ques, - de l'écrivain et du philo-

eophe. «Sartre en débets » ételt, en effet, la perspective proposée eux intervenents, dont l'exigence restait de conjuguer, par leur epprache, le philosophie st la intérature, sans exclure les sujete d'actualité politique. Ainei, dans le cadre d'une relecture de le Critique da le raison dialectique, où l'on dégagea, entre autres, la singularité du philosophe par rapport au merxisme et à le phénoméno-logia, Jaannette Colombel s'est employée à montrer la pertinence possibilité, et da leurs consé-

des enalyses de Santre pour comprendre les mécanismae actuele de l'axclusion sociale. Plus insttendue, l'intervention d'un psychletre, Simon Jallede, concaveit une pratique psychenelytique à partir d'une hypothèse de lecture de l'Imaginaire.

Le colloqua a eu égelement pour mérita da drasear un état des recherches eur la philosophie sartrienne, longtemps boudée par lee universitairee. Une nouvella génération da epécialietes, forméa par la professeur Bemard Baenler, étert représentée per Jeen-Marc Moullie at Laurent Husson. Fredric Jemeson, théoricien du marxisme et l'un des tout premiere analyetes de Sartre eux Etats-Unis, e, quant à lui, exposé le merginelité de l'œuvre sertrienna per rapport eux treditione philoeophique et littéreire, at détarminé une «sociologie de la philosophie » d'après une comparaison des traveux de Fichte et de Sertre, de leure conditions de

rement, Françoie Noudelmenn e analysé la récurrence de la notion de cheir dens l'œuvre, induisant une conception de l'écriture comme tentetive de recréer le monde du désir.

Plusieure epproches littéreires ont consisté à soumettre Sertre à l'étuda de eon style. Genaviàve ldt e analysé l'ambivalence de Sartre par rapport à l'écriture beraque - à la fois réfractaire théoriquement at, malgré lui, impliqué pretiquement. Alein Buisine e'est intéreseé au evstème des métephoree sertriennee at Jeen-Frençola Louetta, à trevere une lecture freudienne des Séqueerrés d'Aitona, s'est interrngé sur l'intertextualité. Michel Hybalke a, lui, proposé l'ennexion de la notion de postmodernisme comma outil d'enalyse de l'œu-

Daux Interventions, anfin, posaient la question da l'engegement idéologique et historique de Sartre à l'égard du fasciame et de

ment du fait qu'il mettait la pensée

face à son enracinement dans le munde, et cele n'était évidemment

avaient très peur de Sartre, aussi

ont-ils mis le baia tout de suite ci commencé des attaques virulentes.

tre l'Etre et la Néant.

- Mais pes directement con-

- Contre la popularisation des

thèmes qui enuraient, et qui étaient des thèmes pascaliens, sur l'an-

gnisse, la déréliction, la solitude

humaine, non élaborés. Ils s'atta-quaient aussi à la banalité même

de ce que l'on pourrait appeler la

Parutions

récentes

Jeen-Paul Sertre : Critiques

littéreires (Situations, I), Gelli-

mard, «Folio Essais», 314 p. ~

La reprise en puche des articles critiques de 1938 à 1945, de

Feulkner à Descartee, en pas-

sant per Doe Pessos, Husserl,

Meuriec, Nebnkov, Cemue,

Blanchot, Bataille, Julea

Renard, Ponga. Avac. enfin. les

Jeen-Pierre Bnulé : Sartre

médiatique. La placa des inter-

views dans son œuvre, Minerd.

call. « Thésothèque », 260 p. -

Etude très bien documentée sur un aujet peu étudié chez les

Jecquee Deguy : «La Neu-séa» de Jean-Paul Sartre, Gelli-

merd, Foliothèque, nº 28, 252 p. – Excellente synthèse

de le critique modema sur le

grend romen de Serire, evec

eussi des vues nouvellas et un

dossier complat. Procheins

titres ennancés dans le collec-

tion: Huis clos (François Nou-

dalmen), les Mots (Cleude Bur-

Michel Rybelka et Michel Contet: Serire: bibliographie 1980-1992, CNRS Editions.

243 p., 240 F. - Répertorie les

ouvragee et erticles da Sarire at sur Sartra perus dans le

monde depuis l'ennée de sa

mort. Plus de six mille réfé-

rences. Où l'on voit qua, par la

cumul de la littérature, de la

philosophie, de la politique et

de divers autres domaines, Sar-

tre est l'auteur français la plus

étudié du vingtième siècle.

index indispensables.

écrivains.

gelin).

la Résistance : Jacques Lecarme e'est employé à confronter Sertre et Driau La Rochella; Michal Contet, répondant eux suspiciona communes concernent l'ertitude du philosophe sous l'Occupation, a mis eu jour les preuves, visibles dans l'œuvre et dens le compartement, d'una « tentative de résis-

Autant de réflexions significatives da l'ambivalenca fondementale du regerd porté sur Sertre aujourd'hui, à la fois révérencieux et sarcestique. La vivecité des échanges lors du colloque, qui était loin du consensus théorique, témoignait an alle-même du carectère polygraphe de Serire. Les controverses n'ont pea fini de donner du fil à retordre à ses die-

Marion Van Renterghem * La revue Etades sartriennes, publiée par le Groupe d'études sar-tricoues, reprend fréquemment les interrentions les plus originales des colloques. Parait également un bulletin d'informations comportant une biblio-graphie anuncile,

Peut-on fonder la raison?

Deux livres pour mieux cerner la controverse Habermas-Rorty

Jürgen Habermas, philosophe allemend parmi les plus marquants de l'époque actuelle, et Richard Rorty, qui mene eux Etats-Unis une tentative originale de confrontation entre philosophie enelytique et philosophie « continentale », doivent participer à un colloque international intitule « La modemité en question», où leurs travaux feront l'objet de nombreux débets. Cette rencontre, organisée par Jacques Poulain, se tient du 2 au 12 juillet au Centra international de Carisy-la-Selle. Christien Delecampagne précise les divergences entre les deux penseurs, écleirées par de récentes publications.

LA PENSÉE POSTMÉTAPHYSIQUE

de Jürgen Habermas. Traduit de l'allemond par Rainer Rochlitz. Armand Colin, 288 p., 195 F. CONTINGENCE,

IRONIE ET SOLIDARITÉ de Richard Roriy. Traduit de l'onglois (Etats-Unis) par Pierre-Emmanuel Dausat, Armand Colin, 280 p., 195 F.

«Théories», c'est le nom d'une nouvelle callection que dirige, chez Armand Colin, le philosophe Rainer Rochlitz. Ses buts: publier des textes contemporains: accorder un intéret partieulier au domaine étranger; donner la preference aux travaux bien argumentés plutôt qu'aux essais vite écrits. Excellent programme, en somme, qu'illustre parlaitement le choix des deux premiers auteurs. Rorty et Haher-

Sans doute les livres de ces der-niers ne se situent-ils pas exactement au même niveau. La Pensée postmétaphysique est un recueil d'articles et de conférences tédiau cours des années 1986-1988 et regroupés dans l'ordre chronologique. On y retrouve l'écho des thêmes développes par Habermas, des 1981, dans sa Théorie de l'agir communicationnel. En revanche, Contingence. ironie et solidorité est un long essai datant de 1989. C'est l'un des plus importants ouvrages de Rorty et le troisième à ette traduit en France (1).

Reppelons que Habermas (né en 1929) et Rorry (ne en 1931) poursuivent depuis dix ans un dialogue anime d'où le conflit n'est pas absent. Le premier defend, contre Heidegger mais aussi contre Adorno, l'idee que la raison forgée par les Lumières trouve, au cœur même de la communication intersubjective, la garantie de sa propre légitimité : elle esi done à l'abri des aléas de l'Histoire. Le second, au cootraire, partage avec Nietzsche, Foucault et Derride une attitude beaucoup plus réservée envers toute tentative de «fondement».

La raison, en effet, n'est, à en croire Rorty, que le produit d'une tradition culturelle parmi d'autres, celle des Lumières. Désendre la raison ne veut donc rien dire de plus que défendre un ensemble de valeurs auquel l'expérience bistorique - et elle seule - nous a. peu à peu, eonvaincus d'adhérer. Permi ees valeurs figurent l'exigence d'objectivité scientifique, le souei de la solidarité humaine, l'attachement aux institutions démocratiques.

On voit ce qui oppose les deux penseurs. Habermas persiste è croite en la possibilité d'asseoir le progressisme libéral sur des principes inebranlebles. Rorty, tout en défendant le même credn palitique, estime que ce n'est pas lui rendre service que de le formuler dans un langage pseudo-théologi-que et propose de le redéfinir à l'aide d'un voeabulaire moins ambitieux, inspiré de la grande tredition du pragmatisme américain (2),

Malgré l'intervention de Hilary Putnam et de nombreux autres philosophes dans ee vaste débat. les positions de Habermas et Rorty ne se sont guere rapprochées au fil des ans. Rnrty, qui se définit lui-même comme un ironiste, reprocbe à Habermas de ne pas s'arracher suffisamment de la métaphysique classique. Haher-mas, de son côté, dénonce le telativisme de Rorty et met en garde cootre les dangers qui, selon lui, pourraient en résulter sur le plan politique.

En France, chacun des deux théoriciens possède ses propres partisans. Il est permis, avec les uns de juger excessive la «dérive» nietzsebéenne de Rorty. Mais on peut également avec les autres, considérer le pragmatisme comme la moins mauvaise réponse à l'insoluble question du l'ondement de la rai-

Christian Delacampagne

(1) Après l'Homme spéculaire (Seuil, 1990) et Science et solidarné (L'Eclat, 1991).

1991).

(2) Sur le progmatisme, la vérité et la raison, ou pourra lire d'autres textes (inédirs en français) de Peirce, Putuzm et Rorty dans le m 5-6 de la revue Rue Descartes qui vient de sortir chez Albin Michel (258 p., 150 F.), sous la direction de Jacques Poulain, dont on lira également la Loi de vertié (Albin Michel, « Bibliothèque du Collège international de philosophie », 260 p., 130 F).

«L'Etre et le Néant» a cinquante ans

Suite de la page 25 Seulement «incarnée» d'une feçon pbénoménologique, c'est-à-dire, en admettant que ce soit une autobiographie déguisée, je dirais que c'est une autobiographie où ce

en fournit un exemple tout à fait clair. L'bomme qui fait la cour à une femme et lui prend la main, et la femme qui abandonne sa main cnume un objet qu'elle oublie, comme un objet qu'elle oublie, pour continuer une conversation éthérée. C'est une situation qu'on vit, que Sartre a vécue, que d'autres ont vécue, mais elle est prise comme forme de mise en mouvement d'une expérience qui se trouve réfléeble dans le mnmeat même où elle est vécue. C'est cela qui se trouve déployé avec une grande maîtrise dans tout le livre. grande maîtrise dans tout le livre. On en discutait souvent avec Sartre : « Comment prenez-rous ves tre: « Comment prenez-vous vos exemples? » Et il répondeil: « Mais ce ne sont pas des exemples, c'est la vie même. Je ne fais pas comme Husserl, qui dit: « Soit par exemple un objet »; moi je ne fois pas de la phénoménologie d'un objet quelconque, je pars d'une situation qui est imaginée, bien qu'elle ne soit pas dans le pur imaginaire: c'est un vécu réfléchi. »

- Cet aspect-là était tout à fait neuf dans la philneophie

- Tout à fait neuf parce qu'eo général on parlait du vécu pour le pathologique, eomme disait Kant, le pathos, l'affection, et on pouveit faire des théories là-dessus. Mais ce n'ésait pas ce qui intéressait Sartre. L'iotérêt était d'explorer la chose mêma dans son contenu, dans son déploiement, dens sa prise en charge par le vivant parlant.

- Et qu'est-ce qui vous intéressait, vous, puisque vous étiez déjà engagé dans une recherche personnelle et autonome au sein de la phénoménologie?

de la phénoménologie?

- L'ettention à l'être en situation. Je faisais de le logique des methématiques et je resteis dans un niveau très désincarné. Là j'ai eppris l'incarnation vraie, l'incarnation dans le monde, celle qui consiste à parler eu plus près des choses, des autres, et dans leur rapport ambigu, fluent, mobile, conflictuel, qui est celui de le parole, toujours. Autrement dit, le souci qui me paraissait propre à la phénoménologie, la souci de la fondation, la quatrième et ls cioquième des Méditations cartéquieme des Méditations cartésiennes, de Husserl, ont montre la leur limite. C'est surtout à propos de problème d'autrui que l'Etre et le Néant a été, en ce qui me

- Il semble que cette lecture ait été la plus courante pour la jeune génération qui preneit conneissance de l'Etre et le Néant : y voir une nouvelle psy-chologie philosophique.

- Oui, uoe psychologie qui n'était pas seulement en intériorité. C'était déjà le thème de la Transcendance de l'ego. Tout prend

racine dans co court essai. Sur le langage. Sartre a été moins méthodique. Il a pris pour thème le rap-port expressif à autrui, mais il a laissé de côté l'aspect proprement

nement absolu, mais que c'était la tache d'uoe métaphysique et non d'une ontologie phénoménologique. La réponse me laissait dans l'embarras : je ne voyais pas trop par quel bout abarder uoe telle entreprise, puisque le travail de la pensee se meut toujours dans l'«en-soi-pour-soi», c'est-à-dire dans un «monde». Et, de fait, Sartre n'a jamais écrit une telle métaphysi-que. On aveit longuement discuté de ces difficultés et de quelques autres, notamment é propos de la transcendance. Il disart : « Oui, à un moment, un philosophe perd toujours un peu la tête. »

 Au cours de la guarre, le livre a-t-il trevalllé les esprits, a-t-il été discuté, ou bien restait-il une référence un peu privée, clandestine, obscure?

- Pour vous dire les choses franchement, je ne voyeis pas beau-eoup de philosophes peodant la guerre, à part Sartre et Merleauporte, a part Sartie et Merieau-Ponty, parce que j'aveis d'eutres activités qui faisaient que j'évitais le milieu des philosophes. Je sup-pose que cela e été discuté. Je sup-pose même que Caveillès e lu le pose meme que cavellies e iu le n'en ei pas de témoignege sūr. Sinon par quelques paroles de Sartre. Mais peut-être Cavaillès lui at-il dit qu'il allait le lire, et n'en a pas eu le temps. En tout cas, il n'avait pas été indifférent. Je crois gravait pas été indifférent. Je crois gravait cas con Cavaillès qui dernie même que Cevaillès, qui, depuis 1941, éteit professeur suppléant de Poirter à le Sorbonne, a souhaité que Sertre présenta l'ouvrege comme thèse de doctorat. Mais le sort en a voulu autrement. Et après la guerre, Sertre avait complète-

ment renoncé à l'Université. - Les choses changent en effet, en 1945.

- L'existentialisme éclate. Le livre restait d'un accès difficile. Les trente-quatre pages d'introduction sont d'un abord ehrupt. Malgré tout, pour beaucoup de gens. l'Étre et le Néant s'est mis é exister. On s'y référeit. Combieo l'evaient lu, je oe saurais la dire, mais les thèmes ont été popularisés.

- Et rejetés par les jeunes communistes, comme Jean Kanapa, qui ételt un ancian élève de Sartre. Rétrospectivement. Sartre a dit qua le livre leur paraissait dengereux, en tant qu'intellectuels communistes, parce qu'il proposait un système totalement incompatible avec la pensée merxiste française.

- Totalement incompatible, mais pas étranger. C'était ça qui était dangereux. S'il evait été totalement étranger, cette incompetibilité o'aurait eu eucuoe importance. Or il oe l'était pas, eo raisoo juste-

philosophie existentielle, devenue conversation de bistrot, même si elle pouvait correspondre à un réel sentiment d'impuissance et de solitude dans le mouvement historique. C'est un phénomène, auquel les Temps modernes ont aussi fortement contribué : la diffusion de thèmes qui avaient leur origine dans l'Eire et le Neant et y trouvaient peut-être leur justification et leur findement, mais ce fondement restait occulté. Ainsi s'est forgée une peosée publique de Sarire, qu'il a vulgarisée lui-même, alors que l'Etre et le Neant passait pour ésotérique. - D'où ensuite cette anecdote souvent rapportée, par Pierre Nora en particulier : tout le tirage de 1948 de l'Etre at le

Neant comporteit deux fois le mame cahier - donc il en manquait un - et le meison Gallimard n'a reçu que deux protes-tations, pour une vente de sept ou huit mille examplaires. - Oui, c'était un livre que les gens plaçaient dans leur biblinthèque sans l'avoir ouvers. Pour ma

part, il m'arrive d'y revenir enenre maintenant, et je vais avoir à y revenir encure puisqu'il y a des gens qui préparent des thèses à son - Hiérarchisar une bibliothè-

que de philosophie n'e sens douta pae grand sens, mais nu y plecez-vous l'Etre et le Naent? - Je ne le mettrais pas au niveau de Heidegger ni, à plus fuste rai-

son, de Husserl, parce que ce sont des gens qui unt créé un mode ebsolument original de penser, mais juste après, et il est certainement dans le ehamp ouvert par Husserl et Heidegger. Il a trouvé là son mode d'installation propre et très singulier. Je dirais que Sarre est aussi dans ce livre un bonne est aussi dans ce livre un bomme de ihéatre, fundamentalement, qui npère là en tant que penseur. Cette fusion est chez lui tout à fait intéressante et neuve. Et c'est ce qui fait que l'Etre et le Néant restera.

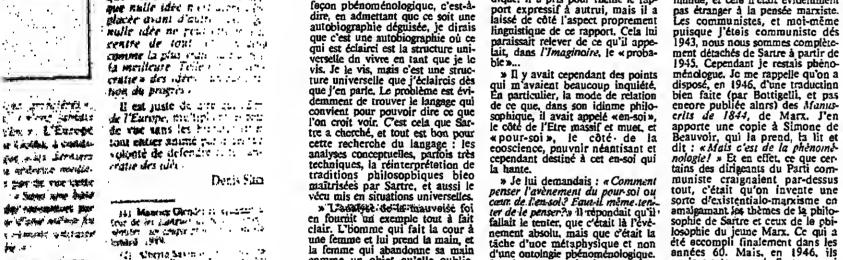
- Comment axpliquez-vous la très longue résistance de l'Uni-versité à l'Etre et le Néant et à Sartre an génarel en tent que philosophe?

- On l'a toujours considéré en France presque comme un vnyou, un homme irrévérencieux, à la fois par son comportement social er parce qu'il couvrait trop de champs à la fois. C'est l'unité des deux qui choque : son comporte-ment de révolté et puis la diversité du champ qu'il couvre. Pas tant le pulygraphe, mais le boulimie qui lui fait connaître des situations, connaître le façon dont les gens vivent, connaître de près, voir, eller vivre avec, voulnir faire inui cela ensemble el penser tout cela. Cc n'est pas recevable pour l'establishment philosophique, parce que la philosophie, c'est le retrait, le contrôle; chaque fois que l'on écrit une phrase, il faut savnir pourquni on a ecrit celle-là et pas une autre. Mais à ce moment-là un ne feit plus que se contrôler soi-même indéfiniment et on ne produit

> Propos recueillis par Michel Contat

* La Société de philosophie d'Auvergne organise un colloque, « L'Etre et le Néaul, cinquante uns après, 1943-1993 », à Clermont-Ferraod, les 1943-1993 », à Clermont-Ferraod, les 26 et 27 novembre, avec P. Naulin, A. Remant, J.-T. Dessati, B. Besnier, J.-P. Dupny, B. Sève, A. Flajoliet, H. Elie, A. Boyer, J. Bardy, J.-F. Sirfoelli, G. Wormser. Reaseigoemeats: Jean Bardy, 53, avenue de la République, 63800 Cournon-d'Auvergne.





копотіе

temps

eles taux

THE PERSON N

. j=g . \$1

THE # 2.4"2":2 "

22 3 Maria 7 - 818 " E"

CHILDREN S. S. S.

100 mg 8" mg 12 "F

SELECT THE THE PART OF

28. E. 1 Page 1. 1. 1

gil 4 "####### \$ " | # #"

S148 + 8*** * # # # #

建粉 清之 1 1 1 1

ingriet biet

43. in.

man betratt bit traff.

BERTTINE PART E. ..

}#1 W:051 '- 4"

215 (12 f 82 / 2 2 . 12

MICHIGAN A 18 1 11 11

man in infanter in bit.

SE DIE TENRE ...

abat di Herbit din Paling b

1 min 2 2 2222 1

Similar reiff in einem 340 501 true gray But is format in the se

TERM BY AND A 1 AND 371 45-18 183 2 · * *

There to a

22/21/22 20 27 27 2 2

TRitert girgen a. .

DEL STERTIFE

Mante C'e at allen an

BERU bat inb trame ..

Cra-it 4- 1 212 ...

President :

Se proper a mais

33-X44-311 12 12

IDECTION -IN-TIMES &

Sample of the

Manager & St. 1 1

Service and the service of the servi

to being as an analysis of the state of the

Dichard on ...

Sico-

Section 1

12m 28, 29-3 21.5

Date See 1

The state of the s

Car. es

14 ST. 45

45-4-

1 to 14 - 5 - 5

3 m

Freda Late

A Partie

44 - 81-4 10 1 E-

71.

And the state of

.

E4:14:

E4 3 F7 -: 8 : :

THE STREET

file was their CELLE CONTRACT CONT

.ಹ.ಕೆ ಕ್ಕು ಪಕ್ಕಿಗೆ ಕ್ರಾನಿ

gemi :0 "0, x

20 306 -1 1:reite

EAN GIONO souffre de **PROVENCE** première l'a etteint dès

daux maladiee, le Pro- de Jean Giono. vance at l'écolatrie. La Gallimard, 304 p., 100 F.

ses pramiers livrea. Ella était probablement inévitable. Le virus provençai ravegeait déjà le culture françeise depuis le milieu du dix-neuvième siècle. D'Alphonse Daudet à Frédéric Mistral et da Vincent Scottu à Marcel Pagnol, régnait une Provence d'opérette et de caricature, contre-modèle idyllique et par-faitement réactionnelre de la République jacobina. La harpe du félibre, la jovialité bavarda et gesticulante, l'eccent qui met du ecleil sur les mots les plus ordinaires, une morale naturelle de cœurs simplas, les vertus élémentaires de la civilisation rurale et éternalla, vollà ce qu'un oppusait, avac una réalla efficacité, aux engoisses de la France des villes et des usines das syndicats at das intallactuels, comma la soleil s'oppose à la pluie, le sourire à la grimace,

et le naîf au pervers.

Avatar et généralisation du syndrome proven-cal, la meladie potagère, eprès avoir connu de belles heurea sous la Maréchal, revient en force sous le casquetta des gardes champêtres da l'écologie. Vultairs déjà soupçonnait Rousseeu de vouluir naue mettre à quatre pattas pour mieux brouter l'herba. Las idéulogues du cerré da choux revant d'effacer las monstruaux problèmes qui assaillent le monda per la recours à la magiqua triade terrienne ; semance, travail, récolte. Ils ont annexé Gionu dans leur croisade, sana avoir basoin, il ast vrei, de la solliciter

Car enfin, les gionologues dussent-ils en souf-frir, il ast vrai qua l'écrivain da Manosqua e donné du blé à moudre et da l'olive à preesar aux petits chantaurs du retour à la tarre. Ca n'est pas tout à fait contre sun gré - son biogrepha Pierra Citron la confirma (1) - qu'il a laissé à Pagnol, an 1937, en réplique au Front populaire, le soin da tourner Regain, destiné à devenir l'emblème de la morale politique vichyssoise. Et les cetéchumènes de la religion sylvestre n'ont eu qu'à puiser dans son œuvre pour faire de l'Homme qui plantait das arbres laur petit livre vert. Ils pourront encora trouver, cà et là, dans *Provenc*a, de quol faira leur beurre. Pas un néon qui s'allume, pas un poteau électrique qui se dresse, pas une coopérative agricole qui e édifie sans que Giono y ailla da sa diatribe, de sa Provence qu'on polgnarda au cœur, de sa larme versée aur dea milléneires de civilisation

c'est à dire lorsqu'il resdescend des nuées où il conversait evae Homère, evec Shakespesra ou avec Stendhal, il redevient un petit bourgeoie très urdinairs. On

ne s'en rend pas compta dans ses romans perce qu'ils se situent, presque tous, eu plus prochs des sommets. On n'en redégingole qu'avec la fin du livre. Avec ces taxtas non romanasques sur la Provence qu'Henri Godard e réunis ici - préfaces, erticles, cemets, incitations touristiques, accompagnements d'œuvresgraphiques, - nous sommes soumis au régime du scenic-railway : un mament nous frôtane le ciel, la suivent naua précipite eu ree du sol, avant d'être catapultés da nouveau vers l'ezur. Tout dépand si Giono a décidé d'écrire ou s'il e'est contenté de satisfairs un commanditaire,

CES différences d'altitude sont fescinantes; pour un pau, on croirait que deux hommes se sont mis à l'auvrage. En fait, il e'agit simplemant da Giono l'écrivein et da l'autre, l'ancien employé de banque, qui savait si bien embobi-

ner les clients chaz qui il plaçait des titres. Quand l'écrivain est là dens ces grende textes des ennées 50 par exemple, qui ont pour titras Arcadis I Arcadis I, J'ai beau être né dans ce pays... at On n'a jamals fini da connaître..., - il acuffle un vant

d'une telle puissanca, et si pur et si gonflé d'oragas, que les petites mythologies familières et étriquées, tous les provançafismes et toutes les fleurettes de aous-préfets eux champe sont balayés d'un revers de pluma, ranvoyés à leur insignifiance. Envulée la pacotille des tertari-

nades, chassé de l'estrade Mistral, eun chantre de comice agricole, un barbichu à grand chapeau, valet du trâna et da l'autel, plein d'emphase, de fausseté et de suffisence », congédiés las fracas da la farendola et les nostalgles linguistiques : eSi las vraias traditions da mon pays avaient été ces chienlits qu'on faisait défiler dans Arles, ces fanfaronnades qu'on claironnaît à tous les échos, je me serais fait naturaliser Samovède. Si ma langue avait été ce baragouin qui faisait se pâmer les vieux notaires et énervait le génie des cœurs doués, j'aurais appris le chinois pour m'exprimer.

A la place de cer cartes postales, se dresse la Il faut a'y faire : quand Glono cesse d'écrire, Provence de Giono, ou plutôt aes Provences, I

virgillenne du côté d'Aix, homérique sur las borda de la Méditerranée, hentée par Shakespeare et par Melville sitôt que le sol monte at que la tendre mollesse des plaines cèda le pas à l'âpreté des montagnes. C'est dire qua les paysages et les âmes d'élection changent au fur et à mesure que l'œuvre romanesque de Giono se déploie. Les grandes udes panthéistes des premières années accompagnent des compositions d'harmonie, uù l'eeu, le terre, le fau, les hommes, les uns avec les autres, les uns contre las autras, invantent una manière da vivre ansemble, un destin, une fatalité commune et uns civilisatiun, à la fois joyeuse et tragique. Manosque, les rivas de le Durance, celles de l'étang da Berre répondent aux exigences de ce

chant du monde. Puis, quand Giono va puiser son inspiration au fond de ses angoisses, dans l'approche vision-naire d'un cosmos violent et cruel qui écrase les hummas, ce sont les heuts pisteaux et las déserts pruvençaux qui l'ettirent : le blau immuable du ciel qui conduit à la folie, l'oppression du allanes, le vertiga da la eolitude, las

monde non pas comme il est, mais comme il est quand je m'y sjoute, ce qui, évidemment, ne le simplifie pas, » Quand il néglige de s'y ajouter, quand le poète se tait, c'est M. Giono de Manosque qui prend sa place à la table à écrire. l est brave, M. Giono, comme son ami l'épicier, comme son voisin le notaire, avec qui il lui arrive de comparer leurs récoltes d'ulives. Sur la vie qui va, ils pensent d'eilleurs la même chose, qu'ila vivent dans un bien beau pays, que la vie moderne n'e pas que du bon, que les touristes sont una plaie, souvent ridicule, que les politicians sont marrone, les intellactuels délétères les ouvriers esclaves, que la nature est la grande institutrice et qu'on peut être le plus sage et le plus haureux daa hommea sans jamais avoir ouvert un livre. M. Glono, lorequ'il écrit des chroniques pour le Petit Provençal ou quand il rédige des articulets pour Elle, la Revue du Touring-Club de Frence ou pour la publicité d'une compagnie eérianne, prend garde de na pes e'élever au-dessus de telles médiocrités. Il possède un joli brin de plume et compose d'agrésbles dictées de certificat d'études, bien ornées,

finement colorées, parfumées au thym et à la farigoule. Les clients sont ravis; le charmant conteur peut sjuuter quelques acres à

MAIS Il arrive que M. Giono rencontre dens sa rédaction un coin de paysaga ou un personnage qui ne se laissent pas facilement réduire eu pipeau provançal. Une autre musiqua s'impose, l'écrivain, sans ména-gement, éjecte M. Giono de son écritoira. La métamorphoea coupa le souffia, le mansonga change da dimansion et deviant

magination, les freins sont arrachés aux roues, les petites légendes nlaises sont englouties dans des remaus d'Apocalypse, le cœur accélèrs ses bettements, l'œil quitte les jerdins pour se perdre dans les horizons, les Alpes s'ébouient sur la Provence, des hordes de dieux occupent lee vallées, des âmes immensee combattent le maiheur de l'humanité ; un poète écrit, et il est des plus grands.

(1) Giano (1895-1970), Senil, 1990, 670 p., 170 F.

à Vient de paraître, dans une très jolle présentation Déserteur, de Giono, sur dan ex-voto de Charles-Frédé Brus (éd. Curandera, 128 p., 145 F). Dans la même e lection, le Journal de montagne, d'Estella Canadani, et Facteur Cheval, d'Aluin Bonne.

De la farandole à l'Apocalypse

'coups de massue du aulail qui précipitent les hummes dans l'ombre des meisons où ils se claquamurent pour n'en jamais ressortir. Pays de grandeur nua, sauvaga, féroce où las passions chaufféas à blanc axigent das âmas axcaptiunnelles at des sacrificas berbarea. Giono l'écrivain n'invite pas à un paisible voyage rétro dens la France rurale et patriarcale du dixneuviàma siècle, mais à un sabbat effréné qui noue projette eux origines du monde, dans le chaos initial, dans le magma des peurs, des cris et des désirs d'avant toute civilisation.

Cetta Provence là n'axiste pee dene les guides touristiques, e Je me suls efforcé, écrivelt Gionu dene Vuyage en Italie, de décrire le

La traque aux écrivains

Philippe Garnier prend le maquis aux Etats-Unis pour débusquer sept romanciers inclassables

MAQUIS Aperçus d'un autre paysage américain de Philippe Garnier. Payot a Voyageurs ». 230 p., 130 F.

Larry Brown était pompier dans un bled du Mississippi; un vrai pompier avec casque d'argent, eaminn rouge et grande echelle. Un beau jour, à l'inverse de tant d'écrivains qui, gamins, ont revé de devenir pompier, il a décidé d'être écrivain. Lui-même ne sait pas trop comment cette idée saugreuue lni a traversé le crane, pas plus qu'il ne savait qu'il lui faudrait dix ans de travail acbarné puur réussir, eu dépit de chances de succès pratiquement nulles, à faire entendre voix, que les critiques saluent maintenant comme une des plus originales du roman américain. Le plus étonnant, bien sûr, n'est pas le résultat de l'entreprise mais la dose de folie pure qui poussa un bouseux pratiquement inculte du Mississippi à s'y lan-

C'est cette fulie qui passionne Philippe Garnier et e'est cette étincelle de déraison qu'il e tra-quée et débusquée à travers le maquis des Etats-Unis pour tracer, en sept portraits d'écrivains inclassables, un livre unique dont le sous-titre, Aperçus d'un autre paysage américain, laisse entre-voir à la fuis la formidable ambi-

L'Image du viell Eldorado...

tion et l'absence totale de préten-

L'Amérique du rock, du cinéma et de la littérature, Garuier en a fait depuis longtemps le terrain de son insatiable curiosité. Chroniqueur exigeant et souvent bougon, encombré du titre de juurnaliste le plus original de la presse française, il trimballe son regard d'amoureux râleur sur les secousses culturelles du Nouveau Moude et nous les raconte avec le petit sourire en coin du type qui ne parle jamais du shuw avant d'être silé fouiner backstage. Autant dire que les contraintes du journalisme traditionnel devaient commencer à lui peser sérieusement. Contraint à rendre compte de l'ectualité. il devait renoncer à écrire sur ceux qui n'en ont pas : « Ceux qu'on pourrait appeler maverick writers, s'il existait un équivalent en français pour ce genre d'indépen-dance : celui qui ne rejoint pas le troupeau, celul qui échappe au round-up (et, par là même, au marquage, à la vaccination et à la castration). Mais qui trouve le marché quand même, au bout du chemin y Maniscone. chemin. » Magnifique métaphore quand on sait qu'elle s'applique à

des écrivains dont la passion d'écrire s'accompagne d'une pas-sion pour la vie qui leur interdit de s'arrêter de vivre pour se regarder écrire.

Le cow-boy et le géologue

En lisant Maquis, on comprend enfin ce qui fait la magie des papiers de Garnier. Lire un bon livre ue lui suffit pas et en perler comme d'un simple artefact livré à la consommation des ménages serait manquer à sa conception du journalisme. Encore plus que les livres, Garnier aime les écrivains. Parce qu'il est bien placé pour savoir que la création littéraire est un mystère insondable, il cherche à connaître l'artisan pour le traquer dans son quotidien et s'émerveiller d'avoir rencoutré un homme.

Sévère sur le premier roman de Dan O'Brien, l'Esprit des collines, il tombe amoureux du second, Rites d'automne (1), et devient l'ami d'un auteur pour qui l'écriture n'est qu'une manière quasi annexe de parier de son amour pour la fauconnerie. Trouver les romans de Joe Brown aux EtatsUnis relève de la sorcellerie. Pourtant, Garnier les a lus avec suffisamment d'attention pour avoir euvie de rencontrer l'auteur, et c'est un authentique cowboy qu'il a découvert. Un type qui met le bétail, les chevaux et ses œuvres au même niveau et qui pratique l'écriture comme un des beaux-arts : le plaisir pendant l'acte, le fric si les éditeurs s'en mêlent. Rick Bass était un géologue bien payé par les magnats du pétrole avant qu'il u'ait eu l'idée de raconter sa vie dans un roman qui le propulsa su hit-parade des gluires littéraires. Depuis, il s'est installé dans la senie vallée non électrifiée du Muntana et se bat avec son rêve de créateur comme il s'était battu avec l'idée qu'il se faisait de la réusaite sociale. Tous ces gens sont des aventu-

riers bien avant d'être des écrivains, et Garnier, qui a choisi de s'expatrier dans le pays mythique de l'aventure, rend ainsi la monnaie à son rêve de jeunesse. En refusant de s'étendre sur l'œuvre pour privilégier l'homme, il dessine une nouvelle carte de l'Amérique et, bien au-delà des déceptiuns de la politique, nous restitue l'image du vieil Eldo-

Guilleret, voire moqueur sur l'eusemble du livre, Garnier devient grave eu dernier chapitre : Moritz Thomsen a joué à l'anteur le sale tour de muurir svant qu'il u'ait pu le rencontrer. En soixante pages sublimes, le journaliste expie sa faute et laisse champs libre à l'écrivain. Moritz Thomsen est mort inconnu, mais tous les lecteurs de Garnier u'unt qu'une envie : lire Moritz Thomsen.

Rien ne ressemble à Maquis. Hanté par l'idée qu'il se fait du journalisme, Garnier e atteint un des objectifs des grands romauciers : parier de soi en ne parlant que des autres.

Patrick Raynal

(1) Les deux livres out été publiés chez

Les angoisses de miss Stephen

Suite de la page 25

Féroce et désopilante, elle se moque des uns auprès des sutres, mais plus encore d'elle-même, et rappelle à sa sœur Vanessa, sou «dauphin bien-aime» (dans une let-tre absente de l'édition française), leur projet de «causer le plus de peine aigue au plus de gens possi-ble».

Mais quelle fidélité toujours envers ses chères victimes | Quelle tendresse aussi, violente et sourde, que l'on devine souvent réprimée et qui se manifeste, par exemple, dans cette prouesse déchirante : Thoby, son frère préféré, vient de mourir, à vingt-six ans, de la typhoïde; autour de son absence, du manque qu'il suscite à jamais, Virginia écrira les Vogues (5) virgi-cinq ans plus tard; mais à présent, en pleine détresse, elle invente, lettre après lettre, presque tous les jours pendant un mois, pour leur amie Violet Dickinson - qui lutte contre la même maladie et qu'elle ne veut pas bouleverser ne veut pas bouleverser - un Thoby bien vivant et les mille détails de sa convalescence fantôme.

« Une main dans le noir»

L'édition anglaise comprend environ quatre mille lettres de Woolf. Claude Demanuelli en a choisi près de trois cents, la plupart inédites en France. Un bel ensem-ble qui ne peut ni ne prétend restituer l'hallucinante plongée dans l'univers de Virginia Woolf et des siens proposée en anglais, mais qui donne de la femme, de l'écrivain une vision neuve et passionnante -même si la traduction, peu fidèle, ne rend pas compte de la rigueur de Virginia, de ce ton si rapide, spontané, qu'il semble au lecteur entendre le son même de sa voix, de son rire.

Mais quelle aventure vertigineuse de découvrir comment la jeune fille effondrée près de sa chrysalide émerge et se déploie à travers les années, avec les mêmes reculs, les mêmes élans. Avec aussi l'exigence issue des blessures initiales, les dynamiques éperdues qui étayent sa fragilité, et puis ce savoir originel jamais renie et grâce auquel elle parviendra au but confié, dès 1921, à Katherine Mansfield, sa rivale préférée : «Je cherche à étargir le champ de la conscience.

Jusqu'à la fin, Virginia Woolf s'y emploiera chaque jour, disciplinée eumme un respire. Ce qui ne l'empêchera pas, jusqu'à la fiu, même célèbre, de faire des paquets, de parcourir les librairies de province pour la maison d'édition qu'alle a crité avec l'exercise. qu'elle a créée avec Leonard, sou qu'elle à cree avec Leonard, son mari. Sur leur couple, sa pérennité, ses contentieux, elle ue se confic qu'à Ethel Smyth, vieille et grande dame, compositeur de renom, qui lui voue une passion tardive et l'agace, mais auprès de qui elle s'épanche, jusqu'à la fin, telle une enfant qui «cherche une main dans le noir ».

le noir ». Si elle affiche souvent un parler cru, c'est à Ethel seule qu'elle parle de sexualité. Jamais à Vita Sackville-West, un temps adorée. Sa passion véritable, c'est Vanessa, devenue peintre. Manquent ici les ettres où elle avoue l'aimer « plus qu'il ne sied à une sœur». Les deux femmes, si belles et peu conscientes de l'etre, dansent un pas de deux

En privé, Virginia ne confie à personne sa pensée politique: ce n'est pas ce qu'on attend d'elle. Aussi la puissance avec laquelle elle combat, ailleurs, les fascismes ou « la ségrégation des femmes » démontre l'isolement d'une femme i enteurée lusqu'à la fac elle donc si entourée. Jusqu'à la fin, elle dou-tera d'elle-même, écrivant à John Lehmann de ne pas publier son dernier livre, qu'elle juge trop sot, trivial. C'est le plus beau : Entre les actes (6). On y lit que a l'audience était partie, les acteurs aussi ». On y fait le vœu « que les eaux [la] recou-vrent, les eaux du puits où l'on fait des veux». Dans cette eau qui, depuis toujours, circule dans ses curves, Virginia Woolf ira, «tel un marin noyé sur les rives du monde» (7), se perdre. Ou se trou-

Viviane Forrester

(5) Les Vagues, traduit par Marguerite ouvenar, La Pochothème. (6) Entre les octes, traduit per Charles (7) Mrs Dalloway, traduit par Pasca Michon, La Pochothèque.

